de l'enseignement gylfagent de fusionner

6 Haby dénance l'attitude des dirigent de la FEN

withing as to

Marie 12 . .

7. - - - - T

gings by superior to the property of - week a

cations de l'opposition

THE STATE STATE AND ADDRESS.

Attaches to the second

Section 2015

G-05 \$177

parties of a second

September 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

Zaffer Par

wante of the

ALCOHOL: NAME OF THE PARTY OF

F-250F

100

*

lauer la situation

Trum

estane

es firmes suédoises

LIRE PAGE 27



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,50 F Atghria, 1,20 BA; Maruc, 1,50 dir.; Punisio, 120 m.; Aliemagna, 1 SM; Lutriche, 11 sch.; Buigiqua, 13 ft.; Cansda, 5 G.E?; Bunemark, 1,50 ft.; Expagne, 30 pte.; Erando-Straigna, 29 p.; Crice, 20 dir.; Iran, 45 ris; Italie, 150 l.; Liban, 175 p.; Luneminurg, 13 ft.; Norvege, 2,75 ft.; Pays-Har, 1 ft.; Parlayai, 15 ast.; Sabie, 2,25 dr.; Saissa, 1 ft.; U.S.A., 65 ets; Yougeshrite, 10 G. gia.

5, RUE DES ETALIENS 75027 PARIS - CEDEN 19 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 550572 Tel. : 246-72-23

Positionion qui non per au l'internation qui Henry prend doe kg sans-travail

malheurem merre rencontre « au sommet », individeurs qui ou l'airigeants des principaux pays de crore à duns intriels étaient confrontés à li pend a pur crise la plus grave qui sif d'après puerre d'après guerre. Les deste à maire legrands de ce monde » se confrontés à l'entre major ans plus tard, à Londres, les confrontés de maire legrands de ce monde » se comment politique sique quinze millions de châtil y a trainent a large l'après puerre du les difficultés de châtil y a trainent a large l'après, dans l'histoire du all y a trament a burs. Jamais, dans Phistoire du

a traiment an gran Jamais, dans Phistoire du authenent an gran Swall, les nations développées la vonceptum mine valent en à affronter un tel partier de la partier de la constitue de familie de mai france surtout les constitue des anaix e mai france surtout les constitue des anaix e mai france surtout les constitue de fait à la société de consommation. commune i le Europe, comme en Amérique " ... inques de les le chomage des jennes a pro : 1.1 France dimension de leurs shies. Au total, les abindome k legi quaire paya membres de librie de luga CLDE. comptent environ sept a comptent environ sept same emplei. me pare many sams emplei.

pue. Dans cette économie do-

inante que constituent les mante que constituent les la premiere fois pais avril 1974 le nombre de change disposant d'un emplet dépasse le mois dernier quatre depasse le mon dermer quarre-ce leuzs eté ramené à son niveau le la laire le les depuis le début de la la la reside no touchant plus que 7 % la population active, contro

or " thing it is de remettre leur destin ann de l'anne de Washington. Or les de l'Este-Unis comptent avant tout de l'ens propres forces, et les mes américaines mènent leur mes américaines mènent leur mieux placées sur le terrais mieux placées sur le terrais mieux placées sur le terrais mieux placées aux le terrais mieux placées aux le terrais mieux placées aux le terrais de la declaration de la destination de la declaration de la declarati dictions officielles, la loi du plus reste la règle, dans le doaine économique comme afficurs.

Cet « impératif » a conduit à 1997.2 and a durcinsement des mentalités responsables d'entreprises.

A folsédés par la reconstitution des des firmes et le gain de le reconstitution des le reconstitutions des les reconstitutions des le reconstitutions des le reconstitutions des le reconstitutions des le reconstitutions des les reconstitutions des reconstitutions de reconstitutions de reconstitutions de rec 12: Fectué des investissements desrectus des investessements de de la constant de la parue comme la panacée, si blen to la compétition internationale es est faite de plus en plus vive, ren toutes ses conséqu inploi.

Le confrecoup de cette attitude été la résurrection de la tenta-en protectionniste. Chaque pays miant vendre plus a cherché multanément à acheter muins multanément à acheter muins. es conflits ponctuels ont éciaté, posent ceux qui se sont mobises pour l'assant, comme le apon, et les autres. La Co auté européenne vient ainsi de roroger pour trois mois le droit ati-dumping sur les importations e roulements à billes nippons. De onnes raisons sont teujours évoonnes raisons sont toujours éve-oées pour expliquer de telles écisions: l'engagement sousonit existens pays de PO.C.D.E. de main-mir le libre échange no

Dans un monde où l'expansion tait, les règles du jeu dovraient hanger. Mais comment y croire? lans le rapport annuel du Proramme des Nations unles pour e développement, si est écrit : Nous sommes en présence d'un nouvement sans la présence d'un nouvement vers une restructura-fon majeure de l'économie son majeure de l'économie mon-liale, avec comme objectif pri-le cré i a l le développement et le davantes motrice la rechessie le davantes

veulent réduire l'inflation et le chômage

Le chef du gouvernement britannique, M. Callaghan, a ouver samed 7 mai en fin de matinés au 10 Downing Street la conférence des principaux pays industriblés occidenteux, qui foit suits à celles de Rambouillet (1975) et de Porto-Rico (1976). Il avait auparavant accueilli M. Giscard CEstaing, arrivé samedi à Londres, accompagne de M. Barre, qui regagne Paris des samedi soir.

La première journée de ce e sommet » à sept (Canada, Etats-Uni France, Grunde-Bretagne, Italie, R.F.A., Japon) est consucrée à des échanges de vues sur la situation économique mondiale et, plus parti-culièrement, sur les problèmes du chômage et de l'inflation. Dimanche, en présence de M. Jenkins, président de la Commission de la C.E.E. seront étudiées des questions plus spécifiques : commerce interna tional, crise energétique, dialogue Nord-Sud.

Avant l'ouverture des travaux, M. Carter a reçu le chancel midt, qui avait auparavant, dans une interview à une chaîne de télévision allemande, évoqué les divergences de vues entre Bonn et Washington ou sujet de la vente d'installations nucléaires.

Vendreds soir, à l'issue du diner qui a réuni les participants la conférence (M. Giscard d'Estaing excepté), M. Carter avait déclaré que le « sommet » ne de vait pas « simplement déboucher sur la rédaction d'un communiqué final » mais être « suivi d'effets ».

De nos envoyés spéciaux-

Londres - M. Carter a visité vendredi la région de Nawcestia où sa trouve la demeure ancestrale de tamille de George Washington. Cette excursion |u| a permis de sa livrer à un impressionnant exercice de - relations publiques -, en fancant un message au monde occidental et surtout en célébrant, svec beaucoup de lyrisme, l'amitié . Indestructible . et les . liens spéciaux - entre la Grande-Bretagne et les Etate-Unis ; « Je aula résoto, en tent que président, à ce que nou lione et buts communs devisunen encore plus forts dans les ennées 6 venir ., a-t-il declare.

An Illibrat de ville de Newcentie il a étá fait citoyen d'honneur de

Plusieurs milliers d'ouvriers d'une chômage, venus manifester pacifi-quement su seln de la foute enthoustaste, brandissalent des pancartes lis entendirent is président affir e'efforcers avant tout de faire reculer le chômage et d'offrir un ave-

Ce thème devalt être repris plus tard par M. Callaghan, qui accompagnait le président.

Le premier ministre britannique jugé bon, lui aussi, de mettre l'socent sur les rapports privilégiés qui unissent la Grande-Bretagne et les

Pour M. Callaghan, la monde occidental se réjouit du fait que le dirigeant du pays le plus pulesant soit un homme qui combine d'une manière remarqueble - le bon sens pretique et l'idéalisme ». Aussi les cinquante-cinq millions de Britananz côtés des Etats-Unia » pour petx et le stabilità.

M. Carter o insisté, d'autre part sur le nécessité de renforce l'OTAN. Avec l'appui de leurs alliès, les Etals-Unis sont fermement décidés à utiliser toptes leurs forces économiques, politiques et sociales, sophie concurrente - ne puisse tentr la monda libre en échec. « Nors commes préts, a-t-li dit, à nous engager dans la rivelité idéologique MAURICE DELARUE

et JEAN WETZ. (Live la sutte page 4)

Les principaux pays industrialisés M. Jacques Chirac appelle « au nom du pays » les Français à résister à « la pseudo-fatalité des abandons » Les principaux pays industrialisés

Le président du R.P.R. prend la tête de la campagne de la majorité et réclame la priorité pour l'emploi

Pariant, vendredi 6 mai, dans le Doubs, M. Jacques Chirac a annoncé qu'il prenait d'orus et déjà la tête de la campagne électorale de la majorité, appelant, au nom du pays -. les Français à » résister à la pseudo-fatalité des abandons - Critiquant certains aspects de la politique du gouvernement, le président du R.P.R. a Insisté pour que la priorité soit don-née à la recherche du plein emploi sur la lutte contre l'inflation.

Avant de se rendre à Sochaux, le président do R.P.R. avait été reçu à déjeuner, en tête à tôte, à l'hôtel Matignon, par M. Raymond Barre, qui avait ensuite rendu compte de cette conversation au président de la République à

Selon l'entourage du premier ministre, l'entretien avec M. Chirac a été - cordial et positif -.

MM. Harre et Chirac sur le contenu de leur conversation en disent peu, mais suffisamment pour montrer que la divergence d'appréciation sur la situation politique reste entière. Selon son entourage, le premier ministre a rappelé qu'il avait actuellement « non seulement la thées d'assurent le refresement le trêns d'assurent le refresement pur le refreseme mer le redressement économique et financier de la France, mais qu'il attachait également un e grande importance à la mission politique qu'il avait à mener ». Et On précisait que « M. Chirac apait assuré le premier ministre de son soutien dans sa mission actuelle de redressement économique

An-delà de la cordialité de l'entretien, soulignée de part et que M. Chirac ne retient qu'un d'antre, les éommentaires de MM. Barre et Chirac sur le M. Barre. L'antre, il s'en charge, entrenu de leur conversation en

Il lui a, en effet, exposé son analyse d'une situation qu'il juge grave tant au point de vue économique que politique mais qu'il n'estime pas désespérée pour la majorité. Il a regretté que le pouvoir exécutif u'ait pas décide de conduire lui-même la bataille électorale. Prenant acte de la electorale. Prenant acte de la distinction faite par M. Valery Giscard d'Estaing entre le gou-vernement, qui doit gérer les affaires du pays, et les leaders des partis, habilités à préparer

caractère » cordial » de la rencontre, et le dis-conrs qu'il a prononcé à Montbéliard montre que, sur la cenduite de l'action économique comme sur la stratégie électorale, de graves dé saccords demourent entre, d'une part, M. Chirac et, d'autre part, MM. Giscard d'Estaing et Raymond Barre.

Le président du R.P.R. n'a fait état, lui. que du

La concurrence qui se manifeste ouvertement entre MM. Barre et Chirac sur l'anima-tion politique de la majorité se prolongerat-elle jasqu'aux élections ? Fort de l'appui de M. Giscard d'Estaing, qui le considère comme le chef de cette majorité, M. Barre à l'intention de domander aux formations de la coalition gonvernementale si elles acceptent son arbitrage en matière électorale. Ainsi le R.P.R. devrait se soumettre à son autorité ou la recuser.

la campagne des législatives, M. Chirac a informé M. Barre nou seulement de ses intentions mais surtout des décisions qu'il a prises, Selon lui. « à déjaut de labourer en projondeur, il jaux ratisser en largeur », c'est-à-dire substituer à l'effet d'entraînement du chef de l'Etat la séduction de formations diverses.

Aux objections du premier ministre le président du H.P.R. a répondu en soulignant l'urgence d'une action offensive contre l'opposition et la nécessité de proposer à l'opinion des mesures concrètes et spectaculaires.

ANDRÉ PASSERON.

(Lire la suite page 21.)

AU JOUR LE JOUR

Mât de cocume

On reproche beaucoup

actuellement, aux hommes

politiques en général et à

M. Chirac en particulier de

cumuler un trop grand nom-

Pourtant, Il nous semble

qu'un individu sain de corps

et d'esprit peut parvenir à

assumer toutes ses responsabi-

lités sans léser les citoyens s'il

sait organiser son emploi du

Par exemple, en étant maire

de 8 heures à midi, conseiller

général à l'heure du déteuner

conseiller régional en débui

d'après-midi et député jusqu'à

la fin de la journée. Et avec

une telle organisation, remarquez qu'il lui reste même ses

heures de sommell pour être

bre de mandats électifs.

PARTIE SERRÉE AU PAKISTAN

l'opposition, au moins quatre personnes ont été tuées par les forces de l'ordre vendredi 6 mai à Labore au cours de manifestations « à la mémoire des victimes de la répression ». D'autres affrontements, moins sangiants, ont en Ben dans les principales villes, l'Alliance nationale pakistanaise .- coalition des partis d'opposition — a y a n t appelé ses militants à célébrer la « journée des martyrs » dans tont le pays.

Une partie servée se jone. L'opposition accuse M. Bhutto, premier ministre, d'avoir « truqué »

Islamabad. - Quelies cont ice toress qui composent l'équation paldetanales? Le gouvernement du Parti populaire paidstanais (P.P.P.) est mis en échec depuie deux mois par un rassemblement dirigé par de vénérables moulians (prétres musulmans), quelques sardara (cheta de tribus) pronant l'autonomie régionale pour mieux sauve-garder leur influence sociale et un severant de la «dictature». Formé construire - avec l'Europe - une à le mi-lanvier soulement, ce ressemassociation capable de garantir la biement, allant de la droite à l'extrame droits et comprenant deux couDe notre envoyé spécial

GÉRARD VIRATELLE rants régionalistes, e ou emporter de nombreux, suffrages aux élections qu'il fait à M. Bhutto n'est pas seulement dû aux irrégularités électorales commises par le parti gouvernemental, il se fonde sur sa façon de conduire le pays en eutocrate pré-

Les abus du pouvoir ont favorisé un révell des forces conservatrices et réactionnaires. La pauche et l'extrême gauche sont quas es de la vie politique. Le P.P.P. étal: à l'origine une formation réformiste leique et moderniete. Ses membres sont aussi à l'aise en costume euro péan de bonne coupe qu'en tenue traditionnelle. L'opposition dénonc d'allieurs ce penchant occidental. A sa naissance, & Lahore, en 1967, le P.P.P. evalt le soutien de proprié taires terriera, classe à laquelle appartient son président, M. Bhutto mais Il se présentait comme une formation populaire sinon populiste - ayant l'ambition de mobiliser les masses. De fait, il rencontra une large adhésion des studiants, des ouvriers, des paysans et d'une nouvelle classe movenne, suscitant, en d'affaires. Après cinq ans d'exercice du pouvoir, le parti pouvernemental n'a plus de militants parmi les étu-

Socialisme et tradition

Les ouvriers apprécient les avantages qui leur ont été concédés (congés payés, assurance maladie, primes, garantie d'empiol...) male lis déplorent aussi les entraves permanentes à la vie syndicale. Les paysans devraient bénéficier de réformes (distribution de lopins, garantie de tenure...) et ont souvent l'escolr que le P.P.P. les libérera de l'oppression des gros propriétaires usuriers, mais ils demeurent plus attachés à l'islam qu'attirés par le socialisme. A cause

M. Bhutto des prétextes pour renforcer les mesures d'exception. Le premier ministre souhaite négocier avec ses adversaires, en atten nouvelles élections dont il semble maintenant prêt à accepter la teune. L'opposition et le gouvernement dolvent

d'autre part éviter que l'armée ne tronve dans leurs affrontaments ou prétexte pour intervenir sur la scène politique.

quement des manifestations d'ampleur natio-

nale, l'Alliance cherche à faire pression sur le

pouvoir, mais elle doit se garder de donner à

s'est donné, au début de l'année, un nouvei objectif, plus compatible avec la tot coranique, ceiul d'une - société

Lorsqo'd vint dans la capitale Il y

e quelques mois, le rol Khaled d'Arable Saoudite, ami et créancier du t-or ici, la revue de gymnastique

populaire vaguement inspirée de (Live la sutte page 2.)

président de la République. BERNARD CHAPUIS.

UNE MILITANTE

Virginia Woolf et la condition féminine

En 1938, Virginia Woolf public un livre qui fait scandale : « Trois Guinées ». En réalité, ce volume en forme de triptyque et qui est un pamphlet, demeura si vivement scandaleux qu'il ne nous est donné de le lire en français qu'aujourd'hul, grâce à Viviane Forrester, qui non seulement l'a traduit mais l'a préfacé d'une façon remarquable. Le texte de Viviane Forrester, titré « l'Autre Corps », est plus et mieux qu'un avant-propos : c'est una analyse et un prolongement. «.L'Autre Corps » exprime et révèle ce qu'il y a de toujours vivant, de toujours gênant, de bien certainement « scandaleux » dans « Trois Guinées » : un foit de civilisation tiré ou grand jour, montré sans compial-sance, livré dans sa crudité. Il s'agit de la condition falte oux femmes dans la société moderne.

Cette condition féminine, ce n'est pas la première fols que Virginia Woolf en parle. Elle o écrit « Une chambre à soi » (lodis mis en français par Clara Malraux), mais ici, dans « Trois Guinees », elle jette le masque. Elle dénonce. L'autodidacte un peu honteuse -accialismo Islamique - M. Shutto I qu'elle est se sépore brusquement

Bloomsbury, qui était son milieu intellectuel. Elle travaille à ce livre prodigieux, uitime : « Entre les actes ». Et elle note dans son « Journal » (dont des extralis ant été réunis en françois sous le titre « Journal d'un écrivain »), alors que « Trais Guinées » est sous presse : « J'al pris position. Je n'ai peur de rien. Je peux faire ce qui me plaît. J'ai cessé d'être célèbre, d'être sur un piédestal, je no suis plus annexée par des sociétés, je suis indépendante à lomais... >

Militante socialiste, antinazie convaincue, Virginia Wooff, écri-vant « Trois Guinées », avec cet ort du concret et du sensible qui est désormals le sien, contemple photographies terribles venues du front espagnol, mais aussi le visage de Hitler, celui de Mussolini, et elle répond à des lettres, à trois demandes d'aide et de soutien (d'une guinée chacunel, adressées par des comités qui veulent éviter la guerre et sauver la civilisation.

HUBERT JUIN. (Lire la suite page 20.)

tapports de forces entre les Etats, d'une part, entre des multinationales puissantes et des travallieurs divisés, de l'anire, cette phrase paraît plus correspondre à un souhait qu'à une réalité.

Pour une nouvelle alliance entre la ville et la campagne un livre de CLAUDE MICHELET

the martinette de

The second and their control and the second and the

THE PERSON

com bytempy with the

SSA". " Magrange'm perspect

-

Barren .

distant in

* *

S Trail Town standard

Agen and the same

THE COMPANY .

The same of the sa

to service the service to the second

de de la company de la company

designation protester contre les min

・おうま かっ 5種の機構

- -

to the state of th

Cas démonstrations na s'accompagnent pas d'un grand progressisme semi-féodales restent fortes el où l'esprit de réforme trouve repidement das limites. A plusieurs reprises, et encore la moia demier, M. Bhutto e do faire des concessions aux conservateurs refigieux en interdisant le nation d'alcool et les jeux d'argeni, et an promettani i' « islamiestion « rapide de le léglefetion. De même a-t-il donné un coup de frein

« La grande erreur du premier ministre, nous explique un sympa-thisant du P.P.P., a été d'introduire des réformes eans avoir mobilisé auperavant les ouvriers et les paysans, et sans disposer de courroles nant le pled. « La mesure qui a soulevé le plus d'inquétude, aemble-t-II. est la nationalisation de l'industrie du coton el du décortiquage du riz. décidée avec l'intention de sauvegerder les intérêts des petits agriculteurs. Cels e méconte breux petits entrepreneurs. Maia le gouvernement a vu aussi se dresser péle-mêle contre lui les gros propriétaires menecés par les réformes foncières : une partie des fonctionneires qui oni perdu leurs privilèges ; des militaires é la retraite privés de certains evantages tels que le possibilité de trouver un emploi de faveur dens les entreprises publiques; certains ioumalistes qui oni prie couregeusement position contre les continuelles

Les précecupations de l'A.N.P.

Devani l'ampieur de cette opposition, la P.P.P. e eu un réflexe conservateur. Il a choisi ses cendidats aux électione de mars pour moitié parmi les notables lesus généralement de miliaux modérés ayani naguérs combattu contre lui. La parti a einsi perdu beaucoup da son assise populaire. Deux secrétaires généraux, MM. J.-A. Rahim el Moubashir Hassan, considérés comme trop « Idéalistes « par M. Bhutto, se soni séparés du P.P.P. qui n'est plua qu'un instrument au cervice d'un homme n'acceptant pas le démocratie au sein

L'alliance netionale est - elle pour autant eu-dessus de tout soupçon? organisée, le Jamaat-i-Islemi, parti rale dont le chel spirituel est le maulana (btre religieux) Meudoudi. inquiété par le pouvoir pour le moment. La président de l'aillance sel ie moutti Mahmoud, eutre responsable religieux, d'une santé précaire, maie d'une foi inébraniable, qui dirige un mouvement Islamique plus orthodoxe. le Jemaat-I-Ulema-I-lalam, surlout influent dane les régions arriérées du pays. Autre formation importante de l'ellance : le parti netional démocratique, résurgence du parti netional Awami, interdit en 1974, dont tous lee principaux chefs (MM. Wall Khan, Bizenzo, Mengel), sont incarcérés depuis cette époque. Ce groupe est. naliames - beloutche et pethan. Il esi dominé par des eardars -- chel de tribus.-- (dont le régime e eboil les privilèges) et des notables du baloutchistan et de la province de le

Un second mouvement réplonaliste défand, à l'intérieur de l'elliance, l'autodétermination de le province du Cechemire partagée entre l'inde at le Pakistan. Enfin, le parti du général d'ermée aérienne (é la retraite) Asoher Khan se carectériae surtoul par l'inébraniable hostilité de son responsable é l'égard de M. Bhutto. C'est un groupe - modéré - qui plaide pour le réduction des écarts sociaux

Cambodge LE PRINCE SIHANOUK N'A PAS ÉTÉ AUTORISÉ

A S'EXILER EN FRANCE

M. lang Sary el les révolution lours le prince Bihanouk comme un grand patriote -, indique la Honokong, dans son numéro du 29 avril, en se référant é des propoe tenua per le vice-premier ministrs cambodgien lors de sa vielte à Kuale-Lumpur en mars (le Monde du

29 mars). Le prince Sihanouk, a révêlé M. leng Sary, vouleit partir pour le France, mais les « camarades » l'ont mis en garde contre un tel proiet. Beo Dai « (l'ancien empereur do Vietnam exilé an Francei. C'est pourquoi le orince Sihanouk vit avec sa femme dans le pelais de Chamcar-Mon, qu'il e'étail fail construire à -Penh avani d'étra renversé par le maréchal Lon Noi, e affirmé M. leng Sary dane la conversation cilée par la Far Eastern Economic

S'il devenali un propramme de coumarquarait, é n'an point douter, un est d'expurger « en un en » te légis-lation pakistanaise de ees disposiprofenes, afin d'islamiser la société. En aflant récamment dans ce sens, le premier mintetre n'e pas pour eutani désarmé ses adversaires. « On ne lui en demendelt pas tent ».

En tête des préoccupations de l'A.N.P. figure la lutte contre la corruption — qui ronge le régime et pour « la lustice sociale ». Se poaant en défenseur des libertés démocratiques, l'A.N.P. demande le rétabilasement des droits fondamentaux et de la liberté de la presse. Elle détend « l'initiative privée « dana l'enssignement (le gouvernement du P.P.P. a nationalisé certaines institutions privées), dene l'industrie el le commerce, et envisage de dénaboneliser les petites unités de production. Elle voudrell enfin Instaurer un climat Isvorabla é l'investisse ment privé et donner le priorité eu développement des ressources nationeles et de l'agriculture. En fait, ce programme, d'inspiration très libérale, manque, comme les formations faisant partie de l'Allance, de cohérence.

Aussi n'est-il pas étonnant que opposition trouve see appula parmi la bougeolale urbaine (commerçants, industriela), les granda propriétaires tarriens, mais eusal la clesse moyenne el notamment certains employés de l'Etat et du secteur privé, randue mécontents per las excès da pouvoir et affectés per la hausse des prix. Bien que sa direction soit entre les melns de patriarches, la mouvement compte beau-. Nous sommes contrs M. Bhutto parce que c'est un dictateur et un socialiste «, nous explique un res-

Contentieux avec les Etats-Unis

L'A.N.P. a-t-ella recu l'alde des Etats-Unis comme le proclame le premiar ministre? En a-t-elle besoin 7 Son assise sociale lui assure d'emblée des bailleurs de fonds. Les Etsts-Unis ont sans doute des raisons de prendre ombraga de l'esprit d'Indépendance da M. Bhutto, notamment parce qu'il veut doter é tout prix son pays d'une capecité nucléaire. Là est le pierre d'achoppement dans les relations américanopakistanaises. Jusqu'é l'avenement du régime du P.P.P., les Etats-Unis evalent toujours eu un « penchant « pour le Pakistan, louant souvent sa classe dirigeante et le modéle de développement d'inspiration occidentale qu'elle a edopté. M. Bhutto ficile et il vient de se lancer dans une distribe out lette un froid sur

les rapports entre les deux pays. - On bieme les Etats-Unis de nos propres leutas «, nous s décleré un libéral pakistanais, souttonant que le peuple crédule alme les drames et est aensible aux menœuvres de diversion. Le Pakistan n'est cependent pas le Chili. Certains Américains ont ou, maigré tout, se prandre de sympethte pour cas spôtres de le libra entreprise qua sont les dirigeants de l'A.N.P. Ont-il jeté un peu d'hulle sur le leu pour mettre é l'épreuve le régime ? Quoi qu'il en solt. le département d'Etal e semblé montrer sa prétérence pour l'opposition révoltée en mettant son veto é une livraison de grenades lacrymogènes pour le police pakistanale C'est « la preuve llagrante », salon caine. Washington est d'autre part revenu sur sa décision de nommai

nucléaires, ambassadeur é islema

L'installetion de l'usine de retraitament de déchets nucléaires vendue par la France est, au Pakistan, une atjelre nationele. «Les gens som convaincus que les Améri niant le droit de posséder ce qui est nécessaire au bien du peys « nous confie un journeliste. Avan mêms l'annonce de la découverte d'un nouveau procédé d'enrichie sement de l'uranium par des cher cheurs français, le Pakistan paraisaelt engagé de façon irrévereible Non seulement le contrat est eigné depuis longtemps, male les transferts de technologie seront achevés dans quelques mois. Les treveux de fonpekistenals continuent normalemen à suivre une formation en France M. Bhutto n'a nulle Intention - Il ne cesse de la répéter - de renoncer à cette usine, et l'opposition, que l'on sache, ne lui e pas demandé de le faire.

Sans doute les Etats-Unie devrontile telre contre mauvelse fortune bor cœur s'ils entendant conserver l'inlluence prépondérante qu'ila ont eue pendani de nombreuses années dans ce pays M Bhutto sera amené à leire preuve de mellieurs sentiments par la suile. Aucun pays n'accorde

واستنصب والمتعاولون والراج فيستني والجارو فيها المالي فيها والمتعارض والمالي

recue des Etats-Unis, premier partenalre commercial. Cette aide représente encore 30 % de l'assistance occidentale et laponaise. Souffrira mabed ? Sur is plan militaire, Wash-Ington a, pour cette relson, refusé pays aurait-il eu les moyens de les echeter — une centaine de chasseurs-bombardiere A-7. L'embargo sur les livraisons de certains matériele militaires eméricains au Pakistan, comme à son rival Indien, a été levé en evril 1975, mais, pour se porter ecquéreur d'armes, il leut des tonds. Enfin, le Paldstan fait toujours partis du treité de l'Asie centrale (CENTO) et participe régultersment é ce titre é des manœuvres militaires communes avec l'Iran, la Turquie. Grande - Bretagne et les Etats Unis. « Nous voudrions poursulvre notre étroite coopération «, vient d'écrire M. Vance é M. Bhutto, en niani qu'il ait un aoutien américain è l'A.N.P.

Le rôle de l'armée

Derntère pièce de l'échiquier l'armée. Depuis qu'elle a affirmé se loyauté, sa position n'est plua une onnue. Cependeni les militaires souheitent éviter une confrontation evec la population, que rendrait Inévitable on pourrissement de la situaflon politique. Blen qu'elle all pour mission prioritaire de faire front à l'inds, l'armée pakisianaise est souveni venue par le passé é le ras cousse des autorités civiles eux prises evec des difficultés politiques Son intervention dans les trola grane apporté ces demiéres années un soin tout particulier é le modernisation al é la réorgenisation de ses moyens de défense. L'objectif de M. Bhutto a touloure été de rendre l'armée pakistaneise cepeble de rivallser - ce qui n'est pas la cas en le confinant é son rôle traditionnel et an la lenant é l'écart des activités politiques. Aussi bien benéficie-t-cile de la moltié des crédits du budget

Le gouvernement du P.P.P. a aussi développé les forces de sécurité -C.R.S. pakistanais -- pour les opéranisire e velillé é ce qu'eucun haut responsable militaire ne prenne trop d'ascendent. Il e réduit les périodes d'effectation des officiers supérieurs, eccordé sa confiance à une person nelité faloie male dévouée, le générsi Tikka Khan, récemment nomme ministre de la défense et de la sécurité nadonale. Ainsi a'est-il aans doute mie e l'abri d'un putsch, qui du reste n'eal pas dens la tradition des militaires pakietanais, el la soixantaine d'officiera qu'il e limogés ou affactés à des postes diplomatiques depuis cinq ans ne semblem pas constiluer non plus une manece.

En revanche, l'armée - discipilnée et organiaée - aerait, an cas d'impassa politique, le dernier remperi du régime condamné à sulvre vole plus autoritaire. Si, au prix qualques artificas juridiques. Bhutto décréte de querre lasse le loi mertiale dans l'ensemble du pays, il risque de devenir prisonnier des militaires. Il n'eurs recours. pense-t-on. à cette solution qu'en

En revanche, le premier ministre essureralt son autorité et retrouve rait sans doute sa lègitimité contestée an appelant é de nouvelles élections. Il y semble pret pour eutent que ses edversaires ne tom plus de

GERARD VIRATELLE

Thaïlande

• LE COMITE DE SOLIDARITE AVEC LE PEI PLE THAI, 88, rue de Babyione, 75007 Paris), dans une déclaration publiée à Paris signée par des représentants des partie et des syndicats de la gauche française, dénonce « le sort imposé au peuple de Thailande» depuis six mois, « exige l'arrêt des tortures dans les prisons, la libération immédiate des prisonniers et la restauration de toutes les libertés démocratiques » et affirme que « plutiques » et affirme que « plu-sieurs milliers de personnes ont été arrêtées » depuis le coup d'Etat du 6 octobre

• RECTIFICATIF. - L'article sur le Vietnam, publié dans le Monde du 27 svril, comportait des erreurs dans l'impression des chiffres. Dans le paragraphe re-latif à la dette extérieure, il fai-lait lire : « Les importations ne sont actuellement couvertes qu'à 20 % (en 1973, le Sud les couvrait à 9 % environ, le Nord à 30 %), s Plus loin, dans le paragraphe concernant la pro-duction agricole. Il a été écrit que « l'augmentation prévue ést de 300 % par an ». Il s'agit en fait de 30 %.

AFRIQUE

République Sud-Africaine

Pretoria estime inopportune une visite de M. Andrew Young

De notre correspondante

M. Young. -

quel qu'il soh, ancore moins devant

De son côté, le ministre de l'inté-

rieur, M. Connie-Mulder, qui, depuis

vendred), reçoit un déluge de coups de téléphons et de télégremmes de

Blancs sud-africains soutenant le

gouvernsment, e'est exclemé : « Tout

diplomate professionnel qui ilt la

communique officiel du gouvernement

peut comprendre qua M. Young n'est

pas le blemvenu en Afrique du Sud. « Si le Rand Delly Mell écrit samedi

matin : « Il n'est pas bon de ful-

miner contre Andy Young ou d'es-

saver d'arborer des positions héroi-

ques: Nous devrions plutôt écouter

ce que les pays occidentaux essalent

de nous dire. Car lie parient attai-

res, et lis vont devenir très durs «,

son commentaire : « Young dehors «.

spprouvell le voyage de l'ambassa

deur, le département d'Etat e répon-du vendredi : - Oul, sana équivo-

ques -, et a précisé : « Les prépa-

- Mon asul souci est, al possible

d'éviter un bein de sang, e déclaré,

quant à lui, M. Young. Toutes les

difficultés viannent de la presse. Je

n'ai même pas encore décidé ce

vitation. Mais je na veux pes aller

là-bas seulement pour rencontrer

veux an ce qui concerne l'Airique

du Sud, sachant que ce que le dis dépleit toujours é quelqu'un. Je euls

plua souciaux de le réaction des

A en croirs le World, quotidien angiophone, destine eux Africeina, ceux-ci, pour le momant, ce réjouis-

een, des déclarations de M. Young

Son rédacteur en chef, M. Percy Qoboza, falsail ramarquer récem-

ment que, lorsqua les Biencs ee

mentent, les Noirs de Soweto

applaudissent et approuvent en tous

cas l'ambassedeur jorsqu'il qualifie

le gouvernement sud-efricain d'illé-

CHRISTIANE CHOMBEAU.

que le vais faire en dehors de l'in-

Alors qu'on lui demandalt e'il

Johannesburg. — En répondant « oul « é un journalista qui lui demandalt a'll considéralt le gouvernement aud-africain comme Illégitime, M. Andrew Young, ambas des Etats-Unis près das Nations unies, avait décienché. Il y e plusieurs semaines, un tollé de protestations parmi les Blancs d'Afrique du Bud. Le département d'Etat s'était alors empressé de présenter les excuses des Etats-Unis.

Aujourd'hui, le gouvernement sud-

africain reproche à l'ambassadeur de vouloir pénétrer dans le pays pour rencontrer des Africains sans passer par les voles normales pour en demander l'autorisation. Il menace de le refouler a'il se présente aux fron-

La lune de miel entre M. Young et l'Afrique du Sud blanche, qui voyait en lui un diplomate « modéré « en comparaison evec les perlemen-taires américains, MM. Charles Digga (représentant démocrata du Michlgan) et Dick Clark (sénateur démocrate de l'lowa),qui, lore de leur visite en décembre demier n'avaient pas ménsgé Pretoria, aure été brève. Une épreuve de force sembla même

Citant un porte-parola américain. la presse sud-africaine annonçalt, vendredi 6 mai, que l'ambassadeur des Etats-Unis é l'ONU rendrait une visite é l'Afrique du Sud les 19 st Ce voyage était présenté par le presse comme un défi et une contrepartie é la rencontre é Vienne du prenler ministre, M. John Vorster, evec le vice-président eméricain, M. Mondale, prévue sux mêmes dates, Le programme de M. Young comprenait des discussions evec des hommes d'affaires, une contérence é l'univereité du Witwaterarand, meis surtout des antretiens avec des leaders

Qualques houres après l'annonce de cette nouvelle, M. Pik Botha, ministre des affaires étrangères, envoyall un télégramme au gouverne-mani américain lui faisani savoir que la visile de son représentant ne « serait pas convenable », son but tione de maintien de l'ordre. Mais étant « dittérant de ca qui était cela ne s'ast pas révélé suffisant pour convenu é l'origine «, et M. Young fairs lace à une eltration comme n'étant pas passé par les votes nor-celle créée par l'egitation de l'oppo-males pour demander les eutorisa-

A l'origine de cet incident se trouve une proposition de M. Harry Oppenheimer, président de l'Anplo American Corporation, d'organiser une rencontre entre M. Young et des hommes d'affaires eud-africains . Il était convenu, e expliqué vendredi un porte-parole américain à l'ONU, que M. Oppanheimer approcherait le gouvernement sud-etricain et nous informerait des résultats C'est pour cette raison que M. Young n'e eccompil aucune démarche per sonnelle auprès des autorités. »

Mels M. Botha volt d'un eutre cell le processus suivi par l'embassadeur. « L'attitude de M. Young reliète cleirement ce avil e voute dhe en déclerant qua le pouvernement sud-africain était illégitime.. Je ne vois pas pourquoi il ne viandrait pas ici rencontrar dee hommes d'affaires et parler eux étudiante mais seion les dernières la formations, le but de sa visite est dittérent. Nous représentons uns nation fière et indépendante et nous n'allons pas ramper devent un pays

● La commission de l'ONU sur adopté, vendredi 6 mai, une réso lution qui demande à ces sociétés de e'abstenir de tous nouveaux de s'abstenir de tous nouveaux investissements en Afrique australe et de se retirer progressivement de la région Cette résolution, présentée par treize pays africains, plus la Colombie, le Yemen du Sud, la Jamalque, le Mexique, le Panama et la Yougoslavie, a été adoptée par 36 voix contre 4 (Etats-Unis, France, République fédérale d'Allemagne et Royaume uni), avec 7 abstentions (Australie, Canada, Espagne, Italie, Japon, Pays-Bas et Suède).— (A.F.P.)

Rhodésie

À la demande des nationalis

LES ETATS-UNIS RENOWER A PARRAINER LA PROCHAI CONFÉRENCE

Londres (AFP.). - La Grand Bretagne et les Etats-Unis con nueront à « coopérer étras ment » en vue de chercher règlement négocié du proble rhodésien, e déclaré vendr

Office.

II e fait cette mise eu por après les déclarations de M i shua N' Komo, dirigeant nation liste rhodésien. Celui-ci am affirmé, à l'issue d'une eure avec le secrétaire d'Etat amé cain M. Cyrus Vance, que Etats-Unis avalent décidé de noncer à « coparratner » avec Grande-Bretagne une éventue conférence constitutionnelle a la Rhodésie.

Le porte-parole a souling qu'après l' « accord complet » a quel ont abouti vendredi mai MM. Vance et David Owen, a crétaire au Foreign Office, Grande-Bretagne et les Etat Unis agiront « conjointement « parallèlement », selon le cas, po obtenir une solution du problèm rhodésien.

on ajoute qu'il n'est pas questa pour le moment du « coparai » maga » de la conférence mais d' la recherche des modalités pur pres à aboutir à un règlement le copération anglo américale ajoute-t-on de même source, visairois objectifs : élaboration d'un constitution pour le Zimbabe indépendant ; mise au point de dispositions sur la transition de la régime actuel à un gouvername.

M. Owen avait recomment at loss !.. firmé que les Etats-Unis present de plein droit » a present de plein droit

CONSTITUTIONNELLE

6 mai le porte-parole du Fo Office.

 De source britannique autoris régime actuel à un gouvernement de l'actuel de majorité africaine le création d'un « fonds de dévelop aire pement du Zimbabwe ».

la conférence envisagés. L'oppositif le la conférence envisagés. L'oppositif l'all le l'all le l'all le l'all l'al tont des interioristes anticulais in tonte participation directe d'un tiers aux futures négociation semble donc avoir amené Londre et Washington à modifier leur Rocks et stratégie commune ».

Chrant !

BESG 😂 .

TOTAL CO.

Toute attaque contre l'Angola sera considéré comme une attaque contre Cuba

déclare M. Fidel Castro

An cours d'un entretien d'a une vinpiaine d'heures » qu'il a accordé à M. Simon Malley et que l'hebdomadaire Afrique-Asie publie, M. Fidel Castro a déclaré

à propos de l'Angola : s Toute agression contre l'Angola recevra une riposte éner-gique. Toute attaqua contre l'Angola sera considérée par nous comme une attaque contre Cuba.
Qu'on le sache bien : aux côtés
du peuple angolais, nous défendrons l'Angola avec tous les
moyens à notre disposition. Nous resterons en Angola aussi long-temps qu'il le faut, en accord avec le gouvernement souverain de cette nation sœur pour contri-buer à la défense de ce pays et à buer à la défense de ce pays et à la consolidation de son indépendance contre to ute men a ce d'agression d'où qu'elle vienne. Aussi bien les Nord-Américains que Giscard d'Estaing, que Mobutu et que le roi Hassan savent parfailement que Cuba ne participe en rien dans les événements du Zaire. Il n'y a pas un seul instructeur cubain au Zaire. Il n'y a pas un seul soldat cubain au Zaire. Il n'y a pas un seul soldat cubain au Zaire. Il n'y a pas un seul soldat cubain au Zaire. Il n'y a pas un seul soldat cubain au Zaire. Il n'y a pas un seul soldat cubain au Zaire. Il n'y a pas un seul soldat cubain au Zaire au Zaire. Il n'y a pas un seul soldat cubain au Zaire au Zaire.

 Les autorités angolaises ont démenti la formation sur le terdémenti la formation sur le territoire cabindais d'un e gouvernement provisoire de la Bépublique
du Cabinda », annoncée à Paris
(le Monde du 6 mai). Luanda
e appelle l'attention de la France
sur les manœuvres qui continuent d'être tramées sur son sol
pour perturber la paix en Angola ». Le gouvernement assure
que la totalité du territoire national angolais se trouve sous son
contrôle militaire et administratif. — (A.F.P.)

cubaine au Zaire.

کل بیوم سیت من باریس

اللك حسين في واشتطن : رحسة مالامل الاخير"

بشيرالحيل نـ"الدستور": "حربنا المقبلة طهد الشرعية "

🛭 الاسدلبيار الجميل: اطمئنوا ٠٠ لا وحدة بين سورية ولبنان"

AD_DASTOUR

La revue politique et économique

. du moyen_Orient

ajouté : « L'Angola n'est pas m territoire cubain. Notra présent là-bas obéit à un principe fon damental strictement internsio naliste en plein accord auec le gouvernement de Luanda, et non respecterous profondément le souveraineté angolaise. Nous n'avons donc aucun droit d'utili-ser le territoire angolais pour préparer une action contre un autre gouvernement d'Afrique noire, et réactionnaire soit-u. Le vérité stricte et rigoureuse est que nous ne participons ni à l'estrainement, ni à l'équipement, si à la formation des cudres des forces révolutionnaires qui ou commence la lutte au Shaba...

Le premier ministre cubain

Kinshasa (Reuter). - Les sco journalistes occidentaux arrêtés le mois dernier au Shaba et accusé d'avoir « partie liée avec les esravoir a partie itée apec les envahisseurs de la province caprifère du pays vont être resistmmédiatement à leurs ambaisades en vue de leur rapairiement », a confirmé vendredi 6 maile générai Likulia Balango su
non du gouvernement de
Kinshasa (nos dernières éditions
du 7 mai). du 7 mai).

du 7 mai).

Le général a affirmé que deux d'entre eux. l'Allemand Erich Follath et le Français Régis Bossu, collaborateurs du magrine onest-allemand Stern, étalent porteurs de deux passeports chacun et, commettant un « acte d'espionauge », avalent tenté d'obtenir des informations d'ordre mittaire, politique et économique auprès d'éléments antigouvernsmentaux.

Les autres journalisses, M. Colin Smith, de l'Observer, et quaits membres d'une équipe de télévision espagnole, e étaient égalsment mêlés à des activités d'espionnage et de subversion dont le Zaire, a-t-il dit, a des preuves mittements.

sufficantes a.

Les sept journalistes avaient de comparatire publiquement, vendred dans la matinée, devantieurs confrères de la presse locale et internationale et le corps diplomatique. Les ambassadeurs des quatre pays concernés (France, Grance-Bretagne, R.F.A. et Espagne), qui s'étaient efforcés la veille d'obtenir l'ammitation de cette manifestation, l'ont boycotte, Le France, contrairement aux tée. Le France, contrairement aux trois autres pays, n'y a pas même euvoyé de représentant consulaire.

Zaïre KINSHASA CONFIRME LA LIBÉRATION DES SEPT JOURNALISTES DÉTENUS

une vie plus conjortable et qui acceptent de mourir pour nous. Ne craignez rien. Ils ne peuvent pas nous tuer tous, et on ne meuri pas deux jois. » Après une demi-journée de discussion, la réunion se disperse, et de longues files de villageois et de villageoises s'étirent sur les sentiers.

Sur le chemin du retour, nous rencontrons le dirigeant du Front, M. Issalus Afewerki, qui se rend précisément à une rencontre avec les représentants du F.L.R. pour débattre de l'unité : e Certains Etais arabes, dont l'Arabie Saoudite, nous di-il, ne nous aiment pas, ils cherchent à zous discréditer en nous disant chrétiens et muraistes. Nous voulons une révolution nationale democratique sans discrimination ethnique ou religieuse Nous entendons bâtir un Etni ou service des populations et une nation indépendante. Nous ne voulons être les sotellites de personne. »

-Africaino etane une visite

 $v = M_{e_1} \cup \{v\}_{v \in V}$

Young LES ETATS-UNIS RE Service to A PARRAINER LA PA CONFERENCE CONSTITUTION

Londres (APP). It motions of the State of Control is a Company of the State of Control in the Co

De June britanne:

On Jone de manue

on Jone du des p

les le moment de l'

cherche de met

ch House See 2 Comments and Commen

Toute attaque contre l'Angola sera mi comme une attaque contre la

declare M. Fidel Castro

er melenen a melen er melen e

The second secon

The second secon

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

green community of the community of the

 $(x_1^2)^{\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2}} \cdot (x_1^2)^{\frac{1}{2} \frac{1}{2}} = \frac{1}{2} \cdot x_1^2$

The state of the s

Rhodési

Les maquisards du Front populaire de libération de l'Erythrée contrôlent le nord de la zone frontière entre

De ses débuts, en 1961, à 1965 la guérilla menée par le Front de libération de l'Erythrée (FLE) était d'un niveau opérationnel et politique modeste, localisée, de recrut e me a t musulman et d'orientation pro-arabe. Elle était soutenue par l'Arable Saoudite et la Syrir Le mouvement reçu un actieux apport d'éléments urbains et chrétiens an leudemain de la première oftensive éthiopienne. Bon nombre de ces nouveaux venus devaient être « liquidés » par une direction qui se mériait à la fols des lettris, des citadins et des chrétiens, entre 1967 et 1969. Le lettris, des citadins et des chré-tiens, entre 1967 et 1969. Le FLE tint son premier congrès en 1968. Les mûitaires condam-nèrent la direction extérieure, nommèrent une commission pour traminer le dossier des mécutions sommaires. C'est de ce congrès que sortit le FLE, dit conseil révolutionnaire.

Mais les contradictions tribales et religiouses restant considéra bles. le mouvement se fractionne Le Front populaire de libération de l'Erythrés (F.P.L.E.) fut créé en 1970 sons la direction de M. Issains Afewerki, organisa-teur exceptionnel. Le FLE, son-tenu par l'Arable Saoudite et l'Irak décida alors d'éliminer le F.P.L.E. qui, pour survivre s'allie à M. Ousmane Saloh Sabbeh, personnalité systemes ayant la confiance de nombreux pays arabes.

pays arabes.

De février 1972 à août 1974, les deux Fronts en livrément une guerre schurnée, qui prit fin près d'Annara, înce sex évonpes éthiopiennes, en raison de l'hostilité des populations à ces déchirements. La dernière offensive éthiopienne a-enée par le DERG fut à cette époque particulièrement dure et l'armée d'Addis-Abeba, en massacraut des dizaines de milliers de civila joua le rôle de catalysour du nationalisme éxythréen.

II. - Une ébauche d'État

هكذا فن الاصل

De notre envoyé spécial GÉRARD CHALIAND

L'ÉRYTHRÉE, HAUT MAL DE L'ÉTHIOPIE

d'orangers et de mandariniers, champs de légumes se succèdent. Les coopératives regroupant 4 000 hectares, dont 1 500 sont exploités par près de cinq cents militants on militantes du Pront qui évitent ainsi de dépendre de la population. Le reste a été distribué à des paysans sans terre qui se partagent la production. Au soir, on aperçoit uettement les lumières du port de Massacus. Des guérilleros communiquent par a talkie wallde a Tout est calme. Non loin de la ferme, un épais bosquet abrite un atelier de réparation des véhicules du Front. Une cinquantaine de militants, dont sept femmes, remettent en état de cinq à six véhicules par jour, de la Land-Rover eu camion de 30 tonnes, qui relient les faubourgs d'Asmara à la frontière soudanaise, en moins de vingt-quatre beures.

vingt-quatre beures.

Contrairement aux provinces du Sabel ou de Samhar, celle de Hamassien a un peuplement très

l'Explirée contrôleut le mord de la zone frontière entre l'Ethiopie et le Soudan. Ils disposent, dans leurs bases, d'une organisation et d'un équipement importants, assurent les services publics, et ont mis en place un programme d'éducation politique de s populations. Encerclés dans leurs garnisons et démoralisés, les soldats éthiopiens ne parviennent pas à inquiéter l'as guérilleros (-la Monde » du 7 mai).

DIVISÉ

DE ses débuts, en 1961, à 1965 la guérilla menée par le Front de libération de l'Erythrée (FLE) était d'un niveau opérationnel et politique modeste, localisée, de recrut e m e at musulman et d'erientation pro-arabe. Elle était soutenne par l'Arable Saoudité et la Syrir Le mouve-

Par une vertigineuse dénivelée,

Comme dans les pays andins, végétations et elimats se superpo-sent. Au-dessus de 1 000 mètres, sur les pentes d'un vert humide, les acacles et les cyprès abondent dans un paysage aux allures d'Apennins qui sédujait sans doute les colons l'aclieres dont les les colons Italiens dont les grandes fermes aux mura ocres et aux persiennes vertes sont aujour-d'hul occupées par le F.P.L.E. Plantations de cafélers, champs

de mais, vergers da manguiers, dense.

La réforme agraire Sur le haut platean, les villages ont souvent de trois à cinq mille habitants. Les maisons traditionnelles à toit plat et en terre battue se foudent dans le paysage. La cuisine, où l'on fait entrer les invités, est enfourée de banquettes de terre. Un triple four où trône le magogo pour la cuison de grandes galettes fait face au methan, pierre plate inclinée avec deux déversoirs, l'un pour le liquide et l'autre pour le grain écrasé. Ici, le F.P.L.R. a procédé à des réformes limitées : la tèrre, traditionnellement bien collectif, était naguère, selon une pratique séculaire, redistribuée tous les trois, cinq ou sept ans dans le cadre de la commananté villageoise ou shumagalle. Les familles qui vivent au village depuis près de trois décennies, le nombre des paysans pauvres contraints de quitter le étant bloqué depuis près de trois décennies, le nombre des paysans pauvres contraints de quitter le étant bloqué depuis près de trois décennies, le nombre des paysans pauvres contraints de quitter le faut plateau en quête de sols moins rares s'était accru. Le FPLR. u'a dépossédé qu'una de gros propriétaires absentéistes et s'est efforcé, en menant une campagne d'explications et en consultant les intèresés, de redistribuer plus équitablement les terres, à la manière traditionnelle, sans créer trop de conflita. A deux reprises un dent. Le responsable du département sité propriétaires à sons qui out rendu le Front prudent. Le responsable du département spécialisé est l'ancien directeur général de l'agriculture dent le responsable du département spécialisé est l'ancien directeur général de l'agriculture dent le responsable du département su village de puis très longtement les terres, à la manière traditionnelle, sans créer trop de conflita A deux reprises out été trop hâtives et out nécessité des révisions qui out rendu le Front prudent les terres, à la manière traditionnelle, sans créer trop de conflita A deux reprises out été trois décennées, le nombre des paysans pauvres contraints de quitter le nature le dépossédé qu'una restaura ont voix au chapitre dans la gestion des affaires du village. In les villages sont défendus par une milice armée mixte et sont organisés politiquement en

plusieurs cellules d'une quinzaine de membres. Chacun possède trois classes de niveaux différents dispensant un enseignement régu-lier. La vingtaine d'écoles du lier. La vingtaine d'écoles du Hamassien lustrult envirou deux mîle élèves. Nous avons assisté à des cours du soir pour adultes, dont un tiers environ de femmes, qui font siterner l'alphabétisation et l'éducation politique. Il y a là beaucoup de paysans qui ont bénéficié de la redistribution des terres Que pensent ceux auxquels un en a enlevé? Quelle influence ont-fis dans le village? Nous ne le saurons pas

Avec son organisation et sa discipline, sa cohésion idéologique, ses départements d'économie et de commerca ses ateliera ses écolea son système hospitalier, le F.P.L.E. ébauche une structure étatique présente à tous les niveaux. Il contrôle totalement la province du Bahel et exerce une pression considérable sur les provinces du Haut-Plateau, dans la région de Keren et de la mer Rouge Le triangle du pays Keren-Ammara-Massacua est un de ses points forts — notamment Keren, positiou stratégique essentielle. L'autre grand mouvement de libération, le F.L.E. contrôle, à l'exception des villes, les pro-L'air est de plus en plus vif. Quand l'aube point, uous sommes à 2300 mètres, à une vingtaine de kilomètres d'Asmara, en plein pays Tigrinya, terra come à la végétation rare, collines très donces, champs et terrasses minutieusement cultivés. Chaque village a son église, parfois ronde comme une tour de guet avec son autei central entouré d'icônes. On y pénètre déchaussé, comme dans une musqu'ée. Contrairement aux provinces du

Le FLE en accusation

Le problème de l'unification du mouvement nationaliste domine les débats internes an FPLF. Le void posé, une lois de plus, dans une réunion d'un millier de paysans représentant vingt din villages à laquelle nous assistons en pleine forêt. Les déléguès présentant les e points négatifs » que le comité de conditation, sin par les populations il y a quinze mois, a assuré avoir relevés dans les pratiques du FLE; divisions sur des bases tribales et religieuses, importance des notables traditionnels, jeux d'influence, taration abusive de paysans, etc. L'assemblée compte plus d'une centaines de l'emmes, et les paysans, drapés dans leur toge blanche, haranguent tour à tour l'auditioire comme des orateurs ditoire comme des orateurs

ditoire comme des orateurs antiques.
Certains se plaignent d'avoir été battus par des militants du FLLE, qui s'efforceraient de démanteler l'infrastructure clandestine du FPLLE, dans les villages. « Je suis pour l'unité, dit un vieillard, mais pas à n'importe qual prix. Les poyans ne doivent pas être décus dans cette lutte. Il faut que l'unité comme l'indépendance profitent au peu-ple, ». Doc jeuns fille, le fusil à ple » One jeune fille, le fusil à la main, se lève ; « Il n'y a pas si longismps, nous outres filles.

M. FIDEL CASTRO : nous croyons

à la consolidation de la révo-

lution éthiopienne.

vinces de Barka et de Gash, et ses unités sont présentes dans touter les eutres sauf dans le Sahel

Chacun des deux Fronts sligne de dix mille à douse mille combat-tants (avec peut-être un léger avantage pour le F.L.E.)

avantage pour le F.L.E.)

Le uouveau mouvement de M Cusmaue Sabbeh Saleh — avec lequel le F.P.L.E. a rompu en 1976 — IFront de libération de l'Erythrée - Forces populaires de libération), n'est encore présent qu'aux abords de la frontière soudanaise, dans le nord de la province de Barka. C'est là qu'il a tenn son premier congrès en mars 1977; les effectifs de ce Pront ne dépassent pas deux mille hommes, recrutés parmi les réfugiés érythréens au Soudan, qui sont officiellement au nombre de cent mille, mais plus vraisembla-

Par une ironie fréquente dans l'histoire enutempuraine, le FPLE, formation authentique-ment révolutionnaire luttani hier d'hui un gouvernement qui as dit marxiste-léniniste et est sou-tenu par l'Union soviétique La découverte de la raison d'Etat, quelle que soft l'idéologie dont elle se pare, n'est-elle pas l'expé-rience la plus donloureuse des mouvements de libération?

Il est peu probable que l'Ethio-pie parvienne désormais — avec ple parvienne désormais — avec ou sans « marche populaire » — à rétablir son contrôle sur une Erythrée où elle ue tient plus que les villes principales Les netionalistes semblent hors d'état en revauche de lui interdire le débouché maritime d'Assab, position relativement facile à tenir Dans ces conditions, il scrait raisonnable de négocier. Mais l'actuel gouvernement ét h i o p i e u u'est pas de ceux qui pactisent...

L'INDÉPENDANCE DE DJIBOUTI

Une future République très courtisée

De notre envoyé spécial

est maintenant représenté lci, aonne. répète le haut commissaire françala M Camille d'Omano, qui, depuis quelques jours, n'en finit Internationales, nouveaux consuls at émissaires officieux. La aurl'indépendance n'est pas seule en cause Une soirée é l'hôtel - la Siesta -, transformé eujourd'hui en mini-Palais des nations, permet de n'en pas douter : voilà un futur Elat déjà très

Les Etals-Unis. [Arable Saoudile l'Egypte, le Libye, onl d'ores et déjà installé à Djibouil des consulets, dont certains devraient être blentôt élevés eu ra.ig d'embassade. Les diners, où se côtoient désormale LIbyens, Ougandale, Ethlopiens, Yéménites, Français, sont Foccasion d'assez jolle - kriegspiel -diplomatiques. Dans un contexte de chuchotemente courtale et de questione abliques checun suppute, subodore, calcule... Les Seoudiens, particullèrement blen eccueillis, attendent du futur Etal une - srabilité politique qu'ils sont prêts à levoriser. Le principe d'une aide de Ryed é la - République de Dilbouti - est acquie. Elle pourrait permettre, dans un premier temps, de sou-tenir le franc Olibouti et a'éléversit à 10 ou 15 millions de dollars. On verra ensuite pour les investissements productifs. (Industrie de la pêche, esu minêrele, etc.)

En général, les représentants des pays erebes modèrés présente ici ne cachent pas qu'lle comptem aur un meintlen des torces (rancaises. - Pensaz-voue viziment que la France acceptera d'assurer la détense du territoire », noue demandait l'un d'aux avec une pointa d'inquiè-tude Et il ajoutait aussitéi : - L'engagement récent de la France au Zaire est quend mêma la preuve d'une détermination nouvelle, qui pourrait s'appliquer à Djibouti. - Les Arabes semblent résolus à obtenir aussi ce que redoutail pardesays tout les Ethlopiens, una adhésion du nouvei Elat à la Ligue arabe. L'importance accordés depuia peu dans les discours électorsux à l'islem, les Interventions de l'Imam è Dikhil lunds demier, fors d'un meeting de la L.P.A.I. - Il e parté aussi longtemps que M Hassan Gou-led, — le projet, un momeni caressé, d'appeler le nouvel Etal - République Islamique de Diibouti -: eutent de signes dont

Dibouti. - Le monde entier la eignification n'échappe é per

an tout cas se dégager anire les trois - grands - présents dans la région (France, Arabie Saoudite, Etate-Unis) pour guider les premiers pas de le « République - loin des sirènes de le révolution. La classe politique qui s'epprête é prendra les rênes du pouvoir perali d'ellieurs avoir dêlé fourni des apalesments à ce sujet. M. Ahmed Dini, malgré les relatione étrolles qu'on lui reproche d'entretanir avec Mogadisclo, se déclare partisan d'un - socialisma libéral -. Même s'il a récemment durci sa position en récisment - an privé - is départ des troupes françaises Il n'e jemels manifesté la moin-

Est-ce suffisant ? C'est difficile é dire aujourd'hui, elors que le vie politique e'est pratiquemem errêtée dans le territoire et que le jeunesse elle-même e mie une sourdine à ses réquisitoires contra les - vieux políticarda -Le police de la L.P.A.I., qui. dene certaine quartiers, remplece déjà les lorces de l'ordre francalses, est d'ellleurs suffisamment efficace pour décourage d'éventuelles vellèltés d'émeutes

dra inclination merxista.

L'évolution politique de Disbouti dépendra, de toute façon dans une lerge mesura de celle de ses voleins. Les représentants arabes - modérés - reconnelssent qu'ile espèrent termement détacher peu à peu la Somalie et le Sud-Yémen de l'orbite soviétique. - Mela. bien sūr, cele prendre du temps -. soupire l'un d'eux. Quant è l'Ethiopie rouge, convulsive qui, pour l'instant est la grande perdente de l'aventure dilboullenne, - checun le considère ici avec une sorte d'effroi.

Heureusement, un nationalisme

dilboutien - sous-entendu modàré — est en train de nafira par-delà les rivalités ethniques. souligne-t-on volontiers dans les milieux officiele françaie Pour ce qui concerne la classe polltique cele ne fall pas de doute Mals allieurs? En quittant le soir - la Siesie -, tournée eu propre et au figuré vers les proches rivages de le mer Rouge, on peut déambuler evec profit dans les veneries cordides du Magelle (quartier autochtone) Il y e tà une misère discrète, une colère retenue et de naïves espérances qui devraient frapper les diplomates. Il faudra faire vite... JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

PENDANT LA VISITE EN U.R.S.S. DU LIEUTENANT-COLONEL MENGISTU

Les étudiants éthiopiens qui ont occupé leur ambassade à Moscou entendaient protester contre les massacres d'Addis-Abeba

1 11 11 11 Tandis que le chef de l'Etat éthioplen, le tieutenant-colonel Mengistu Hallé Marlam, poursuit son séjour en U.B.S.S. et visite Leningrad
ce mardi? mai, le représentant en Europe du
Front de libération da l'Erythrée (E.L.) a
annoncé, dans un communiqué publié vendredi,
da nuveaux succès coutre les forces éthiopiennes. Selon ce communiqué les puités du P.L. Tandis que le chef de l'Etat éthioplen, le lieu-Zuite de nouveaux succes coutre les forces éthiopieu-nes. Selon ce communiqué, les unités du F.L.R. ont occupé la ville d'Idéi, au uord d'Assab, at arraisonné un bâtiment da la marine éthio-nisme. Les trouves éthiopianne. Les tronpes éthiopiennes auraient perdu

On protocole sur la cooperation sconomique et technique a également été signé, ainsi qu'un accord sur la coopération culturelle et scientifique et une convention

tonsulaire.

Un incident encore mysterieux i toutefois troublé la visite du ihei de l'Etat, rappelant par là même combien la situation est necrtaine en Ethiopie. Vendredi iprès-midi, de très importantes cores de police ont soudain pris bosition tout autour de l'ambasade d'Ethiopie, située an bord le la Moskova, à moins de l'kilonètre du Kremiin (2008 dernières dittions du 7 mai). Aussitôt cirmiait une rumeur un commando consulaire

dats (ceut cinquante tués et soixante prison-

niers).

• A BELGRADE, l'agence Tanyoug, citant les milieux officials d'Addis-Abebs, assure que cinq cents rabelles érythréens out été tués dans la province de Sidamo et une trentaine dans la province de Gondar.

 A ADDIS-ABEBA, le ministre éthiopien de l'information a qualifié, vendredi, d' - absurdes at d' - absolument dénuées de fundement - les informations selon lesquelles des massacres auraient au lien récemment en Ethlopie.

De notre correspondant état en provenance de l'Occident n'ont pas été démenties.

JACQUES AMALRIC.

misma. Les tronpes ethiopiennes auraient perdu au cours de ces augagemants deux cent dix soluraient au lie Moscou. — M. Leonid Brejnev a personnellement approuvé, vendredi 6 mai, le resserrement des liens entre l'Union soviétique. Le secrétaire général du parti communiste soviétique, le l'extendant colonel Mengistu de leutenant-colonel Mengistu Hallé Mariam président. du Consell administratif militaire (DERG) d'Addis-Abeba: Il us manquait que cette consécration au chef de l'équipe au pouvoir en Ethiopie pour conclure sa visite à Moscou avant de se rendre pour quelques jours à Leningrad.

A l'issue de son entrevue avec mait pas encore la teneur, est is mondre déciaration, ministre soviétique de la défense, — le lieutenant-colonel Mengistu a signé un certains environ, de la déclaration sur les principes de base régissant les rapports amicoux et la coopération entre source que les étudiants éthiopiens de l'université Lumumba aurait investi le bâtiment. Cette version u'a été ni contro-mée in démente. Après un vérit-table siège de plusieurs heures, une sotrantaine de jeunes Ethiopiens de l'aument solvent de la contro-mée in démente. Après un vérit bable siège de plusieurs heures, une sotrantaine de jeunes Ethiopiens de l'aument sallement qu'une aurait investi le bâtiment. Cette version u'a été ni contro-mée in démente. Après un vérit bable siège de plusieurs heures, une sotrantaine de jeunes Ethiopiens de l'aument sallement qu'une aurait investi le bâtiment. Cette version u'a été ni contro-mée in démente. Après un vérit bable siège de plusieurs heures, une sotrantaine de jeunes Ethiopiens de l'aument sallement de jeunes Ethiopiens de l'aument de l'aument de l'aument de l'aument de l'aument de l'aument au lie d'étudiants éthiopiens de l'université Lumumba aurait investi l'aument de l'aument de

par deux cents miliciens environ, certains équipés de gilets pareballes, et deux ambulances stationnaient à proximité.

La police s'est également refusée à tout commeutaire, affirmant seulement qu'une « réunion » venait d'avoir lieu Samadi, cependant, on indiquait de bonne source que les étudiants contestataires avaient pris en otage pendant un moment la femme de l'ambassadeur, avant d'accepter d'évacuer le bâtiment pour éviter une intervention de la police soviétique.

L'incident est — bien entendu — totalement ignoré par la presse, qui accorde pourtant une très grande importance à la visite du lieutenant-colonel Mengistu. C'est ainsi que la Prunda

gistu. C'est ainsi que la Propda consacre ce samedi matin la presque totalité de sa première page à sa rencontre avec M. Brejnev.

Ancone allusion n'est fatte par

Dans une interview de M. Fidel Castro, publiée par Afrique-Asie, la pramier ministre cubain déclare, é propos de l'Ethiopie et du lieutenant-colonel Mengistu, président du DERG: « Je peur dire que fat bien connu Mengistu. C'est un homme serein, intelligent, audacieux et courageux et je considère qu'il posséde d'exceptionnelles qualités de dirigeont révolutionnaire. Nous croyons que le succès et la consolidation de la révolution éthiopienne revêtent une énorme importance pour l'Afrique... Je considère Mengistu comme un orai révolutionnaire et que la révolution qui se déroule à l'heuré actuelle dans son pays est une vraie révolution.»

Moscou poursuit ses livraisons d'armes

De notre envoyé special

Djibouti — Des informations parvanues à Djibouti ces derniers Djibouti. — Des informations parvames à Djibouti est derniers jours confirment la poursuite des livraisons d'armes soviètiques à Addis-Abeba. Dans les premiers jours de mai, un important convoi protègè par l'armée a acheminé de l'armement lourd, dont des chars T54 plus modernes que les trente et un T 34 livrès précèdemment, é travers une région contrôlée par les maquis érythrèens et afars. Il u'a pas été accrochà. Ces dernières semaines, selon des informations recueillies dans les milieux proches de la société du Chemin de les franco-ét hiopieu (C.F.S.), plusieurs convois ont été formés par l'armée éthiopienne pour transporter des troupes et des hiindés de Dirédaous vers Addis - Abeba. Ils auralent été ensuité dirigés vers le oord et l'ouest de l'Ethiopie (provinces du Godjam et du Begemdir). Cette indication semble donner raison à ceux qui estiment depuis un certain temps détà que les efforts militaires éthiopiens — y compris une partie de la mobilisation des paysans — ne porte pas sen le me o t sur l'Ervitrée mais aussi sur les ne porte pas sen le me o t sur l'Erythrée mais aussi sur les régions tenues par les maquis de l'Union démocratique éthiopienne

Ces maquis, animés par des émigrés de l'ancienne aristocratie émigrés de l'ancienne aristocratie qui s'eppuient sur les propriétaires du Nord, constituent une menace préoccupante pour la junta, paisqu'ils luttent non pour une sécession provinciale, mala pour le renversement du régime lui-même. L'EDU, qui bénéficie de l'appui du Soudan et de certains pays occidentaux, compterait de dix mille à quinze mille maquisards. Elle à revendiqué la prise des villes d'Eumera, en février dernier, de Meteuma, en avril, et affirme avoir fait prisonniers trois cents soldats éthiopiens le 22 avril, près de la ville plens le 22 avril, près de la ville de Dabat. Ces trois localités sont stuées dans le Begemdir, récem-ment rebaptisé province de

On confirme enfin dans les milieux informés de Dibouti que deux nonvelles divisions ont été constituées par les Ethiopiens Regroupant huit mille à dix mille hommes chacune, alles compteraient 20 % de soldats allogènes (Afars notamment). Cette particularité est interprétée ici comme une a précoution : militaire » liée à la situation de Djibout! - J.-C. G.

ia presse an problème de livral-son d'armes, mais on remarque l'Union que les informations qui en font (EDU).

LE «SOMMET» DE LONDRES ET LES PROBLÈMES NUCLÉAIRES

LES PARTICIPANTS

Voici la liste des participants au « sommet » des grandes puis-sances industrialisées occiden-

 ALLEMAGNE : M. Schmidt chancelier; M. Genscher, minis-tre des affaires étrangères; CANADA : M. Trudezu, premier ministre; M Jamieson, mimistre des affaires extérieures; M. Macdonald, ministre des fi-nances.

• ETATS - UNIS : M. Carter, président; M. Vance, secrétaire d'Etat ; M. Blumeuthal, secrétaire au Trésor.

• FRANCE : M. Giscard d'Esreance : M. obeard descring, président de la République; M. Barre, premier ministre et ministre des finances (7 mai seulement); M. Boulin. ministre délègué à l'économia et aux finances (8 mai seplement): M. de Guiringand, ministre des affaires étrangères

O GRANDE-BRETAGNE M. Callaghan, premier ministre M. Owen, secrétaire au Foreign Office; M. Healey, chancelier de l'Echiquier,

• ITALIE : M. Andreotti, pre sident du couseil ; M. Forlant, ministre des affaires étrangères; M. Stammett, ministre du Trésor JAPON : M. Fukuda, pre-mier ministre; M. Hatayoma, mi-

nistre des affaires étrangères; M. Bo, ministre des finances. . COMMUNAUTE EURO-PERNNE : M Jenkins, président de la Commission économique européenne, participera aux tra-vaux du 8 mai. Il sera vraisemblabiement accompagué de MM. Hafarkamo, vice - président chargé des relations extérieures et Ortoli, vice-président charge des affaires financières.

tienne, qui regroupe quarante-cinq partis sous la présidence de M. Mariano Rumor, ancien pré-

sident du conseil italien, se sont réunis, vendredi 6 mai, dans la

blic, an cours d'une conférence de presse, le texte d'un manifeste politique dont se réclameront, désormals, les formations mem-

qui ont présenté le manifeste, en particuller MM. Rumor,

Eduardo Frei, ancien président de la République du Chili, et Léo

Tindemans, premier ministre beige, ont insisté sur le caractère résolument « mondialiste » du

résolument « mondialiste » du texte adopté, et, d'une manière générale, des liens qui existent entre les différents partis démocrates - chrétiens, de plusieurs continents. Fidéles à leur tradition centriste, les formations représeutées ont, d'autre part, veillé à ne pas apparaître comme priso u ulère e de leur anticommunisme : elle ont aussi fait la démonstration répétée de leur postilité aux dictatures de droite.

hostilité aux dictatures de droite. C'est sans doute ce double souci d'internationalisme et d'équilibre

qui a conduit la branche euro-péenne de l'Union, en particulier,

à adopter une résolution dans laquelle elle « exige que les auto-rités chiliennes donnent à toutes

rues chuiennes donnent à toutes les forces politiques démocrati-ques leur pleine liberté d'expres-sion et d'activité, et procèdent au rétablissement de la démocratie qui a, au Chili, une tradition séculaire».

A propos de l'eurocommunisme, dout il a été question à plusieurs reprises au cours des débats, oue douzaine de partis démocrates-chrétiens européeus avaient adopté mardi à Genève un rapport dans lequel il était indiqué que la structure interne des P.C. intéressés (français, italien et espagnol) a reste fortement outoritaire et léniniste » et fondée sur « la négation et la répression de

e la négation et la répression de toutes les formes de dissension ». D'une manière générale, les for-mations démocrates - chrétiennes

membres de l'Uniou estiment que l'autonomie des partis commu-nistes occidentaux est étroitement

Les « interlocuteurs naturels »

sont, d'autre part, interrogés, à Bruxelles, sur les contours idéo-

logiques précis de leur famille politique. Doivent-ils, en particu-lier, ne considérer comme homo-logues que les formations qui se référent explicitement ou impli-

Les différentes

personnalités

M. Barre : l'Europe doit prôner une liberté organisée de ses échanges avec les pays tiers

Prenant la parole au diner organisé le vendredi 6 mai au Sénat par la section française de la Ligue européenne de coopération économique (L.E.C.E.), qui fétalt son trentième anniversaire, M. Barre a analysé les causes des difficultés que rencontre le Marché commun. Le premier ministre a notamment évoqué :

1) La crise économique mon-

a notamment évoqué:

1) La crise écourant un mondiale, qui a commencé dès la fin des années 60 du fait de la politique des Etats-Unis, et qui s'est aggravée avec la « coup de boutoir » du quadruplement du prix du pétrole en 1973. « C'est miracle que l'Europe y att résisté, at-11 déclaré, bien que les réactions de la Communauté n'aient pas été aussi efficaces qu'on l'aurait été aussi efficaces qu'on l'aurait souhaité. » « Pour résoudre les grands problèmes de l'heure, a-t-ll poursulvi, il est essentiel qu'au « sommet » de Londres les Neuj a sommet » de Lonares les Neuj marquent leur volonté de coopé-ration ovec les Etats-Unis et le Jopon, mais aussi qu'ils défendent leur position dans le domaine commercial. »

 2) La double pression à la-quelle l'Europe est soumise à la fois de la part des pays du tiers-monde et de certains pays indusmonde et de certains pays indus-trialisés, comme les Etats-Unis et le Japon. « Sans remettre en cause le niveau de liberté des échanges, a déclaré M. Barre, l'Europe doit proner une liberté organisée de ses échanges avec les pays tiers. 2

3). Les problèmes posés par l'élargissement du Marché commun aux pays du sud de l'Europe : « Les Neuf doivent réfléchir aux conséquences d'un nouvel élargissement. On savait que l'union servet alus difficiles que l'union serait plus difficile à neuf qu'à six. Qu'en sera-i-il à

A Bruxelles, l'Union mondiale des démocrates-chrétiens

publie un manifeste politique

«L'Europe sera pluraliste ou elle ne sera pas»

estime M. Tindemans

De notre envoyé spécial

de ce courant.

Mais plusieurs autres jugent

s'est d'allleurs entretenu récem-ment à Paris avec M. Chirac de la coopération possible entre les deux formations (le Monde du

Il est vrai que les principes définis par le manifeste publié à Bruxelles sont suffisammeut gé-uéraux pour que sy railient d'autres formations que celles qui

d'autres formations que celles qui l'ont signé. Ces principes, énumérés dans le chapitre consacré au fonctionnement de la démocratie, précisent que celui-ci exige la « participation de tous», uotamment grâce aux partis, aux syndicats, et à l'exercice du suffrage universel. L'Union mondiale démocrate-chrêtienne estime que la démocratie suppose aussi « un État de droit, non
confessionnel et à vocation sociale», la décentralisation et la
séparation des pouvoirs, la liberté de l'information et « l'abolition
des discriminations politiques et
des tinustices sociales».

Le manifeste insiste aussi. à

Le manifeste insiste aussi, à plusieurs reprises, sur les vertus du pluralisme politique — notion dont e'est réclamé M Tindemans pour déplorer que M. Mitterrand ait récemment assuré : «L'Europe sera socialiste ou elle ne sera pas. » (le Monde du 4 mai). Le premier ministre belge 2 jugé cette déclaration « regrettable », et, paraphrasant le premier secrétaire du P.S. français, il a conclu : «L'Europe sera pluratiste ou elle ne sera pas. »

BERNARD BRIGOULEIX.

leurs voult. >

4) Le fait que l'Europe u'est pas essentie par les peuples : « Qui se sent réellement citoyen de la Communauté ? », a demandé M. Barre. « Faut-il se lancer dans un happening institutionnel ? Je ne le crois pas. Faut-il renoncer d toute ambition ? Je ne le crois pas non plus. In medio stat virtus. Il faut faire overner les choses avec une patience de fourmi. »

Avant l'allocution du premier

fourmi. 2
Avant l'allocution du premier ministre, MM. Olivier Giscard d'Estaing et Lucien de Saint-Lorette, respectivement président et secrétaire général de la LECE, avaient pris la parole, ainsi que l'ambassadeur de Beigique à Paris, le prince de Mérode MM. Hermann Abs, Edouard Bonnerous, le comte René Boël et Louis Leprince-Ringuet.

Ce diner avait été précédé d'un colloque présidé par M. Alain Poher, où des communications avaient été préseutées par MM. Kitzinger, Plerre Werner, Michel Cointat, Sir Geoffroy Rippou et Jacques Tessier. — P.D.

Réduire l'inflation et le chômage

(Suite de la première page.)

Vendredi soir, le diner auquel M. Callaghan avait invité les participants « au sommet » s'est déroulé dans une atmosphère « amicale et détendue .. Ce sont les termes employés du côté français. Personne, semble-t-II, n'a fait allusion à l'incident diplomatique dont il a été l'oc-casion : la présence de M. Jenkins, président de le Commission européenne, et l'ebsence consécutive de M. Giscard d'Estaing, absence jugée dans les milleux américains comme un geste de mauvalse humeur regrattable.

M. Callaghan avait résolu les dif-Bruxelles. — Les dirigeants de citement an christianisme? De l'Union mondiale démocrate-chrétienne, qui regroupe quarante-tienne, que la dimension chrétienne de la ficiles problèmes protocolaires en groupant ses invités en trois tables : morale politique dont ils se récla-ment fait justement l'originalité gouvernement, une pour les ministres des effaires étrangères, et le troisième pour les ministres des plus réaliste et plus efficace de réunir — ou de tenter de réunir — l'ensemble des formations mo-dérées. M. Helmut Kohl, prési-dent de la C.D.U. (démocratie chrétienne alignande), ne cachait finances, où l'on plaça l'encombrant M Jenkins. La France n'était représentée qu'à la deuxième table par M. de Guiringaud. M. Barre, en tant que ministre des finances, n'est, en chrétienne allemande), ne cachait pas, dans les couloirs de la réunion, que pour lui la notion de sparti frère » devait permettre à l'Union d'accueillir en son sein une formation comme le R.P.R., au même titre que les centristes français qui restent les «interlocuteurs naturels » de l'U.M.D.C. M. Strauss, président de la C.S.U. (démocrates - chrétiens bavarois), s'est d'ailleurs entretenu récemeffet, arrivé à Londres que semedi

Après diner, M. Callaghan fit faire à ses invités le tour du propriétaire. commentant le décoration et l'historique du 10. Downing Street. On perie apparemment très peu de politique. Seuls les ministres des affaires étrangères eurent une conversation un peu eulvie sur les négo cietions Nord-Sud et les rapports avec le tiers-monde. Plusieurs ministres mirant leurs collègues au couran de leurs récents voyages eu Proche Orient, et M. de Guiringaud leu raconta la conversation qu'il avait eue le matin même avec M. Guerrero, ministre des affaires économiques Internationeles du Venezuele et porteparole des pays en voie de dévelop-pement à la conférence Nord-Sud. A 22 h 30, tout le monde était rentré chez sol.

MAURICE DELARUE et JEAN WETZ.

Les limites de pêche

DIFFICILES NÉGOCIATIONS ENTRE LA SUÈDE ET L'U.R.S.S DANS LA BALTIQUE

Stockholm (A.P.). — Des négociations soviéto-suédoises sont en cours, dépuis une semaine, à Stockholm, pour l'établissement des limites des zones de pêche des deux pays dans la Baltique. Les positions des négociateurs sont très éloignées.

très éloignées.

La Suède, se fondant sur la convention de Genève sur les plateaux continentaux, adoptée en 1958, souhaite que cette l'Imite soit calculée entre l'île de Gotland et la côte soviétique. Cette île, d'une superficie de 3 '40 kilomètres carrés, est située à 90 kilomètres des côtes suédoises. Ainsi, Stockholm pourrait contrôler près de la moitié des soues de pêche de la Baltique contre 10 % actuellement.

L'URSS, qui se réfère à la L'URSS, qui se réfère à la convention de Gdanak de 1973, demande que la limite passe en mer, à égale distance des deux terres fermes, soit à 8 milles nau-

tiques de l'île de Gotland. L'île de Gotland abrite des base uavales et aériennes ainsi que des installations antiaériennes

LE SECRÉTAIRE AMÉRICAIN A LA DÉFENSE ESTIME QUE LES NÉGOCIATIONS SALT III PEU-BONNES CONDITIONS.

De notre correspondant

Washington. — Le secrétaire à la détense, M. Harold Brown, a confirmé, vendredi 6 mai, les objectifs limités du gouvernement américain dans la prochaine négociation avec les Soviétiques sur la limitation des armements. « Les chances d'aboutir d un accord global d'ici au 3 octobre sont jables », à dit M. Brown aux journalistes « En revanche, on peut espèrer aboutir d cette date d une sorte d'accord plus modeste...»

Le secrétaire à la défense a rappelé que l'accord de 1972 venait à expiration le 3 octobre, mais pourrait être prolongé, soit de manière explicite, soit tacide manière explicits, soit tacitement, ce qui permettrait aux
deux puissances de négocier sur
un pacte global pour les dix prochaines années. Tout en confirmant que le gouvernement u'allait
pas changer ses positions fondamentales à la prochaine rencontre de Genève (a Nous n'avons
pas à faire de nouvelles propositions chaque fois que les Russes
rejettent un plan américain vi,
le secrétaire à la défense a indiqué que le retard apporté à conchure un nouvel accord ne devait
pas uécessairement provoquer un pas uécessairement provoquer un accroissement de la production américaine d'armement.

Pour sa part, il u'a pas encore pris de décision en ce qui concerne le bombardier B-1, un appareil « très cher » et dont le développement devrait dépendre finalement de « notre apprération des capactés de la défense aérienne soviétique dans les années 80 et au-delà...» (1). Quant aux missiles de croisière, le secrétaire à la défense, tout en notant que ses avocais exagéralent en taire à la défense, tout en notant que ses avocats exagéraient en les présentant comme l'« arme du siècle », les considère comme très importants. « Les Russes ont tatson de se préoccuper de leur développement étant donné l'avance technologique américaine dans ce secteur », a-t-il dit.

De toute évidence, M. Brown

par la pondération de ses propos, s'efforçait de garder toutes ses chances à la prochaine négocia-tion en soulignant, à l'intention tion en soulignant, à l'intention des Soviétiques, que les EtatsUnis n'aliaient pas se précipiter tête baissée dans la course aux armements. En fin de compte, d'ici à octobre, le gouvernement américain espère arriver à un accord qui, selon le secrétaire à la défense, reprendrait les limitations du compromis de Vladivostok et en ajouterait d'autres concernant les missiles de croisière. Sur ce dernier point, les milieux du Pentagone sont très réservés: ils rappellent que, à Vladivostok, ou ne s'était mis d'accord ni sur le principe ni sur les moyens de limiter les nouvelles armes. L'autre objectif est d'amener les Soviétiques à engager immédiatement la négociation SALT III en formuleut leurs tion SALT III en formuleut leurs contre-propositions au plan d'en-semble américain de réduction

La prédominance de l'équipement américain

Au sujet de l'OTAN, le secrétaire à la défense a préconisé l'achat par les Etais-Unis d'une plus grande quantité de matériel militaire à l'Europe. « La prédominance écrasante des armes et de l'équipement militaire américains au sein de l'alliance doit s'effacer devant la nécessité d'accroître le pourcentage des achats militaires américains en Europe », a-t-il dit. Blen sûr, l'inégalité persistera, étant donné que les Européens u'achètent pas autant d'armes que les Américains, mais M. Brown estime que les Européens devralent pouvoir vendre davantage de brevets, car, a-t-il ajouté, « il y o des choses qu'ils font bien et peut-être mieux que nous... » En matière de standardisait des progrès et qu'on était mis d'accord sur l'emploi commun. aun char germano-american fai-sait des progrès et qu'on c'était mis d'accord sur l'emploi commun du même combustible, des mêmes appareils de visée et des bandes de roulement. La seule question à régler est celle d'installer le canon ouest-allemand de 120 mil-limètres sur le char américaire. canon ouest-allemand de 120 mil-limètres sur le char américain. Enfin, dans la perspective de la prochaine rencontre des ministres de la défense de l'OTAN, M. Brown a dit qu'il était impor-tant de consolider les forces clas-siques de l'alliance. « Il est urgent d'améliorer l'équipement et l'en-trainement des forces de l'OTAN... Nous depons acquérir la capa-Nous devons acquert la capa-cité de renforcer plus rapidement les forces américaines et alliées en Europe...»

HENRI PIERRE

(1) Selon l'AFP, qui se contente edulter e une source sûre 2, l'administration démocrate demanderait prochainement au Congrès de voter les crédits relatifs à la construction du bombardier stratégique B 1.

A la conférence de Salzbourg

plinites des secteurs public et prine. Les délégations étrangères sont réservées VENT REPRENDRE DANS DE après l'annonce du nouveau procédé français d'enrichissement de l'uranium

De notre envoyé spécial

Salzbourg. — Le nouveau procédé français d'enrichissement de
furanium sur lequel M. Giraud
a donné quelques précisions,
vendredi 6 mai, à Salzbourg,
sera a praisemblablement dans la
zone des prix de revient économiques ». C'est ce qu'a affirmé
vendredi après-midi, au cours
d'une conférence de presse, l'administrateur général délègué du
Commissariat à l'énergie atomique, entouré de MM. Fréjacques,
qui a dirigé les équipes de recherche ayant réussi la mise au point
de « l'enrichissement d la franeaise », selon la formule d'un
journaliste anglais, et Coates,
responsable au C.E.A. de la politique d'enrichissement. tique d'enrichissement.

« Une grande responsabilité »

Pour établir la compétitivité de ce nouveau procédé d'enrichisse-ment par traitement chimique, notamment par rapport aux an-tres procédés d'enrichissement existants ou en cours de déve-loppement, il sera uécessaire de construire une usine de démonsconstruire une usine de démons-tration de 50 à 200 000 unités de travail de séparation par an, a souligné M. Giraud, indiquant que cette construction pourrait se faire en coopération avec d'autres pays intéressés. Selon lui, si la décision de franchir cette étape est prise au milieu de cette année, cette installation de dé-monstration pourrait entrer en service à la fin de 1979. Mais la production in duet rielle, elle-même, ne devrait pas commencer avant la fin des années 80. Cela explique, not amment d'apnès avant is im des années ou. Ceis explique, notamment d'après M. Girand, qu'il ne puisse pas avoir d'interférence avec les pro-jets Eurodif et Coredif.

a C'est une grande responsabilité que nous avons prise en faisant cette annonce, à atfirmé M. Giraud, responsabilité que nous ne pensions pas devoir prendre seuls. »

L'annonce française a été suivie avec beaucoup d'attention à la conférence nucléaire de Salzbourg, et on pouvait compter, an milieu des très nombreux journa-

Les premières réactions sont cependant réservées : la déléga-tion française s'est abstenue de donner trop de détails qui suraient permis notamment de se faire une idée des performances obte-ues par la méthode française, et on s'attend de toute façon à ce que la plus grande discrétion ce que la plus grande discrétion ce que la plus grande discretion soft la règle dans les discussions qui pourraient s'ouvrir à Salz-bourg entre la France et les autres pays éventuellement inté-ressés à coopérer avec elle.

Le sentiment des autres délé-Le sentiment des autres délégations, qui se tiennent dans une prudente rèserve, peut se résumer par les queiques phrases prononcées par un délégué américain : « M. Giraud n'est pas entré dans les détails, Nous sommes très intéressés par les méthodes d'échanges c h im i q u es, particulièrement par leur aspect de non-prolifération, mais nons ne sovons réellement pas assez de choses d propos de cette nouvelle méthode française.

XAVIER WEEGER.

LES ETATS-UNIS REPRENNENT LES LIVRAISONS D'URANIUM TRÈS ENRICHI

Le département d'Etat améri-cain annonce que les Etats-Unis vont reprendre les livraisons d'uranium très enrichi destinées à divers réacteurs de recherche du monde entier. La décision a été prise mercredi soir par le président Carter.

Ces exportations portent sur Ces exportations portent sur 524 kilogrammes d'uranium enrichi à plus de 90 %. Elles concernent des installations situées en République dédérale allemande, au Canada, en Belgique, aux Pays-Bas, au Japon et en France (réacteur à haut-flux de Grenoble, qui dépend d'une association internationale comprenant la France, l'Allemagne de l'Ouest et la Grande-Bretagne). la Grande-Bretagne).

Les livraisons d'uranium enrich

AVANT LE COMITÉ CENTRAL CONSACRÉ AUX PROBLÈMES MILITAIRES

M. Baillot (P.C.F.) rappelle que la force nucléaire représente un fait incontestable

A moins de cinq jours de la convocation du comité central du nistes entendent garantir, en P.C.F. sur les problèmes de la défense nationale, M. Louis Baillot, député communiste de Paris la France, M. Baillot précise dans l'Humantié qu' « en matière de la commission de la défense les partis de gauche s'affirment pour une armée nationale interne au P.C.F., publie, en première page de l'Humantié qu' en matière de la commission de la défense les partis de gauche s'affirment pour une armée nationale, moderne, efficace et résident de ce samedi 7 mai lin et l'un des principaux animateurs de la commission de la défense nationale interne au P.C.F., pu-blie, en première page de l'Huma-ntté de ce samedi 7 mai, un article où il écrit notamment : article où il écrit notamment :
« Les communistes sont conscients que la situation de l'armée française est préoccupante, celle de l'armée classique très inquiétante. Longtemps sacrifiée à la jorce nucléaire, qui avait la priorité absolue dans le budget et qui représente un fait incontestable, elle se trouve dans un état voisin de la misère dans bon nombre de sacteurs. »

M. Baillot estime, dans ces conditions, que « les oppelés soni contraints à de longs mois d'inac-tiotté qui sape leur moral et, de ce fait, constitue un excellent terrain pour les propagandistes de l'armée de métier ainsi que pour les groupements antimilita-ristes ».

On remarque, à cette occasion, que le député communiste réitère ses affirmations de l'année dernière (le Monde daté 18-19 avril 1976) selon lesquelles le développement des sous-marine un cléaires, armes tous aximuts, était un élément nouveau important dont il est impossible de ne pas prendre acte. A la télévision, quelques jours après, le secrétaire général du P.C.F., M. Georges Marchals, s'était, fui aussi, prononce en faveur d'une « déjense tous azimuts », refusant, cepentous azimuts », refusant, cepen-dant, de préciser si le sous-marin

Directeur adjoint du Centre d'études et de recherches marxis-tes, M. Jean Elleinstein a, de son côté, à plusieurs reprises, déclaré qu'une défense moderne ue pou-vait être privée des moyens nu-cléaires existants.

Répondant aux critiques souvent exprimées par des cadres de carrière qui craignent qu'un gouvernement de gauche manifeste, au pouvoir, des priorités financières, sur le plan social et économique, autres que la seule priorité d'une dâtense efficace, M. Baillot conclut : « Cette prioccupation d'hommes qui occupent une place importante dans la vie de la nation ne peut laisse indifférents ceux qui aspirent à diriger demain les affaires du pays. »

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE FÉDÉRALE ÉTUDIENT LA POS-SIBILITÉ DE STANDARDISER LEURS CHARS DE COMBAT.

Boun (A.F.P.). — MM. Yvon Bourges et Georg Leber, ministres français et onest-allemand de la défense, se sont prononcés vendredi 8 mai, à Hambourg, en faveur du développement de la coopération d'armement entre les deux pays.

rés favorables à un projet de ches, soit franco-allemand, soit produit es coopération avec les alliés des deux pays. Si ce projet ne ponvait étre pays. Si ce projet ne pouvait étain réalisé; a expliqué le porte-parole de ministère ouest-allemand de la défense, les deux pays pourraient faire un célort de standardisation de pièces de rechange, suivant l'exemple de la coopération américano-ouest-allemande portant sur les chars Léopard et KM-1 de Chrysier.

La tourelle et les différentes plèces, qui ont besoin d'être fréquement remplacées, doivent au moins être standardisés. Cela incint les canons Reprenant des propos de M. Jean Kanapa, membre du busandardisés. Cela incint les canons resu politique du P.C.F., qui indiquait dans le Monde diplomatique parele cuest-allemand.

Atravers le monde

Witter 1

4 - 3

The second series of the secon

THE STREET

the Banker to the

-: "Frant Ehrmabfahen

10 10 Mar.

+ edward.

partural

A popular and the party of the last declaration

de portée internationale, et ue pas tenter d'infléchir dans un sens « eurocommuniste » la ligne suivie par les P.C. d'Europe de l'Est.

Les représentants européens de la démocratie chrétie un e se sont, d'autre part, interrogés, à Bruxelles, sur les contours idécientes politique. Doivent-üs, en particuler, ne considérer comme homologiques précis de leur famille politique. Doivent-üs, en particuler, ne considérer comme homologiques que les formations qui se réfèrent explicitement ou impli-

the firstle enveye special

MARK TA

100 mg 10

AN ARVINE HER MITE CENTRAL

See and design of the control of the

Portugal

Le Parlement a adopté le projet de loi définissant les limites des secteurs public et privé

De notre correspondant

De notre con concept special Lisbonne. Le Parlement a adopté jeudi 5 mai un projet de ioi définissant les limites des sectements privaires réactions de l'économie de l'éc

pie et les cimenterles.

Piusteurs exceptions sont cependant prévues. La loi permet
pendant prévues les mainpendant prévies des trois banques
pendires qui n'ont pas été tonpendant pendant le mésures de natiopendant prévies par les mesures de natiopendant prévies qui n'ont pas été tonpendant prévies des trois banques
pendant prév

de transports collectifs, d'exploitation des ports maritimes et des aéroports sera, « dans des cas exceptionnels », conflèe à des par-

ticuliers.

Le parti social-démocrate, lors des débats de l'Assemblée, a pris de la manière la plus nette la défense du projet. Les députés socialistes sont relativement peu intervenus, les communistes se sont très vivement opposés au projet, et ceux du Centre démocratique et social (CDS.) ont été réservés, et ont surtout critique la e discrimination » entre les capitaux nationaux et étrangers, qui refuse aux premiers un certain nombre des garanties accordées aux autres. Ils se sont ticuliers. tain nombre des garanties accor-dées aux autres. Ils se sont également insurgés contre les a unbiquités » et le « manque de fermeté » du texte soumis à la discussion. Dans les couloirs, les représentants du C.D.S. esti-maient que les auteurs du projet u'avalent pas eu le courage de proclamer à haute voix leurs véritables intentions.

« Une voie banale de retour au capitalisme »

Pour le P.C.P. la décision du Parlement « mêne nécessairement à la récupération capitaliste d'en-treprises nationalisées et de sectreprises nationalisées et de sec-teurs essentiels à la relance économique du pays ». Un des députés communistes a même dressé la liste des sociétés qui selon lui, « retourneront effecti-vement ou priné » : les chantiers navals de la Setenave et Viana-do-Castelo, les brasseries, les entreprises d'extraction de la pyrite dans l'Alentejo, la Compa-gnie des transports maritimes, etc. « La voie originale vers le socialisme démocratique dont vous vous réclames, a - t il affirmé. cous reclamez, a - t - il affirme s'adressant aux socialistes, devient finalement une vois banale de retour au copitalisme dans un contexte démocratique.»

JOSÉ REBELO.

Roumanie

Le centième anniversaire de l'indépendance est célébré dans un climat alourdi

Bucarest. — Chaque pays a son propre calendrier de fêtes histo-riques. L'Union soviétique; suivie par ses aillés les plus fidèles, s'apprête à célébrer dans quelques s'spirété à célèbrer dans quelques mois, apparemment avec un faste partieulier, le soixantième anniversaire de la Révolution d'octobre. La Yougoslavie vit cette année sous le signe des cérémonies marquant les quatre-vingtcing ans du maréchal Tito. La Roumanie, elle, fête le lundi 9 mai le centenaire de son indépendance.

le centenaire de son indépendance.

Dans un pays où l'histoire a souvent été un auxiliaire de la luite politique, l'événement revêt une signification que la propagande, et les diverses manifestations organisées à cette occasion, soulignent avec force. Des combats du passé, les dirigeants actuels ont tiré des leçons dont on devine sans peine, à la lecture de le presse roumaine, qu'à leura yeux elles gardent aujourd'hui encore toute leur valeur. Les Roumains, par exemple, ne manquent pas de mentionner qu'ils conquirent leur indépendance en luttant par leurs propres forces, en se battant aux côtés des troupes russes contre les Tures.

troupes russes contre les Tures.

Ils u'oublient pas uon plus que cette indépendance, proclamée unilatéralement par leur Parlement le 9 mai 1877, ne fut reconnue par les puissances qu'après distances qu'après de la companie d'àpres tractations et la satis-faction de certaines couditions assez dures, telle que la cession de territoires (trois districts de Bessarable) à leurs alliés tsaris-tes de la veille. La France pour sa part ne reconnut l'indépen-dance du jeune Etat qu'en 1880. dance du jeune Etat qu'en 1880.

Depnis des semaines, la presse a publié une multitude d'articles rendant compte des aspects les plus divers de ces épisodes diplomatiques et militaires. Un concours de chents patriotiques glorifiant l'amour de la nation et les hants faits du passé s'est déroulé pendant des mois dans tont le pays. Dans les entreprises et les institutions de tontes sortes, des spécialistes sont venus faire au personnel des exposés historiques.

De notre envoyé spécial

commencent toutefois dans un climat sensiblement alourdi par plusieurs faits récents. Si les signes matériele (immeutes effondrés, bâtiments fissurés) du tremblement de terre du 4 mars, disparaissent les uns après les autres du paysage de la rue, l'épreuve a laissé dans les esprits des traces plus difficiles à effecer. Les problèmes de relogement et d'indemnisation, no tam men ti apparemment plus compliqués que prévus, sont loin d'être tous résolus, ce qui pourrait expliquer qu'après le courage montré dans les premiers jours qui ont suivi la catastrophe et pendant le dur labeur fourni au cours des deux derniers mois — on a travaille commencent toutefois dans un derniers mois — on a travallle pendant presque tous les diman-ches. — le découragement enjour-d'hui gagne certains

Une autre question qui a pris un tour aigu, ces derniers temps, est celle de l'émigration. La crainte irraisonnée mais réelle que les autorisations de départ ne soient plus données qu'au comptegouttes après la réunion de Bei-grade sur la sécurité et la coopé-ration en Europe de l'été prochain, semble avoir provoqué un afflux de demandes, notamment de la part des membres de la minorité allemande, inquiet de la tournure des érieurents le gouternement des événements, le gouvernement roumain a tenté d'imposer aux ambassades occidentales un intermédiaire, en l'occurrence l'Office national du tourisme, pour la déli-vrance des visas.

Une chape de silence sur Paul Goma

Appliquée pendant le mois d'avril, cetts mesure, destinée à avoir un effet dissussif sur les éventuels candidats an départ et éviter les contacts entre ceux-ci tout le pays. Dans les entreprises et les institutions de toutes
sortes, des spécialistes sont venus
faire au personnel des exposés
historiques.

Ces fêtes du centenaire qui vout
s'étaler jusqu'à la fin de l'été féglementations, les autorités

souhaitent visiblement, dans la période actuelle, limiter les rela-tions directes entre cltoyens roumains et personnel diplomati-que étranger

roumains et personnel diplomatique étranger

Cette préoccupation pourrait ne pas être sans hen avec la stuation dans certains milieux intellectuels. Contrairement peut-être à ce qu'ils espéralent, les dirigeants roumains n'ont pas échappe à la vague de contestation qui s'est développée depuis le mois de janvier en Europe de l'Est. Après avoir tenté la concillation avec l'écricain Paul Goms, le protestataire le plus connu protestent et publiés en France aux Editions Galilmard ples autorités ont opté pour la répression. Depuis le 1° avril, Goma a disparu de Bucarest, et il est blen difficile d'apprendre, lei, de façon précise, s'il a été emprisonne envoyé dans un camp de trevail, ou mis en résidence surveillee. Ce oul est sûr, en tout cas, c'est qu'il est depuis plus d'un mois privé de sa liberté de mouvement et qu'une chape de silence s'est abattue sur lui et sea proches Cet isolement aurait pour objet de contraindre l'écrivain à quitter le pays, saute de quot un procès pour trahison serait organisé contre lui

Le pouvoir toutefois a peut-être fait une erreur d'appréciation en pensant que son attitude serait telécolovaque soit en aonformité fait une erreur d'appréciation en pensant que son attitude serait unanimement accueille avec com-

préhension parmi les intellectuels. Certains se seraient plaints, par exemple, que la décision d'exclure Goma de l'union des écrivains alt Goma de l'union des écrivains alt été prise à la sauvette par le bureau du comité de l'union de Bucarest. sa us discussion en assemblée générale. Dans les réunions organisées dans le partipour condamner Goma, il se trouve parfois des intervenants pour le défendre ou inciter à plus de modération. Enfin le courage de l'écripain protestatire face à pour le défendre ou inciter à plus de modération. Enfin le courage de l'écrivain protestataire face à la machine policière pourrait inspirer des émules et aboutir finalement, si mince soit-elle, à la création d'une chaîne de solidarité parmi les défenseurs roumains des liberrés d'opinion et d'expréssion.

MANUEL LUCBERT.

Tchécoslovaquie

Dans un nouveau document

LES SIGNATAIRES DE LA CHARTE 77 INVITENT LES AUTORITÉS A CESSER LEUR CAMPAGNE CONTRE LES DISSIDENTS

indignes » contre la Charte 77 et l'annulation de toutes les mesures illégales « prises contre les signetoires»; la réédition en nombre suffisant du numéro du Journel officiel contenant les deux conventions internetionales sur les droits de l'homme; le respect du droit de pétition, tel qu'il est prévu par la Constitution.

Il réclame également une mise à jour des codes pénal, civil et du travail « pour que lo légalité tchécoslovaque soit en conformité ovec les pacles internationaux sur les droits de l'homme »; une discussion ouverte entre citoyens.

cussion onverte entre citoyens, signataires ou non de la Charte, et représentants de l'Etat, et non plus avec les organes de la sécurité d'Etat, un droit de regard du Comité internetional des droits de l'homme sur les violations éventuelles des deux conventions. éventuelles des deux conventions. Et, enfin, la mise en cause de ceux qui abusent de leurs fouctions au sein des organismes d'Etat, de la sécurité, ou dans la presse, a pour (...) menacer psychiquement et dans leur existence des citoyens défendant des pues parfaitément compatibles avec la Constitution et les lois de la République ».

Après avoir rappelé les mesures déclenchées contre les signalaires

declenchées contre les signalaires et la « mise hors la loi » de certains d'entre eux, M. Hajek affirme : « Durant ses quaire mois d'existence la Charte 77 a connu a ensience la Charle II a continu une épreuve difficile, mais elle n'o pas eté vaincue. Tous ses arguments ont survéeu à la canonnade de calomnies, maloré les représailles. Un seul des signataires a retiré so signature pour être remplace par des centaines dautres. >

Rude Prapo, organe du P.C., lance une fois de plus une fin de non-recevoir aux auteurs du mani-

dans la société.

« Si les droits humains et les libertés sont limités d'une manière quelconque dans notre paye, c'est que leur exercice ne doit pas porter otteinte à la société ou à l'ensemble de citoyens, se il n'est pas étonnunt, poursuit Rude Pravo, que les protestotions émanent justement de ceux qui rendent hommage à la morale bourgeoise et cherchent exclusivement à satisfoire leurs intérêts personnels, même par des moyens illégoux. La société sociamoyens illégoux. La société socia-liste, l'Etat et le peuple travail-leur ne leur accorderont famais les libertés qu'ills récloment. » Au cours des quatre dorniers mois, les organes du pouvoir ont défini une stratérie combinant

défini une stratègie combinant mesures judiciaires et adminis-tratives pour étouffer une initiative considérée comme une nouvelle tentative de subversion contre le régime. Les autorités paraisseur toutefois encore souparaisseut toutefois encore sou-eleuses de ne pas donner libre cours à l'apparell répressit. Les einq signataires et sympathisants de la Charte placés eu garde à vue il y a une semaine ont été relâchés après des interrogatoires plus ou moins longs.

(1) Des trois porte-parole désignés, l'un est mort (le professeur Patocka); M. Vactav Havel est toujours en prison. M. Hajek reste l'unique porte-parole de la Charte.

Staline a-t-il tenté de déclencher une guerre préventive?

dane lequel étalant impliqués des

ises à la légère. M. Kaplan est storian de métier il e eu socès. onda du 6 mai) na peuvent être ises à la légère. M. Kaplan est storian de métier il e eu socès, indant des ennées, à des sources terdites à ses confrères occiden-MILITARE stant-elles Incomplètes Quand il

remple, il ne sail lui-même évi-Tappelle que la force moment que ce que les dirigeants l'Aremien ont jugé utile d'en dire leurs satellites. Reste à savoir si alina confiait vraiment à Gottwald, ors chal dit DO des de Grandite de leurs satellites. Reste à savoir si alina confiait vraiment à Gottwald. in a fond de se penéée ou e'il ne lui maint pas des histoires pour mieux

une de ces révélations pose plus questions qu'elle n'apporta da ponses. Vera 1951, le secrétaire méral du P.C. soviétique aurait ngé é déclenchar une trotsième laire mondiele. iarre mondiale - dans un délai trois ou quatre ans eu maximum -

Les affirmations de M. Karel Ka- SI cetts version est confirmée, er pour enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur pour enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la China in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la china in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la china in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques, en l'U.R.S.S allait engagar la china in leur enterrer Tito et d'avoir fabriqué communistes tchécoslovaques en l'u.R.S.S allait engagar le china in leur enterrer Tito et d'avoir historiens devront réviser le jugement généralement porté eur la politique extérieure soviétique pendant cette

> Tous les événements connus jua-qu'à présent permettaient cette conclusion : Staline travailleit à l'extension da son ampira, mais il racu-lait chaque fois qu'un conflit généralisé risquaît d'éclater.

Le rapport Khronchtchev

Le rapport secret présenté pai Khrouchtchev eu vingüème congrès en février 1956 énumérait un certain

nombre de fautes et de orimes da Stalina. Il reprochalt au dictateur décède d'avoir, après la guerre, liquidé sans raison sérieuse les cadres da Leningrad (et leure pro-tecteurs), d'avoir cru à tort qu'il lui suffisalt de - lever le pélit doigt -

médecine juits. Il n'était pas sugcárá la moine du monda que Staline ravalt d'an découdre avec les impé-Cette esquisse da portrait confirmait aussi ce que l'on savait Le * père des peuples > provoqualt par

sa méfiance extrêma les pires tragé-dies à l'intérieur da l'UR.S.S. et du camo socialiste, maia à l'extérieur il veillait à na prendre eucun risque. Il sous-estime le danger nazi au point da rejetet les avertissements de ses amis et agents qui annoncalent l'imminence d'une attaque L'analyse des événements va dans

le même sens. Staline maître du jeu fit da son propre chel deux fole le guerre. En 1939, (1 lance l'armée rouge contra la Pologne, pule le Finlande: Il pouvait alors penser que, grace su pacte da non-agrassion evern risque. En 1845, El ettaque la Jepon, mels il savelt que les Américains evalant falt l'essentiel du travail : Il lui importalt da recualilir à peu de Irale les fruits de la victoire.

Dans les autres cas. Staline sut finalement tirer profit des événements qu'il n'avait pas-provoqués. La guerre de 1941 lui fut imposée per Hitler. Ella lui permit, après 'apreuve, de prendre le contrôle da la plus grande partie de l'Europe centrale et orientals. Il donne aux

Tchécoslovaquie n'étail-eila pas, après les marchandages de Yelta. comprise dans is zone d'influence soviétique ? La même année, en revenche, il se garda d'appuyer efficacement les communistes finlandals qui revelent, eux aussi, d'institue é Heisinki un régima da démocratie populaire. Il se rendalt compte que les - bourgeois - et les sociauxdémocrates finlandais étalent blen décidés à conserver leur neutrelité et leur moda da vio. Et qu'ile se sentalent confortés par les Américains

Le blocus de Berlin

Le 20 juin 1948, Staline imposa le blocus de Berlin-Ouest Molns d'un an plus tard — la 11 mai 1949 il céda devant là détarmination des Occidentaux, qui avalent brisé le blocue par un pont eérien. A la mêma époque, il organisa une campagne da granda ampleur contre Tito, mais II ne charche pas à annihilar par le force l'hérétique, souten par le mejorité da son paupla, et qui aveit pris à l'Ouest qualques assu-

Le 25 Juin 1950, la Corée du Nord partit en guerre contre le Sud avec, sans douts, la bénédiction de Staline; co demier pouvait penser, après avoir lu certaines décierations, que cette région n'était pas d'un intérêt vital pour les Etate-Unis Peo après.

Jusqu'en 1949, selon M. Kaplan, Stalina - panean davantage à la feste en soulignant l'absence de délense qu'é l'atteque - L'anelen fonctionnaire tchécosiovaque, si on dans la société. Stalina - penean davantage à la e'en tient à ses révélations telles qu'elles som présentées, estima que, an janvier 1951, le direction soviétique était passée da le conception défansive (il faut se préparer à une guerre inévitable avec les impérialistes) à une conception offensive (II feul prendre de vitesse les Améri-

Mais quelles mesures pril etora le Kremlin ? Alors que les Geeldentaux s'inquiétaient de la puissance militaire eccumulée an Europe orientale. Stalina fit des déclerations rassurantes (1). Etalt-ce pour endormir la méliance de l'ennam) 7 Ou parce que, d'un bout à l'eutre de se cerrière, il reste imbibé de la doctrine — que les trotskistes lui reprochérent - du - socialisme dene un seul paye ., pule dane la camo dont l'U.R.S.S. e'est dotée par la suite?

(1) Nous avons rappelé hier, en dernière édition, que dans son ultime écrit publié en 1852 et consacré aus « propièmes économiques du socialisme » Staline nousit que les guerres étalent inévitables entre pays tapitalistes Peu spréa, dans une interview so New York Times, ul déclarait que la guerre entre les deux biocs n'était pas inévitable et qu'ul souhaitait mettre fin au conflit de Corée

A travers le monde

QUATRE e GUERILLEROS a ont été tués au cours de deux affrontements à Olmos et Isidro Casanova, dans les environs de Buenne de dro Casanova, dans les envi-rons de Buenos-Aires, a-t-ou appris ve u dr e dl 6 mai, de source militaire, dans la capisource militaire dans la capitale argentine. Un officier et un soldat ont été blessés. L'un de ces affrontements, celui d'Isidro Casanova, a en heu à la suite de la découverte d'une la primer la clandestine des l'un mortoneros (Péronistes de ganche), a-t-on appris de même source— (A.F.P.)

Inde

M REDDY ancien ministre indien de l'intérieur, a été étu président du Parti du Congrès le vendredi 6 mai. Cette élection est une victoire pour les partisans de Mme Gandhi au sein de l'ancien parti gouvernemental. M. Reddy a en effet été éiu par 317 voix contre 160 à son rival, M. Ray, ancien ministre dans le gouvernement de l'Etat du Bengale, qui avait critiqué la politique de Mme Gandhi. contre 160 à son rival, M. R. ancien ministre dans le grande de l'Etat du Bergale, qui avait critiquà la potique de Mme Gandhi.

sraet

LE RABBIN METR KAHANA et trente-cinq de se partisans ont été interceptés vendredi 6 mai par les autorités mili-taires israélleunes à Ramallah.

alors qu'ils se dirigealent vers le mont Gerizim (près de Na-plouse), pour y « poser la pre-mière pierre d'une cité juice ». Le gouverneur militaire de Ramallah a signifié au rabbin Kahana et à se amis l'ordre Kahana et à se amis l'ordre leur interdisant l'entrée en Cisjordanie où leur présence risque de susciter les broubles. — (AFP)

Italie

UNE DELEGATION DU
P.C.F. se rend, dimanche
8 mai en Italie, sur Pinvitation du parti communiste Italien. Cette délégation est
composés de MM. Maxime
Gremetz, membre du bureau
politique chargé des relations
avec les milieux et mouvements chrétiens; Jean-Claude
Lefort membre du comité cen-Lefort, membre du conité cen-tral; André Moine écrivain, collaborateur du comité cen-tral, et Mine Monique Houssin. responsable des relations avec les milieux et mouvements chrétiens de la Fédération des

Vietnam

 SOIZANTE-DIZ-NEUF RE-FUGIES VIETNAMIENS na-viguant sur un bateau de pêche ont ete recuenlis lundi 2 mai par un cargo japonais dans le sud de la mer de Chine. Vingtsept autres réfugiés étalent arrivés la veille au Japon. —

Un catalogue qu'on peut visiter

Au Village de France à la Foire de Paris, les rêves deviennent réalité. Les derniers modèles de villas, simples ou luxueuses, de chalets, de bungalows, pour tous ceux et celles qui rêvent de devenir propriétaires.

FOIRE



On va, on vient, on visite, on s'informe, on s'interroge. Il faut savoir être curieux pour bien choisir. Et des spécialistes mettent au point, avec vous, le crédit le plus favorable pour . votre budget, compte tenu de vos possibilités.

FOIRE DE PARIS COMPARER POUR MIEUX CHOISIR

Village de France

30 avril -15 mai 10h à 19h-Nocturnes les mardis et vendredis jusqu'à 22h 30

DROITS DE L'HOMME

La répression en Europe et en Amérique latine est examinée au Festival de Nancv

Nancy. — Peut-on réprimer dénocratiquement ? Faut-il faire silence lorsque c'est pour la bonne cause que sont perpétrées des atteintes aux droits de l'homme ?

De notre envoyé special

dérocratiquement? Faut-il faire silence lorsque c'est pour la bonne cause que sont perpétrées des atteintes aux droits de l'homme? La position de M. Carter est intéresante : elle offre péchés sur ce grave sujet? Faut-il prendre la défense de ceux qui ont ntilitée la violence à des fins politiques? Signer des pétitions sert-il encore à quelque chose? Faudrati-il faire une place aux et doits des classes sociales » dans la déclaration universelle des droits de l'homme?

Avec le rapport présenté le vendredi 6 mai au Festival de Nancy par M. Louis Joinet (1), les e assises Kurope-Amérique latine » (le Monde du 6 mai) ont soudain pris un tour plus grave.

L'intervention de M. Joinet et de qu'elques autres — dont celle de M. Léo Matarasso, ancien vice-président du tribunal Bertrand Russell — ont ampiement dépassé par leur portée les cadres géographiques dans lesquels elles géographiques dans lesquels elles cadres géographiques dans lesquels elles cadres géographiques dans lesquels elles « La lutte pour les droits de l'homme devient un enjeu politique entre les deux Super-cer de concident du silence : songeons au Cambodge. »

M' Matarasso, de son côté, a tiré la conclusion suivante de la guerre troide des droits de

son expérience en matière de défense des droits de l'homme:
« Quand il y a quelque part une violation massive et importante des droits de l'homme, c'est toujours la conséquence d'une violation des droits des peuples auxquels appartiennent les individus concernés. Un consensus s'est
ainsi établi sur le fait que la
question « des droits des peuples » — entendue au sens de
minorités existant au sein des
Etats nationaux — sera l'une des
plus difficiles qu'auront à résoudre les juristes dans les années
à venir. Les Etats socialistes euxmêmes n'y échapperont pas. u

La notion de classe

Mais, a demandé M. Joinet, dans le cas particulier de l'Argentine, « la violence ne s'exerce pas contre une minorité, une ethnie particulière, mais contre une certaine catégorie sociale. Aussi pour ne pas être en retard d'un jour, les juristes devront peut-être introduire la notion és « classe » dans es droits de l'homme ».

Et l'Europe occidentale, s'est-on

Et l'Europe occidentale, s'est-on

AMÉRIQUES

Le Congrès et le département d'État se refusent de la conférence de presse sures de la guerre et à la conférence de presse sures de la guerre et à la conférence de presse truction de service sur sur sur de la guerre et à la conférence de presse truction

Lors de la conférence de presse quotidienne du départe ment d'Etat du 5 mai, le porte-parole de service ce jour-là, M. Brown, a déclaré que les Etats-Unis ne devaient au Vietnam « m dette ni réparations ». Il confirmait ainsi les propos tenus la veille par M. Cyrus Vance. Cette insistance répondait au vote émis la nuit précédente par une majorité de la Chambre des représentants (266 voix contre 131) sur une motion du député républicain de l'Ohlo, M. John Ashbrook, interdisant au gouvernement améridisant au gouvernement améri-cain « toute négociation sur une aide au Vistnam ». Il s'agit en fait non d'une résolution separée mais d'un additif « préventif » ajouté au texte du budget du département d'Etat.

à dire sur le respect des droits de l'homme? Est-elle d'allieurs lavée de tout soupcon sur ce point? Des intervenants ont évoqué le cas des « interdictions professionnelles » en Allemagne fédérale notamment. Anditeur attentif de ce colloque, le commandant Otelo de Carvalho ne pouvait, de son côté, oublier que l'un des chefs d'accusation porté contre iniétalt... d'avoir « créé des conditions de surréalisme révolutionnaire » au Portugal. Et que dire du projet de convention européenne contre le terrorisme?

Tirant la conclusion du débat, le rapporteur devait renouvelér l'avertissement lancé la veille par M. Régis Debray : ne croyons pas que l'Europe soit si loin de l'Amérique latine, que les maux qui assaillent ce continent ne puissent nous frapper : « Lè-bas, le droit d'exception est devenu le droit commun. Nous nous disons : ici, c'est différent. C'est orai que nous ne vivons pas sous des règimes d'exception. Mais cent-ci sont dans nos codes, prêts à servir. L'ordonnance française du 4 juin 1960 a supprimé la distinction entre sécurité intérieure et sécurité extérieure de l'Etat, consacrant ainsi dans les faits la notion d'ennemi intérieur », a département d'Etat.

Une position anslogue avait été récemment exprimée avec plus de brutalité par M. Kissinger (le Monde du 5 mai). L'ancien secrétaire d'Etat juge « absurde » toute idée d'assistance désintéressée au Vietnam, car ce pays a, selon l'ancien secrétaire, rompu unilatéralement tes accords de Paris en envahissant le Vietnam du Sud. Lesdits accords prévoyaient à l'article 21 du chapitre VIII que, « dans la poursuite voyaient à l'article 21 du chapitre VIII que, « dans la poursuite de leur politique traditionnelle, les Etats-Unis contribueront à panser les bissures dues à la guerre et participeront à la reconstruction, après la guerre, de la République démocratique du Vistnam et de toute l'Indochine ». De même, le communiqué final publié à l'issue de la visite de M. Kissinger à Hanol, le 13 février 1973, comportait un paragraphe disant que e les deux parties ont échangé des vues sur la manière dont les États-Unis contribueront à panser les bles-

RECTIFICATIF. — Le dernier paragraphe de l'article publié dans le Monde du 7 mai sous le titre : e M. Mitterrand : si le parti socialiste arrive au pouvoir, il rompra avec le Chili » a été, à la suite d'une coupe malencontreuse, attribué au premier secrétaire du parti socialiste. C'est, en réalité, M. Règis Debray qui a déclaré : « La barbarie la plus atroce sévit aujourd'hui dans les pays d'Amérique latine qui avaient atteint le plus haut niveau de développement relatif : Chili, Uruguay, Argentine. C'est donc une précaution que d'écouter ce que les exilés de là-bas ont à nous dire. »

En outre, le prénom de M. Jospin, secrétaire national du P.S. pour le tiers monde, est Lionel, non Michel. ● LE • TARASS - TCHEV-TCHKO », un chalutier so-viétique arraisonné le 10 avril par la garde côtière américaine au large du Massachusetts pour violation de la zone de rische des 200 milles nathieuse peche des 200 milles nautiques, à pu quitter jeudi 5 avril le port de Boston après palement d'une amende de 240 000 dol-lars (*le Monde* daté 17-18 avril).

contribueront à panser les bles-

Il y a donc bien eu intention, sinon promesse (consignée, selon certains, par une lettre du président Nixon) de « dommages de guerre » an Vietnam de la part de Washington. Mais à moins de deux semaines de la seconde phase des conversations américano-viet de manues la Contrata et l'actualité.

M. TRUDEAU A-T-IL TRAITÉ DE GAULLE

Ottawa (A.F.P.). — M. Pierre Elltott Trudeau, premier minis-tre fédéral du Canada, a-t-fl traité le général de Gaulle de « type odieux a dans une interjournalistes britanniques ? C'est ce que laisse entendre t'agenes

Le contestataire soviétique Vladimir Bonkovski, de vou côté, e critiqué, vendredi, eu contro d'une conférence de presse à Ottawa l'éloge que le premier ministre canadien aurait fait, tors de son dernier voyage efficiel en U.E.S.S., des charmes de la ville sibétienne de Norikk, M., Bonkovski a affirmé qu'il était en prison dans cotte ville

oes conversations americano-viet-namiennes, le Congrès et l'actoel secrétaire d'Etat se sont rangés à l'opinion de M. Kissinger pour qui tous ces domments ont été rendus caducs par la prise de Saigon.

Canada

DE « TYPE ODIEUX » ?

view, accordée avant son départ « sommet » de Londres, à des Canadian Press et que M. Joe Claris, chef du parti conser-vateur canadien, a reproché vigourensement, vendredi, à M. Trudeau.

etait en prison dans cette ville au moment de la visite de M. Trudeau et a précisé qu'elle avait été « construite sur des millions d'ossements humains n

elle est than a

244

NISTRE DES AL

THE CONTRACT WAY (IN

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

100 man 100 mm

The state of the s

100 mars

s manage 4-3- 1-4 EM (Sec.

LONG TO THE PARTY WAS A SECOND CONTRACTOR

SIGNIFICATION ECONOMIQUE ET POLITIQUE DE L'ELECTION DU PARLEMENT EUROPEEN Depuis quelques mois, l'entreprisa de construction euro-péanne lancée par MM. Schmidt, Giscard et Andreotti e pris de l'ampluer et de la dynamique. Confrontées à la montée den résistances populaires à la polléque d'eustérité qui résulte de le restructuration du capitalisme en Europe, les classes dirigeantes européennes se hâtent de mettre en place les garde-jous nécessaires et leur couverture juridique : le Parlement européen.

le Parlement européen.

1) Nous vivons déjà à l'heure européenne.

Avant de n'engager, les peuples auraient intérêt à réfléchir, car ils vivent déjà à l'heure européenne et en payent durement le prix, Depuis quinze ens, le classe ouvrière et les couches populaires de notre pays vivent l'emprise croissonte nur leurs conditions de vie de firmes muitinationales sessantiellement banées aux U.S.A. ut en Allemagne. Avec la crise, le stratégie de cas firmes (et celle des grandes firmes françaises, leurs complices, n'est pes différente) s'est précisée. Elle est simple i réserver à quélques métropoles impérialistes les emploin qualifiés et à haute technicité, implanter dans les pays à bes salaires les industries de main-d'œuvre.

pland'œuvre.

Le cadre économique de cette politique d'austérité, de iqualification et de chômage, c'ast le Marché commun miné par la capitalisme allemand et ouvert eu marché ondial, dominé par les U.S.A. Nous en vivons les conséquences : cette Europe-là, c'est l'Europe de la crisa, des licenciements, du chômage et de l'inflation

l'inflation
Lorsque la Traité de Rome a été ratifié par le Parlement
français, des promesses de praspérité est été mulopitées
en direction des travailleurs et des agriculteurs.

français, des promesses de praspérité est été muiopitées en direction des travallieurs et des agricuiteurs. Le réalité bruble d'aujond'une est blen différente. Les envriers de la sidérurgie lorraine, les viticuiteurs du Midi et blen d'autres en funt la cruelle expérience.

Il est trop commode d'expliquer le crise de l'acter oniquement par oud crise générale qui échappe à le volonté des hommes. C'est mettre dens l'ombre deux faite essentiels. En premier lieu, cette criso résuite directement de l'offensive économique, organisée par les U.S.A., pour réabiliture hégémonle menacée sur l'ensemble du système espitaliste. En second fieu, la crise actaelle de l'actur, en France comme en Angleture, découle nécessairement des institutionn européennes. C'est dans leur cadre, en effet, que la R.F.A. e réabil, à son profit un cartel eurapéen de l'acter, e mile sous sa outpe les sidérargies hollandoise, beige et inxembourgéoise et paralyse toute mesura commene qui pourrait sauver les sidérargies trangaise et angletse contre le concurrence féroce das trois granden puissances (U.S.A., R.F.A. et Japon), qui se disputent le marché international. Nous allons vivre le démantèlement de l'informatique, de l'électromécanique qualifiée et la eupprossion de l'hortogerie, du la machine-outil à commande numérique, de l'avietion civile et des emplois ourrespondants.

Parallèlument, un eutre secteur de la classe suvrière, coului des entreprises traditionnelles, va payer le prix de la restracturation du capitalisme français. Les emplois non qualifiés dans le texile et les epures industries disparaissent. Le «redépluiement», c'est eussi pour les patrons investit dans les pays et les salures sont très bas (iran, Thallande, Brúsil, Singapour, etc.) pour réaliser dun superprefits.

Uans les campagnes, len paysans, des éleveurs aux viticulteurs, sont les vicilmes du même «redépluiement». Après les promesses d'anten, les paysann français font unjourd'hui l'espérience de la nutura réalle d'un Marché outent evidont, den l'origine, que len U.S.A. et

massits dans le domaine ugricole.

2) L'Europe ne fara contre les forces de pragrès
Dans un tel contasiu, la réalistance des massas ouvrières
et paysannes ira nécessairement es croissant, môme si,
commus en italie, et plus récemment en France, les U.S.A.
et la R.F.A. trouvent des aesiliaires dans les forces notitiques

et la R.F.A. trouvent des aesillaires dans les forces politiques du gauche.

Il est ciair qu'une victoire politique de ces torces dans n'importe quel pays est suscaptible du mettre un mouvement des lorces capables du dislaquar tous les piunu de « mise eu pas » des travailleurs de l'Europe du Sud. Elle pourrait, par contagion, ébrenier le pouvoir du capitalisme dans toute l'Europe. Pour répondre à estte grave « metacs », les firmes multinationales misent sussi du plux en plus, un accord avec les dirigeests américslus et ellemands, sur le mise en placu rapide d'une « Europe politique » pour endiguer au Sud le développement de régimes pouvant favoriser unu transition vurs le socialismus.

en placu rajola d'una « Europe politiqui» pour endiguer au Sud le développement de régimes pouvant favoriser unu transition vurs le socialismu.

La « modèle ullemand » proposé à l'Europe rappelle des heures sombres du passé. Organisée par le parti socialista du M. Schmidt, lu chasse eun sorcières de gauche bafoue les dreits du lu délunse, légalise lus interdictions professionnelles pour défi d'opinion (Berufsverbotz), menace à terme les draits de l'homme an R.F.A.

Elle donne saffi les moyens, et c'est là l'assentiel, de parelyser tout l'uffort d'un gouvernement de gauche pour modifier le structure sociale existante. En acceptant l'Europe germano-américaine, un tel geuvernement accepta d'avance, qu'il lu veuille ou non, de développer son action dans un contexte trouté [1]. Il se trouvers très repléement dann la sitaction de se démettre (s'il veut rester fidèle à ses principes) ou de se soumettre, c'ent-à-dire d'accepter du gérar

pour le compte de ses adversaires la crise et ese pollûque d'eustérité imposée par les dirigeanis des firmes garmano-eméricaines, agissant par l'inturmédieire du Fonds monétaire international.

emèricaines, agissant par l'infurmédiairo du Fonds monétaire intarnational.

Bien entendu, ene des conditions de l'efficacité de ce prajet européen est d'arracher pays par pays l'apparence d'on consensun national. Toil est bien l'objectif recherché par MM. Ciscard et Barre. En présentant le projet de ratification de l'acte diplomatique du 20 septembre 1976, assorti de garandes » légales, ils renouvellant le tactique parlementaire de Pierre Laval lore de la création de gouvernement de Vichy, ils se proposent à la fois de gagner la bataille eu Parlement en roultipliant les concessions de pure forme et d'éviter à tout prix un grand débat populaire. Pour arracher la ratification, ils parmetione n'importe quoi. Ils savent blen que de telles limitations jurdiques seront rapidement réduites (comme en témoignent les déclarations recantes de M. Brondt) à l'état dériseiro de chiffons de papier.

3] La démocratic confisquée par les états-majors il est maintenant clair que, sur le projet européen de la uraite et de la social-démocratie, il n'y aura pas de consensus, Le changement de position récent du secrétaire général du Parti comministe français, s'il constitue un événement politique grave et important, n'a pas pour effet de le résilser, sinon daes la classe politique.

Il n'est pas concevable qu'une Assemblée nationale, en fin de législature, à hout de souffie, avec une majorna minoritaire dans le consensus aussi capitale.

Il o'est pas concevable que le peuple soit dintrainé deux en le pays affaiblie, divisée at contestée, prouse, dans le confosion et la précipitation, une décision aussi capitale.

pronne, dans le controlle que le peuple soit entraîné dons un processes d'intégration politique européenne sans avoir jamais à en débattre ni à en décider. Au sein des partis colltiques, les états-majors ont décide, sans qu'eucune installationes, les états-majors ont décide, sans qu'eucune installationes. politiques, les états-majors ont décidé, sans qu'aucune ins-tance représentative, et certainement pas le base, ait été consultée. A l'échelle du pays, le péuple est spectateur, l'Europe germano-américalue se fait sans lui et contre lui.

4) Un processus inavané d'tatégration pelitique il est vral que les partisans du projet tentent de mini-miser la portée de l'élection du Parlement européen eu nus-frage universel par deun argumente principaux :

Les traités out prèvu estte élection au autirage uni-versel, ut ce Parlement permettre un contrôle démo-cratique sur des institutions dont ou découvre soudain qu'elles sont des abominations technocra0 ques ;

Las traités ont prévu estte élection au eurirage unversel, ni ce Pariement permettra un contrôle démocratique sur des institutions dont on découvre soudain qu'elles sont des abominations technocrafiques;

Les compétences de Pariement,
Cas erguments sont sans vaiour. Il n'y n pas de garanties légales sérieuses possibles contre un élargissement des compétences de ce Pariement,
La Pariement européen n'n donc pas besoin d'attributions nouvelles. Il en a suffissemment pour en sécréter d'autres : Il dispose d'une entière autonomiu denn son erganisation, il de censurer le Commission de Bruxelles sans eutre limitation que l'exigence d'une majorité qualifiée et un délei de réflexies de trois jours. L'histoire constitutionnelle française e bien montré que, à partir du la responsabilité ministérielle, c'est tout le problème du pouvoir qui peut être évaqué.

5) Il y'n pas de « garanties » possibles nur te plan sati una Aucun engagement, nucune déclaration ni exposé des motifs ne peuvent limiter la portée de ce texte qu'est l'Acte du 20 septembre 1970 « portant élection du Pariement européen en untirage universel ». D'abord parce qu'il n'agit d'un eccord internationel ayant un objet précin ut qu'il rrêst évidemment pas possible, du façon unilatérale, de mettre on causa l'objet du l'atils, chaque fatt us peut disec que prandre des mesures d'uppliesties qui es peuvent en euconn façon restreindre la portée de cet secord.

Les textes sont cielre ut formein. Il est impossibli d'imaginer lo moindre contrôle son les élus sans s'affranchir de la Constitution et sans remettre en ceuse l'Acte du 20 septembre il n'y n qu'one elternative : s'es l'udopte, succes garanties sonn nouvelles négociations internationales.

Enfin se pose également le problème de l'ésarglessement de la Constitution et sans remettre en ceuse l'Acte du 20 septembre. Il n'y n qu'one elternative : les élus sans s'affranchir de la Constitution et sans remettre en ceuse l'Acte du 20 septembre, s'est rédoit ; dans le l'ésarglessement de la Constitution et sans remettr

tégrées dans l'Eglise. (1) La structure suropéenne garantit en fait la liberté (donc l'évazion éventuelle) du mouvement

PREMIERS SIENATAIRES: Cénéral d. Blacche; Paut Bianquart, dominicate; J. bebl-Bridel, anchen sénateur; Général Paris de Oolbardière; Claude Boardet, Journaliste; Pasteur G. Cazalià; A. Joze; A. Juillet, économiste; I. Jeshua, ensaigiant; M. Kriegel-Valrimont; E. Maffre-Baugé, militant vilicale; Bérnard Lambert, paysim travailleur; Y. Lacoste, géographe; Lén Matarasso, avocat; A.-P. Lentin, journaliste; Georges Menturon, journaliste Moset, fenctiousuire; Charles Plaget, Lip Besançao; B. Ravenet; G. Seulier, prefessour; jeun-Paul Sarire, écrivala; Jean-Pierre Vigier, physician.
Pour nignatures et envois de fends, écrire à Jean-Pierre Vigier, Institut H.-Poincaré, 11, rue P.-el-M.-Curie, 75005 Paris Gedex. L'appel du Comité d'action contre une Europe ger mano-américaine u été entendu dans de nombreux pays européens, en R.P.A. et aux U.S.A. La nécessité d'une action internationale nera discutée et présentée par des orateurs de ces pays dans un

MEETING INTERNATIONAL qui aura ileu le lundi 16 mai à Paris à la Matualité.

RELIGION

demandé à Nancy, n'a-t-elle rien à dire sur le respect des droits de l'homme ? Est-elle d'ailleurs lavée

sacrant ainsi dans les faits la notion d'ennemi intérieur », a rappelé M. Joinet.

(1) Magistrat, ancies président iu Syndicat de la magistrature,

JEAN-PIERRE CLERC.

Les évêques américains abolissent l'excommunication des divorcés remariés

New-York. - A une majorité écrasante, les évêques catholiques américains, réunis à Chicago à l'occasion de leur conférence nationale, ont de près d'un siècle excommnniant les personnes divorcées et remariées.

Par deux cent trente et une volx contre hult, les évêques catholiques des Etats-Unis se sont prononcés pour la révocation d'un texte, qui avait été adopté par l'Eglise locale au trolelème concile de Baltimore en 1884. Cette décielon intéresse cinq millione de catholiques américains divorcés et remariés, et devra étre entérinée par le Saint-Siège. Le révérend Thomas Kelly, secré-taire général de la hiérarchie, a décleré à le presse : - L'excommunication fait d'una parsonna un catholique séparé et le prive des prières da l'Eglise. . L'abolition de c tie sanction ne réduira pas, éelon lui, le portée del'indissolubilité des liens du mariage male symbolisera le préoccupation de l'Eglise au sujet des catholiques qui affrontent des eituations matrimoniales difficiles.

Pour Mgr Cletue O'Donnell, évêque de Madison (Wisconsin) : « Cette décision aura des effets curatifs dans la mesure où elle permattre aux catholiques divorcés at remariés d'être intégrés dam de nombreux secteurs de la via accié-siastique. - Male II e précisé que ces personnes, « même si elles n'étalent plus excommuniées, ne pourraient pas pour eutant recevoir la communion « Il a estime néan-moins qu'elles eersient ancouragées à fiare les démerches nécessaires devant les tribunaux ecclesiastiques pour annuler leur premier muriege, taire valider leur seconde union et

. La contérence netionale des évêques qui vient de se tenir à Chicago est l'aboutissement de deux ans de désunions ontre catholiques à l'échelle nationele. Elle fait suite directement à la conférence « Appel à l'ection -, qui s'est tenue à Detroit en octobre dernier (le Monde du 18 novembre 1976). Les milla trois cent cinquante délégués qui y avaient participé avalent recommandé un grand nombre de réformes dans le domaine racial et dans celui de le

De notre carrespondant

concernant les moyens anticoncep- aux recommandations des laics to aboli, le 4 mai, un texte vieux tionnels, l'abolition de l'excommunication des catholiques divorcés et remariés. L'ordination des femmes avaient provoqué d'épres polémiques. questione de plus près. Seule une de ces demandes a

donc été accepté par les évêques à Chicago, mais, avant de se sépare le 6 mel, ils ont déclaré vouloir a 6 mel, lis ont
a eccorder le plus grande atternations
aux recommandations des lales
aux recommandations des lales justice sociale. Certaines requêtes « eccorder le plus grande attention

Une situation confuse

Selon le droit canonique — toujours théoriquement en vigueur bien qu'en cours de révision, — les divorcés remariés sont considérés objectivement comme des « concu-bins ». Le canon 2356 les déclare a infâmes u. Après monition de l'évêque, restée sans résultat, ils doivent être censurés soit par une excomcensures son par une excom-munication, soit par un inter-dit personnel. De plus, la sépulture religieuse était refu-sée au divorcé remarié qui ne donnait pas « quelques signes de repentir » avant sa mort.

Dans la pratique, on applique le code avec plus ou moins de riqueur, celon les pays. C'est ainsi qu'aux Etais-Unis le concile de Baltimore de 1884 s'élait montré encore plus chêre que le douit accore plus tênère que le douit accore de 1884 s'élait montré encore plus sévère que le droit canon en établissant une excommunication encourus lpso facto et réservée à l'ordinaire (l'évêque du lieu), au détriment des époux divorcés civilement et remartés. C'est cette in terprétation exagérément restrictive du droit que les évêques américains viennent d'abolir.

En France, la situation est plus souple, et en conséquence moins claire. Le document Communautés chrétiennes et divorcés remariés, publié en 1974 par un groupe de théo-logiens, prêtres et laïcs, à l'initiative du Secrélariat natritulative du Secretariat na-tional de pastorale familiale, souligne la diversité des situa-tions réservées aux divorcés remariés, allant de l'ostraremaries, autant de l'ostra-cisme complet à la participa-tion à une équipe d'action catholique ou à l'enseigne-ment du catéchisme

« L'Eglise a tenu à manifes-

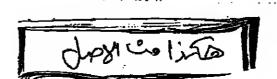
ter qu'elle reconnaît toujours les divorcés remariés comme étant ses enfants, lit on encore dans ce document en les acceptant à la sépulture religieuse. » Mais l'accès aus sucrements leur est toujours interdit — bien que, à litre individuel, on trouve des prétres qui autorisent des divorcés remariés qui en jont la demande à recevoir l'eucharistie. To u jo u r se d'après et document, l'Eglise n'aurait jamais dit que les divorcés remariés étaient « exclus a Au contraire, « il a toujours été prévu qu'ils prennent part à la messe et que leurs enfants pouvaient être présentés au baptème ». Le Seurétarial national n'a cependant pas donné suite à une note remise la même anuée au conseil permanent de l'épiscopat par cinquante spécialistes, qui déclaraient qu'es « l'accueil de certains divorcés remariés aux sacrements de la pénitence et de l'encharistie est apparu comme devant être retenu par la ptupart des théologiens ».

Pour que ce problème brûters de l'encharistie est apparu comme devant être retenu par la ptupart des inéologiens ».

Pour que ce problème brû-lant soit pose publiquement; il a fallu la lettre de Mgr Ar-mand Le Bourgeois, évêqus d'Autun, adressée à ses prê-tres en septembre 1975, dans laquelle il s'interroge sur la pratique actuelle de l'Eglise dans ce domaine et « émet-le very ou un chencement le vœu qu'un changement puisse un jour intervent sous certaines conditions 1. Les milieux romains demen-Les milieux romains demen-rent toutefois très hostiles à toute remise en question des normes officiellement en

ALAIN WOODROW.





MÉRIQUES

pelling you. Bearing :

M M Belle Kennel

erghalite and the grand the desired the control of the control of

a military and the second

Se appeared to a

Teiter bert 2. f. Manager 18

THE RESERVE

SHEET TO

PROPERTY OF STREET

「食味の生物 物性」「発生される。

🎉 gradini na Alam Namara

SAN TON T

Carried St. Tree

12....

##

grand of

WHAT I SHE

And the second second

garanteen Garanteen

24-4-4 2-24-3

Section 1995

États-Unis

Cantillan freis u die titue, chet do pud a

in meteboles of ter ter t fafete 23 b be ter frife ganade: ma & . r' en i lian. dam a this abolicant by and the month de la the at it is et . runstraite t te ... ir nat.

es américains abolissent The liens politiques, qu'est-ce à dire? Il mo paraît que lo Venezuela, pays démocratique, ne peut pas renoncer aux principes democratique, ne peut pas renoncer aux principes democratiques de la company de la comp

LE VENEZUELA

servisager toute assistance au Vietna de la conomique de la co

Conomique de Victoria de la victoria del victoria de la victoria de la victoria del victoria de la victoria de

A.T. II TRAIT DE de le « ceinture de l'Orénoque ». Aussi les Vénézuéllens de toute couleur politique s'eccordant-ils sur la nécessité de la « semel » —

de le « ceinture de l'Orénoque ». Aussi les Vénézuéllens de toute couleur politique s'eccordant-ils sur la nécessité de la « semel » —

c'est-à-dire de transformer le flot des pétro-dollars en eciérles, en cuves d'électrolyse d'alumine, an barrages, en nevires de commerce, en lignes de chemin de lar, en farmes rentables, etc. Talle est blen le politique officielle de l'actuel gouvernement d'Action démocratique.

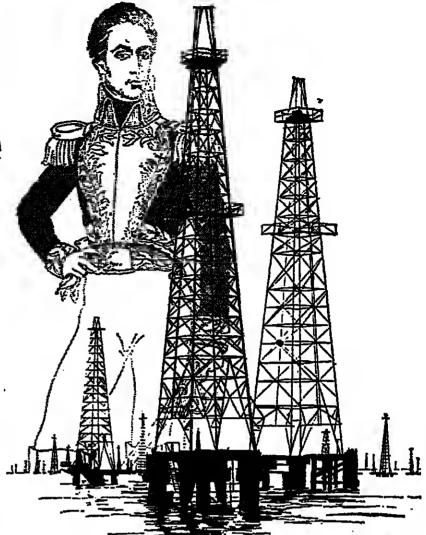
Cele ne va pas sans gaspillage, compte tenu des innomérables goulets d'étranglement que conneit un pays demeuré à maints égards attardé. Cele ne va pas sans injustice non plus, malgré les efforts de rédistribution d'un gouvernement qui es réclame de la social-démocrade. La plupart des déshérités de ca pays vivent sens doute mieux que naguère ; mais les espoirs de gain des plus riches

Social-democrate. La propriation de la propriation del la propriation de la propriation del la propriation de la propria Cittoti Trudeza, praisc.

Semar le pétrole » ne sutiti donc pas. Il taut le «dominar», selon une tormule que nous evons entenaus de la poucule de servicion praisci.

Semar le pétrole » ne sutiti donc pas. Il taut le «dominar», selon une tormule que nous evons entenaus de la poucule de set in fruit le frait de Canada. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate-chrétien, M. Rafeel Celdera. L'un des moyens les plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président démocrate de le plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président de le plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président de le plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président de le plue sûre plue sûre — sinon le plue alsé i — d'y parvenir est, fracien président de le pl

Le démocratie vénézuélanne — aujet d'orgueil pour beaucoup de citoyens de ce pays, par-daié leurs oppositions partisenes souvent très formélies — ne peut sans doute se perpétuer qua si un tel effort eet consenti. Les principeux bénélicleires du système direction area and the source of the source



UNE INTERVIEW DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

« Indépendant mais responsable»

est l'idée centrale de la politique extérienre venezuellenne?

 La politique extérieure du Venezuela cherche à développer une solidarité internationale d'un une solidarité internationale d'un type nouveau entre les pays d'Amérique latine et entre les pays du tiers-monde: » Pour ce faire, il convient d'abord de créer avec eux et en-tre eux des liens politiques. Il s'agit, ensuite, de développer la plus large base d'entente en ma-tière économique, afin de corriger tièro économique, afin de corrigermaine. Tel est l'un des buts de la conférence de Paris, le dialogue Nord-Sud.

a dire? II mo parait que lo Venezuela, pays démocratique, ne peut pas renoncer aux principes démocratiques, en particulier à la défense des droits do l'homme. Le fait, indéniable, que les pays latino-américains — commo les autres pays du tiers-mondo — atent des régimes politiques différents ne les empêche pas de développer des consultations, de procéder aux à la création de ce nouveau si pays de petrole, noire pays estimait mi déjà que l'avenir de l'Amérique vai pas de pêtrole, noire pays estimait mi déjà que l'avenir de l'Amérique vai résidait dans l'intégration conformément aux idéaux de Simon Bomo livar et des autres fondateurs du pays.

A dire? II mo parait que lo Vene-zuela, pays démocratique, ne peut pas renoncer aux principes démocratiques, en particulier à la défense de droite pays estimait mi des particulier à la défense de l'intégra-so de pêtrole, noire pays estimait mi déjà que l'avenir de l'Amérique vai résidait dans l'intégration conformément aux idéaux de Simon Bomo livar et des autres fondateurs du pays.

A dire? II mo parait que lo Vene-zuela, pays démocratiques, ne peut pas renoncer aux principes démocratiques, de consultations de l'homme. Le fait, indéniable, que les pays latino-américains — commo les autres pays de développer pas des consultations, de procéder aux à la création de ce nouveau si type de solidarité. Le veno-suela se départements indispensables il la création de ce nouveau si type de solidarité. Le veno-suela se départements indispensables il la création de ce nouveau si type de solidarité. Le veno-suela se départements indispensables il la création de ce nouveau su type de solidarité. Le veno-suela se départements indispensables il la création de ce nouveau su type de solidarité. Le veno-suela se départements indispensables il la création de ce nouveau su type de solidarité. Le veno-suela se des procéder aux à la création de ce nouveau su type de solidarité. Le veno-suela se de parte des consultations, de procéder aux à la création de ce nouveau su type de solidarité. Le veno-s

e Aujourd'hui, grâco à ce nouvel instrument qu'est le pétrole, nous pouvons, croyons-nous, être plus actifs.

> Les programmes d'intégration en cours connaissent une phase difficile. C'est le cas de l'Association latino-américaino de libreéchange (ALALC), et même du Pacte andin. Nous en concluons que le chemin est difficile, non qu'il est impossible.

Quelles sont les limites d'une politique d'indépendance du Venezuela face aux Etats-Unis?

 Le Venezuela est un pays démocratique, conscient de ses limites. Aussi aspirons-nous é melimites. Aussi aspirons-nous é mener une politique très indépendante, mais aussi très responsable. Notre volonté d'indépendance
ne ressortit pas à la rhétorique;
elle n'est pas de l'ordre de l'emotion. Le radicalisme verbal ne
nous intéresse pas : il ne permet
pas une politique étrangère
sérieuse.

> Chaque pays a une responsa-

sérieuse.

> Chaque pays a une responsa-bilité internationale, qui est ionc-tion de ses données propres. Le Venexuela est conscient que ses responsabilités sont celles d'un petit pays; mais il n'en croit pas moins qu'il peut avoir de l'in-

moins qu'il peut avoir de l'influence.

* Nous disposons, en particulier, d'un instrument — je me réfère, hien entendu, au pétrole — qui nous confère une responsabilité très importante. Pour nous, avoir du pétrole, ce n'est pas seniement une grande chance, c'est aussi une responsabilité. pas seulement une grande chance, c'est aussi une responsabilité.
D'où nos efforts de coopération économique avec les nations de l'Amérique centrale et avec d'autres pays latino-américains. Le Vaneguela consacre sans doute près de 3 % de son produit national brut à la coopération près de 3 % de son produit tique tant au Portugal qu'er national brut à la coopération pagne, et nous l'appuyons.

soumission. Nous sounations avoir, envers eux, une attitude amicale, loyale et consequente, mais aussi digne et indépendante. Nous avons avec eux un point commun la défense des valeurs démocrala derense des valeurs democra-tiques. Le Venezuela, en effet, s'est formé aux principes des révolutions française et améri-caine, et à la pensée libérale an-glaise. C'est bien pourquoi nous partageons les valours de la dé-mocratic cordentale. mocratio occidentale.

e Nous sommes, aujourd'hui, extremement satisfaits des posi-

tions du président Carter sur les droits de l'homme. Nous estimons que ce theme prendra une im-portance capitalo dans les années à venir et que le monde démocra-tique occidental doit faire bloc sur ce sujet. La société occidentale, en effet, a fait montre de son efficacité dans nombre de domaines: la technologie, la capacité de produire, la dyna-misme de l'économie. Mais les valeurs de l'Occident se sont détériores. Depuis la Seconde Guerre-mondiale, l'Occident n'a pratique-ment pas fait sentir son polds ment pas fait sentir son potos éthique. Or il a, aujourd'hui, une occasion exceptionnelle de re-nouer avec sa tradition morale, en levant bien haut la bannière de la défense des droits de

• Quella peut être la contribution de l'Europe à l'indépendance réelle du Venezuela?

 Nous avons des liens excep-tionnels avec les pays de l'Europe occidentale. Prenons le cas de la occidentale. Prenons le cas de la France. Ce n'est pas assez dire que nous avons une grande admi-ration intellectuelle pour elle. Nous sommes eussi attachés à Nous sommes eussi attachés à voire pays, depuis le début de noire histoire, par mille liens, politiques, économiques, culturels. D'antres pays européens ont eu également une influence sur nous. Il est certain que si nous voulons avoir une présence en Amérique latine, il nous est indispensable d'entretenir des relations étroites avec l'Europe... Le voix de l'Amériquel latine dans son ensemble ne sera entendue, dans le concert mondial, que si notre continent établit des relations solides avec établit des relations solides avec l'Europe.

e Or, malheureusement, depuis la Seconde Guerre mondiale, son influence en Amérique latine son influence en Amerique authe a été très limitee, pour des raisons d'ailleurs aisées à comprendre. A présent, le courant recommence à passer. Nous voyons cels avec beaucoup d'intérêt, pour l'avoir voulu pendant longtemps. Nous avons déjà reçu phisieurs diviseants européens.

dirigeanis européens.

C'est une nouvelle chance, à la fois pour l'Europe et pour l'Amérique latine. Nous avons besoin de l'Europe, mais ja crois que l'Europe, elle aussi, à besoin de nous

D'auire part, nous nous ré-jouissons de l'ouverture démocra-tique tant au Portugal qu'en Ex-

Monsieur le ministre, quelle est l'idée centrale de la politique extérieure vénésuellenne?

— La politique extérieure du Venezuela cherche à développer une solidarité internationale d'un type nouveau entre les pays d'Amérique latine ot entre les pays d'a tiers-monde:

Avec les Etats-Unis, nous aprions à avoir des relations de pays du tiers-monde:

Avec les Etats-Unis, nous aprions à avoir des relations de créer avec eux et entre les pays du tiers-monde:

Avec les Etats-Unis, nous aprions à avoir des relations de copération, mais sans espuit de soumission. Nous souhaitons avoir, envers eux, une attitude amicale.

D'ai souvent souligné la néces-sité de créer une communauté inter-atlantique, entre pays d'Europe et d'Amérique latine. Cette entité comprendrait nécessaire-ment, du côté européen, l'Espament, que ce que font d'autres pays aux ressources pourtant supérieures aux nôtres — nations entité comprendrait nécessaire-ment, du côté européen, l'Espament, que ce que font d'autres pays aux ressources pourtant supérieures aux nôtres — nations entre les pays du tiers-monde:

Avec les Etats-Unis, nous aprions à avoir des relations de copération, mais sans espuit de source souligné la néces-nitre de créer une communauté inter-atlantique, entre pays d'Europe et d'Amérique latine. Cette entité comprendrait nécessaire-ment, du côté européen, l'Espament, que ce que font d'autres pays d'Europe nouveau entre les pays d'Amérique latine. Cette entité comprendrait nécessaire-ment, du côté européen, l'Espament, que ce que font d'autres pays d'Europe nouveau entre les pays d'Amérique latine. Cette entité comprendrait nécessaire-ment, du côté européen, l'Espament, que ce que font d'autres pays d'Europe nouveau entre les pays d'Amérique latine. Cette entité comprendrait nécessaire-ment. du côté européen, l'Espament, que ce que font d'au-tres pays aux ressources pourtant supérieures aux nôtres — nations pays d'Amérique latine. Cette entité comprendrait nécessaire-ment. du côté européen, l'Espament, que ce que font d'au-tres pays d'E

l'Europe n'accorde que peu d'at-tention à l'Amérique latine. Vous-même, en tant quo journaliste, vous savez très bien combien est les publications ouropéennes, les nouvelles sur l'Amérique latine, nous avons été un mondo marginal, anguel on n'accordait que per d'attention. Mais l'Amérique la tine sera de moins en moins un univers marginal. Elle fera de

• La nouvelle politique latinoaméricaino annoncée par le preaident Carter ne va-t-elle pas convertir le Venezuela en un allie privilègié des Etats-Unis, dans un continent où les pays qui respectent les droits de l'homme ne sont pas légion?

- Le président Carlos Andres Perez a souvent dit que le Vene-zuela n'aspire à aucune position privilégiée par rapport aux autres pays latino-américains. Ce qui est vrai, en revanche, c'est quo notre pays souhaite dire son mot sur les grands problèmes du continent américain. En ce sens, out, nous sommes très heureux que le Venesuela soit partie prenante dans cette grande affaire qu'est la lutte en faveur des droits de l'homme. Mais, je le répète, cela n'implique aucun privilège.

● L'OPEP est-elle, selon vous un modèle pour des pays détenteurs de matières premières autres

que le pétrole? - L'Organisation des pays pro-ducteurs de pétrole est, en effet, une structure de négociation très importante, comme les faits l'ont éloquemment démontré. Sans l'OPEP, d'antre part, les pays oc-cidentaux, les pays industriels ignoreraient encore la valeur du pétrole. Nous leur avons donc rendu un grand service en aug-mentant les prix. La crise de l'énergie a eu une valeur pédago-gique. Notez que je ne me réfère pas eulement à l'énergie, mais à toutes les formes de la - L'Organisation des pays promais à toutes les formes de la consommation — ce mai qui fait des ravages au Venezuela comme

Pourquoi le président Perez 2-t-il, une nouvelle fois, différé son voyage en France?

— Il n'y a, en cela, rien de délibéré de la part de l'un ou de l'antre gouvernement. Il n'a pas été possible do trouver des dates convenant aux deux parties. Mais M. Carlos Andres Perez est très désireux de répondre à l'invitation de votre président. Les réla-tions avec la France sont excel-lentes, et nous ne souhaitons qu'une seule chose : qu'elles soient de plus en plus actives.

Propos recueillis par JEAN-PIERRE CLERC. (Lire la suito page 8.)

DES PROBLÈMES DE RICHES

L'art difficile semer le pétrole

an croire M. Juen Pablo Perez hydrocarbures de l'ancian prémanace la Venezuela est de périr noyé sous la liot des pétro-doilars : pour celui qui fut «la père de l'OPEP » ce rêve de tous les mi-nistres de l'économia de la planète prochaines années », nous déclare est un cauchemar. « On peut mourir d'indigestion aussi sûrement que, da falm », nous explique, dans sa résidence de Los Chorros, é Caracas, celul qui est davenu una sorta da Cassandra de la République - miombudaman at mi-gourou -- vitupėrant les fecilités de l'époque at jetant l'anathéme sur ses inége/ités.

Thèma - simpliste - assurent ceux qu'exaspérent les rudes leçons dispenséee par ce Lanza del Vesto é tête de bonze, — qui a est toqué de ne plue jamais - descendre en villa » et e'apprête à terminer ees joure dens une petite communauté rurale de l'est du pays. « Et al elle n'était que très simple ? », se demendent ceux qui ne croient pas pouvoir disquelifier aussi fecilement un homme qui dameure, é soixantequinze ans, l'un des expets pétrollers les plus écoutés de la plenète.

Deputs qu'en 1936 t'historien Arturo Uslar Pietri (1) en tança le mot d'ordre, le nécessité de « semer le pátrole » est considérée comme l'alpha et l'oméga de toute politique économique au Venezuela. L'idée est, naturallement, de mattre é profit les recettes tirées de la vente d'un actif qui e'épuise — le pétrole — pour àdifier une économie stable, assurée de eon avanir, sous forme d'une agriculture rentable et, eur tout, d'une todustria dynamicus et puissante.

 Je suis convaincu, dit aujourd'hut M. Perez Alfonso, que el, depuis solvante ens que nous exportons du pétrole, nous n'ovons pas réussi é le - semer », c'est qu'il y a quelque Ce frein, eelon lul. c'est le surestimation du factaur capital et le sousestimation corrélative des fecteurs humains — des biocages qu'entrai-nent l'insuffisance des capacités dans ce domaine. « Dans una économie capable de produire 100, on paut, sens doute injecter 10 en plus, mais pas 200 », déclare-t-li. D'où ta néces-sité de plafonner les exportations de pétrole « eu niveau de rentrée de devises absorbable par l'économie ».

Faut-il préciser que ces vaticinations n'éveillent qu'un écho dietrait dans un pays littéralement halluciné par l'argent facile ? Les indices économiques les plus importants semblent, ti est erai, permettre de ranger « la père de l'OPEP » eu nombre des radoteurs importuns. La croissance du P.N.B. en 1976, année de le nationalisation du pétrole, e été da 7 %, et ceci meigré la réduction, par rapport à l'année précédenta, de la production d'hydrocarbures. La balance commerciale a été largement positive (de près de 22 mil/lerde de ettelgnalent, au 31 décembre demier, près de 43 milliards de francs, soit l'équivalent de celles de toute l'Amé-

rique latine.

 Seuf coup de chien Internațional, Alfonso, qui fut ministre des évidemment imprévisible, seul clash compter l Intérieur, que le ce vois pas poladra sident Betancourt, le dangar qui é l'horizon, el si les dirigeanis da ce pays no commettant pas de trop graves erreurs, ja suie optimiste sur l'avenir économique du Venezuela, cet observateur étranger.

> une métropole extraordinairement enimée, et Meracaibo, deuxléma villa du pays, ne la lui cède guère. Pertout. butidozers et grues en ecilon : assurémont, le bâtiment va... Sur les routes, des processions de camions, et, dès six haures at damlo du matin, dane les rues de la capitele. Le voyageur qui atterrit é Maiguetia. l'aéroport internetional, survole des dizaines de bateaux attendent leur tour pour décharger dans le port de La Gualra, Tout, dans ces parages, temolgne d'une Intense ectivité, fouettée par les quelque 45 milliarde de frencs de rentrées pétrollères ennuelles.

Quelques nuages

Les responsables de la politique économique vénézuélienne n'en sont pas moine ettentifs à quelques nuages

L'un d'entre eux est l'inflation. Longtamps inconnue dans ce pays, elle e commencé é devenir un probtème irritant en 1974, ennée du boom pàtrolier. Des précautions avalent cependant été prises, dont le plus sérieuse atait la création, en juin 1974, du F/V (Fonds d'investissement du Venezuele), gigantesqua tirellre destinée à « geler - une pertie de la menne en vue d'invesdissements tuturs. Bien que le calcul du taux d'inflation donne lieu, é Caracas, à des controverses eu regard desquelles celles de Parla sem-bient modestes, nul ne conteste que les prix ont « tlambé » en 1975 (environ 20 %). La situation semble s'étre améliorée en 1976, même si le chittre officiel (6 %) ne convainc personne. Les prix des logements, et ceux des produits elimentaires - malgré les taxations — ont grimpé au plaiond.

Un autre point préoccupant est un état d'esprit généralisé de gaspillage : une analyse de contenu de la presse révélarait sans doute que la mot despillarro est l'un de ceux qui e'y retrouvont avec le plus de fréquence l'Les dépenses de fonctionnament de l'Etat sont passèes de 15 milliards de bolivars (2) en 1973 manquent sur la marché, clors que le à 37 milliarda en 1976. Maints représentants de l'opposition assurent ignorer é quoi o pu servir cet énorme accrolesement des moyens administratita i Le Venezuela e même du mantation de le consommation. faire appel au marché international pour renflouer le trésorerie de cer-

(1) M. Uslar Pietri est actuelle-ment ambassadeur de son pays au-près de l'UNESCO à Paris. (2) Un bolivar ègale environ t.20 F.

qui avalent emprunté sans trop

Dessin de ZAZIE RICHARD D.

Ca gaspillaga public a son équivalant chez les particuliers. L'ondette ment privé est énorme. Et le gouvernements éprouve les plus grandes difficultés à résistar à la pression des classes alsées en faveur de l'importation da produits aomptueires. La Venezuele - ce n'est qu'un exem-De fait. Caracas ost aujourd'hut ple - est le premier consommateur mondial do champagne par lête d'ha-

La conséquence do cet étet d'es neuse des importations de toute nature (plus 25 % an 1975), elore que les exportetions stagnent. Grâce eu pétrole -- et, à un blen moindre degré, eux exportations da mineral da largement excédentaire, de plus de 10 millarde de trance l'année dor-

Le balence dos palements, en revanche, e enregistré, en 1976, un délicit de près de 1 mi/liard et demi de francs. Cotte situation, jusque-lé exceptionnelle, peut devenir structu-relle. Le Venezuela a adopté. Il y a un peu plue d'un en, un plan do développement extrêmement ambitleux. Lea dirigeants avaiant fondé de granda espoire sur de nouvelles heusses epectaculaires des prix du pétrole. Or, jusqu'à préser prévisions n'ont pes été entiérement confirmées. Sans doute vont-lie devoir réviser en balsse certains objeclifs. Mets, pour l'essentiel, lis vont e'efforcer de compenser le - manque à gagner - per une ective politique d'emprunt. Le signal a âté donné le 29 mars demior à Londres, où le ministre des finances, M. Hector Hurtedo, e'est vu consentir, per un consortium de cent onze banques. un crédit de 1,2 millierd de dollars à d'excellentes conditione. La contreportia da cetta nouvella politiqua sera, évidemment, un déficit crois-sant de le balance des comptes.

D'un point de vue sectoriei, te gros point noir de t'économie vénézualienne est son agriculture. Cassetèle de génératione d'hommes poliniveau de priorité dans le programme électoral du président Carloa Andres Perez Une certitude : des millions de bolivars ont continué d'y être engloutis; male les résultats ont, epparemment, été modestes. Employant 20 % da le population ective, le secteur rural na fournit qua 6% environ du P.N.B. Une proportion considérable, et cro/ssante, de l'alimentation des Vénézuéllons doit étre Importée ; et de nombreux produits pays, grand comme près de deux tois la France, n'a que 12 millions d'habitants. Le gouvemement assure qua cetta aituation est due é l'aug-

La rélorme agraire, lancée en 1960, tains organismes publics autonomes n'e guére modifié la situation d'une paysannerie demeurée, dans l'ensemble assez misérable.

tLire lo suite page 11.)

deux pee de le très belle piece Simon-Bolivar -

A eu cœur de l'unique quartier de Caracas épargné par le ploche escrilège des démolisseurs,

Il teut passer la grille an fer torgé d'un palais néo-classique

eux murs étincelants de blancheur, dominé par une coupole dorée. On se retrouve dans une cour traîche,

plantée de palmiers. De graves messieure en erpentent les ellées de marbre; d'autres derisent, assis eur des bancs; d'eutres encore, debout, participent à des discussions enimées. Ce eont des députés et des eénateurs, élus libra-

ment par les citoyens du peys. Ce spectecle, banal en

Europe, felt eujourd'hui du Venezuele une des - bêtes curieuses » d'un continent livré, dans se quesi-totalité, à toutes les formes — civiles et militeires — de l'op-

Phénomène récent dans un pays longtemps dominé per le cohorte des tyrans et tyranneaux dont Bolivar evelt prophétisé l'evenement : le démocratie vénézuellenne est aujourd'hul résumée par l'âpre lutte pour le pouvoir que es livrent le parti majoritaire, Action démocratique, et le formetion social-chrétienne COPEI, tandle qu'eu sein d'une geuche divisée, le Mouvement vere le socielieme (MAS) enngrêt de plus en plus compe une traisième

(MAS) epparaît de plus en plus comme une troisième

Le système ectuel est une plante fregile : trop de citoyens peuvent, à bon droit, s'en considérer comme de simples spectateurs; le fonctionnement même du parle-

mentarisme commence à montrer des « retés » inquiétants.

Mels, à l'Inverse, le démocratie vénézuellenne e montré se torce en se révélant cepable d'attirer les extrêmes

dans le jeu : d'anclens guérilleros, comme des sympa-thisants de le dicteture déchue, ne sont-ils pas, eujour-

Une plante

fragile

vivace

force crédible.

d'hui, députés ?

pourtant



< INDÉPENDANT **MAIS RESPONSABLE>**

(Suite de la page 7.)

• Ponrquoi le Venezuela n'estil pas membre du groupe des pays non-alignés, alors qu'il défeu d avec vigueur la cause du tiers-

— Nous avons, jusqu'à présent, préféré conserver notre position d'observateur auprès des non-allgnés. Nous avons, avec ces pays, beaucoup de points communs. Mais nous pensons que notre situation actuelle est celle qui nous permet de mener, de la façon la plus satisfaisante, la politique que nous souhaitons, et nous n'envisageons pas de changer... Mais uotre amitié et nos points communs avec ces pays sont incontestables.

O Vous souhaites demeurer un pays du tiers-monde pas tout à fait comme les autres...

— Non. Nous voulons surtont demeurer totalement indépendant vis-à-vis des blocs de pays. Mais cela u'empêche pas le développe-ment de lignes d'action commune.

• Le système é conomique latino-américain (SRLA) n'est-il pas, jusqu'à un certain point, en opposition avec l'Organisation des Etats américains (O.E.A.)?

- En aucun cas | Le SELA est mentaire de ee qui existe déjà. Ue mécanisme original, d'une conception très souple, n'est incompatible ni avec l'OEA, ni avec le pacte andin, ni avec l'Association américaine de libreéchange (ALALC), ui avec le marebé commun centre-américain. L'OEA, a ses objectifs propres, et nous sommes de ricain. L'O.E.A. a ses objectifs propres, et nous sommes de ceux qui pensent que cette organisation est nécessaire, qu'elle a sa place en Amérique latine. Il faut seulement qu'elle se rajeunisse, qu'elle se transforme en une organisation moins conventionnelle, moins académique dans sa façon de traiter les problèmes de l'hémisphère — eu partienlier les problèmes sociaux et économiques.

· Pourtant, un membre Important de la famille latino-américaine — je me refere à Cuba —

n'en fait pas partie... — L'idéal serait que Cuba re-Il faut que l'Organisation soit le plus complète possible.

· Ces derniers mois, le Venexuela a reçu de nombreux leaders socialistes, ou sociaux-démocrates. En mai dernier, il y a cu une rencontre de l'Internationalo socialiste à Caracas. Le président Perez lui-même a assisté, en novembre dernier, à Genève, à la réunion de l'Internationale. Tout ceci correspond-il à un plan de gouvernement ou répond-il simplement aux affinités idéologiques du parti dirigeant, l'Action démocratique?

— Il y a, d'abord, le désir de nous rapprocher de tous les secteurs démocratiques qui ont des afflinités avec ce que nous faisons au Venezuela. Il y a donc, dans ce que vous avez décrit, une intention essentiellement politique : nous considérons comme important le fait que les leaders sociaux-démocrates connaissent un peu mieux les questions latino-américaines. De surcroît, nous croyons que nombre des problèmes posés par l'actuel déséquilibre de l'ordre économique mondial pourraient trouver plus facilement une solution si les leaders sociaux-démocrates européens avaient des positions plus - Il y a, d'abord, le désir de péens avaient des positions plus actives, plus vigilantes sur ce

actives, plus vigilantes sur ce sujet.

» D'une façon plus générale, nous désirons développer nos relations avec les lenders démocrates du monde entier, et pas seulement de l'Europe. A la réunion de Genéve dont vous avez parié, il y avait ausal le président Senghor, à qui l'al officiellement rendu visite depuis lora, en décembre dernier. C'était la première fois qu'un ministre des affaires étrangères du Venezuela se rendait en Afrique. Or nous pouvons avoir, avec certains pays africains, des relations très alsées, en raisou de notre commune culture latine. J'ai parlé de cela avec M. Senghor — l'un des hommes les plus intelligents, les plus aggéables qu'il m'ait été donné de rencourter. un grand bomme d'Etat, de surcroit.

» Notre intérêt pour l'Afrique ne

» Notre intérêt pour l'Afrique ne fera que grandir. car l'océan Atiantique devient, chaque jour davantage, un lac dont ce conti-nent occupe une rive. et nous celle d'en face.

» Il est évident, de surcroît, que, pour tout ce qui touche au tiers - monde, les convergences entre eux et nous sout nombreuses. En ce moment, le m'efforce de lire tout ce que le peux sur l'Afrique, qui demeure, pour nous, Latino-Américains, un monde largement inconnu Dans les années à venir, uous allons devoir créer des liens très étroits devoir créer des liens très étroits avec ce continent et aussi, bien entendu, avec l'Asie.

Propos recueillis par JEAN-PIERRE CLERC.

démocratique :

Action

désert qui a duré dix ans; président de la République, de 1959 à 1964; leader suprême et respecté d'un parti de gouvernement qui'l continuait de c conseiller », même de ses retraites étrangères : dans toutes ces étapes de sa vie d'homme politique, Romulo Betancourt est resté égal à luimème. Cordial et simple dans ses relatious personnelles, inches et le meledie out tresé

L'âge et la maladie ont tassé la silhouette frêle, mais non pas le désir d'être l'inspirateur et le guide. A d m l r é et critiqué, contesté su sein même d'Action contesté su sein même d'Action démocratique, il en rèste, maigre tout, le numéro un indiscutable. Il est tout à la fois « père » de la patrie et « pontife » d'un partiqui a très largement contribué à asseoir un Etat démocratique et libéral dans une terre propies à l'épanouissement des caudillos. Avec le recul, on voit bien que Romulo, qui admirait de Gauile, mais aussi Mendes France,n 'a été vraiment à l'aise que dans le drame et les heures difficiles.

drame et les heures difficles.

13 octobre 1945 : la « révolution d'octobre » du Venezuela, qui propulse, pour la première fois, Romulo au premier rang, est plus qu'une simple « conspiration » entre Action démocratique, seule formation d'audience nationale à l'époque, et un groupe d'officiers libéraux. C'est une « suite » logique de la deuxième guerre mondiale qui, dit Roosevelt. « a été jaite pour en finir avec le totalitorisme sur toute la planète » Appartenant à la génération de 1928, qui a lutté contre la dictature de Gomez, me m bre de l'Orve (Organisation révolutionnaire vénézuéllenne), il fonde, après avoir rompu avec les communistes, le part i démocratique pational (PDN.), esquisse de l'Actiou démocratique, créée en 1940. En trois ans, de 1945 à 1948, Betancourt et l'AD. définissent les principes de base d'une politique économique et sociale qui sera principes de base d'une politique économique et sociale qui sera reprise après 1958.

reprise après 1958.

24 novembre 1948: l'armée prend le pouvoir, chasse l'Action démocratique. Ami du Dominicain Juan Bosch, du Costaricien Figueres, du Péruvien Haya de la Torre, Romulo commence son troisième exil. Le dietateur Perez Jimenez pouveuit impitoyablement l'A.D., clandeztine, dont plusieurs dirigeants sont assassinés. Betancourt, persuadé qu'il reviendra au pouvoir, prépare, en liaison avec les réseaux de l'ombre, la chute du régime militaire.

23 januier 1958: Perez Jimenes est renversé. Le 7 décembre 1958. Romulo Betancourt est élu président de la République. Réforme agraire; poursuite du développement basé sur les ressources de l'« or noir »; progressive et lente prise en main par l'Etat de l'industrie pétrolière; rédaction d'une nouvelle Constitution démocranouvelle Constitution démocra-tique, promulguée en 1961; mais aussi conflits aigus avec l'alle révolutionnaire de l'Action démo-cratique, hostile à la ligne de la « vieille garde » regroupée autour de Romulo; extension de mou-vements de guérilla d'inspiration castriste; émeutes; sanglantes insurrections armées de Carupano et Puerto-Cabello en 1962;

période dramatique, violente, où Betancourt apparaît comme un ce homme à poigne », résoin à se hattre jusqu'au bout, mettant hors la loi le parti communiste et le MTR (Mouvement de la gauche révolutionnaire) soutenu par Cuba. Le 24 juin 1960, il a échappé par miracle à la mort, victime d'un attentat terroriste ourdi par le dictateur dominicain Trujillo. Aux élections présidentielles de décembre 1963, Romulo réussit à imposer « sou candidat », Raul Leoni, compagnon des premiers jours, qui l'emporte avec 33 % des voix et prend ses fonctions en mars 1964.

Comparée à celle de son prédècesseur, la présidence de Leoni apparaît presque sans histoires. Le contexte, interne et extérisor, avait changé. Battue, la guérilla d'extrême gauche se replie, accepte la main tendue par les dirigeants. L'Action démocratique, restée au pouvoir, demeure la parti dominant; mais elle doit affronter un parti social-chrétien (COPEI) en progrès, dout le leader, Rafael Caldera, est élu à la présidence en 1968.

présidence en 1968.

La formation de Romulo Betancourt reconquiert le pouvoir en 1973 avec l'élection de Carlos Andres Perez, ancien secrétaire particulier de Betancourt, qui a repris, avec détermination la politique de nationalisation du pétrole, esquissée en 1945 par le premier gouvernement A.D. et poursuivie après 1968 par tous les gouvernements. Une scène symbolique, émouvante, illustre cette boucle qui se referme : le 1º Janvier 1976, près du lac de Maracaibo, la nationalisation de l'industrie pétrolière vénézuélienne est solennellement proclamée. Le drapeau vénézuélien est hissé audessus du premier puits de pétrola découvert dans cette région. Carlos Andres Perez préside. Mais Romulo est là, en costume blanc, sileneleux, méditatif.

Permanences, triomphes, er-reurs ou défaites : l'A.D. ressem-ble blen à son fondateur, et son histoire se confond avec celle du Venezuela moderne. Parid de per-sonnalités, sinon de uotables, dont sonnaités, sinon de notables, cont les principaux sout, précisément, ceux qui out entouré Romulo de-puis le début : Pablo Perez Al-fonso, créateur de l'OPEP, José Antonio Mayobre, ancien prési-dent de la CEPAL, Gonzalo Bar-rios, Carlos Andres Perez...

Parti polyclassiste, s'appnyant sur la paysannerie, les « cols blancs » et le profétariat urbain, A.D. suit une ligne, réformiste et progressiste. Une social-démocra-tie vénésnellenne? Sans doute, mais bien des unences distinguent les « adecos » des sociaux-démo-crates européens.

L'un des plus grands succès de l'AD., à l'intérieur, est d'avoir reussi à mettre une armée tradi-tionnellement turbulente au ser-Romulo peut être satisfait : le Venezuela est aujourd'bui l'une des rares et authentiques démocraties en Amérique istine, L'ar-rivée, à la Maison Blanche, d'un président démocrate est peut-être aussi, pour lui, une raison d'ar-

MARCEL NIEDERGANG.

E parti Action démocratique (A.D.), qui a dominé les trois dernières décennies de la vie politique du Venezuela, au pouvoir ou en eril, dans la clandestinité on dans l'opposition, c'est d'abord un homme, tenace et courageux : Romulo Betancourt.

Libéral dans l'ame, homme de gauche ayant évolué vers des positions plus modérées par pragpositions plus modérées par prag-matisme, démocrate intransigeant refusant tout compromis avec les totalitarismes, de droite ou de gauche, adversaire farouche des dictatures militaires, dirigeant réaliste soucieux d'accélèrer, le développement de la uatiou en négociant avec la « puissance » de l'étranger : Romulo Betan-court est une figure prestigieuse de la classe politique latino-américaine.

Sans lui, le Venezuela ne serait peut-être pas aujourd'uni l'un des derniers refuges de la démocratie représentative en Amérique latine. représentative en Amérique latine, Romulo a traversé la vie une éternelle pipe vissée au coin de ses lèvres minees, le regard incisif et volontiers ironique derrière les grosses huettes à monture d'écaille, animé par la seule rage de faire triompher ses idées politiques. Homme de passion généralement contenue, mais capable d'éclais et de colères, il a bien sûr le défaut de ses qualités : un caractère entier, peu porté à la conciliation et à la prudence.

Leader étudiant luttant, dans Leader étudiant luttant, dans les années 30, contre la dictature de Juan Vicente Gomez, le « tyrun des Andes »; chel de parti forgeant dans l'ombre les structures de l'organisation; président ctvil, en 1945, d'une junte de gouvernement aux côtés de deux militaires; dirigeant banni mais indompté, contraint d'en-

Pour vos opérations au Venezuela,

BANCO

(Banque associée avec le Crédit Lyonnais)

vous offre les renseignements et les services dont vous avez besoin

- Agences dans le pays
- Correspondants dans le monde entier

Toutes opérations

Au Venezuela, l'itinéraire de l'homme d'affaires commence au

BANCO PROVINCIAL SAICA

a Pelota nº 10, CARACAS

TÉLÉPHONE : 561-45-11 561-41-22

TÉLEX 22837-22660-21501-21258 APARTADO 1269-CARACAS

PENOCRATIE PETROLISME (OPEI: en progression continue

Tree tot

Acres Services

THE PART IN THE PART

with Filler department of



— LE VENEZUR

A district the second s A district of the second of th The second secon

description of the second of t Market on the Carlo Control Co and Table
Table South and the comment There Pay

The series of the s

Bergerians and the state of the of the state of the s 22 MA Sample 1 1/2 1 1 1 1 1 1 turners dec Signature of the second of the Marie Transition (Care) - 1170 UN 🖼 🗆 11: Au L: 25 April 1 91 . . The second second

Carlos Andres Pa

mazuela, ic L SAICA

el les services 120IU

d'affaires commence al

en progression

M lanvier demier, le parti démocrate chrétien COPEI (1) e
fêté son trenie et unième

En Europe, où la déroute du tasanniversaire. A cette occasion, les principaux dirigeants de la formation se sont mobilisés pour porter le bonne perole jusqu'eux points les plus reculés du territoire vénézué-lien : cept cente manifestations publiques ont ed lieu en province. A Caraces, une grande lête popu-taire e été organisée au parc de Loe Caobos. Les « verts » — telle est la cottleur symbolique du COPEI. qui avalent obtenu un million et demt de voix en 1973, e'epprétent à repartir à la conquête du pouvoir eux dections de 1978;

La formation social-chrétienne possède, pour ce faire, trois atouts sérieux : une force populaire polycontestable maturité, une position Idéologique da plus en plus révolutionnaire — ce qui est loin d'être négligeable dans un continent en prole à la faim, à la misère et à Enfin, evec ses specificités, cette formation s'intègra dans la courant mondial de la démocratie chrétienne - ce qui n'est pas, non plus, un atout négligeable.

Le dix-neuvième siècle s'est prolongé, au Venezuela, Jusqu'en 1935, en raison de l'interminable dictature de Juan Vicente Gomez. La mort du tyran marque le fin d'une époque celle da l'Etat oligarchique traditionnel - mais non encore le terme de la répression. Une nouvelle étape commence cependant en octobre 1945, avec la révolution civile et militaire dont Action démocratique a pris la tête. Trois mois plus tard, le 13 janvier 1948, alors que A.D. est délà une formation très connue eu plan national, un groupe d'universitaires dont aucun ne dépasse la trentaine fonds un parti, le COPEI, qui lancera pour les élections de 1947 la candidature du jeuna avocat Rafael Caldera (1), Beaucoup de ces

expérience politique eu soin de seule visée : des personnalités démo-l'Union nationale de étudiante crates chrétiennes connaissent elles (UNE), qui regroupait des diplômés da l'enseignement catholique.

C'était l'époque où, un pau parcontinue tout, des chrétiens, influencés par les encycliques et la doctrina sociale de l'Eglise, e'efforçalent de trouver leur

> En Europe, où la déroute du fascisme evalt provoqué la montée en flèche de formations aux programmes populaires et humanistes, la démocratie chrétienne se voyait Investie de la jourde tâche de reconstruire

En Amérique latine, il n'existait alora que trois petits partis démocrates-chrétiens, au Bréeil, au Chill et en Uruguay. Mais l'écho des euc-cès initiaux des Schuman, des Adsnauer, das Gasperi, avait rapidement traverse l'Atlantique.

La philosophia chrétienne française, de son côté, abreuvalt les cercies universiteires de Caracas, où circulatent le revue Exert et les cersvres de Mounier, de Maritain, de Tellhard de Chardin, et celles du Père Lebret. Tout cela e etimulé les miere pas de COPEI.

Trep tôt

Pourtant, la principale raison du succès de cetta formation est d'avoir su traduire en un langage très « vénézuéllen », concret accessible à tous, una Idéologie riche de proes. Le COPEI n'a cartes pas importé d'Europe un modèle tout fait.

Dès ses origines, ce message de COPEI e été entendu partout au Venezuela. Oes cercles d'étude et des centres de formation se sont créés. Le clergé, dans son ensembia, e appuyé le processus, de même d'allleurs que des forces conserva-trices — surtout celles des Etats andina da Marida et de Tachira. Cas Jeunee catholiques so dressalent contre le communisme, mals, en même temps, ile dénonçalent le capitalisma - à le recherche d'una troisième vole. Durant toute cette périoda de 1946-1948, le COPEI e'oppose radicalement au gouvernemen! A.D., et notamment eux mesures prises à l'encontre de l'enseignement

En 1948, une nouvella répression (1) L'eppellation originale de la formation était Comité d'organisa-tion politique électoral indépendant, autre coup d'Etat militaire. Cette

jeunes gans avaient eu una certaine fois, Action démocratique n'est nas crates chrétiennes connaissent elle aussi le ciandestinité at les prisons. Rafael Caldera est arrêté avec beaucoup d'autres - dont Luis Herrers Campina, ectuel pré-candidat du

> L'opposition de COPEI à la dictature éloigne définitivement de catte formation d'influentes personnalités conservatrices, qui acceptent de col leborer evec le dictateur Perez

La COPEI sera présent aux côtés d'eutres forces progressistes dans la célèbre junte paintolique qui renverse le général Perez, la 23 janvier 1958. Aux élections de 1959, Romulo Betancourt l'emporte avec 60 % des voix. Mais l'électorat social-chrétien eansiblement augmenté par rappo à 1947. En 1963, Action démocratique l'emporte encore, avec Raoul Leoni, maie la COPEI, qui obtint aix cent mile votx, poursuit sa lante ascen-

chrátian Rafael Caldera est élu avec plus d'un million de voix : l'opposition, pour la première fois, est vainqueur au Venezuele.

Le convernement de COPEI letten les bases d'une politique leternatio nele - ders-mondiste - sans secta risme, qui se poursoit aujourd'hu

En 1973, le candidet de le D.C. Lorenzo Fernandez, obtint plus d'un demi-millon de voix de plue que son prédécesseur — soit 32 % des suffrages. Mais ce n'est pas eufficant pour faire échec ou candidat adeco - Cerios Andres Perez. L'actuel président, en effet, a réussi à refeire eur son nom l'unité d'un electorat socialiste qui, depuis vingt ens, a'était peu à peu dispersé, su

Certains effirment qu'en 196 COPEI a gagné trop tôt, et seulement en raison de le division du parti de minant. M. Gonzalo Barrios, de A.D., avait, il est vrai, obienu 1,1 million da volx et M. Seltran Prieto Figue roa, du MEP - une diesidence d'Action démocratique - en avait au nauf cent mills. Les prochaines élec tions permettront sans doute d'y voil plus cleir. Avec leur candidet déià pratiquement désigné, les sociochrétiens, pour leur part, s'y prèpa rent très ectivement.

MILOS ALCALAY.

FACE sux deux formations dominantes — COPEI et Action démocratique, — la ganche vénészélienne se présente en ordre dispersé, sans perspec-tives d'alliance, et encore moins d'unité Elle comprend au moins quatre formations, qui acceptent toutes les règles de la démocratie libérale: le MEP (Mouvement électoral du peuple), le MIR (Mouvement de la gauche révo-lutionnaire), le P.C. et le MAS (Mouvement vers le socialisme).

Cet éparpillement tradult, d'une part, les difficultés de ce parti réformiste modéré qu'est l'A.D. à epporter, dans l'exercice du pouvoir, une solution progrès-siste aux maux profonds de la société vénézzellenne. Deux des formations de la gauche, en effet, formations de la gauche, en effet, sont nées de scission de l'Action démocratique: le MTR en 1960, et le MEP en 1967. La situation de la gauche reflète, d'autre part, des erreurs d'analyse du parti communiste, qui ont conduit, en 1970, à une scission, et à la création du MAS en 1971. tion on MAS en 1971.

L'atomisation est favorisée par le mode de scrutin — la propor-tionnelle à la plus forte moyenne, mais su niveau national, — nti-lisé pour l'élection des députés et sénateurs : Il permet à chaque formation — si minime soit son score — de disposer d'une repré-sentation parlementaire, et donc d'une caisse de résonance pu-

Le P.C.V. ne s'est jamais remis de sa participation, de 1961 à 1967, à la guérilla contre le régime constitutionnel des présidents Betancourt et Leoni, Grisés par la révolution cubaine, les délégués au troisième congrès du P.C.V. se prononcèrent, en 1961, pour la lutte armée — malgré les réticences de nombreux dirigeants, dont l'actuel président, M. Gus-tavo Machado. Ils constituérent, avec le MIR, le Front de libéra-tion nationale.

La guérilla se trouva rapide-ment isolée. Mais il fallut atten-dre 1967 pour qu'un nouveau cougrès clandestin impose le re-tour à la voie pacifique.

Le bilan était totalement néga-tif, Interdit de 1953 à 1959, le PC.V. a, durant cette période, perdu une grande partie de son influence dans certains syndicats

assise ouvrière et intellectuelle, ainsi qu'une représentation parlementaire non négligeable.
En 1970, la majorité des membres de sou organisation de jeunesse le quitte. Bon nombre de
ses dirigeants les plus prestigieux
en font autant : parmi aux,
MM. Pompeyo Marquez et Teodoro Petkoff, qui avait participé
à la guérilla. Critiquant l'alignement sur Moscon et l'absence de
définition d'une a nois pénéraleassise ouvrière et intellectuelle. définition d'une « role vénézué-lienne de passage au socialisme », les dissidents fondent le MAS.

Aux élections de 1973, le P.C.V. essuya un échec : il u'obtint que 1 % des voix, et deux sièges de députés. Des querelles internes, le vieillissement de ses dirigeants, la concurrence du MAS — qui se réfère systématiquement aux po-sitions « euro-communistes » ont affaibli le P.C.V.

La troisième force politique

Le MEP, lui, est né en 1967 d'une dissidence de gauche de l'A.D. Il avait emmené un grand nombre de dirigeants ouvriers et enseignants. Il dispose encore de certaines forces dans ces secteurs, mais elles anni prigraties par le certaines forces dans ces secteurs, mais elles sont grignotées par le MAS et le MCR. Son candidat à la présidence en 1973, M. Paz Gallaraga, secrétaire général du parti, avait obtenu 5 % des suffrages — contre 19,3 % à son fondateur, M. Beltran Prieto Figueros, en 1968. M. Prieto sers, vraisemblablement, à nouveau candidat en 1978. Bien qu'il soit une figure très perquisire au les candidat en 1978. une figure très populaire au Venezuela, il a sujourd'hul solvante-douze ans, ce qui est un handicap sérieur. Le « crêncau » du MRP est désormals largement occupe par le MAS, voire le MIR. Tout comme l'Union républicaine Tout comme l'Union républicaine démocratique (U.R.D.) — qui n'existe plus que par son chef. M. Jovito Villalba, autre septuagénaire. — le MEP ue représente plus une force considérable sur l'échiquier politique.

Le MAS a été, à ce jour, la grand bénéficiaire de la redistribution des forces à gauche. Son soutien, en 1973, à la candidature de M. José Vicente Rangel, pariementaire comun pour son courage

mentaire commu pour son courage et son intégrité, lui a permis d'élargir son audience an-delà des secteurs que ses positions marxistes-léministes initiales pouvalent lui permettre de toucher. Le MAS s'est imposé comme la troisième force politique du pays. Son objectif est de rompre la bipolarisation COPEI-A.D. qui



— où 11 demeure, néanmoins, très

minoritaire. Parallèlement, le MAS s'efforce d'attirer à lui les classes moyen-nes, les cadres, et même les militaires. Il prête, ainsi, le flanc à l'accusation d'embourgeoisement. Il est classique, dans certains Il est classique, dans certains milieux, de l'accuser de n'être qu'une variante a rose a de l'A.D.

Bien que M. Teodoro Petkoff, le principal idéologue du parti, lui ait, un moment, disputé l'investiture pour la course à la présidence. M. Josó Vincente Rangel portera, à nouveau, les coulours du MAS en 1978. Tout le monde s'attend à ce qu'il améliore très sensiblement son précédent résultat. Mais le parti plemene ne parait pas en précédent résultat. Maus le parti lui-même ne paraît pas en mesure — il le reconnaît d'ali-leurs — de mener seul le Venezuela vers la « socialisme pluraliste » qui reste son objec-tif. Le socialisme du MAS risque fort, d'allieurs, d'être affadi par

fort, d'ailleurs, d'être affadi par son pluralisme...
Le MIR (Mouvement de la gauche révolutionnaire), quant à lui, a été fondé en 1960, à Mara-calbo, par de jeunes dirigeants de l'A.D. Ils avaient participé à la lutte clandestine contre le dic-tateur Perez Jimenez, mais ne se reconnaissaient plus dans la c vieille garde > du parti, symbo-lisée par Romnio Betancourt. Interdit de 1962 à 1973, le MIRa fait preuve d'une étonnante capacité de récupération. Il a soutenu, en 1973 (et soutiendra vraisemblablement en 1978), la candidature de M. José Vicente Rangel II a un député. C'est dans les syndicats qu'il a obtenu ses meilleurs résultats, en parti-culler chez les mineurs du fer et culler chez les mineurs du fer et les ouvriers de la sidérurgie de la Gnyane vénézuélleme. Le MIR, après le MAS, s'apprète à faire son entrée dans la grande centrale ouvrière C.T.V. encore dominée par l'A.D. et le COPEI. Le MIR, et bien davantage le MAS, ont ainsi le vent en poupe. Il reste à savoir si la démocratie libérale, qui s'accommode aujour-d'hui d'un sous-développement chronique et d'une inégalité criante des richesses, ne connairra pas de graves crises avant que la gauche vénézuélleme ait trouvé son unité. Faute de quoi, celle-ci s'expose à être au mieux une spectatrice et au pire une une speciatrice et au pire une

BERNARD CASSEN.

SI LE VENEZUELA CAVN EST VOTRE MOYEN **DE TRANSPORT**

SANS AUCUN DOUTE!



Voici pourquoi :

La VENEZOLANA

DE NAVEGACION —CAVN suit la route la plus directe entre Le Havre, Marseille et les ports principaux du Venezuela.

CAVN possède les bateaux dont vous aurez besoin pour le transport de toutes sortes de marchandises.

CAVN vous offre également l'expérience de ses 60 ans de navigation sur toutes les routes maritimes.

D'ailleurs, il nous semble très logique que vos affaires avet le Venezuela soient faites avec des Vénézuéliens.

FIVCA facilite le placement termédiaire entre

Ne le eroyez-vous pas ? Merci!



BUREAUX EN FRANCE: LE HAVRE Plate - Ruys And Cie - 147 Rue de Parls - Boite Postale 1408 - 76067 Le Havre Cedex Agena, S.A. - 31 Rue de Mazenod 13002 - Marseille.

Le Venezuela est un pays démocratique, qui avance vers la conquête de son développement. Ses ressources pétrolières, son exceptionnelle situation géographique et sa population l'ont placé à la tête du progrès en Amérique Latine. Dans le but de consolider l'effort d'hommes entreprenants vers la réussite et de donner un essor définitif à notre industrie, nous avons fondé la Financiera Industrial de Venezuela (FIVCA), avec un investissement de cent millions de bolivars.

FIVCA accorde des crédits pour l'expansion, le transfert ou l'installation de nouvelles industries, ainsi que pour l'acquisition d'actifs fixes.

des obligations et sert d'in-

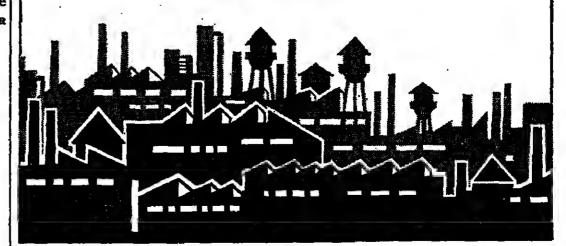
l'offre et la demande de capitaux.

Ce groupe financier a pour but principal de servir les projets de financement pour la production et les investissements industriels. Afin de rendre un service effectif, FIVCA dispose d'agences et succursales dans tout le Venezuela et d'un personnel qualifié qui garantit à ses clients un service rapide dans la concession des crédits et l'étude des solutions les plus appropriées.

Si vous pensez investir au Venezuela, vous pouvez nous appeler. Vous aurez ainsi l'occasion de participer d'emblee à notre essor industriel.

Adresse: Edif. Banco Industrial, Esq. Traposos, Av. Universidad, Piso 7.

Téi. 441 03 76 - 441 44 31 441 34 53 - Télex : BIVCAVE 21354-21648-22899



Sociedad Financiera

industrial de Venezuela, C.A.

L'art difficile de



barils par jour.

industrie pétrolière produit deux millions de barils les services de Petroleos de Venezuela S.A., ceux de ses compagnies d'exploitation, comme la démonstration par jour, sept jours par semaine. Sa capacité de raffinage dépasse 1 554 000 vigoureuse de l'engagement de ce pays dans la voie du développement. Grace à sa situation géographique (face à la Mer des Antilles et à l'Océan Atlantique), à sa proximité

Apartado 169 - Caracas 101.



trans.

Venezuela porte ouverte à l'investissement touristique

Situé à la porte de l'Amérique Latine et des Caralbes, le Venezuela est un pays touristique par excellence. Des milliers de touristes le visitent chaque année. La monnaie y est stable, l'économie en progression constante, la population jeune, dynamique et accueillante.

Le gouvernement encourage tout particulièrement le développement du tourisme. Les Investisseurs peuvent donc réaliser tous leurs projets : complexes touristiques, projets de transport terrestre, aérien ou maritime. La demande hôtelière croissante rend immédiatement rentable tout investissement en ce domaine.

Les bénéfices provenant des investissements touristiques sont exonérés de l'impôt sur le revenu. Les banques privées sont autorisées à financer les projets touristiques avec l'accord de l'Office du Tourisme du Venezuela qui fixe le montant des Intérêts et des crédits octroyés par l'intermédiaire d'instituts bancaires vénézuéliens.

Le Fonds National de Développement Urbain, organisme de co-financement, accorde des crédits à long terme, à des taux d'intérêt très bas.

L'investissement touristique au Venezuela n'est pas une aventure. C'est une activité en pleine expansion, rentable, où l'investissement privé devient chaque jour plus important et bénéficie de l'aide de l'État sous forme de garanties, crédits et autres formes de financement direct ou indirect. L'État prend également à sa charge l'infrastructure touristique. Les démarches administratives sont menées rapi-

Au Venezuela, la stabilité politique permet d'investir en toute sécurité; les bénéfices réalisés peuvent être exportés par les investisseurs. Pour plus d'informations, veuillez écrire à l'Office du Tourisme du Venezuela. Apartado 50200, Caracas.







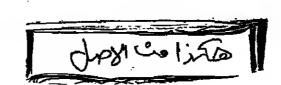




SCHETE GENERALE

Retenez celle adresse

A Caracas, elle vous sera



L'art difficile de semer le pétrole

dans ce secteur ont, semble-t-il, eurtout enrichl les plus riches, et finance, en partie, l'exode rura! des plus pauvres vers Carecas et les autres grandes villes du pays.

D'un boint de vue technique. I'un des plus graves problèmes de ce our, la maîtrise de l'eeu, n'e pas omme te prouvent les ns d'inondations et de sécheresses dont souffre le campo. Retenues : au et systèmes d'irrication ne sont pas construits eu rythme qu'on attendrait d'un pays ayant les moyens du Venezuela. Elevage hyper-intensif dans les *ilanos* (3) et minuscule polycultura de subsis-tunce dans les zones montagneuses demourent les deux - mamelles .

Le convernement actuel fait un effort pour améliorer les conditions de vie dans les villages, et retenir ainsi é le source les candidats eux os (bidonvilles) de la capitale. Mais il n'empêche pas le concentration de le propriété. O'un point de vue strictement économique, il semble même placer, è terme, ses meilleurs espoirs sur les progrès d'une agriculture mécanisée et à haut emploi de capital.

DU COMBUSTIBLE N, MERCI A

de paragra influits a contribut ment développées

in Vertical to the control of the co

The Gard Section Visited Annual Street Card Findustic

Special Cheeses of Ass. 127 - 127 - 127 - 127 Chie

was a war as to be to a second Canada S.A., can

On the Total State of the Tax Countrie is contained

SEMENTAL COLORS BYEN

PETROLEOS

DE VENEZUELAS

森 & Mayor in everyour from et de refinage

mounted distinct the same of the desired contribute

Company Page 21 G. S. L. C. S. W.

Ammerade ten Congensiele

designation of

Established St.

The same of the same

-

& Comment

ZUELA, S.A.

L'un des blocages les plus drematiques, enfin, que connaît le Venezuele est le manque d'hommes quatous les domaines. Le plus visible est, évider nent, l'edministration un secteur pléthorique, où le recrutement se fait davantage en tonction de critères politiques que de la compétence, et où la corruption est pretique courante. Male le pays n'e pas, non plus, les ingénieurs, les technicione, les gestionneires que

Cette situation s'explique, évidemment, par le lait que le pays n'est sorti que depuis peu de l'espèce de Mayen-Age où l'ant gardé des ré-gimes autoritaires et obscurantistes. Le Venezuela ne comptait, en 1936, que mille cing cents étudiants nous a rappelé M. Salcedo Bastardo. ministre d'Etat à la présidence de le République. Le nive au actuel de l'enselonement primaire dameure, de l'evis général, lamentable. Dans le secondaire, seuls des collèges privés ont un bon niveau. La situr esi mallieure dana l'Université. Le gouvernement de M. Perez a voulu frapper un grand coup dans le domeine de le formation, en lancant le programme « Grand Maréchal d'Ayacucho - : dix mille bourses notable partie est destinée à des étu-dients en formation à l'étranger.

Ces faiblesses structurelles sont développement Elles se remarquent au Venezuela plus qu'eilleurs dans le mesure où ce paye est hebituellement classé parmi les » riches », en raison de ses ressources pétrollères. Comment celles-cl sont-elles autourd'hui employées ?

Financement de grands projets in-dustriels : réalisation d'infrastruc-tuelon des anciennes localités de

(Suite de la page 7.) utures régionales et nationales; prêts et eubventions à l'industrie et à l'agriculture ; dépenses sociales : telles seraient les principales têtes de chapitre.

> Au titre des grande projets industriels - lourds -, c'est, évidemment, la Corporation vánézuállenne de ta Guyane (C.V.G.) qui recoit la plus grosse part du gâteau.

Ce coin neguére désolé de la terre vénézuellenne, ettué au confluent de l'Orénoque et du rio Caroni, est en train de devenir - le Ruhr - da ce pays. Mettant à profit l'immense potentiel hydro-électrique des fleuves de la région — capté aux barrages de Macague et surtout, de Guri. les énormes réserves de mineral de fer à haute teneur d'El Peo et de Cerro-Bolivar, le proximità des gisa-ments de gaz naturel d'El Tigre, et entin, les possibilités d'évecuation facile et à bon marché de matériaux láreux par l'Orénoque, les autorités ont décidé de fonder à Cludad-Guyana le grand pôle de l'industrie

Les deux loyaux de la couronne

'ANNEE 1977 marquera pent-èrre une date dans

une des plus grandes secumulations d'hydrocarbores de la

planère, et l'une des dernières « troutsères petrolières » du

pays. On s'antend en effet que le ponvoir exécutif donne la feu veri pour la conseruccion d'installations-

pilotes, espables de traiter quoridiennement 125 000 barils

de « lourd ». Ce projet, qui ponirsit être schevé dans trois

sus, pourceir prénder la construccion de doursines d'autres usines, réparties sur les quelque 100 000 kilomètres carrés

que couvre la ceinmre. La Corporation vénéznélisone du pétrole (C.V.P.) a

lancé, cette année, un projet expérimental de combustion « in rim ». Il s'agit de faire brûlet le pérrole sous terre pour le rendre plus finide et l'extraire plus aisément. Bien que repérée depuis près de quantore ans, la cein-une pérrolifère de l'Orénoque (1) n's fait l'objet d'études sérieuses que depuis le début de cette décennie. Chaque

Cette accumulation d'hydrocarbures couvre près de

10 % du territoire astronal - de l'océan Atlantique, à

l'est, jusqu'à la frontière colombienne, à l'onest - en

saivant la rive nord de l'Orénoque, sur une largeur

movenne de 70 kilomètres. On avant estimé, d'abord, que

les subles pérsolitères devaient avoir une épaisseur de

12 mètres environ On évalue, à présent, cette épaissent

à une quaranname de merres en moyenne. Les premiers calculs fassaient état de 700 milliards de barils. On mul-

L'extraction et le traitement des bruts de la crin-

de tonnes d'ecler par en, et de tains emplois, protection de le main-

ture de l'Orénoque posent de redoumbles problèmes rech-pologiques. Le ministère estime, nésamoins, que ceux-ci

tiplie, disormais, ce chiffre par trois ou quatre.

productaur jatino - américain de ce

Ciudad-Guyaria, qui résulte de la

année a apporté son lot de découverres.

l'histoire du Venezuela : celle du lancement de l'exploitation de la « cesture de l'Orinogne » —

Il y a seize ans, lorsque fut fondés C.V.G., elle n'en comptait que 40 000. Elle en aura, croit-on, 400 000 autour de 1980. On y respira le même air de santé et d'enthoustasma que dans tous les « fronts pionniera » de le planète. Ceux qui sont vanus là savent pourquoi : mellieurs selaires, espoire de promotion plus repide... Les problèmes sont é le hauteur des espérances. La crise du logement est telle que l'on vient da racheter à l'Italie te

Les autorités semblent décidées à garder au secteur public toute l'industrie lourde. Pour le reste, elles ne ménagent pas leur appul au

pequebot Cristoloro Colombo, pour

le transformer en hôtel.

Durant les premiers mois de son mandat, M. Cerios Andres Perez, avait euriout para coucleux de pren-

produleent actuellement 1,2 million falte eux employeurs de créer cer-Puerro-Ordaz et de San-Felix, est ler : un quart, au moine, de le popu-déjà une ville de 250 000 habitants. lation potentiellement active, est en lation potentiellement active, est en chômage, ou sous-amployée. Le pourcentage des jeunes gans cielts est plus élevé encore. Le paradoxe est que cette altuation e'eccompagne d'un sérieux déficit de main-d'œuvre nationale dans de nombreux secteurs. Insuffisance de le formation dens certains cas, des rémunératione dans d'autre, absence de vocation dans d'eutres encore : toutes ces raisons font que l'économie vénézuéllenne repose, largement, sur des étrangers — Latino-Amèricains fingenteurs, techniciens et gestionnaires). Espagnois, Italians, Portugals (notamment dans le commarce, les travaux publics et les services). Colombiens (dans l'agriculture), etc.

L'actuelle équipe gouverners n'antend pas mettre en cause l'en-treprise privée — sauf é réserver les escreurs - lourde - 6 l'Etat. Son orientation politique social-démocrate dre des mesures « sociales » : aug- la conduit, pourtant, à prétendre

2 too 200 200 in

redistribuer les fruits de l'enrichissement netional Compte tenu de la Structurs économique at du niveau

catte redistribution ne pout, néan-

La ceinture de l'Orénoque: 250 ans



sont parfairement solubles, et que le petrole de l'Orenoque sers vendu sur les marches internationaux dans cinq ou sept aus. Une méthode employée jusqu'à présent à petite échelle consime à injecter un dilusor — de diesel, — ce qui permer, tout à la fois, au brut de s'écouler plus facilement et d'en améliorer la qualité. Il oe parait pas, néanment et d'en améliorer la qualiré. Il oc parait pas, nean-moins, que ce procédé puisse être utilisé intensivement. Non plus, d'ailleurs, que la combustion « « situ », donr la technologie est encore très mal maitrisée, Aussi s'oriente-t-on vers la technique de l'injection de vapeur.

Il y a oo autre problème à résondre : l'élimination des impuretés - le soufre, et surrout les métaux (2). Le ministère paraît avoir opté pour la méthode de décom-position des bruss par un procédé thermique, et l'élimi-nation consécutive du charbon Cette technique permettrait de transformes les 125 000 barils-pour de brus en 107 000 barils de bras amélioré es 3 500 connes de coke.

Malgré tous les progrès technologiques attendas, on estime que les coûts d'extraction et de traitement des pétroles de l'Orénoque seront plus élevés que ceux des bruts vénéméliens conventionnels : environ 4 dollars par baril, an lien de 2. Mais, alors que les réserves conventionnelles proavées jusqu's présent ne permettent -- no rythme acruel d'extraction de 2,2 millions de barils-jour - d'essurer su pays qu'une vinguine d'années de pro-duction, la ceintaire de l'Orénoque lui permettrair de « tenir », an même sythme, deux cent cinquante ans.

(1) On a d'abord eru que la ceinture receiait des schittes bitumineux, d'où la première appellation qui lui a été donnée : e ceinture bitumineuse de l'Orécoque ». — N.D.L.R.

(2) Pour l'essentiel, du vanadium et du nickel.

moins, que très imparialtement se feire à travers des housses de salaires ou le multiplication de seren Europe, par example Elle prend donc le forme de mesures d'assismetion, ou da créationa d'emploie publics, généralement inutiles Or toutes ces mesures ont certainement un effet nocif, à terme, sur les structures économiques du pays.

Avec un revenu annuel par tôte eupérieur é 10 000 trancs, les Vénézuellens comptent esns eucun doute parmi les Latino-Américains priviléplés. L'habitant des ranchtos de Caracas est loin de conneître la vie misérable de ceux qui vivent dans les faveles de Rio-de-Janeiro ou les barrisdes de Lime Mais le problème, pour l'avenir, sere d'empêches que sa crause devantage encore le tossé qui sépere sujourd'hui les plus riches des plus payvres citoyens de co pays. Une réforme fiscale cerait un des moyens d'y parvenir Or, les quelques mesures -- cependant modestes - récomment proposées en ce cens par le président Perez ont décienché un véritable tollà permi les possédants. La voie réformiste est décidément, semés d'embûches. JEAN-PIERRE CLERC.

(3) Les tinnes sont les plaines du bassin de l'Orémogne at de sea al-fluents, notamment l'Apure. (4) La Fracce sembla actuellement très bien placée pour emporter ce

Retenez cette adresse. A Caracas, elle vous sera utile.

métal.

Ing. ROGER P. DUMARTIN Representante en la Zona Andina del Benco Société Générale e Ing. LUIS UGUETO, Consejero

Torre Europe. 6º Piso.
Av. Francisco de Miranda, Campo Alegre
Caracas (Venezuela)
Apartado de Correos 60134, Caracas 106
Tél. 32.27.85 - Télex 23249 SOGER

Couvrant le Venezuela et un certain nombre de pays du Pacte. Louvrant le venezueta et un cartain nombre de pays du Pacta Andin (Colombie, Equateur, Pérou), le Bureau de représentation que la Société Générale e ouvert à Caracas, dans l'un des immeubles les plus modernes de la capitale vénezué-lienne, vous apportera une aide efficace dans vos relations d'affaires.

Les Conseillers Industriels et financiers de la Société Générale vous assisteront dens la promotion de vos affaires et vous alderont à résoudre les problèmes de coopération qui se posent lors de la recherche ou de la mise au point de vos investissements financiers ou industriels. Alors, retenez cette adresse. Peut-être aurons-nous le plaisir de nous rencontrer bientôt à Caracas.

Pour préparer votre mission au Venezuela, Interrogez la Direc-tion de l'Etranger, 29, boulevard Haussmann, 75009 Paris, téléphone 256.54.00, postes 33.43 et 34.58.



SOCIETE GENERALE

La banque française et internationale

vralent dépasser les 6 millions de d'œuvre contre les renvois abusifs, tonnes avent" 1980, - et celle d'Al- etc. Accusé par la toute-puissante casa, capable de foumir, aujour- association patronale Fedecameres de - ch rilum, et demein - c'est-à-dire, barque » des entreprises, le priégalement, en principe evant la fin eldent a rapidement reporté toute des années 70 - 120 000 tonnes La son attention sur les incitadons à la construction, déjà assaz evancée, production. li a créé un grand nomde l'énorme usine de Venature — comportant 20 % de participation bre de fonds spécieux, pour l'agriculture, pour l'industrie, pour l'ertijaponaise. - permettra de porter à sanat, pour lee petites et moyenne 400 000 tonnes annuelles la capecité de production d'aluminium du Veneentreprises etc. Ces organismes onl permis é l'Etat de transférer des zueta, faisant de ce peys le premier sommes très importentes eu escieur

La gouvernement a d'autre part pouraulvi la politique de développement des infrastructures régionales el locales de ses prédéce constructions de routes et de chemina vicinsux, programmes d'adduotion d'eau, eméragements agricoles divers, etc. Un voyage à travere les Andes et leur pledmont — de Meride à Caracas — permet de constater que l'électricité et l'esu sont, désor-

privé Oe considérables exchérations

de droits de douane et d'impôts

maie, installées dans la quasi-totalité des villeges. En revanche, les grande trevaux d'infrastructure d'intérêt netional an sont encore, pour le plupart, au niveau des études ou des appels d'offres C'est le cas de la ligne de chemin de fer qui doit refler le Guyane vánézuéllenne eu centre du le capacité de plusieurs ports ; d'élé-vation du grand barrage de Guri, etc. qu'on en est à la phase d'achat du

matériel roulant (4). Ges sommes considérables ont également été consacrées à aubventionner certains produits de première nécessité, afin d'éviter l'impact de certaines hausses de prix sur le

panier de le ménagère -_ Employent environ 23 000 person nes - c'est-à-dire moins de 1 % de la main-d'œuvre du pays. — le secteur du pétrole produit 75 % des ressources budgétaires et 25 % des exportations du Venezuela. C'est dire qu'il est le véritable piller de l'économie du pays Mais Il l'est d'une façon somme toute assez maisaine. parasitaire, pourrait-on dire. Une preuve en est que 60 % de la population ective est aujourd'hui employée dans le secleur tertiaire.

La préoccupation dominante de tout gouvernement vénézuéllen doit donc être le création d'emplois dans dans le eecteur secondaire La creation d'infrastructures récond. également, à ce souci de fournir des emplois - tout en modernisant un pays demeuré archalque à maints

Dans son état actuel, néanmoins, l'économie est loin d'employer tous les Vénézuéliens en âge de travall-

La nouvelle façon de dire



BANCO UNION

votre banque de confiance

Les grands horizons, sont en constant renouvellement. Maintenant Banco Union a un nouveau symbole. La Banco Union est une banque moderne et dynamique avec 95 Bureaux au Vénézuéla une Sucursale à Panama et une Agence à New York. Nous sommes partout où nos clients ont besoin de nous. BUREAU PRINCIPAL: Chorro à Dr. Diaz. Aptdo. 2044, Telex: 22842. Caracas-Vénézuéla.

etagnetion.

porte quet autre pays latino-

Longtemps, l'écrivain vénézuélian a constitué une sorte d'incernation activités littéraires ou journalistiques politique, ce qui lui ettirait alternameilleur exemple en est le grand romencler Romulo Gallegos : torsque le publication, en 1929, de *Done* immense succès, la dictateur Juen Vicents Gomez tente d'acheter l'adhésion de l'écrivain eu régime. Gallegos retusera, et devre e'expatrier. Après la mort de Gomez (1935), Il rantre, et deviant présidant du municipal da Caracas. 1948, président de la République, It

sa mort, en 1968, é taire plener sur tutéletre de son œuvre, et bien des lequelle viennent s'insérer de longe

LUS,-peut-être, que dans n'im- écrivains, par la suite, se définiront expressions, - l'orellia collée sur le cœur de son pays », transportant nal — da l'immensité des *llanos* (Dona Berbare) aux profondeurs de la foret amazonienne (Canalma) et le confrontant eux problèmes des (Pobre negro) eux Indiens (Sobre le

> La structure de chacun de ses livres est pretiquement identique. Elle repose sur le conflit entre un milieu, physique et humain, hostile, et un personnage rebelle qui n'edmet pas l'inculture, la violence, la - berbaria », at lui oppose l'idéologie da « civilisation » que l'auteur véhicula et développe d'un roman à l'autre : sociata; la modernisation de l'egriculture; l'implantation d'Industries;

tration, un message, une leçon dans

bouchure de l'Orénoque, ou le défi eu réalisma de l'observation se subs de l'expression, parfois aux timites du déclamatoire ; et eur ce fond déroulant les grands conflits entre le bien et le mai, la « civilis

da le décennie 1930-1940, une série de romans où l'homme est privilégté par rapport au paysage. Dans les livres d'Arturo Usiar Pietri, de Guillermo Meneses et de Miguet moins symboliques, moins mani-chéens, plus représentatifs de grouretrace les futtes eanglantes autour

Pietri, l'histoire n'est qu'un pré- le lecteur est replongé dans les hontexte, le chroniqueur devient rapporte; enimés par un soutila hugolien, certaine de ses personnages acquiàrent le stature fabu-

l'histoire, Miguel Otero Silva tente, lui aussi, de mettre en lumiére les ressorts secrets du Venezuela proiond. Son premier roman, Flèvre (1939), semi-autobiographique, è élé mière pertie, composée stors que l'euteur evait é peine vingt ans, est étudiantes contre le dictature de Juan Vicenta Gomez : mais l'ensem-

mortes, publié seize ans plus tard. une énorme quantité de matériel (il est également journaliste et fondateur d'un des plus grende quotidiens du pays, El Nacional). Son objectif était de mettre en parelléle la lente et irrémédiable décadence de le province agricole et l'irrésietible ascende l'exploitation pétroltère. Finalement, Otero Silva publiers deux romans sur ca thèma : Malsons mortes (1955), et Bureau nº, 1 (1961). Dans l'etmosphère putride et cheotique de la dictature de Gomez, une ville de l'intérieur, Ortiz, Jadle prospère substance : les épidémies, le vio-lence, l'exode l'enéantissent. Miguel Otero s'applique à dépelndre, evec dresse pour ses personnages, cette inexorable agonie. Fece à cette décrépitude, à ces « majsons mortes », se dressent les « malsons vivantes - du monde du pétrole, qui sert de cedre é Bureeu nº 1. Otero Silva, qui retrouve Ici l'humour corrosif et eourient de Fièvre, eult dans leurs réussites et leurs déroutes ceux qui se sont laissés prendre au plége

Romancier pondéré, Miguel Otero Silve refuse de se laisser enfermer dans tes limites de la narration linéaire chère à Gallegos. D'un livre à l'autre, il expérimente de nouvelles techniques d'écriture, tout en gardant les yeux braqués sur la réalité nationale. Avec to Mort d'Honorlo (1968),

reurs da la répression, mais les perpour justifier leur opposition à la dictature et pour revenir sur leur jeu-

ques variantes près, est eussi celle du demier roman de Miguet Otero qui s'ouvre sur un eurprenant al megistrel prologue, où l'humour et libre cours. Quetre jeunes coldata romains sont mis à mort, sous le un thème qui sous-tend toute l'œuvre ennées 60-70, où évoluent trois adodans les renchitos qui encercient la ville d'une couronne de misère : l'eule troisième est le lits d'une famille de la heute bourgeoisie. La mort les réunira, eu terme d'un récit violent, Ironique et tendre.

Cette violence, qui semble être une des composantes essentielles de la vie vénézuélienne, revêt, dans les ennées 60, le forme de la guérille urbaine et de la répression militaire et policière qui e'ensuit.

Vicente Abreu : On l'eppelait S.N. (Sécurité nationale) et Les quaire letlibération nationale), respectivement de 1964 et 1969 — en est le livre d'Adriano Gonzales Leon, Pays portatif, récompensé, en 1968, per l'im-Andrés Barazarte, le personnage central, e, lui eussi, quitté une campa-, gne à la fois figée et décadente pour plonger dans la jungle asphaltée de Caracas. Il n'y est plus qu'« un homme fuyant la sécheresse, entrainé par de grandes causes, solidaire par horreur du vide, solidaire par simple

Au plus près des êtres

filiation profonde entre le guérille substrait mythique, Jour des cendres urbaine et Carecas et le lutte séculaire qui oppose depuie toujours les à la façon des Gommes d'Alain des llanos, Cette double violence correspond à des systèmes socieux représentatifs d'époques historiques différentes, meis qui coexistent dans le Venezuela d'aujourd'hul où, comme ie disalt Alajo Cerpentier : - Un homme du vingtième siècle peut encore serrer le main d'un homme de l'age de pierre. ..

Au-delà da cette expérience exceptionnelle qu'était le guérille urbeine, la réliexion sur l'homme vénéztrélien (et plus particulièrement eur l'habitant de Caracas) et, parallèlement, celle sur l'écriture romanesque es cont peu à peu approtondies dens le roman contemporain : essentiellement dans l'œuvre de celul qui peut être coneidéré, é l'heure actuelle, comme le meilleur romancier de son pays, Salvador Garmendia. Avec lui, la tittérature vénézuéllenne e définitivement quitté les grands espaces, la lutte mythique du bien et du mai, les plus près des êtres et des choses.

Les romans de Germendie (cinq à ce jour) sa situent dans une Caracas étrange, à mi-chamin entre te décrépitude et l'hallucination, où les personnages sont antraînés dene un véritable processus de rélfication. C'est à ces bouleversements, touchant indissolublement la ville et les hommes, que Germendie s'attache dans un de ses meitleurs Ilvres, Jour des

La titra est ambigu : Caracas est plongés dans le camaval annual. mais le joie e leissé le place au tragiqua et au sordide. Dans cet univers plein de vapeurs et da martèlements, le lecteur débouche cons-tamment sur la laideur, l'hostilité ou plus simplament sur ce qua Gsrmendie appelle «l'illusion de la réa-lité ». Deux paysages urbains se complètent pour donner une Impression d'absurde et de « burlesque ». D'un côlé, la centre da la ville, avec sea lumiéres, ses vitrines et leurs mannequins partols étrangement écatilés; da l'autre, les quartiers périphériques avec leur - lumière bilieuse », leurs couleure délavées, leurs corridors malodorants ; c'est ls ville morte, l'oasis pétrifiée, le sor-

Ce voyege eu cœur de l'Indifférenca des objets, à la fois conventionnalte et angolssante, sert de suppori aux pulsione affectives des personneges. Il vient confirmer leur lincohérence intérieure. Le parsonnage central. Miguel Antunez, evocat plus ou moins marron, poète tari, vit partagé entre sa femme, un groupe d'amis et sa maîtresse. La banalité de se vie feit promotes. Paris, Gallimard, e La Croix du Sud >, 1855 : Et retenez pos port aux pulsione affectives des perde sa vie fait ressorlir le tragique

Adrieno Gonzales Leon établit une de son existence : sens en avoir le est une manière de tragédie antique tentielle qui se dégage peu à peu des errements de Miguel Antunez est fondée sur des éléments encrés dans le réalité vénézuéllenne : nostalgle de l'amitié entre hommes, rompue par le mort ; egonie de la culture, coupée de ses recines treditionnelles -« l'Europe s'écroule, pourrit dans son propre jus »; refuge dens l'elcoolisme ou dans une sensualité agreseive et frustrente : Inedéquation de la littéreture é le réalité ; mobilité. inquiétante et eliénenta du paysage

> Les Piede d'argile, publié en 1973 per Germandia, est également un « Ilvre-bilan ». Miguel Angel, qui travatile à le Redio netionale, revient : sur sa vie : « Je suis un Jauna homme malade, prématurément vielill, qui e tout oublié ou qui n'a rien é se rappaler, puisque sa mémoire e péri dene checun des personnages que nous evons vus en traversant le pont. » C'est un roman dru, dense, parfois cruel, où le corporel et lemental cont décomposés, puis restitués dans une prose tantôt impassibie, tantôt bouillonnante, mais tou-

En l'opposant é le banalité des. objets familiare, en le tsisant reventr eur lui-même, en le pisçant dans des altuatione de paroxyeme, dont il : ne perçoit pas l'acuità, Germendia la néant Intérieur du Vénézuéllen

Une même dissolution volontaire des règles rigides du genre romaments at atlendria, une révolte qui ee traduit par une prise de parole et per une agitation tàbrile et valne des parsonnages, un érotisme affirzuélien (la Venezuela est un des darniers pays d'Amérique latine, avec écrivaine ont ancore la pos d'être édités) : celui de Renato Rodriquez, de Francisco Massiani, de Laura Antiliano, de Argenis Rodriguez, de David Alizo, de Carlos Noguara. Icl. ce qui compte, c'est le lengege, epontané, irrévérent, écleté, parodique. Le grand Gallegos ne se reconnaîtralt peut-être pas dans ces « jeunes gens an colère ». narquois et détachés. Meis la relève

* Traductions françaises de ro-mans véoéxuéliens :



GUAYANA

traité à l'extérieur. La creation de la Corporation Vénézuélienne de Guayana (C.V.G.) - une agence régionale de développement a attiré consciemment notre attention, entre autres choses, sur

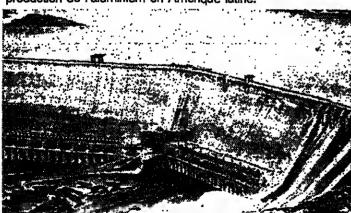
Maintenant, les compagnies minières nationalisées groupées dans la .C.V.G. - «Ferrominera Orinoco C.A.» - opèrent comme filiales de la C.V.G.

Il est prévu qu'en 1985 tout notre minerai de fer qui était exporté auparavant comme matière première sera traité chez nous.



Depuis 1967 la production d'aluminium a également quintuplé. En 1979 la capacité de production sera huit fois plus grande.

La réduction d'alumine est un processus qui requiert d'énormes quantités d'énergie électrique. Profitant de la production énergétique massive et peu onéreuse du barrage de Guri, la C.V.G. a développé Aluminio del Caroni S.A. (ALCASA), un consortium privé, dans lequel le gouvernement vénézuélien possède 50% d'actions. ALCASA a commencé ses opérations en 1967 avec une production de 10 000 tonnes d'aluminium. En 1975 cette production s'est élevée à 50 000 tonnes, et en 1979 elle atteindra 120 000 tonnes. Une nouvelle usine en construction, VENALUM, soit 80% du capital national, produira-280 000 tonnes. Ainsi, la capacité totale installée de 400 000 tonnes placera le Venezuela en position de leader dans la production de l'aluminium en Amérique latine.



CORPORACION VENEZOLANA DE GUAYANA C.Y.G. FERROMINERA ORINOCO, C.A. Depuis 1962 nous avons multiplié par six notre

production d'acier.

En 1979 elle sera cing fois plus importante qu'en 1975.

SIDOR, une filiale de la C.V.G a commencé son exploitation

Sa production, à l'origine, était de 162 000 tonnes métriques, En 1975 la production atteignait un million de tonnes... et en 1979 celle-ci s'élèvera à 5 millions. Ce volume couvrira non seulement les besoins du pays, mais permettra au Venezuela d'entrer dans le marché International de l'acier.



Le barrage hydro-électrique Raul Leoni, à Guri, un des plus importants du monde, atteindra, vers 1987, une capacité de production de 9 millions de kilowatts.

La puissance hydro-électrique du fleuve Caroni s'élève à 13 millions de kilowatts et son exploitation a été confiée à la Corporation Vénézuélienne de Guayana, par sa filiale C.V.G., Electrification du Caroni C.A. (EDELCA). On espère que la production du barrage Raúl Leoni, à Guri, atteindra en 1977

Il sera agrandi et l'on prévoit d'élever, vers 1987 sa capacité de production à 9 000 000 de kilowatts.

C.Y.G. SIOERURGICA OEL ORINOCO, C.A. C.V.G. ELECTRIFICACION DEL CARONI, C.A.

A Mionde MANLIELE

- lu fil de la semain

to be weet 2 wheet

The Street Streets A St.

Monde aujourd'hui

the section of the se

To lo the de la blague! Il sty ours par de miller en fant par à conserve de la rement de la rement de la rement de la rement de miller en classe.

The description of the second de miller en classe de miller en classe de miller en classe de la rement de miller en classe de la rement de la rement de miller en classe de la rement de miller en conditions de minimare et do sendaire qui revendiquaient de meillers conditions de miller en conditions de minimare et de meillers conditions de minimare et de minimare

TAHAR BEN JELLOUN. I Voir le Monde daté 3-4 avril.

ACTION OF THE PROPERTY OF THE

Property of the first term of

Name of the Control o

Au plus pres des êtres

en dan sam

· ··· stre 🖘

energy (mar)

1000000

Best in Marchanism or a contract

print after the A Table

Mit registeries

**** * 12 -- 12 · · · ·

PR. THERMAN

formation and the second

Man or select the

+ + + +2_ ·

Sample and the stage of the stage of

THE RESERVE AND A SECOND PORTION AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON

the experience.

in the second state of the second

Section of

N. John Co.

-

separate de

TOTAL STREET, STREET,

program & forty-

a company of

When the second of the second

The second secon

BANLIEUE

Une vie de chien

L hous est arrive un beau matin, voici trois mois. Venu d'on ne sait où il s'était installé sur un benc public, un peu à l'écart du centre commercial et baissatt les yeux des qu'il croisait le regard surpris d'un passant. Il avait l'air méfiant, le poil terne et hirsute. Il était le premier de son espèce à oser s'aventurer dans ce qui fut une banlieue où les cubes et les barres qui ont dévoré les champs de poireaux et d'artichants de naguère.

Beaucoup ont pensé : il ne res-ters pas. Il n'y à rien à gratter pour lui dans ce coin trop neuf et sans ame de la ville. Pas assez de recoins on trouver abri, pas assez de poubelles à inventorier, pas assez de commerçants, ches qui quémander quelques restes. Tout est trop net, trops clair pour qu'il se sente en sécurité. Les gens ne se connaissent même pas. Ils vont le chasser. Ou demander qu'on les débarrasse de cette peu reluisante recrue. Les maisons s'appellent a résidences », ici, et les immeubles sont « de stan-

Lati, il est d'abord resté sur Is defensive. N'approchant personne. Il prenait la température, Ce a round d'observation » a duré un mois, Personne, parmi les hahitants du quartier, n'a ceé éta-blir le contact. Par indifférence, bien sûr ; mais eussi parce qu'on ne peut jamais prévoir les réactions de « ces animanx-là ».

Pen & pen fl s'est enhardi. Il est sorti de sa tanière. Il est venu — toujours taciturne — renifier, choses et gens d'un peu plus près. Le plus étonnant est que personne ne l'a chassé. Comme si l'on s'était, petit à petit, habitué à sa présence. A le voir chaque jour déambuler de sa démar-che patande à la recherche d'une problématique pitance, une sorte d'accord tacite s'est établi : « On supporte ta présence, si tu ne deviens pas trop enpahissant. »

Un vrai quartier

On ne risquait rien de ce côté-là. Quand on vit trop longtemps en sauvage, on ne tend pas le con pour qu'on vous passe le collier. Il lui arrivaît même de se mettre à gronder lorsque, s'étant éloigné de ce banc dont il avait fait sa a niche a, il estimait que quelqu'un s'en approchait d'un peu trop près. Il lui arrive encore — de plus en plus rarement — de montrer les dents lorsque une bande de garnements le font en-rager... Mais, dans l'ensemble, Il paraît nous avoir adoptés. Surtout qu'à présent, de vieilles damas commencent à Ini donner « un petit quelque chose ».

Il y a de fortes chances pour

qu'il reste avec nous maintenant. Il a franchi le cap difficile. Il s'apprivoise. Il s'est mis à rendre de petits services. Il ramasse les papiers tombés à terre et les met dans la corbeille prèvue à cet usage. Et il collecte les boutellies vides. Il nous ferait presque la lecon...

Un chien qui ramasse les pa-piers ? Alors, c'est un chien de cirque ? Mais vous al-je dit qu'il s'egissait d'un chien ? Vous n'y étes pas. C'est un clochard. Notre clochard. Nous avons un clo-chard qui vit désormals dans notre grand ensemble. Nous n'étions que le résultat d'une opération d'urbanisme. Nou e ommes en train de devenir un vrai quartier |

JEAN CONTRUCCL

SAINTE JEANNE

Bergère permue patronne : miracle de la démocratic christianne alles au liberalisme anglo-saxon! * Copyright to Monde et Jean Effel.

NOSTALGIE

Le temps des souvenirs

ILO I Je ne te diral pas qui je auls. Je voudrals que tu devines. Comme si, linaiemeni, rien n'avait tellement changá. »

Dans le allance qui se prolon elle réentend. catte voix qui . s'est tue sans qu'aucune intonetion écharpe le moindre souvenir.

Dans as forme interrogative, le phrase e chanté. A cause des syllases qui se heussent et se crauseni, à la foie rugueuses et douces et tour é tour tendres et rudes, des syllebes qui s'étirent puis es

vagues. Un eccent qui enrabe les mots d'une grevité chaleureuse. Quelque chose qui ressemble é

cette gravité, à cette cheleur, vacille dans se mémoire. Quelque chose d'obstinément fugace qui efflue et reliue, au gré d'une mouvance secrète, comme les bribes obsédantes d'une musique en partie oubliée. Et cette musique eurait l'austère beauté d'un paysage enneigé, quand l'hiver creque de partout et renonce enfin, tandis que le solell ébrèche le givra sur les sapins. Ce paysage existe quelque part, loin dens sa vie, mais tellement proche encora avec cette soudaine tendrasse au cœur et tous ces souvenirs en déraute. Quelque part entre Besancon et Vescul - pardon, entre B'sançon et V'soul - avec ses prairies, ses rivières, ses forêts et cette douceur apparente qui sait si bien cacher l'exubérance des et ses insolences.

« Sals-tu ce qui m'e felt penses à loi ? Enfin, à nous, eprès si longtemps ? Le vent du nord qui souttle Sujourd'hut en Bretagne eyec la même violence que là-bas cer-

tains lours d'hiver. -Dane la bise gleciale, sur les routes verglecées, ils arrivent, ces hommes et ces femmes. lle arrivent du fand des usines, du tand de leur labeur. Un peu penchés en avant, comme e'ils n'evelent pas pris le temps de se délaire de leurs gestes de travall. Pariant peu, mais fort. Comme si leur voix devait encore couvrir le vacame des machines. Des hommes et des temmes venus d'un eutre âge, d'une eutre vie, mais qui fait encore mal. Avec. souvent. le désespérance et, parfola, le révolle. Et basucoup de solldarité. Comme ce jour où, les cheminées des usines textiles d'Héricourt s'étant ramises à lumer, les familles ouvrières eccuelilirent les enlants de Ronchemp pour que les mineurs puisseni, eux, poursuivre la grève, « Tout. Je me souviens de tout.

El même de nos baledos dans la vallée du Dossoubre. -Elle aussi. Et de ce motin plu-vieux où deux filles partent en Vespa. Pour voir le mer, Elles reviendrant à la fin des vacances, mais plus pour très longtemps. Elles reverta, c'est promis, - Un lour, et

vingt ans evalent passé, tout ce

temps qui avait peut-être, qui avait

sûrement, gommé blen des ressem-

Et, aujourd'hul, par quels mots commencer ? Lesqueis ouvriraient les chemins de la connivence, ceux qui saurelent débusquer, en apprivoisant les ombres du passé. dans leur façon d'être. Ces mots, on les sent là, étrangement possibles, mais lents é venir, difficiles é au détour d'une phrase, une porte lointaine s'entrouve. Un nom impossible à retrouver, et c'est comme un regard vers une fenêtre vide. Et, peu à peu, elles perient. De tout et de rien. Parce qu'il doit bien y avoir, en dépit des différences apparentes, quelque part, entoul et qu'elles furent dans ce qu'elles sont devenues. Et, en cherchant l'empreinte d'hier dans leurs pas d'au-Jourd'hul, elles savent que, al elles parient de nostalgie, c'est encore

ÉDITH WEIBEL

-Au fil de la semaine

Flash 1: Chirac demande Giscard se retirer, (A.F.P., 18 h. 49.) Flash 2: Chirac annonce sa condidature Elysée, (A.F.P.,

Flosh 3: Chirac déclare Giscard o échoué. (A.F.P., 18 h. 51.)

Développement 1: M. Jacques Chirac o foit, ce soir, à 18 h. 45,

a déclaration suivante : « M. Giscard d'Estaing a échoué. 11 doit

e retirer. Je suis candidat à la présidence de la République. » A.F.P., 18 ft.: 54.)

Développement 2 : M. Jacques Chirac a regagné Paris en in d'après-midi ce jeudi soir au terme du voyage d'étude et d'infar-hatian au l'a conduit, en cina jours, dons une dizaine de villes le province. Arrivant à 18 h. 45 à l'aérapart d'Orly, venant de lice, il a déclaré aux journalistes qui l'interrogeoient : « Je retire le man voyage le sentiment que M. Giscard d'Estalng a échaué. lu point aù nous en sommes, j'estime qu'il devroit se retirer. l'intérêt national exige de donner sans retard la parole au peuple. our ma part, le suis à la disposition du pays. Je serai condidat la présidence de la République. » (A.F.P., 19 h. 1.)

Radia, Un poste périphérique. La montre Minex donne sule l'heure exacte. A votre mantre Minex, il est exactement 9 heures et Bemard Petit-Marnier vous présente les informations. 11 y a quelques minutes à peine, Jacques Chirac est arrivé Orly, et il a fait une impartante déclaration. Georges Durand itait pour nous à Orly. Ecoutons-le :

« la Georges Durond, qui vous parle d'Orly. La déclaration le Jacques Chiroc, dont l'arrivée n'était pas attendus, n'a-maleurousement pas pu être enregistrée. Aussi ai-je demandé... »

Un blanc. Cacophonie.)

11 semble que la liaison avec Orly soit difficile. Nous retrouerons donc Georges Durond dons quelques instants. En ottendant, e vous rappelle la grande nouvelle du jour : le match Sainttienne-Eindhoven, comptant pour la Coupe du monde, se déroulers 18 du mais procham. Dejò on s'interroge dans les milieux bécialisés sur les chances des « verts », etc. (Développement : 40".) Mais revenans à Orly aù nous retrouvons Georges Durand :

« Comme vous le disait Bernard Petit-Marnier, l'orrivée Impréhue de Jacques Chirac o fait que so déclaration n'a pu être enreistrée. Toutefois... » (Un blanc: Cacophonie.) Décidement, la liaison avec Orly est mauvaise. Je poursuis

lonc nos informations avec le reportage que vous attendez, le reportage exclusif que notre ani Etienne Lepeigne nous envoie les Douze Heures d'Acapulco. Voici Etienne Lepeigne : « Cher Bernard Petit-Marriler, merci. Icl Etierune Lepeigne qui vous porle des Douze Heures d'Acapulco. Ainsi que vous pouvez l'entendre, les coureurs tournent maintenant à plein régime et... (la voix est couverte par les bruits de moteur pendant 3' 20")... C'était Etlenne Lepeigne qui vous parlait d'Acapulco. A vous Bemard Petit-

Marrier. > Merci Etienne Lepelgne. Maintenant, une double page de publicité (1'55'7).

Ici Bernard Petit-Mamier qui poursuit notre bulletin d'informations du soir. Votre montre Minex marque maintenant 19 heures et 10 minutes exactement. Je tente de rétablir la livison avec

et 10 minutes exactement. Je tente de retabilir la iloson d'éc Georges Durond, qui se trouve à Orly :
« la Georges Durond, qui vous parle d'Orly. Ainsi que vous le savez déjà, Bernard Petit-Marnier... » (Cocophonie. Un blanc.) Décidement, il n'y o rien à faire. Excusez-moi, Georges Durond; excusez-nous, chers amis. Qu'il vous suffise de savoir que, en orivant à Orly, Jacques Chirae a souhaité une élection présidentielle procholne et a annoncé qu'il serait candidat à l'Elysée. Une affaire

Télèvision. Antenne 2 : M. Chirac a fait des déclarations

fracossantes aujourd'hul. Puisque nous ovons la chance d'ovoir pormi nous, ce sair, le professeur Kastler, prix Nobel de physique, qui est venu nous parler, à la veille des grandes vocances, des économies d'énergie, et le cardinal Marty, ovec lequel nous évoquerons ensuite, au lendemain des fêtes de la Pentecôte, la renaissance du chant grégorien, nous allons leur demander auparavant ce qu'ils pensent des propos de M. Chiroc.

• Le Gaulais. > Titre : « Le conflit qui oppose M. Jocques Chirac au président de la République s'aggrave. » Texte : Le conflit qui appose depuis de longs mois déjà M. Jocques Chirac au président de la République à morqué hier une brutale aggravation. Des propos aceres, temus par le président du R.P.R. à son retour d'un voyage en province, risquent, en effet, de mettre le feu oux poudres. En résumé, M. Chirac, partont un jugement sons indui-

faut blen appeler une manauyre politicienne...

• « L'Humaniste ». Titre : « Chirac posse oux oveux. » Texte: Chirac veut que Giscard s'en alle, et il est prêt à prendre sa place. On s'en doutait. Cette contradiction interne de la bour-

geoisie crevoit les yeux depuis des mois déjà. Fout-il souligner une fals de plus le coractère fallacieux de la manœuvre tentée por le copitalisme aux abois pour substituer un nouveau commis ou mauvais serviteur gul ne peut plus faire illusion? Mais le peuple françois n'est pas dupe. Rassemblé derrière

gence sur la politique du chef de l'Etat, souhaite auvertement une élection présidentielle et, non sans précipitation, annonce sa propre

Ce coup parté, dans un mament particulièrement délicot, à la plus haute autorité de l'État ne peut évidemment profiter qu'à l'opposition manaiste. (Lire ci-contre l'éditorial de notre directeur :

« Les deux amis? ».) Comme l'expose, dans son analyse des pre-mières incidences de l'événement, notre éminent collaborateur (voir

ci-dessous : « D'une Sainte Famille à l'outre : les désillusions de

la politique »), on peut se demander si le pays comprendra et si

par le souci de l'intérêt général, mais qui reste néanmoins ce qu'il

la gauche unie, guidée par notre grand parti, le meilleur défenseur des libertés, de la démocratie et de la prospérité nationale, les travailleurs de notre pays marchent d'un pas ferme sur la route qui les conduit à de glarieux lendemains...

 Pays-Soir ». Titre : « Chirac fonce! » Texte : Jacques Chiroc est en pleine forme. Plus que jomais, e'est un fonceur et un battant. Ceux qui l'ont vu hier soir descendre quatre à quatre la passeralte de l'avion qui le ramenoit d'une longue tournée en province savent à quoi s'en tenir : il lra jusqu'ou bout. Jusqu'ò 11 l'a dit d'ailleurs, après avoir embrassé, au pied de la

passerelle, une rovissante Niçoise de vingt-deux ans, Julie Caminetto, qui lui affrait un bouquet de mimosa...

• « L'Univers ». Titre : « M. Jacques Chirae souhaite publi-

quement le rétroit de M. Giscard d'Estoing. > Sous-titre : « Le président du Rassemblement confirme so condidoture à l'Elysée. > Texte : « Je retire de mon voyage le sentiment que M. Giscard devroit se retirer. L'Intérêt notional exige de donner sans retord la parale au peuple. Pour mo port, je suis à la disposition du pays. Je serai condidat à la présidence de la République. » Telle est la déclaration falte par M. Jacques Chirac jeudi soir, à 18 h. 45, à son arrivée à l'aéraport d'Orly, venant de Nice, demière étape de la tournée que le président du Rossemblement a effectuée en province, visitant, depuis le samedi de la semaine demière, six préfectures regionoles et trois villes moyennes.

Chocun des éléments de ces propos de l'ancien premier ministre constitue en sai un événement de noture à bouleverser la vie politique fronçaise. Il nous a été impossible, jusqu'aux demières heures de la matinée de ce vendredi, d'abtenir une réaction ou le moindre commentaire des porte-porole et colla-borateurs du président de la République que naus avons interrogés.

Ces trois novations essentielles, dont les conséquences ne manquerant pas d'être considérables, ont suscité de nombreuses ant en France qu'à l'étranger. (Lire pages 8 et 9, ainsi que les commentaires de nos collaborateurs sur les conséquences de l'événement, page 11, et le « Point de vue » de M. Jules Dubedas, page 12.)

• L'Agitation ». Titre : « Ça se déglingue. » Texte : 11 était trap tard pour qu'an vous couse hier de la bombinette lancée jeudi solr par Chiroc, une bombinette qui o dejà fait, en trentesix heures, pas de moi de dégâts. Que voulez-vous, nous, an n'o pas les gros moyens de la grande presse, olors, on boucle le canard Donc Chirac Intime & Giscard d'avoir, à s'en aller. Il veut

des élections, il veut s'y présenter. C'est bien son droit après tout, à cet homme. Pour nous, Chicord ou Gisrac, c'est du pareil au même, on n'en a rien à foutre. Camptez pas sur nous pour entrer dans le détail de leurs mogaullles : on n'a pas de place à perdre dans notre petit journal que les capitalistes et les révisionnistes coalisés essaient d'écrabouiller pour faire taire la seule voix libre de la presse française. (Voir page 9 notre souscription pour souver la liberté d'expression.) Tout ce qu'on peut vous dire, c'est que le peuple aura le dessus. Ça se déglingue? Bravo! Le combot

PIERRE VIANSSON-PONTE

par

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Washington Post

A quoi sert la sieste?

... Le tempérament méditerranéen semble avotr triomphe en Grèce », constate le quotidien américain THE WASHINGTON POST. a Alnsi, la sieste traditionnelle, pendant laquelle la vie s'arrête virtuellement entre 14 et 17 heures chaque jour, a été sauvée, du moins temporairement. En effet, au milieu d'une expérience de trois mois durant laquelle les boutiques d'Athènes sont restées auvertes de 9 à 17 h. 30, le gouvernement a du accepter, à regrei, que les boutiques abandonnent la journée continue durant les chaleurs de l'été.

» Pour M. Vannopoulos, président de la fédération des employés du commerce, il s'agit d'une lettre entre la mentalité orientale et l'efficacité moderne. Mais les Athéniens semblent peu enclins à abandonner leurs coutumes. L'opposition à la journée continue est surtout le fait de petits commerçants (...), ils disent ne rien vendre à l'heure du déjeuner et affirment qu'ils font leur plus gros chiffre d'affaires, après la sieste, entre 19 et 20 heures (...). »

Les partisans de la sieste notent que « certains psychiatres considèrent que cette pause de la journée est en partie respon-sable du bas taux de cas d'hypertension et de crises cardiaques en Grèce. Elle précipite aussi les hommes dans les bras de leur moîtressa ou à leur domicile pour un bon déjeuner et une sieste. Comme le dit un homme politique : « Ainsi, vous pouvez » partager d'une manière fort civilisée votre temps et votre » affection entre votre femme et votre maîtresse. » (...) Mais à la longue, des changements sont inévitables dans ce pays où les traditions sont lentement grignotées par le progrès. »

SUDDEUTSCHE ZEITUNG

Cadavres ou antiquité?

«Une momie est-elle un cadavre ou une antiquité, se demande le quotidien ouest-allemand SUDDEUTSCHE ZEITUNG: C'est la question à laquelle ont du répondre les douaniers de Douvres, quand une famille britannique a voulu passer la frontière avec une momie égyptienne. Elle en avait hérité d'un ami, mort depuis peu sur le

» Pour entrer en Grande-Bretagne, la momie a dû être examinée par la police et par les services de santé. Un porte-parole du British Museum a conclu : «Une momie est certes un cadavre, il faut la considérer plutôt comme une antiquité que comme un corps mort.»

AL-BAYANE

Et le verdict populaire?

« La province d'El Jadida vit une activité fébrile depuis un certain temps, constate le quotidien marocain AL BAYANE. En effet les candidats « officiels » aux législatives se démènent à tout vent, utilisant tous les moyens (y compris ceux de l'Etat) pour acheter de nouveau les consciences des citoyens. Ceci augure déjà d'une campagne de falsification poussée, au cours des élections prochaines

n Ainsi à Azemmour, le médecin-chef provincial a déjà étatiques aussi bien matériels qu'humains : Achats de voix Pour sa part le chef de file des « Indépendants » à El

Jadida multiplie les réunions renouvelant ses promesses et utilisant tous moyens démagogiques : ainsi on a vu, ces derniers jours, quelques chantiers de la promotion nationale pousser cà et là dans certaines circonscriptions locales, on a vu quelques menus travaux (terrassement de petites ruelles, petites

» Mais en vérité les problèmes majeurs des citoyens sont toujours posés (produits alimentaires en pénurie, ou trop chers, habitat insalubre, services publics inabordables...) le conseil municipal ne semble pas du tout prendre les mesures radicales qui s'imposent (...).

» Le local de nos « indépendants » s'est transformé ces

jours en un véritable bureau de placement. Beaucoup de Ididis doivent dorénavant aller déposer leurs demandes d'emploi non plus au bureau dépendant du ministère du travail mais bien

au bureau « indépendant ».

» Mais si le fait de faire travailler les citoyens chômeurs est très louable (...), il n'en demeure pas moins que promettre ce droit aux seuls citoyens qui voleraient pour les candidats officiels et user de la politique que confère le pouvoir de l'Etat, no peut être louable. Où est donc le respect du verdict populaire ? Où est le sens de la probité et de la responsabilité ? »

Die Presse

Fumez du synthétique

Le journal entrichien DIE PRESSE annonce que « de nouvelles cigarettes de tabac synthétique vont être mises sur le marche anglais dès le mois de juillet prochain. Les «Gallahers extru-douces en format king-size» contien-nent 40 % de labac synihètique de cellulose, très peu de goudrou et pas de nicotine. La firme Gallahers a investi gomina et pas de maistre. La jume Gallaners a rivesié 6 millions de livres dans co projet. Les cigarettes ont été testées auprès de deux mille fumeurs qui sa sont félicités de sa douceur et de son très bon arôme... »

LOS ANGELES TIMES

Les survivances du passé en U.R.S.S.

a La gouvernement soviétique s'apprête à ressusciter une vieille institution russe, celle de la marieuse », rapporte le quotidien américain LOS ANGELES TIMES. « Cette pratique avait été interdite pendant un demi-siècle, depuis la révolution. Mais plusieurs articles dans les journaux soviétiques indiquent que le gouvernement pense que ce pourrait être une bonne chose. Dès jévrier, la LITERATOURNAYA GAZETA écrivait qu'il faudrait « un service pour faire connaissance » et allait jusqu'à suggérer l'utilisation d'un ordinateur à cet effet. (...) Pour sa part, la Pravda insistait sur le fait que le mariage communiste est jondé sur l'amour et ne saurait dépendre de

considerations economiques (...).

Mais le nombre des divorces augmente, le taux des naissances est en daisse et le nombre d'enfants sans père s'accroît, L'U.R.S.S. approche rapidement du taux zéro d'accroissement de la population. (...) Dix pour cent des enjants sont naturels (33 % dans certaines régions) ; en 1975, il y eut trente

divorces par centaine de mariages (...). »

La Literatournaya Gazeta fit un essal : elle publia deux annonces matrimoniales et les réponses reçues furent cen grande partic de sérieuses propositions de mariage, souvent assorties de photographies (...); 80 % d'entre elles émanaient de femmes de plus de trente-cinq ans ».

Lettre des Pribiloff.

Pèlerinage à l'«île des phoques»



■ UR le route de l'Extrême-Orient, Anchorage est une mome escale, Harassés par dix heures de vol, les voyageurs tournent dans une rotonde, manière d'aquarium à usage mercantile, et dont l'atmosphère est aussi « conditionnée » que celle de l'avion qu'ils viennent de quitter. A travere les baies, les ets neigeux, le terre noire et frileuse, les grande arbres eux allures sauvages, font rêver d'air pur. Pas d'eutre choix pourtant que le contemplation de » eouventre shops », remplies de hideure, ou le dégustation de Coca-Cola, du mélange hybride qui e nom caié eméricain, ou d'un jus d'orange à l'arrière - goût d'antiseptique, à côté des megasins hors-douane bourrés de toue les alcools du

Enfin, après evoir tant de fole connu l'escale reveche, nous voici dehors. La seule condition de l'escapade est de repartir par le même ligne qui vous e conduit. Et encore d'Anchorage. L'air est vif et le solell léger sur les eaux miroltantes de Cook-Inlet. Une ville trop ample, evec quelques grands hôtels, une rue de bars élégants, une autre de bouges et de megasins dignes du Far-West, Anchorage, nouveau Sanvere l'or, subit le choc de le ruée vers l'or noir. Autour de le Quatrième Rue, rôde une Inquiétante faune humaine : celle de ceux de tout ecabit qui sont venus en Alaska tenter quelque nouvelle chance, evec l'espoir d'une embeuche fabuleuse.

Mels tel n'est pas notre but. Il y a quelque quarante ans, notre maître Geouffre de la Pradelle trouvait, ns les amphithéatres poussièreux de le vielle faculté de droit, des accents pethétiques pour décrire l' « animus revertendi » des phoques de le mer de Béring disputés entre le Russie, les Etate-Unis, le Canede et le Jepon, et eu massacre desquele le convention de 1911 devalt mettre une fin exempleire. Ce sont eux que nous evons choisi d'aller voir, délaiseant les percs nationeux où les fumerolles percent à travers le croûte glacée, le Grend Nord esquimau ou les blanches evalanches Glecier Bay et tont craquer le Mendenhell, près de Juneau.

A cheine des Aléoutiennes, qui s'erc-boute é J'Ouest comme une longue main tendue vers le Japon, est eurvolée chaque eemaine par quelques milliers de personnes. Elle est pourtant bien oubliée. Comme le fut, même durant le grand conflit, sa guerre, celle des daire général Buckner, qui en conçut le défense à partir de cet Indigent Alaska, négligà par Washington.

L'un des héros de cette époque implioyable, durant laquelle pour une seule fois dans l'histoire le territoire d'un Etat américain fut envehi par l'ennemi et chèrement ree (Attu et Kishe), vit toujoure et e donné son nom (Reeves) é le figne qui dessert - The Chein - ; aérodromes spartietes qui n'ont pas changè depuis leur cassion par TU.S. Air Force, vieux appareils sympathique mèlenge humain d'Alyoutes — le population locale sliencleuse et souriante — et d'Alaskans communicatifs, pressés de raconter leur guerre ou leur pays. Vents de 100 nosuds, le » soupe « ce brouillard qui pase sur le mer et l'erchipei, le froid, le pluie, et, de mêmoire de combattant, un seul jour radieux pendant les cinq années de le guerre, celui de la visite de la commission sénetoriale chergée d'enquêter sur les riguéurs particu-lières eu séjour alécution du fait du climet, et qui conclut évidemmant é l'économia d'une indemnité spéciale pour les combattants i

La guerre e fait sur mer, sur terre et dans l'air autant de victimes par les fatales méprises au sein des brumes que n'en e infligé l'ennemi si difficile à etteindre, et surtout à reconnaître, à découvrir, à poursuivre. Lorsqu'on y volt à 30 mètres, c'est une belle journée. Le temps hostile anime toute la légende légendaires et de monumentales occesions menquées. Mais c'est sur um îlot proche d'Attu que les Américaine devaient trouver intact un Zero japonels qui leur livra le secret des limites de l'avielion nippone, et leur permit de construire

puls redescend pour voler pendant près d'une heure à 100 mèméchante, de le couleur du zinc. Situées juste sur le cent soixantedixième méridien, à proximité du soixantième paralièle, dans l'axe du détroit de Béring, les îles Pribiloff, découvertes en 1786 par le navigateur russe dont elles portent le noin, sont à près de 1 200 kilomètres d'Anchorage. Ce qui explique suss le cherté du voyage, plualeurs centaines de dollars. Le parcours est long, male le visiteur est eurpris de voir l'avion perdre soudain de l'altitude. Un tapis noir et des bandes d'herbe jauna sale apparaissent cous les roues : le champ d'aviation de Saint-Paul, la plus grande des îles d'un petit archipel qui comprend Saint-Georges et Sea-Lion-Rock

brinquebalant, comme on en voit peu en territoire américain, les voyageure, en majeure partie des < birdwatchers », dont la société porte le com du Françale Audubon. fondateur de l'omithologie pour tous, passion américaine typique. Le un peu mûre, le maître de forges de l'Ohlo, ou le chet d'industrie du Texas sont unis par laur - hobby el, porteurs de jumelles de tous ganree, de trépleds, d'eppareils et d'eccoutrements conjortables et sans élégance, effrontent les éléments pour voir les nouveaux volatiles qui manquent é leur répertoire, et dont les noms volent à travers la table du petit-déjeuner. On se lance des défis. On conte de véritables histoires de chasse. Car les Américains, que l'on dit englués dans le confort, sont eussi capables d'héroïques levers noctumes pour explo-rer les criques et les falaises pal-

pilentes d'oiseaux marins. Les uns donc, interrogeant le clei, lèveront sans cessa la têta, d'autres la balsseront pour voir les pho-ques. Les premières « rookerles » sont à quelques centaines de mêtres du eurorenant petit village que l'on découvre au bout d'une meuvaise route, précédé d'un cimetière eux croix orthodoxes. Rangées en ligne comme dans un jeu d'enlant, aur le penie face au sud et près de deux lacs sans charme, les malsone de bois de Saint-Paul, peintes en vert amande, et soutachées de blanc, tranchent avec une église à buibe, d'un jaune ecide. Ecole, grand megesin dont l'almable désordre offre l'essentiel des vélements le Joint, un ber en pleine taba-gie dont les clients vociférent et sont d'une egressive cordialité, queiques ateliers de dépeçage et de traitement des phoques et les réser-voire du précieux pétrole apporté de Ioln, c'est tout. Pas un erbre : le vent des Aléoutiennes ne leur per-

met pes de grandir. Sans nul doute inspirés du célébre » esprit de retour », ils sont blen là, sur leurs rochers basal-

Un jeune coopérant fran-çais, qui enseigne en Tunisle, nous adresse le témoignage

RENTRANT de France, le lundi de Pâques, après une semaine pleine de la joie de

mes fiançailles, le regard sans

doute plus ouvert et émerveille

qu'à l'ordinaire, fouvre ma voi-

ture à tous les stoppeurs tout au long de mes 250 km. Le premier

est un paysan en sandales avec son panier de légumes, tout étonné, qui réussit à comprendre

un peu mon arabe maladroit, qui

accepte une cigarette et qui me

quitte en me disant « choucrane »,

le « merci » distingué en arabe.

Le deuxième est un garçon de

mon aga; nous devisons sur le

temps, sur mon travail, sur nos

pays, sur le tourisme, et il m'invite à une petite halte chez juf

bien que je sois très pressé.

Et très simplement, avec

sens de l'accueil si projond ici,

son pète vient causer avec moi, sa petite sœur souriante apporte

quelques gâteaux, de la viande, des fruits. Sans que faie beau-

coup à parler, ils me disent que

nos deux pays sont comme deux frères, que la France est une

mère pour eux, qu'elle envoie des

enseignants comme nous pour

éduquer leurs enfants (je suis professeur de génie civil, bâti-

La coopération, c'est cela aussi...

ment. T.P. dans un lycée techni- l'accueillir, qui m'émerveüle et que), qu'elle leur apporte sa redonne un certain sens et une

culture et son savotr-jaire et son certaine foi dans ce que nous argent... certaine foi dans ce que nous pouvons faire, au-delà de tous

Comme j'apprécie leur cuistne les discours politiques et idéolo-

et la beauté de leur tapis, ses giques qui nous étouffent peut-filles me montrent leur métier à être trop...

TÉMOIGNAGE

gonaux ressemblent é le Chauseée d'Antrim. Depule mai, les mâles de plue de dix ane (lie en vivent vingt-quetre au total) tiennant le terrain des lieux d'accouplement les « rookerles ». Ce sont les « harem bulls > ou < beach kings >, rois de le plage qui défendent leur petit royaume en se portant avec véhéche à ampléter sur leur domaine Avec des grognements qui sont aussi des jeppements, et résonnent é travers les bales de l'île, entre les faielees violet sombre, piquées de bancs de neige, ils se livrent à des combets qui ressemblent à ceux du « sumo » japonals, utilisant evec adresse la masse énorme (maximum 250 kg) de leure corps luisants, et se poussant de l'épaule pour contenir l'ambition juvénile. Drame éternel de l'âge | Avec un sourire, on évoque les

administration française, où les joutes ne sont guère plus elsgantes I Si l'intrus est un humain, tous lui courent sus, en es dépla-çant evec une agillé et une rapidité eurprenantes sur le molgnon de leurs negecires renversées. Ils crachent eussi, evec fureur, lancant la cou en avant, et leure yeux ilquides sent encore plus grands. Pas d'eutre salut que la fuite i Pour les observer, on e construit au-dessus du littoral de grandes passerelles de bols au pled desquelles lis proent dans leur fureur impulssante.

VEC une exactitude mathéma-A tique, é le fin de juln, les famelles arrivent, gravides. Elles retrouvent sens falilir leur seigneur, leur roc familier. Le lendemain même, elles mettront bas, un seul petit, qui dès sa naissance nager. Autour du mâle... de une à cent femelles, quarante en moyenne, plus, attachées eu lleu qu'au maître, qu'elles quittent parfois, pour vivre Indépendantes, ce qu'on voit aussi eilleurs i Les petits seront sevrés enrès quinza lours, du lalt le plus riche (50 % de matières grasses). Ils devront ensuite apprendre é se nourrir seuls, de selches et de poissons, event le migrelion hivemale vers le sud (les îles Kouriles, le nord du Jejon et l'île San-Miguel, en Californie). Les faibles périront eu lerge ou victimes de le curiosité, seront pris dans les blement, passe sa tête dens tout orifice ou collier.

Dans une presse mémorable, les plages de rochers sont, en juillet, d'une extrême confusion : rols sombres, femelles bistres, petits jaune clair. Les mères et les mâles INDIFFÉRENCE (ces demiers, affamés, n'ont pas quitté leur poste pendant un moie et demi, evant l'errivée des femelles et sont effaiblis après cette attente et par le salille), retournent à le mer pour se nountr. Lorsqu'elles rentrent, à l'odeur, é le plece, miraculeusement, les méres retrouvent leur unique petit dans le foule désordonnée dont les cris e'en-

et je dois insister pour refuser le tapis qu'ils m'offrent. Avant

de partir, la petite fille m'apporte

une cuvette, une serviette et du savon pour me rincer les doigts,

très simplement et délicatement; j'emporte avec moi un pain e

des nèfles pour le voyage ; le

je suis comme son fils, dit-il, et je peux revenir à toute heure...

Ces étincelles

de communion

Un tel moment comporte, cer-

tes, sa part d'illusion. Il ne sup-

prime pas les problèmes, le néo-colonialisme qui régit trop sou-

grand poids, ni les défauts, pour

ne pas dire plus, de la coopéra-tion dont je souffre dans mon

travail (incompétences, manque

de moyens, de formation, diffé-rences de culture et de niveau de

vie, inertie, corruption parsois...) et qui me désespèrent blen sou-

Mais - comment dire? - tout

cela n'arrive pas à reduire ou à

détruire ces étincelles de com-

munion qui surgissent parfois de

l'âme du pays quand nous savons

père me quitte par une acc

le monde partira, le calme s'éta-bilra sous la brume. Sur les plages, dans les toundras volsines que recouvre un épais et souple teple jaune de lichens et de mousses, on retrouvra quelques ossements, des crânes de bébés phoques, et l'odeur âcre des trou-L'opération de la récolte, pas

plus cruelle, vous dit-on, que ca que l'on voit chaque jour dans un grand abattoir », e eu lieu à la fin de eeptembre. Le trotrosau total des Priblioff est d'anviron un million quatre cent quatre-vingi miñe têtes, et de trois cent miñe dans les autres « îles à phoques » de Russie. En épergnant les femelles, les Alyoutes, trepus et rusés, coupent de le mer les lesquels sont choisis, en nombre contrôlé par l'edministration, les males de plus de 110 kilos. Un bref coup de massue eur leur crâne fragile termine chaque ennée l'exis-tence de trente mille à quatre-vingtquinze mille d'entre aux.

Le Canade et le Japon recolvent checun 15 % des prises. Les Etats-Unis et l'Union soviétique se partegent le reste. Washington ristourne à l'Etat de l'Aleska 75 % des bénéfices de cette « chasse » raisonnée (de trop vastes troupeaux déciment les bancs de poissons, et multiplient les épidémies et les parasites): Les élégantes de New-York peuvent danc arborer avec fierté le fourrure rare et le plus étanche du monde : trois mille polle au centimètre carré, Jemeis pénétrée per l'eau.

L'huile de graisse de phoque, la viande, sont consommées, les os Incorporés eux eliments animaux. Vous epprendrez tout cele au cours des modestes - soirées de Saint-Paul », où le service américain des pêcheries présente, à l'école communale qui retentit des cris des leunes Saint-Peuliens echamés au basket-ball, dans le luisant gymnase voisin, d'excellents spectades de vues fixes sur les îles et leur ressource à tant d'égards unique.

A chaleur de l'eccueil, le gaeté des Alyoules, le charme prenant de ces paysans pure, les grands vois d'oiseaux, l'écho lointein de le véhémence des phoques, au bout du monde des brumes; tont à regret quitter ces îles mélançoliques, où, pour une fois, l'homm e su mesurer ea force contre-la nature. Notre meitre avait relson.

« ZOUERATE A VOTRE GAUCHE...>

16 h. 46, mardi 3 mai, A l'Airbus du vol AF 306 a décollé de Dakar il y a environ cinquante minutes. « Nous arrivons par le travers de Zouérate », annonce la voix du commandant de bord. Puis, après une pause, la voix reprend : « L'agglomération se trouve sur la gauche des montagnes, qui s'élèvent à environ 1 000 mètres.» Indifférente, la grande majorité des passagers n'a rien entendu. Eccute-t-elle, d'eilleurs ? Au demeurant, pour combien d'entre eux le nam même de Zouérate évoque-t-il quelque chose ? En chemisette à col ouvert et

en jeans, bronzés comme des dieux grecs, les voyageurs parient exclusivement solell et plage, deux des substantifs qui comptent parmi les clés de la civilisation des loisirs et qui ont de plus en plus tendance à constituer l'essentiel des conversations. A 10 000 mètres d'altitude, à plus de 1 000 kilomètres à l'heure, le jet gros porteur poursuit sa route vers l'aéroport Charles de Gaulle. à Roissy, a Nous passons en ce vent nos rapports avec eux, ni moment à la verticale de Fort-l'impureté du commerce et da Trinquet. » « C'est réglé sur 2,8. L'influence politique qui ont un tu peux me photographier es cabine sans difficulté », répond, comme en écho, une créature évanescente qui tient en mains

la rou_{th ti}

un Canon dernier modèla. Pour les six otages du Front Polisario enlevés il y a moins de quarante-huit heures sur le chantier des mines de fer de Zouérate, le cauchemar vient à peine de commencer. Vont-ils vivre une nouvelle « affaire Claustre » ? Qui sait? Mais quelle importance réelle tout cela peut-il revêtir pour des tiers? Pour six prison-niers débutent de terribles incertitudes. Mais, pour deux cents touristes qui viennent de quitter les artifices enchanteurs des côtes de Casamance et de Gamble, les vacances s'achèvent

PHILIPPE DECRAENE.

LE MONOPHA CAMP C. FRANÇOIS MEILLEAU.

De la Radio P.S.

· ALBERTALE AND THE BUILDING

In sacrifice heroids

Trouver Var

and the same

The Section of the Se

and the property and

warmer . Mighell shares

he was to the company of the

to - the articles



dans les touries et de la company de la brume et de la brume et de la brume et de la company de la c

des Granes de

Prembre 1

et de note ta

Tarties brook

or masses at the section of the control of the cont

The Centre to

of total National

THE NAME OF THE PARTY OF

co person and

VCW IN ZZ

er eine lette fre-

(6)

· 八年(10) 四海

C. 00775 SUS

100 CO 100 CO

..... . 855 M. . 855 M.

יבין מרכז עי

L CONTRACT

, m. 20 La constant

FE ANCOIS MENT

1. 10 1. 1. 1.

್ಲಿ ಚಿತ್ರಮಾ

n in West t

177." 2 20

1. 10 M PE 1

Helphan Branch Course on the State

man bar e finaterou aun gerein eine

· There is no second a second as

and the second second second

RADIO-TELEVISION

Télédistribution à Roquebrune-les-Issambres

ET LA COMMUNAUTÉ RETROUVÉE

N camion de déménagement portont raison nettovace de diverses résidenvenue de leur camion de e ro-

A ce degre d'organisation ne pouvait répondre une dissua-sion banole, et d'ailleurs inefficace en raison de l'éparpillement des résidences sur les 11 000 hectares de la commune de Roquebrune-les-Issambres, l'une des plus étendues de France. Voilà comment les maifaiteurs d'élite sont en quelque sorte les parroins du plus compleze réseau de télédistri-bution octuellement en cours de réalisation. A partir d'une surpeillance par e à bles — du départ de la gendarmerie comportant une e voie de retour s, on en est arrivé à lo conception de ce réseau pilote permettant des liaisons bilatérales, l'injection d'émissions locales. In distribution de la radio en modulation de fré-

Au prai, les e déménageurs » n'ont pas tout fait. De larges a zones d'ombre », brouillant ou interdisant toute reception. exigenient une solution, e Nous payons la redevance, disuient les frustrés, et uous ne rece-vons rien. » La création d'obord envisagée d'un réémetteur local ne pouvait pas donner salisfaction : des moires et des interferences auraient remplacé sur les petits écrans la «neige » actuelle. Force étoit de chercher autre chose. C'est même projet les exigences de la distribution et la protection des biens et des personnes

Si l'installation d'une simple antenne communautaire permettant la distribution des programmes nationaux ne pose guère de problèmes, l'adjonc-tion d'une vole de retour nécessite l'outorisation du ministre de l'intérieur et du premier ministre. Atteinte au monopole, indépendance « redoutable », etc. Les Issombres ont obtenu le feu vert et ne seront pas comme d'outres ! semi-clandestins, semi-pirates. les manpaisee langues se demandent - la municipalité étant passée depuis à l'union de la cauche - s'il en serait encore de même aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, les nouveaux élus e ont pris le train en murche », selon leur propre

Bien que la commune soit

lisation du projet rendent circonspect le noupeau conseil. Il est bien tentant da se poir e pilote » dans un secteur de pointe : il est redoutable de faire ses premiers pas dans la gestion en assumont une si lourde continoité. Il n'y o pas actuellement de subvention d'Etat ni du département et la participation de T.D.F. n'est pas encore assurée. La comingénieux-conseil maitre d'onpre, et les P.T.T. opportent une importante contribution : les nouveaux clus souhaitent, au moins, que la vox populi se manifeste soue forme de chè-ques. Il en coûtera environ 2600 francs pour se brancher, service e glarme » compris quoi s'ajonteront 84 francs annuels pour l'entretien.

Un bien bel outil_ si on sait s'en servir. Hier, la municipalité qui ovatt lancé le projet souhaitait répondre à lo demande des téléspectateurs, assurer la sécurité des isolés mais ausst diffuser une information locale. Sur ce territoire étendu, en ce lieu de résidences dispersées, ce réseau à services multiples se voulait le a garde champètre de l'ovenir n. Un peu perplexes devant eet équipement de luxe, les nouveaux élus s'interrogent. En rester à l'exécution de la première tranche ne résoudrait rien sur le plan tinancier - bien au contraire - et aboutirait à doter d'un godget terriblement couteux quelques privilégiés. L'étendre à l'ensemble de la commune ouvre des perspectives plus ambitieuses et rend possible l'information locale. l'animation, le dialogue et l'échange. Corriger la dispersion, vaincre l'isolement, ronprocher les résidentiels des Issombres des agriculteurs de Roquebrune, faire, en somme, de la commune administrative une communauté_ Belle revanehe pour la télévision, accusée relation humaine en enfermant

JEAN RAMBAUD.

LE GARDE CHAMPÊTRE

sociale, une équipe en salopettes travaillant avec une grande conscience professionnelle... et vollà une villa soi-gneusement vidée dans la ma-tinée. Aux Issambres, sur la côte raroise, les cambrioleurs ossociés ont cinsi reussi, en toute décontraction, le parfait ces secondaires ou principales. D'autres ont fait mieux : ils ont choisi les objets les plus précieux, et les ont entreposés dans le garage d'une villa aux volets fermés, en attendant la

quence et de quatorze program-mes de télévision nationaux et etrangers, octuels ou en projet.

réputée riche, les 7 millions (lourds) nécessaires à la réa-

Reste qu'après une avance de 330 000 francs pour études la première tranche des trapaux est en cours. Point de non-reiour? Certains Sembracitains ont qualifié le réseau de e Concorde des Issambres a, mais, le plus souvent, on commente les avantages de ses services groupés, l'originalité de sa conception et sa dimension flatteuse : 53 km de tranchées. 100 km de câbles coariaux. sept cent quorante chambres de tirage, six cent soixante bornes de branchement, 170 km de gaines P.T.T. et T.V., quatre cent trente omplificateurs, hoit cent cinquante circuits hybrides ou intégrés, deux mille transistors, huit mille connecteurs, etc. A noter que le cablage T.V., intégralement souterrain (pour respecter le sits !), se fait conjointement ovec le câblage P.T.T., ce qui devrait être évident, mais constitue la première convention de ce type en Prance.

chacun chez soi.

des phoques» SUPPRIMER LA PUBLICITÉ ?

Un sacrifice héroïque sans effets bénéfiques

E mainlien de la publicité de gné le 27 juin 1972 par les communarque à la télévision, en cas nistes et les socialistes permettrali-il de victoire de l'union de le d'analyser une situation profondément garche, soulève des remous au sein modifiée par la joi du 7 août 1974 du parti socialiste. M. Defferre réafirme qu'elle sera supprimée, conformitée, depuis cinq ans, le rôle effect. cruelle, vous dient firme qu'elle sera supprimée, confor-mément aux dispositions du programme commun (le Matin de Paris des chaînes, se part dans leur bud-du 3 mai). M. François-Régis Bestide, .get, et son impact eur les produ 3 mai). M. François-Régis Bestide, rapporteur de la commission du P.S. eur 1'audiovisuel, souligne au contraire que « priver les chaînes de cas ressources, qui interviennent pour un quart dane leur budget, reviendrait à diminuer la production, the shorts of the same of the à restreindre les programmes, et entraînerait des ilconciements » (/s Monde du 4 mai). La tiébat qui con Chaire de 110 Mar. semble s'ouvrir eu sein de l'union de le gauche mérite quelques éclair-

fectil de le publicité dans le politique

Créés à l'issue du débat parlamentaire houleux d'avril 1968, qui falllit mettre en péril le gouvernement de Georges Pompidou, la Régle fran-caisa de publicité (R.F.P.) reçolt la mission d'introduire progressivement la publicité de marqua sur les daux chaînes nationales. Mais son rôle ne ce limite pas là : elle doit aussi prévenir l'accès à l'écran des secteurs économiques interdits par le premier

main-d'œuvré, vente par correspondence, etc.). En 1974, ce rôle poll-tique l'amène à bannir des ondes les la menace de poursuites par le ser-vice de la répression des fraudes nant à supprimer le secteur du calé. de contrôler le contenu des mes-sages diffueés sous sa responsabilité. tement contribué eu renforcement de

ministre (bijoux, distribution, immobi-

iler, lignes aériennes, location de ou invérifiebles. La jourde sanction

puleux.

découragar les annonceurs peu scru-

En 1972, un débet parlementaire

fixe à 25 % des recettes globales

de l'O.R.T.F. le pigiond des objectifs financiers de la Régie. La redevance

est le fer de lanca de l'accroisse

ment de ces recettes dont la progres-sion annuelle obèlt à trois lacteurs :

l'augmentation du nombre de postes vendus (ce nombre tend aujourd'hui

à stagner) ; le report des epectateurs

du noir et bienc sur la couleur (taxe plus chère) ; le relévement de la

Jusqu'en soût 1974, la politique

commerciale de la Régie consiste à

vendre en priorité les - écrane - les plus chars, situés eux heuree de

grande écoute, efin d'atteindre sea

objectifs dans un minimum de tempe

Pendent toute cette période, au cours de laquelle éclatent les scan-

dales de la publicité dite - ciendes-

tine - — essentiellement liés au ser-

vice des sports el aux jeux télévisés, — on ne peut guère évoquer d'évé-

noments euscaptibles de mettre en

cause les annonceurs contrôlés par

la R.F.P. Pourtant, deux fails per-

mettent d'Invoquer une modification

· Indirecte .- des programmes ; on

assiste à le multiplication des séries

américalnes et des émissione de

quarante-cinq minutes à une heura

landis que disparaissent progressive-

ment dramatiques et documentaires.

Insensiblement, le logique publici-

taire tend à devenir le moteur d'une

telévision qui dolt meintenani comp-

ter evec des « écrans » oul réclament

des émissions courtes. Meis ces ef-

lets demourent modestes - el sans

doute contrôlables — à côlé de ceux que produil le loi du 7 coûl

Catta fonction déontologique a forla réglementation des annonces. La commission consultative de visionnage, saisie de cheque projet, comprend vingl-cing membres représeniant les edminietrations, les consommateurs, les annonceurs et les sociétés de programme TF 1 et A2. Elle a pour charge de traquer les

Enfin le Régle se voit confier le tache

CORRESPONDANCE

Trouver l'argent

A la suite de la polémique intervenue au sein du parti socialiste à propos de la sup-pression de la publicité au petit écron, M. Pierre Andreu, ancien responsable des services de l'O.R.T.F. pour le Proche-Orient, nous écrit : .

Le différend qui oppose ac-tuellement Gaston Defferre à François-Régis Bastide, à pro-pos de la suppression de la publicité de marque à la télé-vision, est étonnant. Il est, en effet, un pen surprenant de voir le maire de Marseille brandir contre François-Régis Bastide le programme commun de gouvernement, dont on ne le savait pas si fort amateur, alors que, s'il est un point où tout le monde s'accorde pour considérer que le programme commun est depassé, c'est bien celui qui traite, en deux pages rapides, du problème de l'audio-

a été signé en juin 1972, deux ans et demi avant la mort de l'ORTF, et, depuis sa signeture, cinq ans bientôt se seront écoulés. Rappelant, dans un article public recemment dans le Monde, les grandes lignes du programme commun en matière de radio et de télévision et soulignant qu'il prévoyait la suppression de la publicité de marque, j'écrivais : e Etati-on, est-on sur de pou-voir s'en passer? Je ne le crois guère. »

Et quand, dans le même journal où écrit M. Defferre, on peut lire le même jour que les deux tiers du budget de TF 1, en 1976 - 456 millions actuels — proviennent de la publicité, on se demande avec inquiétude où M. Defferre compte trouver l'argent. Sans doute, M. Defferre rappelle-t-il un point qui, pent-être, le qu'une taxa nouvelle — dout il gêne ?

frappera les industries de la radio-télévision, mais l'on peut douter qu'elle soit suffisante pour combler un tel trou. D'autre part, M. Defferre, qui reproche à François-Régis Bas-tide de ne pas avoir bien lu le programme commun, cite lui-même, et à deux reprises, fort inexactement le passage qui traite du budget du futur service public de l'audiovisuel national Il oublie - pour-quoi ? - de dire, d'écrire, que le programme commun prévoit, outre la taxe sur les industries de la radio-télévision, une « taxe complémentaire > dont sersient frappées les radios et télés privées. M. Defferre commettrait-il le péché dont il charge François-Régis Bestide de corriger de sa propre autorité le programme commun sur

XAVIER DELCOURT. (Lire la suite page 16.)

LE MONOPOLE CADUC?

De la «Radio P.S.» aux stations «vertes»

INCURSION de la eradio verte », au soir du débat télévisé sur le résultat des élections municipales, a fait sourire. Mais les controverses relatives au INDIFFERENCE rire. Mais les controverses relatives au mouopole de la Radio-télévision ont, d'un coup, été ravivées,

Conçu en 1944 pour protéger les ondes contre les capitaux et les intérêts privés, le A VOTRE GARA système du monopole d'Etat a, en fait, favorisé l'apparition des postes privés, dits « périphériques ». A la veille de l'échéance électorale de mars 1978, le problème du monopole devient l'enjeu d'un débat poli-tique. Flus qu'une affaire de structures, c'est la finalité du système, par rapport à la notion de service public, qui est anjourd'hui remise en cause. Têlé-Diffusion de France (T.-DF.) a

ont sollicitée, et ceci dans l'attente de décrets d'application de la loi du 7 soût 1974.

L'absence de dérogation u'a toutefois nambéché plusieurs radios e horadiffuser épisodiquement depuis one subversives ; installée à l'LU.T. de Lille, e Radio-Campus » parvient même à émettre pendant cinq ans, de 1969 à 1974, sans être irop inquiétée, le climat politique dans les universités ne se prétant pas aux repré-sailles. En 1974, sur les campus de Rennes et de Peris-Jussieu. «Radio-Entonnoir», «Les de Paris-Jussieu, «Radio-Entonnoir», «Les Hors-la-loi » se manifestent également. Radio e Trou des Halles », en 1975, réussit à informer ses auditeurs sur les scandales immobiliers du quartier. A Lyon, « Radio-Active » s'élève, en 1976, contre la construction de la centrale uucléaire de Malville et tente de résister au dont elle est l'objet. tente de résister au dépistage systématique

Un coup de boutoir

Menant une opération de vaste envergure, le parti socialiste, de son côté, achevait en 1975 l'étude d'un dossier portant sur l'éventualité da la création d'une radio nouvelle hors monopole. Ce projet, mené sous la responsabilité de Maurice Seveno, délégué du P.S. à l'audiovisuel, prévoyait l'installation d'un émetteur de 10 kW en modulation de fréquence à Noiseau, dans le Val-de-Marne André Rossi, alors porte-parole du gouvernement et charge de la radio et de la télévision, reaffirme alors la détermination du gouvernement à faire respecter le monopole. Le parti socialiste renonce au projet, avec l'idée d'y revenir, dans une conjoncture plus favorable e Notre experience, explique aujourd'hui M. Seveno, était un coup de boutoir contre l'état de fait existant. Nous avions imaginé de concevoir une radio de commune à laquelle les collectivités

socialistes de sa zone de propagation étaient associées, sorie de service d'action culturelle mis à la disposition des habitants, et trai-

tant de leurs problèmes quotidiens. > A dix mois des élections législatives, les termes sont différents. Le parti socialiste doit aujourd'hui résoutre le problème de la communication horizontales, conformément à ses principes autogestionnaires. La commission de vingt-cinq personnes qui prepare, pour les 3 et 4 juillet, à Grenoble, les rencontres du parti socialiste sur l'andio visuel, commission dont M. François-Régis Bastide est le rapporteur) doivent présenter un projet global de réorganisation de la dio-télévision dans le cadre de la réacthalisation du programme commun. En effet, les textes établis conjointement en 1972 par le parti socialiste et le parti communiste textes dont M. Gaston Delferre s'est, tout récemment, fait l'écho (le Monde des 4 et 5 mai) — u'abordent la question des médias que brièvement (solxante et une lignes) et sous le seul angle du droit à l'information. On y lit (voir l'orticle de Xavier Delcourt) e la publicité de marque sera supprimée », mais également — ce qu'a omis de préciser le maire de Marseille - que ce manque à gagner dans le budget des chaînes devrait être compensé, en particulier, par une surtaxe payée par les sociétés privées « dites périphériques » et qu'à ces res-sources viendraient s'ajouter « le Temboursement intégral des services rendus à l'Etat et oux organismes publics (ainsi que) des dotations en capital et des subventions de

La suppression de la publicité au petit écran u'apparaît plus possible à la commissiou a tant que subsistera une économie de marché ».

« Nos études concernent le contenu des programmes et les textes de lois, dit M. François-Régis Bastide. Un premier rupport portant sur ces deux points sera soumis à la critique d'un certain nombre de « consultants » puis à l'approbation définitive du parti. Notre principale tâche est de redéfinir la notion de reroice public. Un chaptire tatitulé e rendre la parole aux usagers » fatt l'objet d'une étude partieulière. Nous étudierons ensuite, opec nos partenaires communistes, les modalités de cette réactualisation du programme com-

Alors que la question du monopole suscite encore des divergences au sein de l'opposition, les écologistes ont choisi de démontrer que les groupes de quartier - ou a coopératives de voisinage > - veulent et peuvent a'exprimer des maintenant.

e Il nous semblatt aberrant, explique M. Brice Lalonde, vice-président de la section parisienne des Amis de la Terre, que la radio ne puisse être utilisée par tous. dérogation pour diffuser, dans les quartiers, des émissions locales essentiellement centrées sur le thème de l'écologie. Nous voulons que soit établi, comme un droit, le fait que les habitants puissent assurer leur propre infor-mation. Si nous avons attendu la réponse à cette demande avant d'émettre réguliàrement, c'est parce que nous n'avons pas enole de « jouer au gendarme et au voleur ». En attendant, les groupes de Paris-Ecologie vont à la chasse au son et préparent des programmes couçus d'après une autre couception de l'information - celle qui donne la parole aux intéressés. « Notre demande de dérogation, dit un des animateurs, était un prélude à la question que nous souhaitons poser à l'Assemblée nationale : dans quel cadre précis la population peut-ells s'exprimer par la radio? » Les emissions devraient comporter une infor-mation globale eur la poliution, le bruit, etc., avec des séquences réservées à le vie des quartiers, et faisant appel à la solidarité des habitants.

Elles seront diffusées en modulation de fréquence en prenant soin de ue pas brouil-ler les ondes utilisées par les services civils (ambulances, avions, pompiers...). e Nous n'avons l'intention d'être ni radio-émeute ni radio-concierge. »

Le repoussoir italien

Les Amis de la Terre, qui ont la responsabilité juridique du projet, refusent une «radio verte» centralisée : « des comités de régions travaillent sur le terrain », soulignent-ils. A Paris, un local vient d'être aménagé (3, rue de la Bücherie, dans le sement), où l'on pourra consulter les émissions délà réalisées et présenter ses propres suggestions. D'autre part, les groupes Paris-Ecologie attendent que soient claire-ment définies les modalités de leur participation aux commissions d'arrondissements de la capitale pour y sièger. Ce u'est que le 15 mai que les responsables de « Radio-Verte : annoncerout s'ils émettent sur Paris régulièrement.

. Aufourd'hui, conclut un écologiste, le besoin en communication oudiovisuelle est tel que si les associations et habitants de sifaire d'amazeus. La médaille d'or a sanglocant de pimyables « Clo-Clo ».
quartiers ne le prennent pas en charge il en effet cui colevee par Henri Salvador. Sous les ombitages de la palmersie, quartiers ne le prennent pas en charge il en effer en enlevée par Henri Salvador, seru la proje de n'importe quelle entreprise qui était venu svec son équipement et o'shandonnant jamais son complet-publicitaire ou totalitaire. Il ne faut pas qui a, sur le fil, devancé Eddie Barcisy. veston, qui tranche an milieu de la laisser se développer une situation en l'ita-Lennes. Qu'aurait élé notre civilisation occidentale si l'Inquisition avait eu la mainmise sur l'imprimerie? Nous sommes dans une large mesure la dernière chance de la survie du monopole, le seul obstacle à une prolifération des radios commerciales. »

EVELITA MOOD.

Europe 1 voyage

La tribu de Marrakech

er la Royal Air Maroc onr conjointement organisé une opération de publicies et de relations publiques en rassemblant pendant quarante huit heures, à Marrakech, quelque trois ceuts personnes : vedettes les vedettes de seconde zone glissent de variètés, animeteurs, photographes, des regards tout aussi coulés que ceux

La tribu sinsi constituée a théoriquement participé aux « Olympiades » chard, peut-être encore perdu dans prévues par la station de radio. Mais quelque désent intérieur. Charan est du tennis à la course à âne, de la venu en couple, voire en groupe. nameion an tir à l'arc, la senle épreuve oui air comm un réel succès de participation est restée la pétanque. Ce de ses admiratrices glapissantes qui l'ont o était d'ailleurs plus dans ce domaine vo partir en se tordant les mains et en An-delà de cet alibi restr le centre, nudité ambiante, étranger à l'agitation le pôle de la tribu elle-même : les qui l'entoure, marche leutement le antisses. Ils ne constituent, bien sur, pas patriarche. M. Sylvain Floitet, le un ensemble homogène. A l'image » patron » d'Europe I, semble vivre d'Eddie Barrley, attendu en Rolls à la sutre sythme et laisse monter l'aéroport, certains, rel Michel Sardou, vers fui le doux et laodateur concert on Johnny Hallyday, ne se contentent iding du Club Méditerranée pes do standing du Club Méditerrance er logent au debors. Soigneusement

UROPE 1, le Club Médicerranée hâlés, les yeux marques des cernes des et la Royal Air Maroc onr hommes de la unit, ils croisent avec conjointement organisé une opépermanence autour d'eux leurs managers, secremires et surres « porte-serviertes ». Vers ces premiers rôles, de la piétaille.

Rares sont les isolés tel Daniel Gui-Claude François s'est fait accompagner jusqu'an contrôle donanier par la horde des « monsieur le président ».

والمراجع المساورة

Established the

ge dass area

Marie Control

364 ·

and the second

A - --

mag state to the second of the

-

SF PK

சுத்து தக்கிரார் என graduate and the con-- And and A STATE OF THE STA rate and the second The entry lies tin a property and the

- wage, the same A STATE OF THE STA a desiration of the second Land A. ESCHOOL STATE A PROPERTY. *** REPORT *** ****

食 - 1単作と Ac J

RADIO-TELEVISION

<SILLAGES>

Les gens de Mont-de-Marsan

N ne passe pas par Mont-de-Marsan, on v va. Car ça ne va que là. Les passagers sont déjà dehors quand l'autorail s'arrête, ils ont sauté en marche par la portière ouverte. C'est un peu le bout du mondo, Mont-de-Marsan. Une ville de fonctionles uniformes — militaires, gendarmes « paras », C.R.S. — forment le quart d'une population qui s'élève à 28 000 habitants. Une ville moyenne, banale. Justement, pourquoi pas celle-là, pour entendre dire, par des gens inconnus et simsimples, done importants, sur leur pratique culturelle quoti-

Questions-prétextes

Que lit-on, que voit-on, comment s'ennuie-t-on à Mont-depour Maurice Frydland. « Viore à Mont-de-Marsan » quas Sillages », produite par Francoise Verny et Georges Walter, fait suite à un court reportage sur les cafés littéraires à Paris. Réunis de manière artificielle (pour des raisons de minu-tage?), « Les cafés littéraires » suivent en réalité des démarches inverses.

Le premier est à la fois brillant et irrégulier, c'est le quotidien culturel des grands intellectuels qui hantaient des cafés. aujourd'hui célebres, le Procope, le Flore, la Closerie des Lilas... François Chatelet, Germaine Beaumont (étonnante jeune viellle dame !], évoquent un climat, un milieu, un passé. Les cafés littéraires ne sont étaient parfois l'antichambre

de l'hôpital). Mais la province non plus. Et c'est peut-être le seul lien qui relie les deux

« Vivre à Mont-de-Marsan » est à sa manière un petit document ethnographique ou sociologique, une promenade sur et à propos de la culture, il mélango et dérange les tiroirs de ces petites boites à clous que sont les beaux-arts, qui éclatent brusquement sous l'épreuve du quotidien.

La culture à Mont-de-Marsan? Il y a la grand-messo et le cercle d'échecs. Le tintement de la porto dans la libratrie solennelles. Une petite fille qui s'applique, pour de futurs défilés, majorette solitaire dans une rue déserte. Il y a la chaleur et le silence très provincial, un peu guindé, vaguement tendu, de ceux qui n'ont pas l'habitude ni le goût de parler en public : on va les « juger », peut-être... Non, Maurice Frydland ne les «juge» pas, il n'est pas venu pour cela : il est venu pour apprendre, comprendre, écouter.

Le professeur de lycée découpe chaque jour le Monde, mais le théâtre, le plaisir du théâtre, il ne le trouve pas au theatre municipal mais au stade. « Dans les arts, ce sont les intellectuels qui décident ce qui est bon et pas bon », dit-il. Dans les matches de rugby, c'est la foule, c'est tout le apprécie les quantités de sentiments qui s'y expriment — solidarité, agressivité, haine, c'est lui qui juge.

Est-ce parce que la 0 culture » subit le joug des intellectuels que le « théâtre », pour Armelle Ture, ce sont les arbres de son jardin? Elle suit avec une bonne volonté émouvante les expo-

savoir ouolle chaîne Hi-fi acheelle lit. elle se a cultive », mais ses premiers mots ont été pour La libraire est allée visible-

ment chez le coiffeur. Maurice matin et non l'après-midi comme il l'avait promis. Il l'a temps de préparer son magasin : il est comme il est tous comme elle est tous les jours et les clients aussi. En province, il faut commander lipres (et les disoues), les bestsellers ne sont ni les Guy des Vie devant soi, d'Emile Ajar, Montaillou, village occitan, de Le Roy Ladurie, et Plaget, Deleuze, Guattari... Surpre-nante province, à la fois conformiste et libre. On écoute !

Hasard et naturel Maurice Frydland propose

des questions et attend. Le viol n'est pas dans sa manière. Il est comme un visiteur de visation, de hasard naturel, longuement préparé. Les gens répondent ce qu'ils veulent, ce n'est pas lui qui soulignera leurs contradictions. Méthode qui a ses faiblesses, elle peut prendre parti sur les idées, l'émission manque d'un certain esprit critique, ou polémique, mais c'est aussi sa qualité. La culture à Mont-de-Marsan est un prétexte, oui, pour approcher la vie, les gens.

CATHERINE HUMBLOT.

* Mardi 10 mal, 22 h, 15, TF L

20 h. 30.

Le caractère du héros princi-

pal — Gary Cooper — est ambigu et ses rapports avec

une jeune fille aveugle (Maria

Schell) évoquent la Sympho-

nie pastorale d'André Gide.

La beauté plastique de la mise en scène, la composition

rigoureuse des plans, provo-

MER, de Michael Curtiz. - Di-

manche 8 mai, FR 3, 22 h. 30. Tiré d'une uouvelle d'He-

mingway, un film noir d'une

apreté exceptionnelle. John Garfield, pêcheur asociai —

c'est un de ses rôles les plus

caractéristiques et, peut-être, le meilleur, — est mêlé à un

trafic de main-d'œuvre, se

bat et tue pour défendre sa

Patricia Neal. Un mouvement

de tragédie tend toute l'action,

et la mise en scène de Curtiz

est d'un découillement rigou-

Robert Dhery. — Lundi 9 mai, TF 1, 20 h. 30.

Les débuts au cinéma de Robert Dhéry et de son équipe loutoque, d'après une

revue longtemps jouée au Théâtre La Bruyère Ré-

ception mondaine et représen-

tation sur scène perturbées selon une logique de l'absurde. Considéré, à l'époque,

comme le Hellzapoppin fran-

CHARD, do Gilles Grangier. ---

Lundi 9 mai, FR 3, 20 h. 30. Les aventures comiques de

Jean Gabin en clochard

misanthrope — et cultivé — capable de faire figure dans

le grand monde et balancant

à la face des foules les « véri-

· ARCHIMEDE LE CLO-

■ LES BRANQUIGNOLS, da

quent une étrange fascination.

TRAFIC EN HAUTE

Supprimer la publicité?

Le morcellement de l'O.R.T.F. en-

lec deux chaînes se trouvent désormais en situation de concurrenco, et leur budget dépend de cette émuletion. Officiellement, ce budget relève aussi bien de la redevance que de le publicité, dont le dénominateur commun est le taux d'écoute. Mais lo calcul de la répartition de la redevance doit pondèrer ce taux d'écoute en introduisant une note de

En réalité, comme lo souligna le proposition de la déposée M. Le Tac le 13 avril 1977, les ajustements décidés par les pouvoirs pubilcs, et les dotatione préciputaires ent effectué en faveur d'un établissement avent toute répartition) Seul subsiste le taux d'écoute qui ne prend son sens que vis-à-vis des

La loi du 7 soût es révèle aussi une manière habilo de tourner le règio des 25 % : les recettes sont calculées sur l'ensemble des sept sociétés de radiodiffusion (TF 1, A 2, FR 3, TDF, INA, S.F.P., Radio-France). mele les 25 % ne concernont que deux d'entre elles. La publicité ontre autourd'hul pour 63 % dane le budna 2. On est loin du « quart » officiel avance par François-Régis Bastide. Cette eituation da concurrence ouverte modifie, de plus, profondément les rapports de la publicité avec les programmes.

On Imagine parfols une influence des règlements rend cette hypothèse invisisemblable, à moins d'exceptions extraordinaires qui déclenchent le scandale - comme la « censure » par A2 d'una émission de l'institut national des consommateurs mottant en cause, an décembre 1975, les fabricants de chocolat (le Monde du 5 décembre 1975).

Les ennonceurs doivent déposer des novembre leurs demandes de programmation pour l'année suivante, accompagnées d'un dépôt de garantle représentant 4 % du budget

Les films de la semaine

est remboursé qu'après leur dornière annonce. Les sous-régles de TF1 ot do A 2, nées do lo réforme, dispo-sent ainel gratultement d'un capital qu'elles peuvent laire fructifier pendant un an. Les tarits des « epo publicitaires, calculés on fonction du taux d'écoute de l'année précédente. - estimé par quatre vagues de sondages CESP - ne sont pas modu-

lés selon les lours do lo semaine plus chor quo les autres jours). Ainsi les messages de trente sec pectivement 21 000 F et 90 500 F eur TF 1, 31 500 et 73 900 F sur A 2. A ces dispositions, qui prévienne

le discrimination vis-à-vis du contenu spécifique d'une émission, s'ajoutent dence entre une émission et un massago nublicitaire, les sociétés do télévision sont tenues do déplecer distance eu minimum; enfin lo demando des annonceurs demeure eupérieure à l'offre des chaînes et permet d'éviter les pressione personnalisées (menace da euppression de budget, ou de transfert eur le

Si les annonceurs et les régles semblent hore de cause, le evstême publicitaire retentit pourtant plus grammes. Livrées à une concurrence artificialle, TF1 et A2 se trouvent ainsi placées malgré elles à la repréoccupation de qualité exclue, seul le taux d'écouto se combine avec le nombre des « écrans » pour le calcul des objectifs commerciaux. Si les continuent do chuter. le société se verra dans l'obligation d'augmenter. son minutage publicitaire et de reganombre des émissions » grand public ». L'évolution des émissions de 19 h. 45 permet déjà d'en mesurer les conséquences. Le succès de - Majax - sur A2 provoquant une chute de l'indice d'écoute de TF1, celle-ci riposte evec « Eh blen raconte », qui permet de reprendre des points à la seconde cheine.

sions se valent of ne se singularisant do part et d'eutre, do réduire les coûts de production en remplaçant

affecte dangereusement la sérénité des journaux télévisés de 20 heures : lls assument la responsabilité du taux présentent entre 15 et 20 % du budget publicitaire de chaque chaîne. Alnsi la baisse d'audience du journal répercussions sur les tarifs des an-nonces diffusées dans cette tranche de le société. A ce stade, à moins d'un sacrifice héroïque, l'émulation ne peut que privilégier le «show» tion. Le public a tout à y perdre

La publicité de marque ne repré-

ce sur les besoins peut être tempérée par des émissions de contre-publicité offertes à des organisatione de consommateurs régles par les mêmes conditions da vémcité, Les ressources que TF1 et A2 tirent de leurs annonceurs ettelgnent de tels chiffres (478,6 millions et 360 milliona en 1976, commission de le R. F. P. comprise) qu'une pure suppression entraîneralt de graves l'emploi, à moins d'impôts nouveaux. Le réalisme politique ne-consiste-t-il pas à constater que la publicité télé-visée est un fait économique et sociol, et que se priver de son apport financier cerait un geste hérolque sans grande conséquence béné-fique ? il eppartient alors à une effets et de les limiter pour prévenir le colonisation des ondes nationales per le logique des intérêts privés. Mais une telle décision relève moins délà fortement avancée - que d'une réforme de le télévision.

XAYIER DELCOURT.

factelle 10 man

- HA.NE & ...

Service and a service of the service

LEAMER CALLS

母如此 阿克

EN BELGIQUE

Une deuxième chaîne par étapes

ES Belges ont leur seconde chaîne. Ils ont failli ne plus y croire. Annoncée pour 1976, reportée d'un an la seconde antenne leur a paru, tout. un temps, appartenir au domaine des chimères. Il y a deux mois, les choses semblaient avoir pris une tournure décisive. Il était annoncé, à grande pompe, que le passage des émetteurs belges aux uormes européennes (C.C.I.R.) (1) comciderait avec le lancement de « programmes parallèles ». Une date était retenue, le 26 avril, ainsi que certaines modalités de diffusion : R.T.B. (francophone) et B.R.T. (flamande) auraient droit chacune à deux soirées par semaine. C'était peu, mais suffisant

pour assurer un démarrage. Hélas i il était dit quo l'affaire serait, jusqu'au bout, sinon abandonnée, du moins constamment ajournée. Après un ultime rebondissement, il apparaît que la mise sur orbite des « soirées alternatives » se fera en trois étapes. Jusqu'au 6 juin, côté francophone, le

deuxième réseau ue diffusera que le lundi, et uniquement un film, suivi d'un programmo d'éducation permanento (2). Ensuite, durant toute la période d'été, R.T.-Bis étendra ses émissions au vendredi, avec, en plus, un feuilleton (« Les cambriolages du facétieux Arsène Lupin »), une série culturelle (les « Civilisa-tions » de l'historien d'art Sir Kenneth et un magazine féminin (« T.V.F. »).

HENRI ALLEG ET « LA QUESTION »

● Henri Alleg, l'euteur de l'ouvrage la Question, qui vieut d'être adapté pour lo cinéma par Laurent Heyne-mann, a répondu, vendredi 6 mei, aux questions de Jean-François Kahn et de questions de Jean-François Kann et de Jean-Pierre Elkabbach, au cours du journal de 20 heures do la deuxième chaîne. Henri Alleg, dont l'intervention avait été reportée de vingt-quatre heures par « manque do temps » jeodi soir (le Monde du 7 mai), a notam-ment déclaré que « l'on avait jeté un rolle métique » sur toute le période volle pudique » sur toute la période de la guerre l'Algérie, qo « il était encore interdit de prononcer le nom des tartionnaires » et que « des journa-listes ont été poursurvis pour l'avoir

listes ont été poursurois pour l'avoir fait ».

Alors qu'on lui rappelait qu'au moment de son emprisonnement en Algérie plusieurs socialistes participaient au gouvernement, Henri Alog a déclaré qu' a il était nécessaire de répéter et de dire exactement ce qui s'était passé afin de iler des nœuds beaucoup plus solides pour le jutur ». Interrogé, enfin, sur l'éveutualité d'un film soviétique sur l'éveutualité d'un film soviétique sur l'éveutualité a rappelé que, « au cours du XX» congrès, on avait déjà lonquement parlé des goulags ». Pour ce qui concerne la période do la Question, « fattends que les responsables de cette période reconnaissent leur responsabluté », »-t-ll déclaré. période reconnaissent leur responsabi-lité », a-t-il déclaré. [Les téléspectateurs n'auront pas man-

Ce u'est qu'à l'automne, début octo-· bre, que l'état-major de la R.T.B. estimeralt ses troupes suffisamment preparées pour investir en force la deuxième antenne, à raison de quatre soirées par semaine. Un certain mystère continue donc d'entourer R.T.-Bis. Aux retards. aux atermolements, aux débuts modestes ainsi qu'aux développements successifs il est malaisé de fournir une explication unique. On incrimine officiellement la clôture des budgets, l'obligation de sacrifier en mai au dieu du football. Mais il se pourrait qu'à l'arrière-plau d'autres motifs aient eurgi. La publicité est en effet exclue en Bolgique. Mais le premier ministre, M. Léo Tindemans, appelé à se succèder à luimême, e'est eutrefois déclaré partisan d'une deuxième chaîne commerciale. Et l'aile droite des sociaux-chrétiens wallons e'est, depuis, prononcée dans ce sens. De plus, sur le plan régional, les deux centres de Liège et de Charlerol souhaitent voir leur autonomie renforcèe par le biais de la R.T.B.

EMILE MARCHAL.

Normes recommandées par la com-mission consultative internationale pour la radiophonie.

(2) Le Monde publiera éésormais, dans la rubrique e Les écrans francophones », à l'intérieur de l'encart Radio-Télévision, les programmes de « R.T.-Bis ».

qué de relever l'agressivité de Jean-Pierre Elkabbach face à un homme dont on aurait autabanch tace à un nomme uout ou attant compris qu'il puisse se départir de sa sérénité. N'aurait-il pas mérité un accueil ptus courtois, celui que le présentateur n'oublie jamais de réserver, par exemple, à tel ou tel membre du gouvernement?]

LES ARTISTES -INTERPRÈTES

EN GRÈVE LE 11 MAI

• Le Syndicat français des artistes interprètes (C.G.T.) appelle tous les artistes dramatiques, lyriques, chorégraphiques et de variétés à cesser le travail lo mercredi 11 mai, de 12 heures à 13 heures, à la S.F.P., à TF 1, à Antenne 2, à FR 3, à l'INA et dans les productions de télévision indépendantes, (Nos dernières éditions du 7 mai.) Cette grève, qui intervient à l'issue des négociations menées depuis plusieurs mois evec les responsables des sociétés de programmes et de production, ne de programmes et de production, ne devrait pas avoir de répercussion sur les émissions du mercredi, eucune n'étant, en effet, enregistrée en direct.
Plusieurs revendications des artistes interprétes u'ont pas encore trouvé de solution : modalités dans la rémunération des coproductions : maintien d'un

supplément de 25 % lorsque la durée des tournages dépasse les dates stipulées

• FIEYRES, de Jean Dolan-· LE CHOC DES MONDES, do Rudelph Maté. — Di-monche 8 mal, TF 1, 17 h. 30. nay. — Mardi 10 mai, A 2, 20 h. 30. Tin &

pour les admiratrices de Tino guerre de Corée et de la crainte d'un conflit atomique Rossi : il jouait un grand entre les Etats-Unis et l'Union rôle dramatique, chantait soviétique, ce film de sciencel'opera. A revoir avec curiofiction américain est une fasité pour le chanteur en héros fatal, pour Madeleine Soble symbolique et assez verlogne - avant PEternel Rebeuse. Il y a un morceau de tour - en émouvante tuberbravoure dont on peut admiculeuse, pour Jacqueline Derer les truquages. lubac en Américaine capricleuse of pour Ginette Leclero · LA COLLINE DES POen fille du Midi aguichante. TENCES, de Delmer Daves.

C'est un film sur la séduction. - Dimeache 8 mai, TF 1, • LE PRISONNIER Un western romantique au-DE ZENDA, de Richard Thorpe. quel la complexité du scéna-Mardi 10 mai, FR 3, rio donne un aspect baroque.

20 h. 30. Une histoire de sosies dans un petit royaume d'Europe contrale à la fin du dix-neuvième siècle. C'est, d'après un roman d'aventures d'Anthony Hope, une nouvelle version très fidèle — mais en couleurs — du film tourné en 1937 par John Cromwell avec Ronald Colman et Madeleine Carroll. Stewart Granger et Deborah Kerr ont pris la relève et Richard Thorpe a mělé très habilement le drame romantique et l'action débridée.

• LE LIT CONJUGAL, de Marco Ferreri. — Marcredi 11 mal, FR 3, 20 h. 30.

Belle, lisse et mystérieuse, Marina Vlady dévore Ugo Tognazzi comme la reine des après la fécondation. Autour de ce clair symbole s'organise une fable féroce, parfois macabre, qui s'en prend à la nissance du matriarcat et à la religion catholique (l'ac-tion se passe à Rome). Tout l'univers de Ferreri, noir, violemment himoristique, sour-

• LES DERNIERS JOURS DE MUSSOLINI, de Corlo Liz-

Mussolini, fin avril 1944. Sa tentative de fuite, son arrestation par la Résistance et sou execution. Lizzani, cinéaste de gauche, semble avoir été passionne par les réactions humaines du dictateur fasciste, isolé, abandonné, et qui est interpreté de manière étonnante par Rod Steiger. Ce film est inédit en

TOUT OU RIEN, de Clive Donner. - Vendredi 13 mai, A 2, 22 h. 50.

Une comédie d'humour désinvolte et cynique, dans la tradition de Noblesse oblige mais où apparaît, sur le thème de l'arrivisme, une société anglaise des années 60. corrompue par l'argent et par le snobisme. Un suspense policier vient donner une note d'inquiétude, puis de dérision, à cette histoire d'un imposteur possédé par son désir de revanche sociale.

• TOUTE UNE VIE, de Claude Lelouch. — Dimanche. 15 mai, TF 1, 20 h. 30. Un brassage hétéroclite des événements du vingtième siè- jusqu'aux approches de l'an 2000 - à travers la destinée d'une famille juive dont l'héritière moderne (Marthe Keller) finit par rencontrer un enfant trouvé (André Dussolier), devenu cinéaste après pas mal de mésaventures. Des idées fumeuses sur Marx, le canitalisme libéral. Mao, le sionisme, la pollution. Des effets de mise en scène, un budget colossal, beaucoup d'ambition, une sincérité évidente pour aboutir à un échec dans un tohu-bohu d'images.

MAISON DE DANSES. de Mourice Tourneur. zaci. — Jeudi 12 moi, FR 3, Dimancho 15 . mai, FR 3,

> Début d'un cycle Maurice Tourneur qui comprendra quinze films des années 30-40 et qui permettra de redécouvrir les solides qualités, l'originalité d'un des grands « artisans » du cinéma français. Tiré d'un roman de Paul Reboux, Maison de danses est un drame de la jalousie chauffé à blanc où se distinguent les vedettes de l'époque: Gaby Morlay et Charles

CHAINE

ONUNE! TO :

le :

 $C(T_{(A,B,B)}) = 0$

100

E 18 3

 ρ^{μ}^{μ}

Mercredl 12 mai

• LA COMTESSE DE HONG-KONG, de Charles Chaplin. - Lundi 16 mai, TF 1,

20 h. 30. Une comédie-vaudeville eur un paquebot de luxe où Chaplin se contente d'apparaître. un instant en vioux stewart atteint du mai de mer. Un charme désuet, des personna ges d'une autre époque, brilismment joues par Sophia Loren et Marion Brando. Fut assez mal accueilli. Film raté. peut-être, st l'on songe : à toutes les grandes œuvres de Chaplin, Mais il faut savoir se laisser aller au rire et à l'émotion. Même fugitive, la créstion chaplinesque, avec sa tendresse et sa mélancolie, reste présente dans cette der-

nière œuvre. · WEEK-END A ZUYD-COOTE, de Henri Verneuil. — Lundi 16 mai, FR 3, 20 h. 30. Deux jours avec Belmondo ot les troupes franco-britanniques dans la poche de Dunkerque, pilonnée par l'artillerie et l'aviation allemandes au début de juin 1940. La la technique sans défauts de Verneuil. D'après un roman de Robert Merle qui reçut le prix Goncourt

625 - 819 lignes ——

INFORMATIONS

20 h., Le journal de Roger Gioquel (le dimanche, Jean-Claude Bourter recoit un invité à 19 h. 45); -Vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les lotos » de Claude Pierrard (le mercredi. 17 L 151

A 2 : 15 h., Journal (le samedi à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi); 18 h. 45 (san) samedi et dimanche). « Flesh » ; 20 h., et vers

FR 3: 19 h. 55. " Flashes " (sent le di-

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES -

TF1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverse; 9 h. 30, Chrétiens orientaux; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, le Jour du Seigneur : Action catholique ouvrière (le S); Actualine de l'Eglise (le 15); Messe su Palais des congrès de Lyon, Rhône, en la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix, à Micon, Saône-et-



More of Secretarian and Color of the

a alexandella avantan signi --Property of the second of the Markey The Part & . . .

and the management of the second second second

(2000) 他の Marchell (Proceedings) (Proce

Mining and the same of the sam hijining when the same of the

graduation of the second second second

124 北京新州市中 100日本5

August and August 1997 Carterior Area - Contraction

glack

£ ...

🗰 gentle du habe, be Core -Brokene As and the real

Appe 12 mg 1423.

1 th grande 1 to 1 and an magic manager than 18 to 18 to 18 to 18

P\$ 34 4 ... 21

20 f 32

W 1675.

18 8

110

RADIO-TELEVISION

The state of the s

Separation of the separation o

Dimanche 8 mai

Dimanche 8 me suitable et la serve de la s

19 h. 15. Les animaux du monde:

**CUSTORISES TO 19 h. 15. Les animaux du monde:

**CUSTORISES TO 19 h. 30. FILM: LA COLLINE DES POTEN
**The State of the State

Received of the first of the fi En 1875, un médecin, au passé mystérieur, s'installs dans une cité minière du Montana, Il sauve un jeune voleur et recueils une jeune jule, uveugle par accident. 100 M 200 M 100 M the state of the state of

22 h. 15, Questionnaire.

Jean-Louis Servan-Schreiber invite M. Alain
Peyrefitte & exercer son esprit critique sur
son propre ouvrage, e le Mai français ».

Lundi 9 mai

.. Carrio parting:

in treated a

titte at gar-

CONTRACTOR CONTRACTOR IN THE I 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30,

Jagazine : Midi première; 13 h. 35, Magazines

Pégionaux : 13 h. 50, Restez donc avec nous;

15 h. Série : Van der Valk (rediffusion) ;

16 h. 5, Cest un métier : les textiles; à

28 h. 50, Variétés : Evocation du poète populiste

28 h. 50, Variétés : Evocation du poète populiste

28 h. 50, Variétés : Evocation du poète populiste

28 h. 50, Variétés : Evocation du poète populiste

28 h. 50, Variétés : Evocation du poète populiste

29 h. 17 h. 15, Eh bien, dansez maintenant (la

XAVE MOMANDA) ; 17 h. 30, Le cinb du lundi ; 18 h. 5, A la

20 none heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40,

Ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton : Bonsoir

20 h. 30, FILM : LES BRANQUIGNOLS, de

Dhèry (1948), avec R. Dhèry C. Brosset,

21 Magrice : M. Casadesus, Ch. Duvaleix,

Magrice : Magazine : M. Casadesus : Ch. Duvaleix,

Magrice : Magrice : Midi première; 12 donne

10 de équipe de comédieus farfelus perturbn

11 Magrice : Midi première; 13 h. 30, Magrice : donne

me miratriget die Colle Las er Magrice hand

21 h. 45, Pour le cinér

HAINE II: A 2

_____ Mardi 10 mai

Mar of the MANUAL TERMINATION OF THE PROPERTY OF THE PROP

HAINE I: TF I

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont; 12 h. 30, Midi
remière: 13 h. 45, Restez donc avec nous :

13 c direct du Festival international du livre à
15 ce, réal. P. Desfons: à 14 h. 50, Série : Van
14 COMISI l'ai-ju in ?

Les rapports du petit écran succ le livre,
2000 MM. Roberto Rossellint, Daniel Gelin,
2000 MM. Rob

A 16 h. 20, 30 000 livres d'excédent de baga-98 à Nice:

Avec MM. Baroun Tazieli. Gilles Lapnuge, Tves La Pratrie, Denis de Rougemont, etc.

Ance Mines Viviane Parester, Dominique Rollin, Marie Cardinal, Muriel Cerf, Janick Jossin.

A 17 h 35. Le livre et l'enfant: 18 h. 5. A bonne heure: 18 h. 35. Pour les petits: 14 to Lille aux enfants: 19 h. 45. Feuillston: onsoir chef: 19 h. 43. Une minute pour les mmes: 19 h. 45. Eh blan (raconte...

20 h. 30, Série: Histoire de l'aviation (Le mps des escadrilles): 21 h. 30, Littéraire: 54.

Mercredi: 17 7/2

Vous attendez un bébé?

Non au tabac. Non à l'alcool. Non aux médicaments sans avis médical.

COMITÉ FRANÇAIS D'EDUCATION POUR LA SANTÉ.

vaincre -1. Réal. J.-F. Delassus. Scenario : A. Sanguinetti, J. Bertolino, J.-F. Delassus.

FRANCE-CULTURE

20 h. Dramatique : e les Nécerates s, da P. Schaeffer réal. C. Peyrou, avec M. de Ré, A. Thomas, R. Murzeau Bans une cité juiure et idéale, la mort est abelle par « réjripération ». La première pièce de l'ancien directeur du service de la recherche, pionuler de l'anbjet souore ».

22 h., Ad Idh; 22 h. 5, La fugue du samedi, on mi-fugue, mi-raisin, divertissement de 8. Jérôma.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 5, Premier Jour « J » de la musique : Ensemble vocal et instrumental Massilion, e Magnificat », de Schutz : 26 h. 20, Musique à Versailles : » Préinde pour le viole » (M. de Machy) : « Guite en si mineur » et » le Tombeau de M. Sianc Crochel » (M. Maraisi : » Guite pour ciercein en fa majeur » (Couperin : » Chacanne en rè » (Porqueray) : « Guite en rè

majeur » (D. Gautler), avec J. Savalle, vinle de gumbe. I. Koopmahn, clavedin, H. Smith, téorbe ; œuvres de Monteverdi, Rossi, Couperin et Purcalt, avec D. Hartmann, soprano, et W. Christie, clavedin; 22 h. 30. Vicilies cires: Toscanini dirige Beethnwen, « Fantaisie chinoise pour chorur et orientars, opus 30 »; 4 Keurléme Symphonie »; 0 h. 5, Un musicieh dans la ouit; Gérard Condé reçoit Paul Mefann

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévielon aux la première chaîne les jours de semeine sont parus dans a le Monda de l'éducation n (n° 23, daté mai 1977), qui les public régulièrement tous les muis.

CHAINE II: A 2 11 h. 30, Concert; 12 h. Bon dimanche à l'Empire, avec Jacques Martin (reprise à 13 h. 25); 12 h. 10, Toujours sourire; 13 h. 25, La lorgnatte; 14 h. 15, Jeu: Pom, pom, pom, pom (reprises à 15 h. 40, 17 h. 20, 18 h. 5); 14 h. 20, Ces messieurs noue disent; 15 h. 55, Série américaind: Têtes brûlées; 18 h. 40, Trois petits tours; 17 h. 25, Les Muppet's; 18 h. 15. Lyrique: Contre ut; 19 h. Sports; Stade 2;

20 h. 30. Musique and music; 21 h. 40. Série britannique: Angoissas (Le bal des monstres), de B. Clemens, réal. J. Sichel, avec G. Chakiris.

Un recuel de frisons à l'anglaise. Cette fois, dans une petite ville, un homme disporatt.

22 h. 40. Documentaire : Les Français et la contraception (première partie : L'approche), de J. Cohen. réal. C. de Givray.

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts : 10 h. 30, Mosaique : 16 h. 55, Rediffusion (Les grandes batailles du passé) : Naseby -: 17 h. 50 Espace musical, par J.-M. Damian. Concerto pour la main gauche, de Ravel : 19 h. 45, Spécial Dom-Tom : 19 h., Heragonal : Chroniques villageoises, prod. Lille : 20 h. 5. Chaval, mon ami.

20 h. 30, L'homme en question : l'écrivain Jean Lartéguy : 21 h. 30, Aspects du court métrage français ;
22 h. 30, FILM (Cinéma de minuit) : TRA-FIC EN HAUTE MER, de M. Curtiz (1950), avec J. Garfield, P. Neal, P. Thaxter, J. Hernandez, W. Ford, Ed. Ryan (v.o. sous-titrée, N.)

Le propriétaire d'un bateau de pêche, qui de difficultés financières, accepte de contoyer des émigrants alandastins, puis se troure contraint de tuer pour détendre sa vie.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia : Bernard Vargaftig (reprise à 14 h.);
7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon, magazine
religieux; 7 h. 40. Chasseura de son; 8 h. à 11 h.,
Emissions philosophiques et religiauses; 11 h., Regards
sur la musique; 12 at de la fugue; 12 h. 5. Allegro;
12 h. 43. Inédits du disque;
14 h. 5. La Comédia-Prançaise présente; » le Cid »
de P. Cornaille, réalisation J. Reynier, avec J. Eyrar.
M. Etchaverry, P. Bezulieu, N. Silberg (mise en scène
de T. Hande); 16 h. 5. Musique de chambre; Récital
de musique baroque, par l'impaniste J.-E. Ayorra
Jorne; 17 h. 30. Reuconire avec le philosophe Audré
Glucksmann;

c Causer le mot révolution : nomades du
temps contre maîtres penseure, » Le contrepouvoir des intellectuels, avec J. Epousteyuy,
G. Taurtes, H. Chatelain.

18 h. 30, Ma dan lioppo; 18 h. 10, La cinéma des
cinéastes, par C.-J. Philippe;

20 h. 5, Poèsie ininterrompue : Bernard Vargettig radiophonique : les dramatiques, par F. Farabet et O. Michel : 23 h., Slack and Siue, par L. Maison : D h. 30, Poèsie : Larette Finas.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; 8 h., « Cantate 2WV 105 » (Bach); 0 h. 2. Magnzine: Musicel graffiti: 11 h., Harmonia Bacra iPalestrina, Haendel); 12 h., Sortileges du flamenen; 12 h. 36. Opéra-Bouffin, par S. Fevrier; » la Fille du tambourmajor », d'Offenbach;

IJ h. 45. Premier jour J de la mualque : Mendel, Gui-Goni ; 14 h., La tribune dez critique de diaques : Prelude, fugue et variationa » et » Trolajéme choral » ¡Franch ; 17 h.. Le concert égoiste de François Reichenbach IJ.-S. Bach, Beelhuren, Mozari, Liszi, Horowitz, Schubert, Schumann, Villa-Lobos ; 18 h., La route des jongieurs : Danses de la Reneissance ; 19 h. 33. Jezz vivant ; le Quintet de Archie Shepp et le Quartet de Max Roach ;

20 h 30, Prestige de la musique . « Gwridoline » et « A la musique », de Chehrier, par le Nouvel Grehestre philarminique de Radio-France, direction S. Baudo, avec A. Mory : e Famiseise pour piano et orchestre, pius 3 « Faurei, avec J.-P. Colar; » Daphnis et Chioè » (Raveit, par les rhours de Radio-France: 23 h. Musique de chambre sur instrumenta d'époqua, par P. Vizard : « Chaconne » (Purceili; » Concerto en la mineur pour flôte, violon, clavecin, curdes et basse continue » (Bachi; » Emphonie de chambre n° 1 » (Schoenberg): 0 h. 5, Concert extraeuropéen : Musique kurde: I h. 15, Trève.

14 h. 5. Anjourd'hui, madame; à 15 h. 5. Série; Les aventuriers d'Arsènd Lapin (rediffusion); 15 h. 55. Aujourd'hui magazine; 18 h. 56. Aujourd'hui magazine; 18 h. 55. Aujourd'hui magazine; 18 h. 55. Dessins animés; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu : La tirelire. 20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes; 21 h. 55. Documentaire : Tous les chemins mènent à Rome, de J.-M. Leuwen. (Première partie : D'Urbino à Rome, ou le paysage.) Promenade aux sources de la renaissance fidienne : in réplique de la deuxième chaina aux émissions de Jean-Marie Droi pour Tr 1. 22 h. 45. Polàmique : L'hnile sur le feu, de Ph. Bouvard (la psychanalyse) : le docteur Bensoussan face au professeur Debray-Ritzen.

Une équipe de comédiens farfelus perturbn une réunion, chez une châtelaine, et donne une représentation théâtrale qui sombre dans la lonfoquerie.

13 h. 5, Magazine régional : 13 h. 50, Feuil-ton : Ton amour et ma jeunesse (rediffusion) :

Avec J. Gabin, D. Cowl, B. Blier, J. Carette, P. Frankeur, D. Doll. (N. Rediffusion.)

Les aventures comiques d'un clochard qui cite nolontiers Apolimaire et connaît les usages du grand monde.

Titre courant (présentation des cuvrages sur l'aviation de Gaston Vedel); 21 h. 45, Musicale Bruits en fête et sons du plaisir (notes d'ate-lier); 22 h. 15, Magazine : Sillages, prod. G. Walter et F. Verny (Vivre à Mont-de-Mar-san, réal M. Frydland):

18 h 45, Pour les jeunes; 19 h 5, Emissions régionales; 19 h 40, Tribune libre : le philosophe J.-T. Desanti; 20 h. Les jeux.
20 h 30, FILM (Cinéma public) : ARCHI-MEDE LE CLOCHARD, de G. Grangier (1959).

Live notre article page 16. CHAINE IL: A 2

13 h. 35, Magazine regional: 13 h. 50, Feuilloton: Ton amour et ma jeunesse (rediffusion): 14 h. 5; Aujourd'hui madame: à 15 h. 5. Sèrie: Département S (rediffusion): 15 h. 55. Anjourd'hui magazine: 18 h. Fenêtre sur. Les romans en questions: par S. Genevoix: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des jeures: 19 h. 45. Jeu: La tirelire:

. 20 b. 30. Les dossiers de l'écran.

FILM: FIEVRES, de J. Delannoy (1941), avec T. Rossi, M. Sologne, J. Delubac, G. Leclarc, J. Louvigny, R. Genin. (N. Rediffusion.) Lin vie umoureuse d'un chanisur d'opéra qui cauce le malheur autour de lui at ne troupera in paix que dans un monastère. Vers 22 h., Débat : Tino Rossi face aux télé7 h. 2. Poésio : Lucetto Finas (reprises à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50) : 7 h. 5, Matinaisa : 8 h., Les chemins de la connaisance : La préhistoire de Dieu, de J. Markais (première partie : » la Dieu caché », avec G. Delaury) ; 8 h. 32. Chroniques balkaniques : 8 h. 50,Ehec au hasant; 9 h. 7, Les jundis de l'histoire, par Denis Bichet : e le Charivari et les tensions sociales » :

FRANCE-CULTURE

A propos d'une exposition sur ce thème su Musée, des erte et traditions populaires, un débat réunissant notamment M. Jean-Claude Schmitt, maître-assistant à Pécole des hautes études, et Une Nathalie Darie, professeur à l'université de Berkelry (Californie).

10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h, 2, Evénement musique; 12 h. 5, Ainsi vs le munde; à 12 h. 45, Parti pris; à 17 h. 45, Pannrama; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5. Uo livre, des voix ; e la Malson d'albertine e, de Jean Preustlé; 15 h. 2, Les après-midi de Prance-Culture... L'invité du lundi : H. Moore; 18 h. 2, Un rôle, des voix ; 18 h. 30, Feuilleton ;

c. de Troyes, réalisation J. Pivin; 10 h. 25, Présence des aris, par F. Le Targat; « l'Accidant de chemin de fer de Bellevus », de Provest; 20 h., Dramatique : » Les gent sont pleins de cimetières irremplaçables c, de S, Martel, Réalisation A. Lemaître, avec M. Vitold, C. Seliers, M. Chavit; 21 h., L'autre scèna ou les vivants et les dieux, par C. Mettra at P. Nemn; e la Bhagavad Gita s; 22 h. 30. En direct du Pestival internetional du livre à Nice.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petitre formrs; 8 h. 30, La régle du jau; à 10 h., Cours d'inter-prétation donné par C. Helffer; 12 h., La chanson, par M. Legras; 12 h. 40, Jazz classiqua;

13 h. 15. Stéréo postale ; 14 h., Portrait d'un musicien français ; à 15 h. 32. Après-midi lyrique ; e Germila di Vergy e, de Donizetti. Avec M. Caballe, L. Quilleo, P. Plishkn ; 18 h. 2. Magnzine musical ; Eroute ; 19 h., Jazz tima... accond souffa ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45. Concours internetimal de guitare ;

20 h., En échn : » Soleil », de Drogoz : 20 h. 30, Les jeunes Franceis aont musiciens., Récital Y. Loriod : c Ombras chinotees » (Cherepine) ; » Barrarolles, opus 80 e (Chopin) ; e Drux préludes au livre II a (Chopin) : e Almeria Lavapies » (Albeniz) ; e Romance ch mi majeur, opus I7 n° l e iMendelssohn) ; frois c Saudades do Brasil » (D. Milbaud) ; deux des » Vingt regards sur l'enfant Jésus e (Messischi ; 21 h 55 Convert du collectif Je 2m direction 21 h. 55. Concert du collectif 2e 2m. direction P. McJano. » Evening e (M. Finissi); e Ondes pour dix instruments e [P. McJano]; 22 b. 30. France-Musique la nuit : e Hipporythme e; 0 h. 5. Nnuvella musique américaine, par D. Caux; 1 h., La musique ou le musicien : « Mapler prisconder », par C. Luat

18 h. 45, Pour les leunes: 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre: La Ligue des droits de l'homme; 20 h., Les jeux; 20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures): LE PRISONNIER DE ZENDA, de R. Thorpe (1852), avec St. Cranger, D. Kerr. R. Douglas, J. Mason, L. Calhern (rediffusion).

A la fin du dir-neuvième stècle, un touriste angleis, soste du roi de Rustianta, prend in place de celui-ct, qui a été victime d'une conspiration, pour lui parder son trône

CHAINE III: FR 3

FRANCE-CULTURE FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Lucette Finas (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales: 8 h., Les chemins de la connaissance; à 6 h., La préhistoira de fileu; à 8 h. 22, Chroniques haikaniques; à 8 h. 50, L'arche de la nuit; 9 h. 7, Matinés de la munique, par C. Samuel; 10 h. 45, Etranger, mon ami: 11 h. 2. Libre parcours récliai; 12 h. 5, Ainsi va le monde, par P. Paugam et J. Duchatean; à 12 h. 45, Parti pris: à 12 h. 45, Partipris: à 12 h. 45, Partipris: à 12 h. 45, Partipris: a 12 h. 30, Libre parçours variétés; 14 h. 5. Un sivre, des voix: » Louisiane », par M. Denusière: 15 h. 2, Les après-midi de France-Custure: reportage; 16 h., Clès pour cennaître la matière vivante; 17 h. 10, Qu'est-ce qu'une littéraluée populaire?; 18 h. 2. Un rôle, des voix; 18 h. 30, Feuilletos: » le Chevalier à la charrette », de 0, Duncton, d'après C. de Troyes, réal José Fivin (rediffusion): 16 h. 25, Sciences, par

E. Noël: » J'imagine, donc ja suis », avec le docteur H. Laborit;
20 h., Dislogues: La politique du romantisme silemand (la politique romantisme, romantisme politique i Mil. Raymond Aron et Huns Mayer (professers de littératura nilemande) confrontent leurs expériences d'historiens et de socialogues.

21 h. 15, Musiques de notre temps; 22 h. 30, En direct du Festival international du livre à Nice.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quntidien musique; 0 h. 2. Petites formes; 0 h. 30, La règle du jeu (Barlok, Beethoven, Bach, Raydni; 12 h., La chanson, par R. Mellac (des Andes aux Caralbes); 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40. aux Caraibes); 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40.

Jazz ciassique;

13 h. 15. Stéréo postale (524-18-18); 14 h., Mélodies
sans paroles; musique ancienne (J.-5. Bach mijourd'hui); à 15 h., Gaultier, Migni; 15 h. 32 (Roussel,
Dukas, Barraud; 17 h., Lengelle; clavecin (Freacobaldi. Couperin, Danglehert, Bach); 18 h. 2. Ecoute,
magazine musical; 10 h., Jazz time; 19 h. 35.

Kiosque; 19 h. 45. En échn;
20 h. 30. Echanges internatinnaux; Grehesire
philharmoniqua de Berlin, dir. M. Tabachnik, evec
C. Hellfer, pioniste a Empreinto pour orchestre s
[Xénakis); a Concerto pour orchesire s (Sinopoli);
c Alétaboles s (Butilleux); s le Rol des étoiles s
(Sinavinski); 22 h., Cordes pincées, par D. Megewand;
R. Herithe, M. Pozzo di Borgo (flütistesi, el L. Laskine
(harpiste); 6 h. 5, Beux nulla pour Stere Lacy.

Mercredi 11 mai

HAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont : 12 h. 30, Midi
emière : 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ;
h. 5, A la bonne heure : 18 h. 35, Pour lee
sitts : 18 h. 40, L'Ile aux enfants : 19 h. 5, Feuilton : Bonsoir chef : 19 h. 43. Une minute pour
s femmes : 19 h. 43. En bien i raconte.
20 h. 30, Téléfilm : La maison des autres
20 h. 30, Téléfilm : La maison des autres
20 h. 30, Téléfilm : La revanche), d'après B. Clail, réal. J. P. Marchand, avec Ph. Marlaud.
Rispal. G. Fontanel:
22 h. Médicale : L'hyperteusion artérielle,

HAINE II: A 2.

13 h. 35, Magazine régional: 13 h. 50. Mar-

HAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional: 13 h. 50. Meredi animé: 14 h. 5. Anioard'hui madama; 15 h. 5. Série : Filipper le dauphin et Ma, sorère blen-aimée (rediffusion) : 16 h. Un sur ug: 18 h. 35. Dessins animés: 18 h. 55. Jeu : es chiffres et des lettres: 19 h. 45. Jeu : La telire: 20 h. 15. Football: Finale de la Coupe d'Euppe des vainqueurs de coupe: 22 h. 35 Série néricaine: Capitaines et rois.

HAINE III: FR 3

HAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: 19 h. 5, Emissions jejonales: 19 h. 40, Tribune libre: les répulicains indépendants: 20 h., Les jeux: 20 h. 30, FILM (les grands noms de l'histoire a cinéma), cycle Aspects du cinéma italien: E LIT CONJUGAL, de M. Ferreri (1963), avec f. Vlady, U. Tognazzi, W. Giller, L. Sini, Fellini (N.1.

Un quadragénaire épouse une fille jeune et joile qui, voulant dominés la ménage et avoir un enjant, le soumet à ses désirs et lui prend en virilité et es jorés.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. J. Foésie: Lucrus Finas (reprises à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 3 h. Les chemins de la comaissance; à 3 h. La préhistoira de Dian; 8 h. 12. Chroniques balkaniques; 8 h. 50. Echac au hasard; 9 h. 7. Matinèes de France-Culture (bistoira des sciences); 10 h. 45. Le livre. nuverture sur la vie (en direct de Nice); 11 h. 2. Magnaine des éditions musicales: Patrice Sciortino; 12 h. 45. Alosi va le monde; à 12 h. 5. Parti gris; à 12 h. 45. Panerama; 13 h. 30. Solisie - le pianiste E. Oilberg; 14 h. 5. Un tivre, des voiz: e la Saison des loudez, de B. Clavel; 14 h. 5. L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture hors les murs. Semnine da musique contemporaine à Chalon-sur-Baone; 16 h. 25. Reportage; 15 h. 40. Match Jean de Liptowaki-Paul de Keersmacker; 15 h. 2. Un cole, nevoix; 18 h. 30. Feuilleton: c le Chavailer à la charrette, de C. Durabon, d'après Chréilen de Tropes, réslication José Pivin (rediffusion): 10 h. 25. La science en maitche, par P Le Lionnais: l'informatique, svec M.-T. Bertini;
20 h. La musique et les hommes; 22 h. 30. En M.-T. Bertini; 20 h., La musique et les hommes; 22 h. 30, En direct du Festival internațional du livre à Nice.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidian musique; 9 h. 2. Petites formes; 8 h. 30. La règis du jeu (Couperin, Scarlatti, Barcok, Berg, Stravinaki); 12 h., La chanson, par R. Mellac; 12 h. 40. Jazz alassique;

13 h. 15. Stéréo postale (524-18-18); 14 h. Médodies sans paroles; émaux et mosalques (Aubert, Dvotak, Hahin, Ganuler, de Palia, Albenis); 2 15 h. (Lesur); 2 15 h. 32 (Magnard, Wissmer, Werner); 17 h. 39. Alellers d'enfants de France-Musique; 18 h. 3. Ecoute, magazine musical; 18 h. Jazz time; 19 h. 35. Kiosque; 19 h. 45. En échn;

20 h. 30. Vieilles eires; orchestra du Concertechouw

20 h. 30, Visilies cires : orchestra du Concertgebouw d'Amsterdam, direction Mengelberg : « Onverture tra-gique, opus 81 » (Brahms), « Fremière Symphonie » (Brahma), a Septième Symphonie » (Beethoven); 22 h. 30, Locoythmia, par M. André ; 0 h. 5. Deux huits pour Steve Lacy.

FRANCE-INTER : (informations toutes les beures); 5 h.. Bon pied bon œil; 7 h., Claude Mazand; 9 h., Le Magazioe de Pierre Bou-teiller : 10 h., Chansons à histoires (esmedi : Ouestions pour un same di): 11 h.. Anne Gaillard; 12 h., Varietes; 13 b., Journal de Jean Lefèvre . 14 h. Le temps Je vivre isamedi et dimanthe L'oreille en com). 17 h. Radioscopic: 18 h., Saltimbasques: 19 h., (oumal; 20 h., Marche on rève (exmedi : La tribune de l'histotte : dimanche : Le masque et la plume) : 22 h.: Le Pop-Gub.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: (alermations à 7 h (cult. er mus): 7 h. 30 (cult. er mas.); 8 h. 30 (cult.); 9 h., (cale er mus.); 1) h.; 12 h. 30 (cult. er mas.); 15 b. (cult.); 15 h. 30 (mos.); 18 h. (cult. et

Les émissions de TF1 diffhsées en couleurs dans la région parisienne sont relayées tous les jours, sauf le dimanche, par FR 3 de 12 h. 15 à 18 h. 20.

—— Petites ondes - Grandes ondes —

mus.); 19 b. (culz.); 19 b. 30

imus.); 23 h. 55 (cult.); 24 h.

Religiouses

et philosophiaues FRANCE-CULTURE (le dimaeche) 7 h. 15, Horizoe; 8 h., Orthodoxie ei christiaoisme nineo tel: 8 h 40 Processantisme: 9 h 10 Ecoute Israel; 9 h. 40, La libre pensée française (le SI; La Grande-Loge de France (le I5); 10 h. Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel recoit Angela Davis (lundi), Françoisa d'Embonna Imardi), Robert Sabatier (mercredi). Manrice Bessy (jendi), Charles Va-nel (vendredi).

Tribunes et débats quotidiens...

FRANCE - INTER : 11 h. les invites d'Anne Gaillard repondent aux questions des auditeurs sur l'auteur (lundi), les rapports auteuréditeur (mardi), les rapports édition-distribution (mercredi), la la-

tigue (jendi), la superstition (ven-dredi). FRANCE-CULTURE: 12 h. 5. Jacques Paugam reçoit Raoul Mill (lundit, Jean-Pierre Rudin (mardi), Madelaine Cambuzat (mercredi), na retraité (jeudi), René Cenni (vendredi).

FR 3 : 19 h. 40, la Tribune libre est ouverte à Jean Toussaiot de Santi (lundi), la Ligue des draits de l'hamme (mardi), les républicains iedependants (mercredi), l'Eglise réformée de Prance (jeudi), Initiative republicaina socialiste (vendred).

... et au jour le jour

TF 1: 20 h. 30, Debat Raymond Barre-François Mitterrand (le 12). R.M.C.: 8 h. 30, Yvon Chotard et Bernard Pingand (le 9); Pietre Messmer et Louis Bailiot (le 11).

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (métés marine) : 7 h. 55 et vers 19 h. 53. FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55.

. 625 . 819 light -

Asserts -

* Z.

4

The state of the s

The second second

Marie Int. Marie I

A Marie Control

Jeudi 12 mai

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à toot; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Objectif santé: 14 h., Téléformation : Les vingt-quatre jeodis; 13 h. 5, A la bonne heure; 16 h. 35, Pour les petits; 16 h. 40, L'Re aux enfants; 19 h. 5, Feuilletou : Bonsoir chef; 19 h. 45, La parole est aux partis politiques :

20 h. 30, Spécial Evénement : Débat sur la situation économique entre Raymond Barre et François Mitterrand : 21 h. 30, Série : La ligne de démarcation (- Jeannine - et - François -) (rediffusion) : 22 h. 20, Littéraire : Titre courant (- Histoire des Français sons l'occupation -, d'H. Amouroux).

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Tou amour et ma jeunesse (rediffu-

sion]: 14 h. 5. Aujourd'hui Madame: à 15 h., Téléfilm: L'Echange: Un ancien agent secret britannique se laisse emprisonner par les Eusses, ajin d'être échangé contre un espion... mort.

16 h. 10, Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenètre eur... Les Vikings (De Lindisfarne à Nidaros), par P. Simmonaes; 18 h. 35, Dessins animés: 18 h. 55, Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: La tirelire; 20 h. 30, En direct de l'Opéra : L'Enlève-ment au Sérail, de Mozart, dir. Karl Boehm, mise en scène G. Rennert, avec Karlheinz Boehm, Ch. Eda Pierre, N. Burrowes, S. Bur-rows, N. Orth, K. Moll.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : L'Eglise réformée de France; 20 h. Les jeux; 20 h. 30, FILM (les grands noms de l'his-toire du cinéma), cycle Aspects du cinéma italien: LES DERNIERS JOURS DE MUSSO-LINI, de C. Lizzani (1975), avec R. Steiger, F. Néro, L. Gastoni, L. Capolicchio, H. Fonda. Fin avril 1945, Mussolini tente de se réligier en Suisse avec sa motiresse, Cla-retta Petacci. Le couple est fait prisonnier par les résistants italiens et exécuté.

FRANCE-CULTURE

20 h., Les jeux;

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Lucette Finas (reprises à 14 h., 18 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance; à 8 h. Le préhistoire de Dieu; à 8 h. 32. Chroniques balkaniques; à 8 h. 59. L'arche de la nuit; 0 h. 7. Matinée de la littérature; 10 h. 45. Questions en signag; 11 h. 2. Calques, travail musical, par C. Latigrat; 12 h. 5. Ahni va la monde, par J. Paugam et J. Duchateau; à 13 h. 5. Parti pris; à 12 h. 45. Paucaman; 13 h. 30. Renaissance des orgues de France; 14 h. 5. Un livre, des voix; c Mémoires d'Hadrieo, 4 de M. Yeurcenar; 15 h., 2. Les après-midi de France-Culture : deux heures pour comprendre l'Eslam et son art; 18 h. 2, Un rôle, des voix; 18 h. 30. Feuilletou; e le Chrétien de Troyes. Réalisatiou José Pivin (rediffusion); 19 h. 25. Bielogie et médecine; le nanisme hypophysaire, avec le professeur J. Marie;

Hamon (Initiative Républicaine Socialista);

20 h. 30. Magazine vendredi (Faits de société) : • Les médaillés », de H.-P. Vincent et

J. Laoudouar.

Besoin d'appartenir à un groupe ? D'être reconnus ? Les motivations des « décorés » de tous ordres.

Denome II. La Fièvre).

21 h. 30, Histoire : Panama (I. La Fièvre), de B. Kruk, réal. M. Boudou. Lectures, interviens, témoignages, docu-ments écrits et filmés nouvrissent ce dossier e explosif », ouvert en 1879 par la création de la Compagnie interocéanique, les pre-miers travaux, et, vite, un premier acandale.

7 h. 2, Poésie: Lucette Finas (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 9 h., Les chemina de la connaissance; à 9 h., La prénistoire de Dieu; à 8 h. 32, Chroniques halkaniques; 9 h. 00, Schec eu hasard; 9 h. 7. Matineé des aris do spectacle, par C. Jordan; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trente ans de musique françaiss: Darlus Milhaud; 12 h. 5, Ainsi va le mende, par J. Paugam et J. Duchateso; à 12 h. 5, Parti pris; à 12 h. 45, Panorama; 12 h. 30, Recherche musique, par le groups de recherches musicales de l'INA; 14 h. 5. Uo llvre, des voix: « Mémoire d'Hadrien », de Yourceuar; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture : l'Islam dans les collections nationales; les Français s'interrogant; les immigrés découvent leur culture dans un musée suropéeu; 18 h. 2, Un rôle, des voix; 18 h. 30, Feuilletou:

20 h., Nouveau répertoire dramatique de Franci Culture, par L. Attoun : « Elocoquante », de G. Lin-bour, Réalisation G. Perrou : 22 h. 30, En direct du Festival international du livre à Nice.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règie du jeu (Bartok, Webern, Stravinski, Janacek, Debussy, Haydn); 12 h. La chanson, par B. Mellac; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h 40, Jan E. Mellac; 12 h. 35, Selection concert; 12 h 46, Jazz classique;
13 h. 15, Stéréo postale (324-18-18); 14 h., Mélodias sans paroles; nouvalles suditions, tableaux vus par les musiciens (Louotheur, Constant, Guezec; 2 h 10 h. Des notes sur la guitare (Laroy, Corbetts, Visce); 4. 15 h. 32, Honegger, Milhaud, Blyler, Schmitt, Tisné; 17 h. 15, Nouvaeux taleuts, premiers silions; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 10 h. 33, Klosque; 18 h 45, En écho;
20 h. 30, Concert (Renaissance des orgues de France)... orgue de Leure, swae F. Houbard; clinq varsets > (Dalente)... «Toccata » (Frescohaldi)... «Chequiène Fugue » (Boberday); « Concerto » (Walter); « l'Homme des neiges » (Bach)... « Fantaizle en ut mineur » (Esch); 21 h. 40, Solrée Monteverdi, avec J. Nelson, R. Jacotte, M. Léonard; 23 h., Effetz de la musique; 0 h 5, La musique ou le musicien; 1 h., Réveil en fantare, par D. Caux.

20 h., Emission médicale en ilaison avec TF 1 :
L'hypertension artérielle.
Les professeurs Meyer, Grunefeld, FunchBrensano (de l'hôpital Necker), Cornol (hôpital Broussais), et Vasiter (généralisée),
s'entretionment de l'hypertension, maintie
médonnue dont souffrent sept millions de
Français.

« le Chevalier à la charrette », de C. Duneton, d'apr Chrétien de Troyes, résilisation José Pivin (rediffusion, 9 h. 25, Les grandes eventures de la science moderna La poussière cosmique;

21 h. 30, Musique de chambre (Fortner, Tchersp-nine, Arma); 22 h. 30, En direct du Festival interna-tional du livre à Nice.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Qootidien musique; 9 h. 2, Les grandes voix; 9 b. 30. La règle du jeu (Schoenberg, Haydn, Webern, Beethoven, Berg, Rameau), par R. Mellar; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postale (024 18-15); 14 h. Mélodies sans paroles (Haydn, Dvorak, Bibellus, Prokoflev, Jarra, Jansen); 15 h. 32, Lisst, Schubert, Kodaly, Battok; 17 h. 30, Equivalences (Helmschrott, Legusy); 18 h. 2, Beouts, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 3, Klosque; 19 h. 45, En écho; 20 h. 30, Coucart en direct du Théâtre des Champs-Elysées, Orchestre symphonique de la Hadio de Stuttgard, direction M. Gielen, avec M. Pollini, planiste, 6 Taskova, soprano; « Symphonie » (P Ruxickas); « Concerto opus 42 » (Schoenberg); « Cieps and clouds » (Ligeti); 23 h. 15, Caberet du jazz; 0 h. 5, La musique sur musiciens.

Vendredi 13 mai

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15. Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première: 13 h. 35, Emissions régionales; 14 h. 5, Téléformation: 17 h. 30, Cuisine: La grande cocotte: 18 h. 5, A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'Ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Bonsoir chef; 19 h. 43, Une minuts pour les femmes; 19 h. 45, Eb bien! raconte. Eh bien! raconte...

20 h. 30, Au théâtre ce soir : La Collection Dressen, de H. Kurnitz, avec M. Mauban, A. Luguet, F. Guérin; Rivalités entre deux collectionneurs et aventure amourause autour d'un Rembrandt, finalement faux, bien qu'acheté pour authentique. authentique.

22 h. 20. Allons an cinéma. 22 h. 50, Sport : championnats d'Europe de

CHAINE II: A 2

CHAINE I: TF 1

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton; Ton amour et ma jeunesse (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hni madame; à 15 h. 5, Série: Département S (rediffusion); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; à 17 h. 45, Jeu: Aubonheur des astres; 18 h., Fenêtre sur... Bande

10 h. 55, Téléformation; 12 h. 15, Emissions régionales; 12 h. 30, Midi première; 12 h. 45, Jeunes pratiques; 13 h. 35, Le monde de l'accordéon; 13 h. 50, La Fran, déficurée; à 14 h., L'nomme invisible; à 14 h. 10, Restez donc avec nous; à 16 h. 5. Michel Strogoff (rediffusion); à 17 h. 20, Le roi des Celtes; à 17 h., Momo et Ursul; 18 h. 5, Animaux; Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 18 h. 15. Sir minutes pour vous défendre;

19 h. 15, Sir minutes pour vous défendre 19 h. 43, Eh bien ! raconte...;

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Mort Shu-manl : 21 h. 30. Feuilleton américain : Peyton Place : 22 h. 25. Gymnastique : Championnat

12 h. 15, Journal des sourds et des mal-en-tendants ; 12 h. 30, Magazine : Samedi et demi (reprise à 13 h. 15) ; 13 h. 30, Hebdo chansons,

à part (Les cinquante printemps d'Elsa, réal. A. Weinfeldl; Une veuve, quelque part dans Paris, ttalienne, trois enfants: pas facile. 18 h. 35, Dessins animés; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: La

tirelire:

tirelire;
20 h. 30, Série: Un juge, nn flic; 21 h. 30,
Littéraire: Apostrophes, de B. Pivot (Portraits
de quelques patrons);
Avec MM. André Barris et Alain de Sedouy
(« les Patrons »), Pierre de Calan, P.-D. G.
de la Barclay's Bank (« Come eu le désir
de Dieu »), Alexis Gourvennec, pour le livre
d'Alain Baudoin et Louis-Roger Dautriat
(« Alexis Gourvennec, pajsan directeur
général »), le haron Philippe de Rothschild,
traducteur de « Tamerlan », de Christopher
Marlowe.

22 h. 50, FILM (ciné-club) : TOUT OU RIEN. de C. Donner (1984), avec A. Bates, D. Elliott, H. Andrews, M. Martin, P. Delaney, G. Quigley (v.o. sous-titrée).

Un employé d'une agence immobilière de
Londres cherche d acquerir le style mondain pour épouser la fille de son patron,
et ne recule devant rien pour assouvir ses
ambitions.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : M. Léo

hebdo musique : 14 h. 10, La télévision des télé-spectateurs en super-8 : 15 h., Les jeux du stade : 18 h., Des animaux et des hommes ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : La tirelire ;

20 h. 30. Prix Kammans : Mol... exilée, scén. et réal. P. Koralnik, avec E. Hirt, Cl. Dominique, C. Fournier.

18 h. 45. Pour les jeunes ; 18 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40. Samedi entre nous ; 20 h., Magazine du cheval : Cavalcade ;

20 h. 30 (R.), Opéra : Le Chevalier à la rose, de Richard Strauss. Livret de Hugo von

22 h. 5, Question sans visage.

Enquête en « flash - back » sur les raisons qui ont amené une femme d se suicider, L'envoi de la Suisse romande pour le compé-

Hofmannsthal Avec E. Schwartzkopf, O. Edelman, S. Jurinac, E. Kunz, A. Rothenberger et l'Orchestre philarmonique de Vienne sous la direction de H. von Karajan. (Rediffusion.) Filmé au Festival de Salzbourg en 1957.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Lucatte Pinas (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chamins de la commaissance; à 9 h., Regards sur la science; 9 h. 32, 77... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7, Matinée du monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémisux; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La muxique prend la parole; Offenbach; 12 h. 5, Le pont des Arts;

14 h. 5, Samedis de France-Culture : Nancy co l'utopie théâtrale, par Y. Taquet et J.-L. Rivière ; 16 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire ; 19 h. 25, La R.T.B. présente : Archéologie industrielle (l'industrialisation en France) ;

20 h., Théâtre de R. Bensimon : « Radio-pirate introuvée », avec J.-P. Cisife, M. Pillet, A. Deloy, Barnay; « I y s le tempsa. conte », avec M. Vitold, J.-P. Cisife, réal. J.-P. Colas; 21 h. 55, Ad lib; 22 h. 5.

La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin, diver-tissement de B. Chouquet.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. S. Pittoresques et légères; 9 h., Mélodies sans paroles (Ibert, Berlioz, Pauré, Dukas); 9 h. 2. Rosemble d'amateurs; 9 b. 30, Etude, autour d'e l'oni-nation » (Varèse); 11 h. 30, Les jeunes Prançais auto-musiciens (Bach, Bartok, Liszt, J. des Prés, Lastha); 12 h. 33, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz, s'il vons plait; plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo; de 14 h. 20 h.
En direct, eles Astronotes ; 16 h. 10, Discothèque fi.
Là critique des auditeurs; 15 h., Le guitariste
A. Dumont; 15 h. 45, La route des jongleurs; 16 h. 5.
Vingt-cinq notes seconde; 17 h. 32, Les directeurs de
la musique en France; 17 h. 40, Test hl-fl; 19 h. 18,
Non écrites; Steve Potts;
20 h. 5, Premier jour e J > de la musique, avec le
Quatuor Bandeura, Sannicolo Ascordéon, PEnsemble
Practorius; 20 h. 30, En direct du Tréâtre de
Champe-Elysées, Orchestre symphonique de la radé
de Stuttgart, dir. M. Gielen, avec 3. Palm, violoncelle . « Quelles difficultés pour vaincre l'angolsses ;
(M. Gielan); « Concerto pour vieloceclie et orchestre ;
(Zimmerman); « Hymnen » (Stockhausen); 23 h.
Viellies cires; A. Cortot joue Debussy.

Dimanche 15 mai

Samedi 14 mai

CHAINE I: TF 1

d'Europe à Prague.

CHAINE II: A 2 .

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. La séquence du spectateur : 12 h. 30, Magazine : Bon appétit : 13 h. 20, C'est pas sérieux : 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche : 17 h. 30, Série : Pierrot la chanson, prod. H. Martin : 18 h. Téléfilm américain : Un million de dollars en fumée.

Un détenu sabrique des billets de 100 dol-lars qu'il camousle dans le papier de ses aquarelles.

20 h. 30, FILM: TOUTE UNE VIE, de Clauda Lelouch (1974), avec M. Keller, A. Dussolier, Ch. Denner, Ch. Gérard, C. Gravina, J. Magre. Un survoi du vingilème siècle, de 1900 d l'aube de l'en 2000, à travers l'histoire d'une jamille, et la rencontre, longtemps différée, d'un homme et d'une femme.

19 h. 15. Les animaux du moude :

CHAINE II: A 2

11 h. 30, Concert : 3º Concerto pour plano,

de Serge Prokofiev, par l'Orchestre du Capi-tole de Toulouse. 12 h., Bon dimanche en direct de l'Empire, avec J. Martin (reprise à 13 h. 25l; 12 h. 10. Toujours sourire; à 13 h. 25, La lorgnette; à 14 h. 15, Jeu: Pom, pom, pom, pom (reprises à 15 h. 40, 17 h.20, 18 h. 5l; à 14 h. 20, Cos messieurs nous disent; à 15 h. 50, Série américaine: Tête brûlée; à 16 h. 40, Trois petits tours; à 17 h. 25, Série: Muppet'e Show; à 18 h. 10, Lyrique: Contre ut: 19 h. Stade 2;

20.1. 30. Variétés : Musique and Music : 21 h. 40. Série fantastique britannique : Anguisses (Moyen de transport particulier) : 22 h. 45. Série documentaire : Les Français et la contraception (deuxième partie : Les craintes).

CHAINE III: FR 3

10 h., Emissioo destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts : 10 h. 30, Mosaique; 16 h. 55, Rediffusion : Panama U. La fièvre) ; 17 h. 50, Espace musical, par J.-M. Damian (La Symphonie u° 98, de Haydn) ; 18 h. 45, Spécial

DOM-TOM: 19 h., Hexagonal: Les saltimbanques, prod. Lille: 20 h. 5, Cheval, mon ami; 20 h. 30, L'homme en question : Pierre Men-dès-France : 21 h. 45, Festival de Cannes. 22 h. 45, FILM (Cinéma de minuit): MAI-SON DE DANSES, de M. Tourneur (1931), avec G. Morlay, Ch. Vanel, J. Noguero, Ed. van Daele. (N.)

Une pauvresse espagnole s'engage comme danseuse dans un cabarat. Le patron tombe amoureur d'elle, ainsi que le trère d'un pécheur dont elle est éprise.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis : Lucette Finas (reprise à 14 h.); 7 h. 7. Le fenétre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux, 7 h 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique (Bach); 12 h. 5, Allegro; 12 h 45, Musique de chambre (Tartini, Rossini, Grieg, Françaix); 14 h. 5, Essai : le Temps la Pierre et l'Eau, par René Jentet. Un grand voyage sonore par un des pionniers de la création radiophonique.

19 h. 10, Le cinéma des cinéastes, par C.-J. Philippe ;

20 h. 5, Poésie ininterrompus : Lucette Finas e Michel Deguy; 20 h. 40, Atelier de création radiopho-nique : Montiaucou rescarch sanitaire center; 23 h. Black and Blue, par L. Malson; 23 h. 50, Poésis : Pierre-Alain Tache.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade (Crothe, Estino, Banduer, Engel-Berger, Millocker, Guhanek, Bedgen, J. Strauss); 3 h. Cantate BWV 87, ds J.-S. Bach; 0 h. 2. Musical graffiti; 11 h. Harmonia sacra; 12 h. Sortileges du flamence; 12 h. 35. Opéra bouffen extraits ds « Panurge dans l'isle des lanternes (Cretry) et « les Rendez-vous bourgeois » (Nicolo); 12 h. 35. Premier jour J de la musique; 14 h. 1s tribuns des critiques de disques ; «Jeanne au bucher (Honesgegr); 17 h. Le couert égoiste, d'Antoine Blondin (Brahms, Wagner, Mozart, Gerswin, Chepin, Schumann, Emer, Chausson, Offenbach, Bach; 19 h. 1a route des jongieurs; 19 h. 35. Jazz Vivant (Paul Bley, Bill Evans);
20 h. 30, Neuvel Orchestre philharmenique & Radio-France, direction C. Amy, Avec E. Bards, piano, et les chœurs et maitrise de Radio-France : « les Troyens », extraits (Berlios); « Concerto pour plano u° 2 » (Chopin); trois plèces de « Wozzeck » (Bergi 22 h. Autour de Rollin; 0 h. 5, Musique entre europémne. # 1 in 11 in ...

19 h., Jazz time. par L. Malson: 19 h. 35. Kiosqes: 19 h 45. Concours international de guitare: 20 h. En scène: 20 h. 30. Vicilles cires (Sceries): 21 h. 30. En direct de Jérusalem: Orchestre symphonique de la radie d'Israël, direction G. Bertini: « Und die Zeigen Seinen Augen», sol. B. Wilson: « la Nuttransfigurée (Schoenberg); « Lieder » (Berg); « Cigos» et « Rondes de printemps » (Debussy); 0 h. 3. A. Almuro; 14 h., Country.

Lundi 16 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; à 14 h. 55, Sèrie: Van der Valk (rediffusion); à 16 h. 5, Cest un métier: Les prothèsistes dentaires; à 18 h. 5, Variétés: Anne Leonard; 18 h., A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits: 16 h. 40, L'Ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Bonsoir, chef; 19 h. 43, Une minute pour les femines; 19 h. 45. Eh bien! raconte...

20 h. 30, FILM: LA COMTESSE DE HONG-KONG, de Ch. Chaplin (1985), avec M. Brando, S. Loren, S. Chaplin, T. Hedren, P. Gargill (rediffusion).

A Bongkong, un miliardaire américain fait la connaissance d'une 00 m t es se russe émigrée, devenue taxt-girl. Il la retrouse, cachée dans se achine, d berd du paquebot qui va aux Etats-Unis.

22 h. 15, Emission de l'INA : C'est ainsi qu'on invente le spectacle, de R. Bober.

L'attlisation créative de la vidée par les

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : Ton amour et ma jeunesse (rediffusion); 14 h. 5. Aujourd'hui, madame : à 15 h. 5, Série : Les aventures d'Arsène Lupin (rediffusion) : 15 h. 55, Aujourd'hui magazine : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : La tirelires tirelire ;

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55. Série : Tous les chemins mènent à Rome (Pienza entre Florence et Rome) : 22 h. 55. Polémique : L'huile sur le feu, de Philippe Bouvard. (L'éner-gle nncléairel : le professeur Ramade face à Mr Gauvenet.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : 20 h. Les leux :

leux:
20 h. 30, FILM (Cinéma unhlic): WEEK-END A ZUYDCOOTE, de H. Verneuil (1984), avec J.-P. Belmondo, C. Spsak, G. Géret, J.-P. Marielle, P. Mondy (rediffusion).

Les 1er et 2 juin 1940, un sergent français, pris dans la poche de Ounkerque avec les troupes frança-britanniques, cherche en vain à s'embarquer pour l'Angleterre.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Foésie: Pierre-Alain Tache (reprises à 14 h., 19 h. 55 23 h 50); 7 h 5. Matinales: 8 h. Les chemius de la connaissance: à 8 h., Le préhistoire de Dieu; à 3 h. 32. Les fonctionnaires et le politique (1815-1014); 9 h. 50, Echee eu hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire, par J. Le Goff: c les Marginaux paristens aux quingiame et seizième siècles », de M. Geramek; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique: 12 h. 5, Annei va le monde, par J. Duchateau et J. Paugam; à 12 h. 5, Parti pris: à 12 h. 45, Panorama:
13 h. 45, Panorama:
13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h. 5, Un livre, des voix: c Aimer la vie », de J. Cazeneuve; 15 h. 2, Les eprès-midi de France-Culture: L'invité du lundil... le cinéaste Benoît Jacquot; 19 h. 2, Le gazette du piane; 18 h. 30, Feuilleton: c le Chevalier à la charrette », de C. Duneton. d'après C. de Troyee. Réalisation José Pivin (nouvelle diffusion); 19 h. 25, Présence des arts, par F. Le Targat... un événement, un peintre : c la Emaish », de H. Vernet;
20 h., Fable radiophonique: c les Hiboux de la disparition » de J.-H. Marchant. Réalisation J.-L. Jacques, evec F. Abel, P. Roland. J. Godinas; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux: c la Mandragore », par C Mettra; 22 h. 20, Entretiens avec L. Sedar Senghor, par P. Galbeau; 23 h., De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Carrefours (Purcell, Hændel, Scarlatti, Deller); 10 h., La règle

du Jeu (Ravel, Poulenc, Béart, Milhaud, Auric, Laf-forgus); à 10 h 50, Concert-lecture autour de Romard; 12 h., La chanson, par B. Mellac; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jars classique;

13 h. 15. Stéréo postale ; 14 h. Mélodias sans paroles... Dortrait d'un musicien français : César Franck ; à 15 h. 32. Après-midi lyriqus : « Benvenuto Cellini » (Berliox) ; 18 h. 2. Scoute, magazine musical ;

Mardi 10 mai
TELE - LUXEMBOURG : 20 h.,
Police des plaines : 21 h., Quand
l'inspecteur s'emmêle. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Daniel Boone : 21 h., Aux frontières des Indes, film de L. Lee Thompson. des Indes, film de L. Lee Thompson.
TELEVISION HELGE: 19 h. 50.
Burope immédiate: la Hollande;
22 h. 15. petite musique de uuit.
TELEVISION SUISSE ROMANDS:
20 h. 20. Flateau libre: randez-vous chez Miss Blandish (pramière partie); 20 h. 35. le Cœur au vemire;
21 h. 30. Flateau libre (deuxième partie); 22 h. 30. A témoin.

Mercredi 11 mai
TELE-LUXEMBOURG: 20 h., les
Incorruptibles; 21 h., la Vie à belles
dents, film de W. Lang.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Brigade spéciale; 21 h., Paris-New-York,
film de G. Lacombe. THE VISION BREACH: 20 h. 10, Survision: football; 22 h. 30, émission religiouse catholique.
THE VISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Tour de Romandie: 21 h., Char. director.

Jeudi 12 mai TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Médecine d'aujoud'hui; 12 k., Celombo, film de J Szwarn.

---- Les écrans francophones ---TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Cos-mos; 21 h., El Hakim, film de E. Thisie. TRISVISION BELGE : 20 h. 10, Un meurire est un meurire, film d'E. Perier ; 22 h. 10, le Carrousel aux images et le Monde du cinéma. TELEVISION SUISSE BOMANDE : 20 h. 30 : Temps présent ; 21 h. 30, Guerre et Paix.

Vendredi 13 mai TELE-LUXIMBOURG: 20 h., Mannix; 21 h., les Yeux saus visage, film de G. Franju. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. les Incorruptibles : 21 h. l'Homme cur nés d'or, film de L. Joannon. TRIEVISION BRIGE: 19 h. 50, les Brigades du Tigre; 20 h. 35, A sui-VIE...; 22 h. 25, la Princesse et ls Pirate, illm de D. Butler.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30, le Mois francophone: M. Zéro; 22 h., Ad Libitum; 22 h. 30, b. témoin. Samedi 14 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Opération danger : 21 h., Riohe, Jeune et Jolie, film de N., Taurog. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. le usticler-Gunsmoke : 21 h. *Chêrte,* ecommençons, film de S. Donen.

TELEVISION BELGE: 19 h. 50, is
Jardin extraordinaire; 20 h. 20, is
Gaspards, film de P. Tcheruls:
22 h. 65, Varietés.
TELEVISION SUISSE ROMANUS:
20 h. 50, dix-septième Rose d'or de
Montreux; 21 h. 40, les Oisseux de
Iruit; 22 h. 50, Football.

Dimanche 15 mai Dimanche 15 mai

TRLE-LUXEMBOURG: 20 h. Star

Trak; 21 h. Un corps. une maf.

film de G. Bontempl.

TRLE-MONTE-CARLO: 20 h.

Jennie: 21 h. is Grand Dadat.

film de P. Granie: Defeare.

TRLEVISION RELICE: 20 h. 20.

Youlez-Your jouer?; 22 h. 25, Du

sel sur la queue.

TRLEVISION SUIESE ROMANDE:

19 h. 35, Spécial Cannes; 22 h. 15.

Entretiens.

LUNCI 16 MBI

TELE LUXEMBOURG 20 h.
Hawai 21 h. is Charge de ls 3
brigade: 22 h. 45, Portrait d'artiste.
RADIO TELEVISION RELGE
Manon.
BADIO TELEVISION BELGE bis 19 h. 50, les Peuz de l'enjer, nim
d'A. Molagen; 21 h. 22, Commani
allez-vous ?
TELEVISION SUISSE ROMANIE

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
21 h. 50, la Voix au chapitre.

a franchisco of mariners of

standard signed from

County seek to be a state of

and a property of the party in these courings harden was a sign

> The second of the second and a compact of the said

to stank your our money. But the party

t Brend Hough, Righton mark Mostry in Se

The in section in the section of

to have not true the state and a second second second

Cons page 3 Services of 1 Tols - March / Montesian

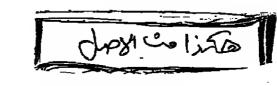
", gan teat hobutofes"

AMERICA OF MEN

took inchies the The state of

1965 m in The second secon

and the second and the second second #FFIE



tituis ei er

** # BE : 0000

AND THE PARTY OF T

the Print

Sere ta trate !

Vincent r

Maria a Marianta e ne

I to Figure

talparagene Giver i language der arrecht Galf die ersteilige Adaption, file germannen language generalienes

higherterink der fige f. Co., Song aufrügen ge-tigelein ihn plating ge-die Alle Michaelman fliendigen. EF tig-fliendigen. EF tig-fliendigen. EF tig-fliendigen.

The state of

Organia -

Personal States

Acces to

R Res marketer has:

ign Places \$37 cs

A MELTINGS . SEES

Marie 1

Maria Salara

-

A Section of the sect

profits per

crans francophones

The second of the second of

Marie and Street or other Persons and

And France

496 My 13 .

THE PLANE STATE OF THE

MARIE WARREN MARIE

Pater of the Prince

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE MUSIQUE

120 ...

· · in : he page

REVUE DES REVUES

par Yves Florenne

LA VIE COMMENCE A SOIXANTE ANS

A Net consacre un cahier au pre-mier âge. Puisqu'il a pour titre «La vie commence à solxante ans ». inder all round Salacrou, dans Sens interdit, u monde a l'age, parfois tardif, où, ans le bon sens, il serait mort; puls, L'uliette passionnés et poétiques, hélas l' dentôt séparés par l'enfance, et qui 'évanouiront mystérieusement dans le

ein de la mère universelle. Nous n'en ommes pas encore là. Il n'y a pas comnencement inversé, mais nouveau comnencement on sait que, dans la clasnencement on sait que, dans la clasla plus en la commerce, le « premier
la commerce de la commerce, le « premier
la commerce de la commerce, le « premier
la commerce de la commerce, le « premier de la commerce de la commerce, le « premier de la commerce de la commerce, le « premier de la commerce de la commerce, le « premier de la commerce de la commerce, le « premier de la commerce, le « premier de la commerce de la commerce de la commerce de la commerce, le « premier de la commerce de la commerce, le « premier de la commerce de la commerce, le « premier de la commerce de la commer

the, et l'œil consterné tombe aussive.

Le direct di felle au des formules dont la plupart sont
les direct di felle au de l'évidence par des intertitres
ien noirs: « L'usure de l'existence »,

AllStolle La terreur de l'an cinquente », « Seules de les istemplieres, «De la retraite an nauerspectives garanties : l'hospice et le in scheme an enterior of the la retraite an nanla scheme rage of the view est mal vu of a Viellla scheme rage of the view est mal vu of a Viellla scheme rage of the la plus
la scribble est probablement cette simple
la scribble est probablement cette simple
la scribble of the la scribble est probablement cette simple
la scribble of the la scribble est probablement cette simple
la scribble of the la scribble est probablement cette simple
la scribble of the la scribble est probablement cette simple
la scribble of the la scribble est probablement cette simple
la scrib

Tager de k best mans a Pailleurs du philosophe du mane d'ailleurs du philosophe la portée de tous ». Du coup, « la vie

u, banalement, au premier jour — rend un sens un peu différent, mais ssez satisfaisant dans sa promesse égataire. D'ailleurs, l'instinct du langage ffectif ne se trompe pas, qui nous fait ire pour la première fois à un enfant, narquant ainsi qu'il est devenu un vrai omme : « Mon vieux ».

De tout temps, la vieillesse a été ob-That De tout temps, la vieillesse a été ob-its murt d'attention et de méditation, sur les l'expérience, de es incommodités physiques, de la a Nel rend soudain plus sensible que vieillesse a changé de forme, de la mort. 4. fight devenue la retraite.

: , de la tapi Car c'est la retraite qui est sonnée

des orphéons administratifs, tantôt par des trompettes funèbres. Etudes ins-tructives, peut-être réconfortantes, sur le régime des retraites, la retraite à la carte, les pensions de vieillesse dans le monde. Deux journalistes soviétiques nous apprennent que leur pays, pour ses quarante-cinq millions de retraités, dépenserait deux fois plus que pour son appareil millions de retraités. appareil militaire. On voudrait le croire. Dépense pour dépense et sonnerie pour sonnerie, mieuz vant la retraite que la charge. Dans les mêmes perspectives optimistes, il y a aussi la retraite comme optimistes, il y a aussi il retrente comme avenir, comme but de la vie, raison de vivre, délices anticipées, rêve du futur. Par la plume de Paul Guth, un père a terrifié » et visiblement idéaliste érrifié à son fils: «Tu as trente-cinq ans. Et ton espoir fou, ta chimère galopante, c'est la retraite.»

Toutefois, convenons que la retraite comme stratégie à longue vue, repl1 élastique sur des positions préparées à l'avance, pour les vraies victoires, ou simplement comme doux anesthésiant, n'est malhenreneement pas ce qui domine dans cette réflexion diverse — médecins, moralistes, sociologues, juristes, journalistes et écrivains, administrateurs, politiques, - et l'avant-goût que nous en avons donné le laissait entendre. Non : c'est la retruite pré-mort : la vieille mort civile étendue à tous les citoyens (hors, on le verra, un petit nombre de privilégiés ; sans compter, blen entendu, les politiques). Et qui non seulement précède la mort toot court, mais la précipite, la détermine, après quelques années ou quelques mois de survie vidée. Euthanasie légale, obligatoire et générale (très inférieure à l'autre en ce que, loin d'abolir l'angoisse, elle la crée), et d'ailleurs souhaitée, exigée à cor et à cri. De sorte que la revendication « la retraite à soixante ans » peut se lire aussi : « la mort à sobtante ans a.

La vérité, à tout le moins des vérités, est mise an jour et à m, sans complai-sance lénifiante, souvent avec courage. «La première vérité, écrit Pierre Viansson-Ponté, c'est que des hommes et des femmes qui se sont ennuyés toute leur vie, au travail et hors du travail (_), qui ont refusé toute leur vie le bonheur, ne vont pas devenir gais, stoiques, douz, indulgents, heureux », justament à l'heure où « le tissu de relations humaines qui les préservati du froid se défait, le sentiment, même factice, d'utilité sociale cède (...), les ressources diminuent brutalement (...). (Le reiraité) va découvrir la femme, ou le mari, qui

vit à ses côtés depuis trente, quarante ans, mais qu'il ne connaît guère, et ce ne sera pas toujours une découverte agréable. »

Une autre vérité, « c'est que, pour une grande part, le sort des retraités a dépendu d'abord d'eux-mêmes, et que bon nombre d'entre eux sont les premiers responsables de l'échec, de l'amer-tume, du désespoir qu'ils rencontrent l'heure venue a L'heure de l'entrée en « enfer » : le tableau est aussi tristement

implacable que la réalité. C'est contre cet enfer lui-même, ou plutôt contre son caractère obligatoire et eutomatique, que e'élève le professeur François Bourlière, qui distingue âge chroneloglque et âge biologique: « Existe-t-il une justification biologique à l'arrêt bratal de la carrière autour de la soixantaine ? Incontestablement, la réponso est : non. » Conclusion presque subversive: «Le droit au travail pour les seniors qui le désirent est au moins aussi respectable que le droit de grève pour les plus jeunes. p Plus subversif encore, ce propos qu'on trouve dans l'étude de Paul Paillat : « Tous les jeunes ne sont pas ipso facto porteurs

On revient an professeur Bourlière pour sa classification des retraités en trois types. Les travailleurs manuels, qui sonhaitent très légitimement la retraite et la supportent fort blen, en ce qu'ils continuent de travailler, mais à leur gré et à « leur compte » (fût-ce gratui-tement, pour eux-mêmes, leur utilité et leur plaisir). Les intellectuels - universitaires notamment, — les spirituels, les artistes, à qui la retraite administrative, quand il y a lleu, epporte un supplément de disponibilité pour l'essentiel ou l'important, qui est leur création ou leur recherche. Quant à ceux d'entre eux qui sont demeurés totalement indépendants, non seulement la question de la retraite ne se pose pas, mais elle n'a auctin sens. Ce sont là les privilégiés auxquels nous faisions allusion, dont le privilège ne vient que d'eux-mêmes, ne tient qu'à eux-mêmes. La misère physique ou économique peut les atteindre, et plus cruellement que d'aritres; la mort civile et la mort intérieure sont sans pouvoir sur eux. Et puis, tous les autres, rassemblés

dans ce cadre extensible qu'on eppelle « cadres moyens ». « La caractéristique dominante des sujets qui présentent ces

le médecin) est de n'avoir aucun point d'intérêt extra - professionnel. (...) Ces malheureux arrivent à la soixantaine sans vie intérieure aucune... Tout leur monde artificiel s'écroule d'un coup et ils débouchent abruptement sur le néant » En fait, ceux-là seuls vont en enfer. Malheureusement, ils sont dejà, et seront de plus en plus, lee plus

nembreux. Alors, quel paradis? Ce qu'en a appelé, assez affreusement, le plaisir du pauvre - que tant de riches, alors, lui envieraient — serait-il celui du retraité? Haite là 1 a Doit-on arrêier les rapports sexuels à la même époque que la retraite professionnelle? » Le docteur Valensin, qui pose sérieusement cette question non dénuée d'humour, veut bien répondre que le réponse est individuelle. Jusqu'à nouvel ordre, elle ne sera pas une des clauses obligatoires de la retraite légale, Mais l'étude est des plus subjectives et courageuses par tout ce qu'elle dénonce de préjugés dont, parfois, la prudhommerie comique n'est que plus révéla-trice. « Encore en 1950, un parlementaire demandait à la Chambre la suppression du certificat prénuptial après cinquanto ans : les rapprochements devenus alors mutiles... s Ce parlementaire devait appartenir à la catégorie de ceux deut le docteur Valensin écrit, d'entrée de jeu, qu'ell n'y a guère d'inconvénients à ce qu'ils cessent une activité pour laquelle ils ont toujours manifesté peu d'intérêt ». Et le professeur Bourlière, qui aura décidément abordé tous les aspects du problème, note que l'âge, somme toute, ne fait presque rien à l'affaire, « notre comportement sexuel dépend plus de notre cerveau que de nos hormones». Ou l'imagination au

On e beaucoup parlé d'un racisme anti-jeunes, Plus feutré, mais autrement répandu, le racisme anti-vieux Nembreux sont les auteurs qui dénoncent ici les divers ghettos, physiques et moraux, où l'on enferme la vieillesse. D'autant plus significatif, le rapprochement fortuit de deux exposés : « Pour un brassage des âges » et « Les uni-versités du troisième âge ». La vérité, c'est que nos sociétés voudraient blen escamoter tout à fait les vieux comme elles escamotent déjà les morts : ce sont des objets dont ou ne supporte plus la vue, ni la pensée.

On Temarquera peut-être que tout ce qui est dit semble l'être à peu près exclusivement eu masculin. Egoisme sexiste? Les collaborateurs du cahier

cordant sur ce que la retraito est beaucoup mieux supportée par les femmes : aussi longtemps du moins qu'elles ne seront pas devenues tout à fait des hommes. Or les collaboratrices n'infir-ment pas cette vue. Dominique Desanti souligne, certes, que la « menopause professionnelle », dix ans eprès le physiologique, renouvelle le choc. Mais aussi, tout observateor l'a constaté avec elle, combien de femmes connaissent alors un « épanouissement original », une « renaissance » l Resterait à se demander si ce ne sont pas surtout des veuves Pour eiles, il y avait eu pourtant un autre chee : la « préretraite s signifiée par le miroir. Il a eu tout le temps de se dissiper. Reste « le désir (qui) n'a pas d'âge ». Nul poète, aujourd'hul, ne saurait inviter

Tircis à la retraite. Michelle Meurois che le cri de Made-leine Renaud : « La retraite, quelle horreur! C'es: ic met le plus affreux de la langue française. » (Claude Dau-phin, qui parle lei de la retralle des acteurs, dit aussi que « le comédien en meurs ». Or 11 doit « mourir comme Melière a.) Louise Weiss, elle, est tranquillement catégorlque : « La retraite? Connais pas ! n

Mot exemplaire. S'il y a quelque phi-losophie à dire que le vieillissement commence avec l'irruption dans la vie, et que le premier cri est déjà d'engoisse mortelle, il est biologiquement vrai — le professeur Bourlière nous le rappelle — qu'il commence très précocement ; et la décroissance, le retrait, bref la « retraite », autour de vingt ans : y pense-t-on beaucoup, le res-sent-on alors, le connaît-on? — Eh bien. Il n'est que de coutinuer. C'est en tout cas la seule façon de commencer la vie à tout âge, c'est-à-dire de la recommencer à tout moment. S'il y a un secret, il est là et nulle part ail-

On aura vite compris que la promesse du titre n'est qu'un vœu, un programme idéal. Alors que le texte dénonce un état de choses admis et administré : l'argent ne règle-t-il pas tont ? An point que retraite et pension sont devenues synonymes. Enfin, des propositions sont présentées pour que la promesse puisse être un jour tenue. Ce n'est peut-être pas tout à fait une lliusion consolante, puisqu'elle est déjà accomplie pour - par - quelques-mas. Il suffit en somme de croire que, en la matière comme en toutes choses, tout le monde, toujours, puisse être quel-

a vie du langage

LES PETITES PESTES

ES mots brefs, plus couvent que les grands fort le a prépositions, é l'emplei desqueis M. Maurice Grevisse vient de Garansacrer, dans une nouvelle cellenmeacrer, cans une nouvelle celleccochure pilote qui est bien dans la anière alerte et précise du bon

eitre (1). Dans les chicanes langeglères land, ces deux douzaines de ailtes pestes fant eutant de bruit autes pestes font eutent de bruit se deux cents verbes. De dire qu'on lu une notivelle DANS oc SUR le E Plerre el les godasses A Plerret, 'ivies plus Irrémédiablement le ance que de lever le drapeau rouge ı da se serrer autour du drapeau interdit anc. Le paye légal se rend CHEZ ginale.

> Et d'abord, pourquoi « préposi-ons » ? D'être placé devant un aua mot n'est pas en soi une foncon grammaticale. Et ce n'est même as toulours vial : coure après lui, : cours-lui après sont à peu près

Quant à la régle qui voudrait que adje qui a el longtempe servi à session.

Indamner le maineureux e par ontre e), elle est sans fondement:

Sore DE CHEZ Iul, ou : A DANS

ster ou se dessiner des eous-sysmes cohérents : de l'artiole, du pronom personnel, du subjonctif, etc.

que les grands, font le désespoir des grammairiens. Têmein
par des usages, souvent flettants et
par des u position ? de M. Gravisse recense d'ordre social et nen linguistique; et classe ces usages alphabétiquement, à le suite des vorbes les plus fréquents, sans se préoccuper (ce système, Peut-on auggérer de voir n'est pas le propos des « Guides ») de les expliquer ni de les analyses. De consultation facile, c'est l'euxiliaire indispensable de toute rédaction correcte.

Le bon sens populaire

Cependant, à partir, précisément, des querelles de casulstes que provoque constamment l'emploi de cer-taines prépositions, il n'est pas Interdit d'esquisser une ansiyee eri-

Velci d'abord l'opposition - C'est le manteau DE Pierre/C'est le mentegu A Pierre ». A l'évidence, elle n'est pas linguistique, mais sociale, et le logique serait en l'espece plutôt du côté du « parler peuple - que du - bon usage -. - Ce mantesu est A Plerre -, équivale exact des deux constructions précitées, aurait du entraîner la génés prépositions ne ce cumulent pas ralisation de A pour marquer la pos-

sore DE CHEZ lul, ou : A DANS pour marquer l'appartenance (qui inze joure, sont parfaitement fran- est, en un sens, l'inverse de la provenance comme l'echat est l'inverse

dont l'emplei n'est ordonné (à le evait imaginé de dire : « C'est le les deux constructions, et exclut par fele mis en erdre et commandé) que train DE Paris DE Lyon et non conséquent perfer evec et causer à Ce qui a fait la décision est donn

et, comme il n'est pas rere, la forme • neble = set eberrante dans le dans cette dualité une sorte d'opposition entre l'attachement (précisé-mant : l'Attachement) ebilgé du pauvre pour l'objet le plus humble, et le détachement (le DÉtacheme dont peut faire preuve (ou faindre de le faire) é son égard le favorisé de le fertune?

CHEZ le decteur, AU docteur. Ici, les tenants du bon usege ent un ent étymologique. Préposition tirée du bas latin casas (les petites maisons), que l'on retrouve abondamment en teponymie française (La Chèze, Chèzeaux, Chezelles), CHEZ delt s'employer dès qu'il y e relation personnelle : visite (encore que l'en dise : j'al rendu visite A...), séjour. Pour un elmple lieu ou local, euffit : on va CHEZ un ami et AU restaurent.

En dépit de cette bonne raison, AU e'est maletenu. C'est que, si nous avons le choix entre CHEZ le boucher et A la boucherle, etc., il n'existe pas de = coliferie = et encore moins de • médicinerie = eu de « soignerie ». Et aussi, peutêtre, parce qu'en allant - chez le médecin - nous escamotons en quel-que eorie la réalité, tenue pour peu honerable, d'une démarche égalitaire, commune é teus les mal-portants; nous la rempleçone par l'image d'une relation entre deux hommes. d'une visite mendaine. Au contraire, . aller au docteur » dit crument le vérité de le maiadle, et l'illusion d'une « égalité » entre le malade pauvre et le médecin.

Ruances et alternances

il arrive aussi qu'une différence de norme (une construction est dite · correcte », l'autre » fautive ») engendre après coup une différence de eens. La langue, bonne mère, justifie le fautive en lui réservant d'exprimer une nuance que ne pouvait rendre la construction correcte. L'ancien usage n'admettait que parier a et causer avec. Le Diction-

naire de l'Académie de 1878 donné

conséquent perfer evec et causer à. Par la suite, elle e admis que l'on construisit parler evec l'une ou l'eutre des prépositions, et les puristes en ont profité pour maintenir l'interdiction de causer à.

En fait, le différence n'est pas de correction, mais de sens. « Tu par-leras (eu tu causeras) da coste affaire A untel - suppose qu'il s'agit d'informer un interfocuteur d'un rang social plue élevé que vous; ou, en tout cas, qui ne sait encore rieo de l'affaire. Au contreire, e tu en parleres (eu tu en causeras) AVEC untel - suppose que l'antretien se tait dans l'égalité des interlecuteurs, et qu'il ne s'agit pee d'une informa-

L'usage

Troleième explication possible des bizarrerise d'emploi des prépositions, Considérons les deux cons-tructions : l'ai fini DE l'écouter et l'al fini PAR l'écouter. La première dit que l'action est effectivement arrivée é son terme : la seconde, qu'elle vient seulement de com-

En revanche (ou Inversement), l'ai commencé A l'écouter dit bien que l'action est engagée; elere que fei commencé PAR l'écouter laisse entendre que la même action e pris fin ou va vers sen terme. Le choix de la préposition a lei une valeur d'aspect ; et l'on se souviendra que le français n'a guére que des moyens Indirects pour exprimar l'aspect verbal. Quent à l'alternanco: fai commencé à l'al commance de... elle n'a qu'une valeur sociale. L'archaîsme commencer de... eppar-tient à la langue littéraire.

A lui soul, le chassé-croisé entre A et DE meriteralt un volume. Comment expliquer : je vous suggère DE... maie je vous invite A...? Ou ancore : le me tue à vous le répéter mais cala me tue DE vous le redire? A défaut d'explication. contentons-nous sujeurd'hul, graco é M. Grevisse, de sevoir l'usage. JACQUES CELLARD.

(1) Qualts preposition, Grevisse. Collection & Les guides du bon usage », Ed. Duculoi, Paris (16, rue Séguler, 75006), 1977, 90 pages, 18,50 F.

POINT DE VUE

Mascarade et boucherie, la corrida....

IMASCARADE, mi-boucharie, le corride reste, peur ceux le corride reste le co rain de l'éthique, une barbarie scan-daleuse. D'ailleura, même un partiean de ces jeux cruele n'e jamais esé prétendre qu'il puisse être morai de taire soutirir, de martyriser, de tarturer un être vivent, par simple

plaisir el pour s'amuser. On ignore, d'autre pert, ed l'en feint d'ignorer, qu'un grand pape, dent il sel souveni question ces temps-ci, seint Pie V, evalt promuigué le 1º nevembre 1567 une bulle, De salute gregis deminici, condamnant evec vigueur . ces spectacles eanglants et henteux de démons plutôt que hemmes », el manaçant leure organisateure d'excommunication at d'anathème.

De aon côlé, un évêque de Nîmes consecrait en 1963 une lettre pastorale à ce qu'il nomme « ces hideux combats ». Point très important, ce lucide prélat equiligne teut ce qu'il y a de trouble et de auspect dans l'exeltation des spectateurs comme des ecteurs : « On e'enivre de cette torture qu'on ne changereit pse contre une leuissance plus deuco : personne ne l'avouereit, mais presque tout le mende le pense. - Duant eux lemmse, elles - savourent evec une eerte de volupté fébrile » le sang répandu qui leur monte à le

tête, eu alliaurs, et les intoxique. Volci donc un évêque bien psychologua et qui devina ce qui se diselmule pudiquement sous le tyrisme nauséeux des chantres efficiels de déplaisante, doit être dite, et il taut hélas i excellent ménage.

Jacques Martin l'e très bien dénoncé : «La corrida, c'est les abattoirs de La Villette dans les costumes du Châtelat. Sur une musique de Francia Lopaz, une douzaine d'équarrisseurs ibériques, le sexe bien en évidence dans une culette-précentoir, écorchent, eaignent, éventrent, mutilent, dépècent une grosse bête abrutie de clameurs, et dont l'œil rond marque l'Incompréhension totale devant l'achamement qu'on lui

Mais voice un dernier témeignage. et qui n'est pas suspect, venant d'un homme qui, tout en acceptant l'et-

qui entendent se piecer sur le ter- dans le corps (du taureau), y vrille profendément et longuement, tandis que le sang ceule. Est-ce que cele ne vous rappelle pas quelque chose ? -

Et plus foin : » Le caractère érotique de la tauremachie, qui, eujourd'hul, erève les yeux de teus, a été manilesté pour la première lela par Juan Belmonte, homme très érotique et qui toréalt avec érotisme. De jui l'idée passa dans les groupes litté-raires dont il s'emourait Je la resment... »

L'importance de l'aveu de Montheriani n'échappere, je suppose, à

En tous les cas, ovec lour sadisme et leur érotisme, evouée ou honteux, evec leur indiscutable crueuté, les medernes jeux du cirque continuent, indignes pourtant d'un pays qui croi pauvoir se prétendre « civilisé ».

On souhaiteralt Ici que la presse. trop souvent complice, sous prétexte d'éclectieme et d'impartialité, prenne enfin part plus courageusement à l'éducation du public et sache mieux détendre le victime centre ses tortionnelres, fussent-ils déguisés an « habits de lumière » cemme ils

Quant aux pauvres clichés de certaine littérateure et jeurnalistes sur le « beaulé » du spectacle, sur le sang at le seleil — en eubilant le troisième «S», le sexe, — sur un eymbolieme quasi religieux à les entendre, eur la neble mythologie de l'attrontement hommo-enimal, ils n'y donc reppeler que la eedisme et chengeroni rien : la cortida esi el l'érolisme tont ici, une tols de plus, demeure une honteuse concession é nos plus inavouables instincts.

Mais nous sortirons un jour de l'âge du bronze et de la préhistotre quend la pillé l'emportere sur le goûl du sang el lo respect des droite de l'animal aur la cruauté de ses

L'un des derniers ectes du dos. teur Albert Schweitzer aura élé de dénoncer evec indignetion l'indétendebie corrida. Nambreux sont ceux qui, déjà, l'ont rejoint, el plus nembreux encore ceux qui la rejoindront demain sous la bantière du respect de l'enimei, de la sympethie et de

ie pitié. THÉODORE MONOD. Membre de l'Académie des sciences.

--- (PUBLICITE) -LE MONDE MERVEILLEUX DES COQUILLAGES

Dans la même collection que LE MONDE MERVEILLEUX DES MINERAUX ou LE MONDE MERVEILLEUX DES INSECTES, LE MONDE MERVEILLEUX DES COQUILLAGES nous entraîns à la découverte de tous les coquillages, aussi bien ceux que l'on trouve sur nos grèves que caux des pleges plus laintaines.

LE MONDE MERVEILLEUX DES COQUILLAGES est un somptueux album rempti de magnifiques photos couleurs. Éditions SOLAR

(1)

38 F T.T.C.

Le racisme ordinaire

que les voltures. Début d'embouteillage. Soudain, dans le bruit puis, c'est pas notre boulot, c'est des moteurs au raienti, monte un aux flics de faire ça 1 Dites. coup de klaxon impératif, prolongé. Tous les yeux cherchent l'enteur du vacarme. Une Peugeot vient de brûler le tea rouge à l'entrée de l'avenue et, tout en a tiré un coup de feu en l'air. klaxonnant, elle continue sa « C'est plus sérieux qu'on ne le course folle, se fraye un passage entre les files au mépris de toute prudence. On dirait qu'elle poursuit quelqu'un. C'est peut-être cette R4, cinquante mêtres en avant, car elle aussi a brûlé le premier feu rouge et se prépare à brûler le suivant. Des piétons qui allaient traverser l'avenue se reculent, effraves.

Les choses se précipitent : la R4 heurte le rebord d'un pylône au centre de l'avenue, se soulève, manque de se retourner, rebondit en soup esse une fois, deux fois. et s'immobilise une roue en l'air. Immédiatement, deux hommes jaillissent du véhicule, détaient à toute vitesse et s'engouffrent dans la petite rue rir leur droite. A peine ont-ils disparu que, vingt mètres plus loin, la Peugeot s'arrête pile an milieu de la chaussée. Son conducteur s'élance à la poursuite des fugitifs sous le regard méduse des passants.

La petite rue grouille de : cours des halles, marchands des quatre-saisons. On fatt « Cest bien fatt! » Une voix la queue. Sans comprendre ce qui se passe, les gens s'écartent pour laisse le champ libre à ces deux hommes qui courent, les traits crispés. Un marchand leur crie : a Hé i les gars, vous faites four, où un car de police s'est un marathon ou quoi ? » Une rangé derrière la R4 à la roue acheteuse remarque : « Ce sont peut-être de pawores garçons qui

poursuivant surgit, essouffié, en dauds : il paraît que ce sont deux criant : « Arrêtez-les, bon sang! Algériens qui avaient volé une

un soir à l'heure où les fusent : « Arrêtez-les, c'est vite plétons avancent plus vite dit! D'abord, est-ce qu'on sait s voltures. Début d'embou- s'ils sont coupables ces gars ? Et qu'est-ce qu'il va fatre ce type? Il a sorti un pétard. Planquezvaus, ca va chautter ! > Sans cesser de courir et de crier, l'homme croyait, dit un passant, il laut à tout prix les rattraper. » On lui répond : « Eh bien ! Allez-y donc! Et s'ils lachent des pruneaux, qui est-ce qui va se faire zigouiller? » Une vieille dame bégaye d'émotion : « En plein marché, vous vaus rendez compte ! On est là, bien tranquille, on fait ees courses, et on tire des coups de feu sans vous prévenir! J'en encore le cœur qui bat! » Un marchand plaisante : « Vous plaignez pas, mêmê, vous avez eu une

« C'est une honte!»

séance de cinéma à l'œil! »

Le justicier avait de bonnes jambes, et le coup de fen a dû réveiller les gens, qui ont réagi. Le voici qui remonte la rue, un revolver pointé dans le dos des fugitifs, qui marchent, tête basse, l'air affole : deux jeunes nommes au teint basané. aux cheveux noirs, presque crépus. Des gens e'apitolent, d'autres lancent : clame : « Cest une honte ! Une hontel a On ne saura jamais à qui ces mots étaient adressés.

Dix minutes plus tard, un attroupement s'est formé au carresuspendue. Plus de trace des fugitifs, qui sont sans doute dans le peut de la police. Pourou qu'elle au revolver, l'air singulièrement ne les rattrape pas ! > car sous bonne garde. L'homme au revolver, l'air singulièrement détendu, parl- avec les agents. Mais voilà que ça se corse : leur Un bruit circule parmi les ba-

que pour ça ! > s'exclame une passante, deçue. Un homme d'une cinquantaine d'années s'indigne e Qu'est-ce qu'il vous faut, du sano ? Vollà que les Ambes nous volent nos voitures maintenant l On aura tout ou ! > Un jeune homme réplique, goguenard : « Ço va quand même plus vite qu'un chameau ! » Un autre ironise : « Autrefois, on volait des chevaux, faut se mettre à la

« Qui est-ce qui vous dit que ce sont des Arabes? reprend la dame. On les accuse si vite et de n'importe quoi. C'est injuste! Des poleurs de pottures, il y en a plein chez nous, on n'en fait pas un plat i » Le quinquagénaire lui rétorque vertement : « Eh bien ! justement, tant qu'à me jaire voler ma bagnole, faimerais autant que ce soit par un Français / » D'un ton sérieux, cette fois, le jeune homme e'adresse à ini : « Qu'est-ce qu'ils vous ont donc fait les Arabes pour que vous tapiez dessus comme co ?

Ce qu'ils m'ont fatt ? Il y a des millions de chômeurs chez nous et on 'aisse rentrer cette racalite 1

Cette racaille, comme vous dites, on la laisse rentrer parce qu'on en a besoin. Elle fait tous les boulots que nous ne voulons pas faire. Manceupre sur un chantier ou dans une usine, vous le feriez, vous ? » La dame renchérit : « Sans

compler les boueux, faut pas les Le facheux réplique : « Les boueux, on entend que ça, c'est-

du chantage. Il n'y a qu'à méca-Pendant ce temps-là le car de police s'en va, les badands se dispersent et l'homme s'éloigne en marmonnant : = En/tn, en vollà deux de coffrés, c'est tou-

fours ca de pris! »

PAULE DENOIX.

LETTRES

Virginia Woolf et la condition féminine...

(Suite de la première page.)

Blen! dit Virginia Woolf. Excminons i Et d'obord : quelle civilisation? Et quel soutien deman-der, exiger des femmes? « Vos mères combattaient le même ennemi que vous, et pour les mêmes raisons. Elles ont lutté contre la

A Nice

INAUGURATION DU IXº FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE

M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environne-ment, a inauguré, le vendredi 6 mai, le LX Festival internatioo mai, le l'X° Festival international du livre de Nice, en compagnie de M. Jacques Médecin, maire de cette ville et secrétaire d'Etat au tourisme, et de M. Marc Blancpain, commissaire général du festival M. d'Ornano a présenté, à cette

occasion, les grandes lignes de sa politique dans le domaine du de renforcer l'aide à la création et de la diversifier. Il a précisé qu'il veillerait à la rapide mise en ceuvre de la loi concernant la sécurité sociale des écrivains. Il a ajouté que les aides directes à l'édition seraient « amplifiées » et qu'il soutiendrait la position des éditeurs sur les marchés étrangers.

Une mise au point de M. Marc Blancpain

M. Marc Blancpain, commis-saire général du Festival, nous a adresse cette mise au point à la suite de l'information que nous avons publiée dans le Monde des litores du 6 mai, sous le titre « Nice et ses ilmites » :

« Il n'y a pas de s censure » au Festival international du livre de Nice comme le prétend M. Michel Polac dans un article de votre pournal. M. Michel Polac, engagé par le Festival pour animer des rencontres auteurs-lecteurs, a propose le nom de M. Marcel Coille (1), que nous n'avons pas retenu, pas plus que nous n'avons retenu d'autres ouprages de polémique qui nous ont été proposés. (...)

ont été proposés. (...)

3 Nous tenons à rappeler, d'une part, que M. Marcel Caille figure dans nos programmes aux débats de la fournée thématique du lundi 9 (page 14 du programme officiel édité par la Bibliographie de la Fronce) et d'autre part que le rifie des etc. d'autre part, que le rôle des anidébats. »

Vous éprouvez en vos personnes ce que vos mères éprouvalent lorsqu'alles étolent exclues, tenues qu silence en tant que femmes. > Voilà le propos scandaleux qui ne cesse da courir d'un bout à l'autre de « Trois Guinées », et de s'y Inscrire avec force.

Mais l'originalité de Virginia Woolf, c'est qu'elle n'entend nullement renverser les perspectives, remplacer le patriorcat par un matriarcat qui seroit, pour elle, tout aussi odieux. Son objectif, c'est qu'il faut tout reprendre, « autrement », et tous ensemble, hommes et femmes, dans un renouveau qui est « quasi » une nouvelle approche de sol. Elle dit quelque chose de très curieux et de très important dons una conférence prononcée devont les membres de la Ligue du service sociol des femmes, texte repris dans « les Essais », et qui date de 1942 : « Ah I mais qu'est-ce que « soi » ? Qu'est-ce qu'une femme, veux-je dire? Je n'en sois rien, je vous assure ; je ne crois pas que vous le sachlez. Je pense qu'oucune femme ne la sait avant de s'être exprimée dons tous les arts et les professions

Le plein emploi de soi

ouvertes oux copacités humaines.

Dans « Trois Guinées », Virginia Woolf écrit qu'on lui demande de combattre la dictature dont les images sinistres sont sous ses yeux. D'occord, dit-elle. Puis elle ojoute, s'odressant à des hammes : reconnoissez que cette dictature que vous nous demandez de combattre est la même précisément que celle que vous ovez fait peser sur nous. Nous? Les sœurs qui ont été socrifièes à l'éducation et aux carrières de leurs frères | Les femmes ou foyer qui occomplissent un travolt. horossant sans droit ni salatre! Les filles auf dolvent obeir ou père, et se conformer oux vues qu'il o sur leur mariage, leut vie privée, leur présent et leur ovenir l « SI les hommes et les femmes ordinaires doivent devenir libres, Il leur foudra apprendre à parter librement. > Mais librement de tout - et donc du sexe l Voilà paraître l' « outre corps > dont Viviane Forrester (ici,... et dans ses romans) ébauche le

Le remarquable, c'est qu'il n'y o pas de « sexisme » dans l'ou-vrace de Virginio Woolf. Si l'on préfère : rien, lci, n'est revendi-(1) Auteur d'un ouvrage intitulé : cotion de la seule sexualité. Ce cotion de la seule sexualité. Ce que souhaite et désire l'écrivain, c'est, au fond, que le droit soit

discours.

tyrannie du patriorcat comme vous reconnu oux femmes du « piein luttez contre la tyrannie fasciste. emploi » d'elles-mêmes. Il n'est pas question de combattre les hommes, at de triompher d'eux || s'agit d'aboilr une civilisation de voyée et d'en inventer une outre qui accorderait aux hommes et aux femmes une existence égale, avec des chances égales, et d'une c parole » égale. Le corps, pour Virginiu Woolf, c'est oussi un discours.

Libres opinions

to the amount and payaged

THE PARTY WATER WATER AND

The state of the state of the state of

I HATE & POPULE COME THE

- the street of the street of

ls alers d'alleniais racistes

se reciament

A mine... el de l'« apar

The state of the s

Aprile delle come or V & A P

September 2 and the contract of the contract o

September 200 miles and a september 200 mile

THE RESERVE TO SERVE THE PROPERTY OF THE PROPE

744.6

l'alte-per el le programme ca

li est vroi qu'elle opportient en core à cette génération qui (comme Proust) voyait dans l'écriture une voie de solut. Du moins : d'un solut possible. Il n'est, pour s'en convaincre, que de lire les opolo-gies qu'elle fait, dans ses « Essais », de Jone Austen, de George Eliot ou des sœurs Bronté, et de ce qu'oilleurs elle a écrit de son « métier » de romancière. Male sur ce thème, justement, elle montre à quelles limites la femme-écrivain se heurte, à quel rocher (c'est son mot) vient se briser son « écriture », où la paralysie s'empare d'elle : « La femme a encore beaucoup de fontômes à combattre, beaucoup de préjugés à summonter. » Qu'une femme-écrivoin s'engage trop avant : et elle est aussitôt génée par : l' « extrême conformisme de l'autre

C'est cette dénonciation exprimée par Virginio Woolf que VI-vione Forrester, lorsqu'elle fait poroitre la frigidité comme mode posi-tif d'existence de la femme (la frigidité, remorque Viviane Forrester, est l'« une des opproches féminines de la sexualité »), approfondit singulièrement. Entre le corps et discours, l'union est étrolte. A l'« outre corps », dont parle Vi-viane Forrester, devrait correspandre un « outre discours » (la recherche entreprise par Virginia Woolf) - et c'est là, dans cette articulation encore impossible en 1938 et encore Incertaine aulourd'hui, dans ce débot extraordinairement mis en évidence dans « Trois Gulnées », que s'inscrivent à la fois le triomphe et l'échec de Virginia

HUBERT JUIN.

* Trois Gainses, par Virginia Woolf, Traduit de l'anglais et pu-facé (FAutre Corps) par Vivians Forrester. Editions des Fernma, 332 p., 45 P.

* Espeis, par Virginia Wood.
Traduit par Ciandine Jardin et
forence Herbuigt, préface de Cisadine Jardin. Editions Seguers. 215 p.,
38 P.

★ Journal d'un écripain, par Vinginia Woolf. Traduction de Germaine Beaumont. Editions 10/18. Deux wo lumes de 288 et 320 pages. 11,50 f chaque volume.

TENNIS

EN COUPE DAVIS A VARSOVIE

Dominguez a fait trembler... les Français

Même si certains la jugent quelque peu pas-sée de mode, la Coupe Davis reste l'éprenve où tout pent arriver à ceux qui lui sont restes fidèles. Ainsi ce quart de finale de zone suro-péenne, groupe A. entre la Pologne et la France, commencé devant un public souvent torse nu et achevé à la tombée du jour devant des juges de ligue enroulés dans leur couverture. Pour les Français, l'adversaire le plus redoutable était - a priori - Tadeusz Novicki.

modeste Henryk Drzymalski. Varsovie. — Patrice Dominguez a-t-il été trahi par ses cerfs comme ce fut le cas à Roland-Garros en 1975 dans cette même

charos en 1975 dans cette même epreuve de Coope Davis face à l'Italien Corrado Barazzuti ? Même s'il s'en défeod pour ettribuer sa défaillance à on manque de concentration, il semble bien qu'il ait été la principale victime de la petite guerre psychologique, consécutive ao refus des Français d'avancer le recepture de celebrater de consécutive de recepture de celebrater de celeb incapable, par exemple, d'enchai-que services et volées. Le Polonais craque

CYCLISME. - Des contreexpertises positives ont été révélées, vendredi 6 mai, à Bruxelles, par le docteur Da Bakker à l'encontre de six cou-Bakker à l'encontre de sur cou-reurs deiges, Maertens, Merche, Planchaert, Pollentier, Teirlinch et Rottiers, soupponnés de do-page oprès la Tour de Belgique et le Tour des Flandres. Le produit incriminé, dont se se-raient tudument a chargés » les contres est la réposition coureurs, est la « pémoline », médicament vendu sur le mar-ché belge, oinsi qu'en Italie, particulièrement sur le port de Génes

Ce fut un simple faire-valoir pour François
Jauffret, valuqueur en trois sets (8-0, 6-0, 6-2)
et moins d'une heure de jeu. Mais c'est Patrice
Dominguez, méconnaissable, qui mit les neris
des supporters français au supplice, en ayan
recours à cinq sets (8-6, 2-6, 6-4, 4-6, 6-4) et
trois heures quarante minutes de match, pour

De notre envoyè spécial

Les Polonais e'étatent décidés à sélectionner en simple leur numéro 3, Henryk Draymalski. Relanceur infatigable, doté de cerfs solides mais handicapé par la faiblesse de son service et par des comps droits et des volées déficients, c'est l'archétype du joueur de fond de court. En début de rencontre, face à uc tel adversaire, le jeu d'attaque habituel de Patrice Dominguez aurait dû faire merveille si juatement le sol trop sabiouneux sur lequel les halles sem blaiect e écraser, n'avait pas désortenté le Français, incapable, par exemple, d'enchal-

Après init mois d'interruption de compétition due aux séquelles d'une entorse sulvie d'une ablation d'un ménisque, Dominguez, pour son grand retour sur terre battue, demontra bien vite qu'il n'était peut-dire pas energe tout hattue, démontra bien vite qu'il n'était peut-être pas encore tout à fait prêt, physiquement et surtout psychologiquement. En effet, classé désormais cent soixantième joueur mondial selon l'ordinateur de l'Association des tennismen professionnels (A.T.P.), Dominguez, qui n'est même plus admis dans les tabléaux des qualifications des principales épreuves du Grand-Prix, jouait là en Coupe Davis une carte maîtresse pour son avenir. Ceci explique sans doute sa tension nerveuse. doute sa tension nerveuse.

Tandiz que son adversaire profitait de ses errements pour régler son point fort, le revers,
Patrice Dominguez perdeit

confiance au fil des échanges.

Dans le quatrième et cinquième sets, où il paraissait de plus en plus cloué au sol, ses regards de détresse vers Pierre Darmon laissaient même craindre un naufrage. Selon ses propres termes, il se coatentait alors de « pouser les balles sans vraiment les frapper ». Heureusement pour Patrie Dominguez, Henryk Drzymalsti allait à son tour craquer nerveisement quand pour la première tots, depuis le premier set, il se retrouva en tête en menant truis jeux à deux dans la cinquière manche. Avec seulement quatre jeux à deux dans la cinquième manche. Avec seulement quatre sélections en Coope Davis, contre le Portugal, la Suède, l'Italie et la France, à trente ans, Esnryt Drzymalski n'était peut-être pas prêt à assumer une telle responsabilité, même s'il a'est permis mour de résister 5 sere à un carjour de résister 5 sets a un cer-tain Bjorn Borg. D'où sa défaits finale, fort heureuse pour notre équipe, dont François Jaufint allait s'affirmer une tota de plus le chef de file incontesté.

GERARD ALBOUY.

— A Beigrade, ta Yougoslavie et l'Espagne sont à égalité 1-1. Pinc a battu Higuaras (6-3, 6-2, 6-1) et Orantes l'a emporté sur Ilin (6-1, 6-3, 6-2). A Bucarest, même acors entre la Roumanie et la Tehecoslovaquie, Eodes ayant et la Haradau (2-6, 6-2, 6-2, 6-3) et Brebet ayant et ebandonner devant Naptace (2-6, 0-1). Enfin à Stockholm, la Suede mêne devant l'Autrichs par 2 à 0.

— A Kansas-City, la paire favorite du tournoi mondial de double professionnel Fibak-Okker à 646 ét. minée par Panatta-Gerulaitis (4-6, 3-6).

POINT DE VUE

La renaissance de la catalanité

catalanite prend une place de choix. En témoigne evec une singulière pulssance d'analyse et une ebondante documentation le livre récent de mon compatriote catalan Jaume Rossinyol : le Problème national catalan (1). Cette renalesance se justifle non seulement per le passé mels par le présent et les potentialités d'evenir, maigré les eccusations d'archaisme provenant des milleux réactionnaires et centralistes.

cles d'Indépendance, un elécle de painisule, eût évité la victoire du fédéralisme avec la Provence et fascisme. deux elécies d'eutonomie. Sa lanque, qui e'identifiait evec le roman. était pariée dans toute la Méditerranée. Puls, eu XVIII elècie, vint l'ételopoir de l'unitarisme et du cen-

LE PRIX « TRENTE JOURS D'EUROPE . A MAURICE LE LANNOU

A Nice, lors de l'inauguration du Festival du Livre, vendredi après-midi, M. Michel d'Ornano, r inistre de la culture et de l'environnement, a remis à noire éminent collaborateur, Maurice Le Lannou, le prix Trente Jours d'Europe, qui vient de lui être attribué pour son ouvrage Europe, terre promise, paru oux Editions du Seuil (1).

Ce prix. d'un moniant de 10 000 francs, est décerné pour la première fois sur l'initiative de la repue mensuelle qu'édite, sous le même titre, le Bureau de presse et d'information des Communautés européennes à Paris par un sury que préside M. Louis Leprince-Ringuet de l'Académis française, président de la section française du Mouvement européen.

(1) Le Monde e rende compte de cet ouvrage dans son hu-mèro de 18 février.

minoritaires qui marque notre gne. Quelques périodes de liberié époque, la renaissance de le avec la première République (le Fédérelisme de Pl y Margell) et avec la seconde, qui connut un tédéralieme fonctionnel, qui devait se rétrécir comme la peau da chagrin, ainsi que le déploreit, à la fin de la guerre civile, Luis Companya, président de la générellté de Catalogne, fusillé par les franquistes en 1940, après avoir été livré par Vichy. L'anclen président Martinez Barrios e dit que la remords de se vie avait été de n'avoir pas institué un véritable lédéralisme Ibérique qui, en mobi-

Pour les Catalans, la victoire de Franco s'identifia non saulement eu tascisme mele eu colonialisme le plue totalitaire. C'est pouquoi les Cetalans se sont insérés evec terveur dans le processus général de ionisation en disant : - Pourquol pas nous aussi? - En talt. Franco supprime le statut de la - generalitad -, la langue et les traditione catalanes (interdiction de la sardane et des chansons).

Il réprima toutes les manifestations culturelles catalanes, y comprie é l'église, et étoutfa complétement l'économia catalane au profit du centralisme madrilène. Le peuple catalan sureit pu s'effondrer et disparaîtra; or il a'est rassemblé dans la clandestinité et est maintenant plue vivant at plue uni que jamais. Les familles, les églises, les sociétés privées ant été les loyers de cetta renalssance. On a eu admirablement combiner selon les cas, l'action tégala at l'illégale. Dans le domaine économique, avec leur ingéniosité blen connue, les productaurs catalans de toute catégorie se sont arc-boutés et ont même étonné teurs oppresseurs. De sorte qu'à l'époque où le dictature e do se relâcher pour entrer dane la vote d'un certain dépérissement, l'édition, les arts catalans et da nombreuses manifestations économiques et culturelles ont commencé à pren-

dre leur essor. Cette reneissance catatane coincide avec la renaissence de la démo-cratie. Elle se traduit sur le plan politique par un regroupement des partie dans la semi-clandestinité qui carectérise le régime ectuel. Récemment, les tendances sociellates démo- artists et organisateur, le meilleur cratiques se sont regroupées dens un perti socialiste catalan.

Dens l'ensemble, les Catalans sont unie pour proposer une solutico d'autonomie dans le cadre d'un fédéraune minorité séperatiste qui envisage l'indépendance, mais elle a peu de chances de l'encater les Catales SPORTS une minorité séperatiste qui envisage chances de l'emporter. Les Catalans ont fait une cure de réalisme et ne voulent pas briser l'unité du marché ni le ilen evec les autres nationalités ibériques. Cette solution d'eutonomie plutôt que de séparatisme leur était délé conselliés par un homme aussi peu auspect de modération que Léon Trotsid lui-même, dont on vient de rééditer le gros livre le Révolution espagnole (Editions de Minutt), ever d'Intéressantes notes où le profes seur Broué fait le point sur le répression etalinienne de 1937-1938, qui avait décimé les range des révolu-

La solution l'édéraliste est le plus moderne et correspond à l'état ectual de l'Europe, où elle est misus comprise qu'en France, comme on le volt en Allemagne, en Italie et mame en Belgique et en Angleterre A cet égard, les Catalans sont las continueteure de Proudhon. lie envi sagent même de praliquer le fédéralisme evec les eutres pays cata-lane (Baléares, Valence, Aregon) comme ils la firent dens le passé.

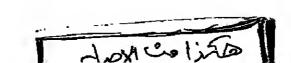
Le cas du Roussillon lui-même est eingulier. It se situs capendant dans la lente perspective de la réalisation de l'union européanne. Il n'est pas nécessaire de revenir sur le traité nécessaire de revenir sur le traité des Pyrénées. Cepandant, le fait que l'Université catalane d'été da Prades soit devenue un centre de la renaissance culturelle catalane et que le conseit municipal de Perpignan air lui-même demandé en 1969 un atatut apécial de « Pays catalan de France » montra que le problèma est également ressenti de cs côté des Pyrénées.

Le Roussillon e toujoure été un consécutive au refus des Français d'avancer la recommer de que la renaisman poi onais auméro un, de se rendre à Kansas-City et à Dallas pour disputer les phases finales des épreuves de doubles de le W.C.T. En réalité, sur le terrain, le public se montra plus frondeur qu'hostile, et ce sont surtout les organisateurs qui evalent contrarré le plus la préparation des termismen français sur le court

Le Roussilion e toujoure été un ambassedeur de la catalanité en Occitanie et en France. Par allieurs, Jaume Rossinyol montre que de nombreux Catalans apprennent le trançais comma langua de des Pyrénées. Le Roussillon e toujoure été un français comma langue da commu-nication européenna et internationale. Pour des raisons qui Hennani à

l'histoire, à la géographie, é la culture, le France a le plus grand intérêt à comprendre et é défendre les aspirellons catalanes. Elle trouvera chez ca peupla qui, à l'ineta d'un de ses maîtres les plus éminenta. Pau Casals, calt être à la fois des concours pour sa politique méditerranéenne et européenne.

JEAN ROUS.



A la condition féminine Manufacture as the state of the

estit gillest dans in defensy of the estimate and the est

service in the service of the servic

Remarkage, the contract of the

the state of the s

And the property of the proper

the state of the s

And the state of t

a employ field which could be supported to the support of the supp

5. Separate the Sister of the

Le pleis emploi de soi de sare démes

Character brade

Executed to a second se

The state of the s

Branchest michigan for a first first to the condition of the same

and the second of the second o

management (Rese 1971)

separate respect planets of the control of

because I was not also to the first the control of the control of

Separation of Control of Control

Auto Contra of C

particular acceptance of the second

PLANTA DE LOS DE LA

c:) vice qu'elle atte

·· or mostly

140 (10574)

1 im the intilitiers

-Libres opinions the property of the form of the control of the cont L'outre-mer et le programme commun Marie Constant of the Constant

par CAMILLE JABBOUR (*)

N juin 1972, les eocialistes de la Guadeloupe apprenaient avec stupeur que, dans le chapitre IV du programme commun, les départements d'outre-mer avaient été classée dans le volet politique étrangère -. - La Guadeloupe, le Guyane, le profitique étrangère -. - La Guadeloupe politique étrangère - - La Guadeloupe profitique etrangère - - - La Guadeloupe profitique avant les articles autres les contraits de la contrait de la c nique et lo Réunion seront àrigées en collectivités nouvelles prévues par l'article 72 de la Constitution ; les populations de ces quatre territoires seront appelées, dans le mellieur délai, à élire, chocune. au oufliago universel une Assemblée ayant pour but l'élaboration d'un nouveau statut qu'elle discutera avec le gouvernement et qui permettre à ces peuples de gérer eux-mêmes leurs propres atteires.....

Les socialistes et communistes métropolitains, qui se veulent las défenseurs authentiques des travailleurs et des catégories sociales tes plus déshéritées de la France métropolitaine, ent établi à lour profit une earle d'evantages sociaux qui vise à leur permettro do

Or, parce que las habitants des départements d'outre-mar no cont pas des Françaie métropolitains, les socialistes et communistes de l'Hexagone, on juin 1972; ont décidé de les exclure du bénétice de ces mesures de « politique intérieure » en les reléguant dans le volet - politique étrangère » du programme commun.

Si la gauche eccèdo au pouvoir, à lo suite des prochaines élections législotives, socialistes et communistes métropolitains ont déjà réglé le sort des Français des départements d'outre-mer. Ainsi, dens une première étape; deviendrons-nous une - collectivité nou-velle -, qui ne serait plus « un département français », ni même un - territoire d'autre-mer », mais un « territoire » nauveou à créer au plan institutionnel. Il no restera plus à le neuvelle «assemblée territoriale » qu'à en définir le statut, bref à mettre en place le contrat d'union » conforme oux Intérêts des doux parties, mais forcement provisoiro oux yeux d'uno infine minerité, en Guadeloupe. qui pense qu'il leudra bion on jour reconnaître - l'oxistenco du fait guadaloupéen - et en tirer, bien évidemment, toutes les conséquences.

Sortir du cadre départemental c'est, incontestablement, porter préjudice sux droits de nos travallieurs, de nos egriculteurs, de nos marins, de nos tonctionnaires, de nos petits commerçants, de nos artisans. C'est donc retuser à exigor comme un droit une équitable redistribution du revenu national, c'est vouloir faire une politique reactionnaire outre-mer.

Pour notre part, nous ne sommes pas décidés à jouer l'avenir de notre peuple sur un pari aventuriste qui est manifestement perdu d'avance. Nous préférens, tout en procédant eux améliorations nécessaires de notre ectuel étatut départemental (pouvoir régional ou eutogestion régionale), conserver notre droit légitime à une aquitable redistribution de la richesse produite par l'ensemble netional français et défendre ainsi les travailleure quedeloupéens des catégories socieles les plus démunies de cette île, française, rappelons-le, dopuis 1835.

Nous demandons que le gauche respecte les engegements pris le 6 mai 1974, avant le escond tour de l'élection présidentielle, signés par François Mitterrand, Georges Marchais et Robert Fabre, Déclaration commune que nous avait remise Gaston Defferre : « C'est aux populations concernées qu'il appartiendra, et elles le désirent, de ee prononcer. Dans ce ces, le consultion qui interviendrait serail limitée à cheque département d'outre-mer ou T.O.M. En aucun cas, elle ne pourra prendre le forme d'un rélèrendum portant sur l'ensemble

du lerritoire métropole-outre-mer conlondus...

« L'autodétermination — que l'on me pardonne cette vérite de La Palice — n'e de sens qu'autem qu'elle laisse aux populations locales le soin de choisir elles-mêmes la voie à auvre. Dicter ce choix reviendralt à nier ce droit. " (François Millerrand, L'Unité du 2 décembre 1973.)

(*) Directeur du journal guadeloupéen Match, tavorable à M. François Muterrand.

A Montbéliard

M. Chirac : je conduirai tous ceux qui entendent s'opposer au risque de servitude communiste

Montbéllard. — Depuis son élection à la mairle de Paris, M. Chirac n'avait pas présidé de grands me et ings populaires. Vendredi 6 mai, pour son premier voyage en province, le président de R.P.R. a tout d'abord été accueilli à Sochaux par M. Thiévent, maire de la ville, ex-S.F.I.O., et par M. Guy Baudoin, délégué régional de R.P.R. Devant un miller de personnes dans le théâtre municipal M. Baudoin, a proclamé sous les applaudissements. doin a proclamé sous les applaudissements :

Il n'y a pas de travail possible sans outorité.

M. Tourain, vice-président du conseil général du Doubs, a félicité M. Chirac - d'avoir redonné

la foi et de s'opposer aux combinaisons ». Entouré des responsables unionaux du mou-vament, le présidont de R.P.R. a longuement critiqué lo programme commun et proclamé qu'avec une stratégio fondée sur la certitudo do la victoire la majorité gagnerait les élections. ajoutant : « Je prends ce risque et je suis prêt à l'assumar. » Il a aussi indiqué sa conviction qu'une victoire de la ganche » conduirait au départ du président de la République actuel », et permettrait en suite » aux dirigeents du mient de prendre les plains pouvoirs ». M. Chirac, comme il devait le faire à Montbellard, a dénonce les - dangers - du programme

Dans son discours de Monthé-

Dans son discours de Monthé-liard. M. Jacques Chirac a dressé le bilan du gaullisme en matière sociale et a ajooté: « Aujourd'hui, nous devons inverser les priorités de la poli-tique l'i d'a al o traditionnelle; l'objectif numéro 1 doit devenir le plein emploi, quitte à corriger progressivement les déséquilibres temporoires qu'il implique. » Le droit au tronail doit

n Le droit au trovail doit entrer dans les jaits, et c'est pourquoi fa vous propose comme ambition pour les années qui viennent de dire solennellement : Non ou chômage, » L'orateur dénonce « le mytique

programme commun » qui «ignare depuis quatre uns la réalité économique française et internationole »; et déclare :
«La politique économique du

a La politique aconomique du programme commun repose sur des choix qui ne peuvent qu'être néjastes dans le contexte actuel. Elle ajoutern inévilablement le désordre à la crise. C'est un paneau électoral bourré de promesses mirifiques.

a Rélancer massivement la consemption nomitaire tout en

a Relancer massivement la consommation populaire tout en accabiant les entreprises de churges nouvelles et en diminuant les jorces productives, c'est déséquilibrer, en trois mois, toute l'économie française. (_)

a M. François Mitterrand n'est promis avec certitude ni au sort de Benèn ni à celui d'Allende. Son malheur revêtira plus probable-

malheur revetira plus probablement des aspects originaux, sur lesquels on peut supposer que parfois il médite. Il est assuréresqueis on peut supposer que parfois il médite. Il est assurément coupable d'usofr pris à la légère, pour des raisons eletorales, une responsabilité terrible. Pourtant, l'on sont tellement que son bonheur actuel est précaire, qu'il veut la victoire et qu'en même temps il la redouie, que s'il remportait aux prochaines élections son destin prendrait presque aussitoit quelque tour désastreux, l'on sent si bien en lui une victime prête à êtro broyée par les duretés de l'histoire, qu'en le combattant comme je le jois jo ne peux me déjendre, je l'avoue, d'être sensible à ce qu'il y a de tragique dans son mélange d'infelligence, de tulent, mais aussi la fablesse. La propos du châmage, l'orateur déclare: « La protection que la loi garantit aux chômeurs est une conquête sociale dont le principe déclare: «La protection que la loi garantit aux chômeurs est une conquête sociale dont le principe la politique contractuelle n'a été ne doit évidemment pas être remis en question. Mais il arrive eté aussi fragile et menacée.

naissant sou charme, son intelligence, a son talent mais aussi sa faiblesse, il lui a rendn un paradoxal bommage.

ètre bien perçues du publie. - A.P.

De notre envoyé special

un moment où il est absurde de consacrer des crédits considérables à aider des macifs alors qu'uns utilisation différente de l'argent public pourrait permettre de développer des activités nouvelles, créatrices d'emploi.

> Nous ne pouvons plus rester dons co domaine comme dans d'autres sur la défensive : il jaut contre-attaquer. Lo bonne ré-

contre-attaquer. Lo bonne re-ponse au chômage, ce n'est pas l'assistance, c'est la croissance. » La nouvelle politique de l'éco-

nomie quo je propose repose sur trois principes fondamentoux; >- Le retour oux sources de la planification française;

» - Une cure de liberté et de dynamisme pour nos entreprises; >-- Le progrès de la participa-tion et de la politique contractuelle.

» Il faut que nous cholsissions les secteurs à protéger, soit de manière permanente, parce qu'ils sont vitaux pour l'indépendance notionale, soit de manière transi-loire, pour assurer les reconver-sions nécessaires et les adapto-tions à la concurrence interna-tionale.

» Aufourd'hul, beaucoup de nos concitoyens, ceux notamment qui dirigent une entreprise ou viulent en créer une, se sentent étoujies por une bureaucratie qui a prolifere. Nous vivons, c'est un paradoxe, dans une economie ultra-dirigiste mais néanmoins sans direction.

«La solidarité passe par le dialogue »

A propos de la participation, M. Chirac affirme: «La partici-pation o déjà été engagée, mais trop timidement. Elle doit se généraliser de sorie que les travail-leurs oioni, à concurrence de la part des salaires dans lo produc-tion, intérêt à la croissance de l'entreprise. L'aboutissement de la participation sera bien sur la participation aux responsabilités.

commun, son inadaptation et - son caractère mythique... Il a insisté sur les conséquences économiques d'uno nationalisation du crédit. De même II s'est gardé de toute attaque - ad hominem - contre M. Mitterrand et on recon-

Après une conférence de presse au cours de laquelle il a uctamment indiqué que des élec-tions primaires se dérouleront dans la plupart des circonscriptions, M. Chirac s'est rendu à Monthéllard, où la municipalité dirigée par M. Boulloche avait locé au R.P.R. la vaste hall du champ de foire. Quelque einq mille person-nes, debout pour la plopart, ent, à de multiples reprises, applaudi l'orateur, qui a prononcé son discours avec conviction, chaleur et éloquence, ménageant ses effets et provoquant les ovations. Plus nettement, il a affirmé sa détermination de susciter une - nouvelle volonté nationale », de lancer » uno nonvelle politique économique . Les critiques indirectes à l'action de gouvernement, les allusions voilées eu comportement du président de la République, étaient suffisamment transparentes pour

Tout se passe aujourd'hui comme si le gouvernement et les différentes organisations professionnelles et syndicales faisaient des choix, arrétaient des positions sans en avoir préalablement débattu entre eux. Ne rien tenter, laisser suspendu le seul dialogue entamé, celut concernant la fixation des rémucrations dans le secteur public, condairait à bloquer toute vie sociale, à repousser dans une opposition systématique des organisations syndicales réformistes qui furent loujours dans le passé attachées à la concertation.

Pour conclure, M. Chirac dé-elare : « Nous devons d'abord réaffirmer eloirement noire polonié de nous bottre et de nous bolonte de nous battre et de nous battre pour gagner. Je n'ai pas l'intention, quant à moi, d'animer, au cours des mois qui précéderont le scrutin, une majorité libérale et aitentiste, — majorité qui se transjormerait d'ailleurs immanquablement en minorité.

> En revanche, je conduirat, s'ils y consentent, tous ceux. d'où qu'ils viennent et à quelque appartenance antérieure qu'ils se appartenance anterieure qu'ils se rattachent, tous ceux qui enten-dront s'opposer au risque de servitude communiste, tout en remaniant projondément notre dispositif économique et social pour répondre à des conditions elles-mêmes projondément nou-nelles (...) velles (...)

» Pour ma part, fai l'intention d'enpager ce combat maintenant, et je n'ai l'intention ni de me tromper d'adversaire, ni de re-chercher je ne sais quel com-promis, ni d'attendre je ne sois quel renjort, et le pourreire quel renfort, et je poursuivrai jusqu'à la victoire.

M. PEYREFITTE: il faut arriver à un compromis.

Al Alain Peyresitte, ministre de la justice, a salt une conserence de presse vendredi 6 mai à Politers, où il venuit participer au congrès autonome des sonctionnaires de justice.

A la question: « Quel scra le leader de lo majorité oux èlections? », le ministre a répondu: « Je n'ai que des sentiments d'amitié pour Jacques Chirao et de déférente amitié à l'égord de M. Raymond Barre, chef du gouvernement.

» Jo crois que le salui de la mojorité n'est pas dans la désignation de l'un ou bien de l'autre comme chef de la majorité. L'esprit de nos institutions est tel que le ehef de lo majorité c'est le premier ministre, Dans notre régime semi-parlementaire et semi-parlementaire et semi-présidentiel, c'est le rôle du premier ministre que d'être et coordinateur.

» Mois Jacques Chirae a beaucoup do magnétisme, et il serait absurde de se priner de ses services pour lo nation ou de lo mettre à l'écart du combat, pour lequel il est fait.

» Il fout arriver à un compromis. Raymond Barre dont être celui qut présentera à l'opinion le bilan et le programme du gouvernement sortant, et Jacques Chirae, de toule évidence, o un rôle de premier plan à jouer dans l'organisation de la majorilé dons un elimat d'entente, car toute duscorde serait suicidaire. »

discorde serail suicidaire.

Dans la presse parisienne

LE FIGARO : deux certitudes. a Le chef du R.P.R. fonde so conviction sur deux certitudes. La première est qu'oucune société libérale ne pourra survivre au non-respect du droit ou trovail, et à plus forte raison lorsque le droit au travail est refusé aux jeunes. La seconde certitude est que l'archée ou compair de l'onjeunes. La seconde certitude est que l'arrivée ou pouvoir de l'opposition ne jerait qu'ajouter le désortre à lo crise. La démarche politique qui en découle est claire : engoger résolument le combat contre la coalition socialo-communiste et son programme commun et, au-delà, proposer une outre vision de notre société. »

(XAVIER MARCHETTL) L'HUMANITE i un failli.

« Plein emploi, concertation, porticipation, liberté syndicale? Mais le parti de Chirac a dirigé la France depuis près de vingt ans et n'o jamois tenté de transformer ses promesses en actes.

» A vrai dire, le président du
R.P.R. a fait un discours de foili, des serments d'honnéteté... pour demain. »

LE QUOTIDIEN DE PARIS cartes maîtresses.

(LAURENT SALINI)

«Le contentieux est loin d'être apuré. Et il y a fort peu de chance d'alleurs qu'il le soit d'ict 1978 tont, au fond, les onalyses restent divergentes entre MM. Gis-card d'Estaing et Jacques Chirac. Le R.P.R. entend continuer à cultime se distingues et Peule. pusqu'à la victoire.

» Je puis dire aux Français, parlent ou mom du pays, parce qu'il le faut, parlant au nom de notre htstotre: reprenez confiance en votre destin et en vous-mêmes, résistez à la pseudo-jatalité des abandons, ne vous laissez pas conduire vers des résultats que vous n'ourez pas voulus par des calculs qui ne vous ont pas été dévollés ou par la légèreté d'une alliance électorale. Apec une autorité qui ne vient pas de moi, mais, vous le seniez, de l'instinct national, je snièz, de l'instinct national, je snièz de l'experè en tire la conclusion pour périls encourus.»

(F.-M. GONNOT.)

Les auteurs d'attentats racistes se réclament du nazisme... et de l'« apartheid »

Qu'ils soient ag nog membres da M.R.A.P. (Mouvement contre le Racisma, l'Antisémitisme et pour la Paix, les soussignés tiennent à rappeler des faits récents qui leur paraissent graves : lettres da menace, trais attentats au siège de ce mouvement (22 août, 22 octobre et 1^{er} novembre 1976) : fichiers volés, craix gammées, début d'incendie, et les attaques à la bombe au domicile de quatre de ses dirigeants (dont deux sont d'anciens déportes résistants) le 17 février, le 4 mars et le 25 mars 1977 (ano the thing passes of the second second

lls attirent l'attention de l'opinion publique sur les Bens qui se monifestent ainsi ouvertement antre les nostulgiques de la violence nazie et les défenseurs de l'« apartheid » en Afrique da Sud, puisque le premier grief adressé au M.R.A.P. dans la tract déposé sur les lieux des attentats, c'est la « lutte acharaée » ga'il mène contre l'apartheid.

to the control of the Le M.R.A.P. se voit également reprocher son action de défense des droits et de la sécurité des travailleurs immigrés et sa latte contre la renoissance da nazisme.

Les procédés utilisés coatre le M.R.A.P. montrent bien que l'action antirociste militante se heurte à des intérêts puissants, qui n'hésitent pas à se défendre par la violence. Par-dolà le M.R.A.P., de telles méthodes rious interpollent tous. La riposte, c'est que des hammes et des femmes de plus en plus nombreux se joignent à la jutte antiraciste et manifestent par des actes précis leur solidarité ayec toutes les victimes du racisme.

Signatairs: P. ANGLADE, R. ASTIER, S. AZAN, J.-P. BABIN, M. BAJOLLE, L. BARBOUL, M. BARCIAC, J.-M. BARDEAU, M. BAROT, J. BARROUZ, J.-L. BAUZON, M. BELEY, M. BENABOU, U. BENEY, J. BERTILLON, J. BESSON, M. BLADEAU, F. M. et B. ELISTENR, M.-A. BLOCH, M. R. BLUM, MATCH BLUWAL, P. BOCK, P. BOITEAU, R. BONNAUD, J.-C. BOUBGOINT, BOURQUELOT, PASSEUT M. BOUTTER: P. BEOCHBUX, C. BURON, P. CABRIT, H. CAMPELLO, J. CAPIEU, J. et C. CAUSERET, M. de CERTRAU-CHAUCHE, M. J.-C. CHAUVEAUD, J.-B. CHAZAN, S. CHAZAN, CR.LAA, CO.CLAA, et Campagne Anti-Custpaz & D. CROUZET, P. CORNETTS.

Campagne Anti-Custpan & D. CROUZET. P. CORNETTS

N. DAJON, Louis DAGUIN, C. DAGUIN, J. DAY, J.-C. DEBEIR,
B. DESCHAMPS, G. DHOQUOIS, L. DUBOURDIEU, P. DUFOURNET,
pasteur A DUMAS, Claire ETCHERELLI, J. FABRE, H. FAURE,
J.-F. FAUREL, A. FENEUX, SUSADIO-FILON, M. PLORENT, J.-J. FOL,
C. FRAENTEL, E. FRANCES, J. GAENERET, M. GARNERST,
M.-F. GAVOLLIR, P. GIRARD, A.-M. GOGUEL, J. GOGUEL,
J. GUILLANDED, A. GRANDGIBARD, M. GUILLOT, P. HANSN,
G. HAYEM, HOFFHEER, D. HUGOT, J. HUNLEDE, P. IMBERT,
A. KHABILL, E. et J.-P. LABROUSSE, E. LAFFAGE, M. LAPPAGE,
L. LALANDE, A. et P. LANTZ, Paul LAURENT, député, P. LAURENT,
MICHEL LEURIS, Y. LEQUIN, P. LEYMARIE, M. J.-P. LEVY, A. LEVY,
F. LEVY, C. LIAUW, P. de LIGNEROLLES, S. MABELT, Colette
MAGNY, E. et S. MARCHAND, C. MARIE, METTE, MEUNIER,
S. MICHAUD, L. et A. MOLET, S. NERON, C.-L. O'LT, M. G. PAUL
LANGEVIN, E. PERDEZENT, M. PERRIER, C. PEYRARD,
H. PEYRE, Jean PICART LIE DOUZ, James PICHETTE, L. POLIAKOV,
J.-M. PONS, P. POTTER, R. POURENT, POUTHER, M.-J. PROTAIS,
pasteur R. de PUEY, P. RAISON, J.-P. RAMOT, M. B. RAFPAPORT,
REBOAH, M. RIBAUT, M. J. ROUIL-FURET, F. ROSENTHIERIL.

S. SANCHEZ, E. RANCHEZ, M. SAVART, Labrat, SCHWARTZ

S. SANCHEZ, F. BANCHEZ, M. SAVABY, Laurent SCHWARTZ, M. SCHAUD, Catherine SELLERS, V. SIMON, P. SKIRA, G. SOULIER, B. SOUSSELIN, X. STROMWASSER-REIGNEY, Byndicat des Chaminois C.G.T. Nimes, M. TELLIER, E. TERRARD, L. THOMAS, E. TOQUE, E. TOROMANOFF, G. TRIMOUILLE, N. VAN HECKE, B. VERTOUD, J. VINCENT, E. VION, V. VION, T. VOHE, Dr. M. WALLER, M. P. WAQUET, Dr. P. WERTREIMER, ZAKOWETZ, etc. (car les signatures parvenues trop récemment n'ont pu être-incluses).

(Signatures requeillies par E. LABROUSSE, M.R.A.P., 120, rus Saint-Denis, PARIS-10.)

L'appel du président du R.P.R.

(Suite de la première page.) M. Chirac a insiste auprès de

M. Chirac a insisté auprès de M. Barre pour que le gouvernement ne présente pas au Pariement des projets qui provoqueraient l'hostilité des députés de la majorité. En retour, le premier ministre s'est plaint de l'agressivité de certains élus R.P.R. à son égard. Il est apparu au coors de la conversation que lo projet très controversé sur la taxo professionnelle pouvait donner lieu à un compromis. En revanche, pour l'élection du Parlement européen an suffrage universel, dont M. Chirac estime que la discussion n'est pas urgente, il semble que la décision appartienne eu chef de l'Etat.

Le président du R.P.R. n's pas pu (ou pas voulu) se porter garant de la discipline absolue des dépude la discipline assolue des depu-tés de son mouvement jusqu'au terms officiel de la législature en mars 1978. Il n'écarte pas l'hypo-thèse d'une crise déclamhée par un geste qui serait considéré comme une provocation par les élus gaullistes, ou par une évointion de la conjoncture, à la rentrée d'automne en particulier. M. Chirac n'a donc pris aucun engagemeni

Le premier ministre, qui a rendu compte, vendredi soir, de cette conversation au président de la République, a répondu de façon sibylline aux journalistes qui lui demandalent, sur le perron de l'Elysée s'il se considératt de l'Elysée s'il se considérait toujours comme le chef de la majorité en interrogeant à son tour : « Pourquoi en doutlezrous ? » An même moment dans

Moérale et attentiste ». Il convient ensuite de mettre en innière les conséquences des choix que propose la gauche. La victoire de l'opposition, affirme-t-il, « ajouterait le désordre à la crise ». Le président du R.P.R. entend « déterminer des objectifs ». Ils ue retient pas la notion de « programme de la majorité » avancée par M. Giscard d'Estaing, car il lui paraît plus efficace de laisser à chaque formation la liberté d'ajuster son uross aux aspirations de son électorat.

C'est ce que fait déià an profit

pose la gauche. La victoire de l'opposition, affirme-t-il, « ajouterait le désordre à la crise ». Le président du R.P.R. entend « délementaires ». Ces objectifs sont le ment pas la notion de « propre promme de la majorité » avancée par M. Giscard d'Estaing, car il lui parait plus efficace de laisser à chaque formation la liberté d'ajuster son propos aux aspirations de son électorat.

C'est ce que fait déjà, au profit du R.P.R. M. Chirac en déclarant que le « droit ou travail pour tous » doit être un objectif prioritaire des dessaires de la stratégie et les exhortations qu'il a lancées à ses alliés complet du R.P.R. M. Chirac en déclarant que le « droit ou travail pour tous » doit être un objectif prioritaire des démocrates » sociaux.

Anothe Passeron. — mêmes / » En conséquence, il se propose, au nom de son mouvement, pour donner l'a impulsion » nécessaire à la majorité. M. Chirac, après son entrevue sur de lui parait pour des décisions qu'il a émoncées, après les décisions qu'il a lancées à ses alliés grandes lignes de la stratégie et les exhortations qu'il a lancées à ses alliés de émocrates - sociaux. M. Péronnet, président du parti qui s'élance sans savoir exactement s'il devra faire une course et paysans, il rencontrera, la semaine prochaine, M. Soisson.

ANDRÉ PASSERON.—

le Doubs, le président du R.P.R.
entamait son « tour de France »
électoral, ouvrait la campagne
pour les législatives et langait un
appel « gaullien » aux-Français,
« ou nom du pous, cu nom de
notre histoire », avec une autorité qui lui vieut, a-t-î dit, de
« l'instinct national »: ainsi
s'esquisse une nouvelle théorie de
is legitimité !

Sans jamais citer les noms de
M. Giscard d'Estaing ou de
M. Barre, M. Chirac a instruit un
procès circonstancié de l'action du
le pouvoir dans presque tous les domaines.

Quatre fibèmes principaux ont
été retenus par le président du
R.P.R. pour as campagne. Selon
ill, il faut d'abord avoir « la
culonté de se batrie pour pogner ».
M. Chirac condanne la lenteur.
I'attentisme, les hésistions, « lu
recherche de quelque romponit n'en pour les curreprises contre la conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial et actentiste ». Il copvient
ensait de mettre en lumière les
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de sebatrie pour pogner ».
Il étuit et actentiste ». Il copvient
ensait de mettre en lumière les
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de sebatrie pour pogner ».
Il étuit et actentiste ». Il copvient
ensait de mettre en lumière les
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de sebatrie pour pogner ».
Il étuit et actentiste ». Il copvient
ensait de mettre en lumière les
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de sebatrie pour pogner ».
Il étuit de desordre à la crise ». Le
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de des des des choix que propour les auxenties de la plarifficial de desordre à la crise ». Le
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de desordre à la crise ». Le
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de desordre à la crise ». Le
conséquences des choix que propour les auxenties de la plarifficial de la candidatu

EN CHEPT DAVIS A VARSOVE I fait trembler... les França

te Proposition

SAMPLE STATE

Training and the

- 43ppfe: - 61.41

Cidigingen g abendern ge of the street twenty ---Partingers . Marketon was tr de mes were ages least emily " guerration in America Military Pours 1 . 1.

my management of

and the second

Le comité directeur du parti socialiste s'est réuni samedi ? mai à Paris pour préparer le congrès convoqué à Nantes du 17 au 19 juin. Cinq mille personnes sont attendues à ces assisses, dont cent à cent cinquanta représencent à cent cinquante représen-tants de partis et de pays étran-

Le vendredi 17 juin, un grand spectacle marquera l'ouverture du congrès. Il sera animé par Mikis Théodorakis, qui devrait à cette occasion présenter pour la première fois un Hymne au socia-lisme qu'il a composé.

En attendant que s'ouvre cette manifestation, les dirigeants da P.S. doivent arrêter le aombre des motions d'orientation qui seront soumises aux congressistes. Deux projets ont été élaborés, l'un par les minoritaires du CERES (le Monde du 26 mars), l'autre per la majorité grounée. l'autre par la majorité groupée derrière M. Mitterrand (le Monde du 4 mai). Les débats du comité directeur viseront à la recherche d'une synthèse entre ces deux documents. Majoritaires et mino-ritaires ont siègé séparément samedi matin En fin de matinée, M. Mitterrand devait se rendre devant les délégués du CERES pour leur expliquer sa position.

Pour la direction du P.S., une telle synthèse est envisageable si la minorité renonce à son orga-nisation en tendance autonome dotée de locaux, d'une presse, d'un financement. Les animateurs de la majorité estiment en effet que les divergences politiques ne sont pas telles qu'un accord ne puisse se dégager.

A l'inverse, les membres du CERES (la minorité) refusent de poser en préalable les problèmes de discipline interne et estiment que ceux-ci pourront être réglés dès lors qu'un accord politique

sera intervenu.
Si aucune synthèse n'intervient lors du comité directeur les deux projets de motios d'orientatios projets de motioa d'orientatioa seront soumis aux sections et fédérations départementales da P.S. Use véritable campagne électorale s'engagera entre les deux courants jusqu'au congrès. D'ores et déjà, la direction dn P.S. explique que, dans cette hypothèse, il se sera plus question de synthèse à Nantes. Chacum restera sur ses positions? François Mitterrand laisse même planer un doute sur son maintien à la tête du P.S. dens le cas où le CERES augmenteralt son influence, qui correspondait déjà, lors du congrès de Pan en février 1975, à 25.4 % des mandats.

● Deux animateurs du CERES rejotgnent le P.C.F. — MM. Jean-Pierre Bérenger et Jean-Pierre Exbrayat, membres de la minorité du P.S. (le CERES) et du courant Uaité et rénovatioa au sein du SNES, oat annoncé leur adhésion aa P.C.F. Ils avaient l'un et l'autre rejoint le P.S. à la suite de sa prise en main par M. Mitterrand, en juin 1971. Ils reprochent au CERES d'être e partie constitutive de la social-démocratie » et d'être condamné à « n'être au mieux que sa mouvaise conscience ». vaise conscience ».

LA RÉORGANISATION DES RÉPUBLICAINS INDÉPENDANTS

G.S.L. souhaite la constitution d'un parti aiscardien réellement nouveau

M. Dominique Bussereau a présenté, vendredi 6 mai, à la presse la manière dont les Jeunes giscardiens conçoivent la réorganisation du mouvement républicain indépendant. (Cetie réorganisation deviendra effective lors de l'assemblée générale convoquée pour les 20 et 21 mai à Fréjus par M. Jean-Pierre Soisson, juiur secrétaire

En annonçant qu'ils se rendraient à Fréjus e en tant que G.S.L. >. en définissant les critères auxquels devait répondre un parti réelle-ment nouveau et, surtout, en faisant dépendre l'adhésion définitive d'un congrès particulier, postérieur à celui de Fréjus, les dirigeants de G.S.L. ont, en fait, manifesté une certaine réserve face à l'entreprise en cours et posé leurs conditions.

M. Dominique Bussereau, predéclaré aux journalistes à propos de « l'assemblée générale » que républicains indépendants réuniront à Fréjus les 20 et 31 mai : Pour nous, le pro-blème ne se pose pus en termes de jusion. Nous allons à Fréjus en tant que G.S.L pour parti-ciper au lancement d'un mouvement politique nouveau. Nous n'allons pas à Canossa. A noire sens, un parti nouveau doit re-pondre à trois critères : il doit être multiant, rajeuni et réfor-miste. Son réformisme doit se fonder sur un projet politique

M. Dominique Bussereau, pre-sident du mouvement giscardien livre de M. Giscard d'Estaing, Génération sociale et libérale, a Démocratie française. En fait, ce mouvement sera rétormiste ou ne sera pas. » Après avoir note : « C'est pare

que nous sommes persuades que le mouvement mis en place par M. Jean-Pierre Soisson corresponm. Jean-Pierre Sosson correspondra à ce que nous souhaitons que nous allons à Fréjus. M. Bussereau a ajoaté: « Après cette assemblée générale, G.S.L. réunira ses instances et, en fonction de ce que sera le mouvement qui aura été crée, nous déciderons de notre aventr. Nous sommes partants et nous saisons contience.

DIMANCHE 8 MAI 1977

MARCHE ANTIMILITAR

NON VIOLENTE

PARIS - TAVERNY

- Un seul homme a entre ses mains notre vie et notre mort.
- Un seul abri anti-atomique existe en France: Taverny.
- Il est réservé au Président de la République et à quelques généraux.

NOUS SOMMES TOUS DES OTAGES

- Nons refusons la force de dissuasion :
 - inefficace,
 - dangereuse. - ruineuse.

POUR LA DÉMILITARISATION

Départ Porte de Clichy, à 8 h. du matin

ORGANISEE PAR « LA GUEULE OUVERTE », « L'UNION PACIFISTE DE FRANCE», LE • MAN » PARIS

JEUNESSE

POUR FÊTER SON CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

La Jeunesse ouvrière chrétienne rassemblera cent mille jeunes à Paris l'an prochain

c Les rassemblements ont toujours eu un rôle capital dans
l'histoire de la JOC. Ils marquent
notre volonté de nous adresser à
la masse. » M. Bruno Léchevin.
président de la Jeunesse ouvrière
chrétienne (JOC) explique ainsi
la raisoa pour laquelle la JOC
et la JOC.F. veulent
faire découvrir « aux jeunes de
la classe ouvrière que leur situation n'est pas fatale, mais qu'elle
est due à une société où le projit
est premier. »

Dans une déclaration d'ouverture de l'année du cinquantième
anniversaire par un rassemblement
de cent mille jeunes. Ce rendezvous du 14 mai 1978 dans la règion parisienne, les deux mouvements le prépareront par des
meetings régionaux : ce dimanche 8 mai à Paris, puis, à partir
du 19 mai, dans les grandes villes
de France. de France

de France.

Pour Mile Marie-Paule Quélennec, présidente de la J.C.C.F., ce cinquantième anniversaire « se situe dans un contexte économique, politique et social marquè par les choix de la société capitaliste, natamment par le « plan Barre bis ». Le nombre de jeunes chômeurs — estimé par les deux mouvements à plus de sept cent mille, dont près de 53 % de femmes, — le sous-emploi dans la mes, - le sous-emploi dans le

LES SCOUTS DE FRANCE POUR LA QUALITÉ DE LA VIE

Les Scouts de France préparent pour l'automne une campagne en faveur de la qualité de la vie. Du 8 au 15 octobre auront lieu à Paris, dans les locaux de l'association, un colloque et une fête sur ce thème. Du 15 au 23, ses adhérents participeront à des opé-rations « rues fleuries » ou à l'aménagement de sentiers de promenade et de terrains de jeu. Jeudi 5 mal, an cours d'un déjeuner de presse, leur commis-saire général, M. Dominique Be-nard, a précisé également que son association voulait s'ouvrir davanlage aux jeunes handicapés, aux jeunes marginaux, aux pays du tiers-moude, et mettre l'accent sur l'action sociale et culturelle, ceci afin de montrer que le scou-tisme n'est pas « comme on le croit trop souvent, un mouvement de loisirs ».

* S.D.F., 23, rue Ligner, 75020, Paris. Tél. 370-01-70.

Changement de ton

LE « PARISIEN LIBÉRÉ » ET LES JEUNES

M. Claude Bellanger, président-

ur général dn *Parisien* accusé jeudi par des dans l'émission de télélibéré, accusé jeudi par des lycéens, dans l'émission de télévision scolaire diffusée sur TF 1 e En direct avec la presse », de « parti pris contre les jeunes, qui semblent porter touts la responsabilité des problèmes », a répondu : « Cela a pu être vrat dans le passé, cela ne l'est plus à mon eens dans le journal dont fai la responsabilité, dont je suis le président directeur général. Et je suis assez en contact avec la jeunesse pour ne pas vouloir que de tels errements, s'il s'en est produit, continuent. »

M. Bellanger confirme ainsi son intention d'infléchir le coatena du journa' fondé par Amaury. (Le Monde da 17 février.)

L'ANGLAIS A OXFORD

ners d'été en internat sur la langue la littérature anglaises. Les cents it lien dans les collèges de l'uni-ratio nomitée en partielle à partir ration complète en partielle à partir i 160 livres. Direction : Lawrence hout et langlish, 2 Peistead Roud, L'OND - l'éléph. 54328. - France del, 7, rue du Général-de-Santie,

ÉDUCATION

Mme Saunier-Seité : des assistants sont livrés à eux-mêmes

De notre correspondant régional

Lyon. — Au cours de l'inauguration des nouveaux locaux de à toutefois précisé le secrétaire l'unité d'enseignement et de recherche (U.E.R.) de médecine Alexis-Carrel (1) de l'université auxiliaires ne valent rien. Je suis secrétaire d'Etat, que les assistants ou les deuxis-Carrel (1) de l'université auxiliaires ne valent rien. Je suis secrétaire d'Etat aux universités, que les assistants, û y a des gens de très secrétaire de l'ancienne faculté qui présidait les cérémoales du bêtue et je continueroi à le jour qu'ils obtiennent des postes de médecine de Lyon, a déclaré, vendred 3 mai, que « l'atomisante des moldifer « la pur vendred 3 mai, que « l'atomisante des emplois », actuellement conduit la loi d'orientation de la grande des emplois », actuellement conduit la loi d'orientation de disproportionnée à sa base : on compte en effet vingt-huit mille six cents assistants et maîtres qui ne sont soums à aucun contrôle de la part des maîtres qualifiés, a presque toujours factique dans les universités. Il sujuité la pénétration de la politique des universités. Il sujuité la pénétration de la politique des universités. Il sujuité d'observer les unités les plus désespèrer de leur avenir, et une politique de création d'emplois ajin de ne pus laisser se cocktails Molotov, pour s'apercevoir que ce sont celles où l'enserver la pompe du renouvellement est le plus éclaté, où les assistants sont le plus litrès à exx-mêmes. » En revanche, a expliqué Mme Saunier-Seité. la a eux-mêmes. » En revanche, a
expliqué Mme Saunier-Seité, la
« politisation de l'enseignement » l'U.E.R. de médecine, qui comprenn'existe pas « dès qu'il y a haute
qualité scientifique ».

BERNARD ELIE,

(1) Les nouveaux bâtiments de
droat quatorse laboratorse, porterout le nom d'âlesis-Carrel, prix
Nobel de médecine en 1912.

SOCIÉTÉ

est due à une société cal le profit est premier.

Dans une déclaration d'ouverture de l'année du cinquantième anniversaire, les bureaux nationaux de la JOC et de la JOC.F. affirment souhaiter l'arrivée de la gauche au pouvoir, car elle donners « la possibilité aux travailleurs de changer leurs conditions de vie et de participer toujours plus à la construction d'une nouvelle société (...). La JOC et la JOC.F. auront toujours à se battre, ajoutent leurs dirigeants, même dans la construction du socialisme, pour que les besoins et les aspirations des jeunes travailleurs soient pris en compte. 3

compte. »
Par ces prises de position, les deux mouvements n'estiment pas sortir de leur rôle. « Comment croire au Christ libérateur, demandent-ils, si nous acceptons passivement l'exploitation? »

QUERELLE DE MARGINAUX DANS LES CÉVENNES

LA GUERILLA DE GOURGAS

Monoblet (Gard). — Il y a des lieux charges d'histoire, des noms qui claquent comme des bannières, Montaigu pour les Occitans, Guernica pour les Basques. L'extrême ganche soixante-huitarde et communautaire a vait le sien : Gourgas, une bastide aux murs épais comme des remparts, dressée à fianc de coteau, an pled des Cévennes, sur le territoire de la commune de Monoblet.

Il n'y a guère de lycéens en rupture de famille, d'enseignants reconvertis dans le mon-ton, de militants et marginaux en tout genre qui n'aient un jour séjourné à Gougas C'est dire les remous que provoque l'occupation autoritaire des lieux par une communauté venne un beau matin d'un village de l'Ande, avec l'appui

Lorsque Félix Guattari achéte Gourgas, en 1967, rien ne laisse prévoir les convuisions du prin-temps suivant ni le développement du phénomène communau-taire. Il s'agit simplement de créer un lieu de rencontres et de stages pour les petits groupes d'intellectuels liés à la revus

Les événements de-mai voat en décider autrement. Loué un moment à Jean-Luc Godard, Gourgas deviendra, le temps de l'été, une base de repli pour les militants que menace le retour à l'ordre. Fernand Deligny lui suc-cède opeluve tenres avant de cède quelque, temps avant de fonder à 1 kilomètre de là la communanté thérapeutique pour enfants qu'il dirige toujours. Avec l'accord de Félix Guattari, Louis Ochant s'installe alors à Gourgas, Définitivement, de moins le croyait-il jusqu'à ces dernières semaines. Les deux hom-

dernières semaines. Les deux hommes se sont comnus à la clinique de La Borde, à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), hant lieu de la nouvelle psychiatrie, où Louis Ochant, dit Mimir, ouvrier de son état, ancien militant communiste, incarcéré deux ans pour désertion au cours de la guerre d'Algérie. est chargé de l'entretien.

A Goargas, Mimir, sa femme et leurs trois enfants cultivent la terre et élèvent les moutons. Surtout, ils sont les seuls habitants permanents de l'immense bastide où se succèdent, été comme hiver, des groupes et des individus issus de tous les courants, ou presque, de 1968. Non sans tensions parfois, comme le jour où des militants de l'Alliance des jeunes pour le socialisme (troiskiste), en stage de

Soutenir le R.P.R.

Le Rassemblement pour la République poursuit sa campagne de sauscriptian nationale. En envoyant de l'argent, vous assurez

Soutenez Jacques Chirac, soutenez le R.P.R., aidez-les à gagner,

Vous pouvez sauscrire, soit par chèque bancaire barré, libellé à l'ordre du Rossemblement Pour la République, soit por virement postal au CCP PARIS N° 1932-80, soit en espèces (uniquement

Un reçu yous sera adressé dès réception de votre souscription.

Rassemblement Pour la République

votre avenir quelle que soit votre contribution.

à Paris : R.P.R., 33, avenue du Maine Taur Maine-Montparnasse – 32° étage).

33, avenue du Maine 75015 Paris

parce que s'ils gagnent, c'est vaus qui gagnerez.

c'est défendre vos idées.

De notre envoyé spécial

les lieux, excédés de devoir cohabiter avec un gronpe de malades mentaux. L'esprit » de Gourgas finit-il par s'emousser en même temps par s'emousser en meme temps que s'estompaient les espoirs un peu fous nés du grand chambar-dement de 1968 ? Certains le mur-muraient. Gourgas continna. Les accusations redoublèrent: ban-nière des révoltés, boullon de contra-culture Gourgas était decontre-culture, Gourgas était de-venu au fil des ans une « colo de gauche » désertée par l'esprit des gauche à desartée par l'esprit des barricades. Surtout, on y passait de tranquilles vacances, à mille lienes des nouvelles formes de Intte pratiquées ces dernières au-nées sur les thèmes de la sexua-lité, de la prison ou de la psy-chiatrie.

« inacceptable »

Conflit de génération entre «anclens» de 1968 et militants plus «nenfs». Mais surtout diver-gences entre défenseurs d'une gences entre défenseurs d'une pratique politique axée sur le c quotidien » et adversaires accusés, pour certains, de chercher refuge dans un retour à la terre « démobilisateur », et, pour d'autres, de sous-estimer le caractère subversif et l'urgence de ces nouvelles formes de lutte.

Symbole de ces « erreurs », Gourgas était devenu au fil des années un enjeu politique. C'est ce qui explique l'intérêt que les gens de Routler (Aude), lancés avec d'autres communautés du Sud-Est dans une entreprise de psychiatrie « alternative », se mettent un bean jour à lui porter.

physique des militants parisiens de Marge (1) et celui — tacite — de Félix Guattari, psychana-lyste, écrivain • gourou • respecté de la nouvelle gauche et propriétaire de l'endroit de puis Une querelle de famille compliquée, tumul-

tueuse et paradoxale, où l'on a vu aux heures les plus chaudes des adversaires déterminés de la violence recourir à la force et de farouches adversaires du capitalisme braudir comme preuve de leur bon droit un titre de propriété. Reste qu'à Gourgas une nouvelle page de l'his-toire, riche en péripéties — en déceptions aussi, - de l'après-1968 a été tournée. Sous d'antres formes, disent les nouveaux occupants. «la Intte continne ..

A la petite delégation qui lui demande d'abandonner la quasi-totalité des lieux, Louis Ochant répond par la négative. D'abord parce qu'il a toujours refusé d'im-poser une « ligne » à ses hôtes de passage et qu'il se défend de juger leur attitude. Mais aussi parce que sa famille et lui vivent de la mise en valeur de Gourgas.

Interrogé Félix Gnattarl conselle aux uns et aux antres de s'entendre. Sans succès. Le 26 février au matin, les gens de Routier, appuyés par les militanta de Marge, repartis de pnis, débarquent à Gourgas avec armes et bagages et s'y installent. Les insultes pleuvent, quelques coups aussi. N'ayant, comme on le lui explique séchement, aucun titre de propriété à faire valoir. Louis Ochant cède.

Ochant cède:

Replié aujourd'hui avec deux pièces que lui oat laissées les squatters, privé de ressources malgré des promesses de dédommagement c'est un homme déchiré. Epaisses lunettes et harbe drue, il continue de juger « inacceptable » ce coup de force. En même temps, il se dit convaincu de l'intérêt de la nouvelle orientation de Gourgas et séduit par la perspective d'y participer.

Car la vieille bastide a pris un

et séduit par la perspective d'y participer.

Ca: la vieille bastide a pris un nouveau départ. Ses nouveaux occupants — quinze jeunes gens hirsutes et leurs bambins — y ont implanté un aouveau maillon de ce réseaa d'«alternative à la psychiatrie», en vois de constitution dans plusieurs pays d'Europe, dout les chefs de ille sont Ronald Laing, Franco Basaglia et. Félix Guattari.

Il e'agit de rompre avec la psychiatrie traditionnelle, «utilisés par le pouvoir à des fins de contrôle social». De briser la distinction « soignant-soigné » et d'organiser la prise en charge collective et e politique » des « malades ». En ce sens, il ne s'agit pas seulemeat d'une alternative à l'e exploitation capitaliste ».

Aujourd'hui, trois « pensionnaires » de l'hôpital psychiatrique de Marseille logent à Gourgas. Ils y préparent la popote et participent aux travaux des champs au même titre que les aatres occupants. S'ils le veulent, ils peuvent trapper à la porte des aatres communatiés da « réseaa ». Un moyen de revenir progressivement, en multipliant les contacts, à une vie normale. « Depuis qué fe suis ici, souligne l'un d'eux, un ment, en multipliant les contacts, a une vie normale. « Depuis que je suis ici, souligne l'un d'eux, un grand toxicomane, je me sens beaucoup mieuz ». Une remarque qui, selon les nouveaux habitants de Gourgas, justifie amplement leur « occupation ».

BERTRAND LE GENDRE.

(1) D'inspiration anarchiste, le mouvement Marge s'est notamment signalé en occupant le 20 janvier 1976 un local dépendant de l'ambassade d'URSE, à Paris pour protester contre les internements paychiatriques dans ce pays.

Section 1997

THE PERSON NAMED IN THE PE

and the second second second

and a sufferent the

.. se mer . we roll

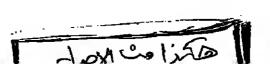
The state of the s

mi i mining with

and the second

Anniertza, ten





Mme Joseph Berrehi. . rt Mme Edmono Berrebi et enfants, et Mme Moise Berrehl et leurs ants. i et Mme Guy Berrabi et teur e, L et Mms Elle Berrebi, âme veuve Elle Cohen, : la Couleur de faire part Ou

is out to be seen to b

- M. et Mme Daniel Doudet, M. et Mme Marc Doudet. M. et Mme Michel Bernard. Mme Michèle Doudet. leurs enfants leurs enfants.

Mme veuve René Giraud.
Parents et alliés.
at la douleur de taire part ou scès de
M. Raymond DOUDET.

administrateur en chef Oc C.E. Oes A.O.M. Les ubseques ont eu Ueu la medi 7 mal, à 10 heures, en l'église e Soulac-str-Mer (33). Le présent avis tient lieu Ce faire-15, avenue Thiers, 23780 Soulsc-sur-Mer.

 Mme Jacques Gauloi.
M et Mme Heuri Platier,
Mme le docteur Domiolque Platier M. François Pintier. Mile Claude Pintier.

Mile Claude Platier.
out la duileur Oe (alre part du décès Ou
colonel Jecques GALLINI,
commandeur Os la Léginn O'hunneur,
leor époux, père et grand-père, survenu Oans sa quatre-vingt-distèrne
année le 6 mai 1977,
Les obsèques seroot céléhrées le
mardi 10 mai 1977, à 10 h. 30, en
la chapélle du Val-de-Grace.
21, boulevard Saint-Germain,
75005 Paris

- On nous prie O'annoncer Occas de

occas de

Mme LAUGIER,
née Marie-Thérèse Roulet,
ancieo professeur
des Centres musicaux ruraux,
à l'âge de cinquante-quatre ans.
Les obséques religieuses ont eu
lieu en l'église Soint-Canadet le vendred! 29 avril.
Inhumation au Puy-Sainte-Réparade, La Mouchette, par Le PuySainte-Réparade, 13610

— Mme Olivier Elcard,
Mme René Ricard,
Nime Mylène Ricard,
Nime Maurice Picard,
Florence, Pascal et Anteine Ricard,
Les familles Ricard, Baron, Tandeau de Marsic, Gardalr, Foullland,
Lemanceau, Pioard, Beuveniste,
Tanant. rannt. ont la douleur de faire part du

occès de M. Olivier RICARD, leur époux, fila père, frère, le 30 avril 1977.
L'inbumation à eu lieu oans la plus stricte intimité, à Bourles (Lot), le mercredl 4 mal tion le 14 mai à 10 heures en l'église Saint-Roch, à Paris (1°°). Paris. Bordeaux, Grenoble.

Anniversaires

- Il y » un an
Alain MOPPERT,
disparaissait brutaiement.
Tous ceux qui l'unt aimé ne
l'nublient pas.

Messes anniversaires

- Four le deuxième anniversaire du rappel à fileu Ou comte Louis Ge fianne. chevalier Oe la Léginn O'nonneur à titre militaire, croix de guerre 1914-1918. président Qe 1932 à 1975 et cofonQateur

et cofondateur
du mouvement de soldarité nationale
Les braves gens,
nns messe sern célèbrée le lundi
g mai à 7 heures, en l'église NutreDame-Oe-Grâce de Passy, 10 tue de
l'Annonitation, Paris (18-), chapelle
de la Vierze.

A cette messe, tous ceux qui ont connu et almé, à travers leur action inlassable en faveur Oes Oéshérités. le comte et la comrésse Louis Oe DANNE, en venant à cette première messe du matin, seuront les unir 0203 une seule et même penée, une seule et même prière.

> Commémorations nne messe solennelle. A la mê-

moire de Pierre LYAUTEY.
sera célébrée, le dimanche 8 mal, à 10 h. 45, en l'église Saint Roch (24, rue Saint-Roch, Paris-4*1, sous la présidence d'hanneur 0e M. André Bord, secrétaire O'Etat aux anriens combattants

Le temps d'en boire une... combien de boutellles de SCHWEPPES Bitter Lemon êtes-vous capable de ratourner?

EXPOSITION D'ART CHINE ET JAPON

ivolres, pierres dures, jades bronzes, etc.

HOTEL SOFITEL

(Porte de Sevres) du somedi 7 on dimenche 15 mo LE PROCÈS DE JACQUES MESRINE DEVANT LA COUR D'ASSISES DE PARIS

Ceux qui ne font pas peur

le président. » Debout dans le box des accusés de la cour d'assises de Paris. Jacques Mesrine a défait tranquillament la nœud da sa cravata blaua, il en a sorti una boite d'allumettes, a montré qu'elle contenait les empreintes das eless des menottes de transfert da l'administration pénitentiaire. a dit les avoir achetées pour

C'était le second incident de C'était le second incident de la quatrième journée du procès de Jacques Mesrine, le vendredi 6 mai. Le premier avait commencé la veille au soir, au retour du prévenu du quartier de haute sécurité de la prison de Fresnes. Son voisin de cellule était au « mitard » : il avait enregistré au magnétophone, pour les remettre à Mesrine, les comptes rendus d'au die nee de notre confrère Frédéric Pottecher sur Europe n° 1. Jacques Mesrine a menacé de faire un scandale si la punition n'était pas levée. La menace de faire un scandale si la punition n'a pas été levée et il a foit le scandale. Il a mis le feu, par quatre fois, à la porte en contreplaqué de sa cellule. Par quatre fois il a failu étein-dre l'incendia. dre l'incendie.

L'ineldent a fait l'objet d'un compte rendu de l'administration pénitentiaire lu par l'avocat gé-néral, M. Lucien Gailois, et dont Jacques Mesrine a reconnu l'ob-jectivité, à quelques détails près.

Il avalt incontestablement raison lorsqu'il disait lors d'une précédente audience que si on le traite bien, c'est parce qu'il fait

Ses deux coaccusés ont trop peur eux-mêmes pour avoir droit à des égards, et dans l'esprit simple de la justice comme de la police, être complice de Mesrine e'est redoubler de complicité.

Michel Grangier, vingt neuf ans, et Michel Ardouin, trente-trois ans, n'ont pas, tant s'en faut, la prèsence et les talents de l'« enneml public ». Lul connaît les armes aussi bien que les experts, la police aussi bien que les policiers, le code aussi bien que les policiers, le code aussi bien que les magistrats et les magistrats mieux qu'eux-mêmes. Il sait faire une analyse sans faille de la justice et il sait être convaincent

Eux, ne savent pas faire grandchose. Ils ne partagent avec Mesrine qu'une enfance sans

père.

« Je suis ce qu'on oppelle un batard », a dit Michel Grangier. Ses futurs parents adoptifs lui ont trouvé un emploi et l'ont réclamé dans une lettre adressée au président de la cour d'assises. La justice, qui se pique de réinsertion sociale, pourrait bien, rien que pour cette raison, s'offrir un peu de clémence.

PRESSE

Cassant la décision de l'inspection du travail

M. BEULLAC AUTORISE LE LICENCIEMENT D'UN DÉLÉGUÉ SYNDICAL

JOURNALISTE AU « FIGARO » M. Christian Beullac, ministre du travail, a décide d'autoriser, en date du 3 mai , le licenciement de M François Boissarie, secrétaire de redaction et délégue syndical S.N.J. au Figoro, responsable au-près du bureau national du S.N.J.

des négociations salariales La décision du ministre fait auite au recours hiérarchique forme en janvier par la direction du *Figoro* contre la décision de l'inspection du travail qui avail l'inspection du travali qui avali refuse d'autoriser ce licenciement, ainsi que celui de quatre autres secrétaires de rédaction du quotidien de M. Hersant L'inspection du travail n'avait alors accepte que quatre licenciements de secrétaires de rédaction, volontaires pour quitter l'entreprise (le Monde du 6 janvier). Dans sa lettre au délègue syndical du Figaro, le ministre fait connaître que, so oprès un examien opproniondi de cette offurre et compte lenu de tous les éléments d'appréciation recueillis, festime devoir annuler in décision préciée »

sion précilée » La nouvelle de ce licenciement

La nouvelle de ce licenciement autorisé a été connue le vendredi 6 mai, veille de l'ouverture a Bischenberg. (Bas-Rhin) du cinquante-sixieme congrès du Syndicat national des fournalistes (S.N.J.) dont tes travaux seront axès en particulier sur le chômage, qui atteint plus de 14 % dans la profession A l'occasion de ce congrès, qui durera jusqu'au 11 mai et où l'on débattra également de la liberté de l'information, les délégués S.N.J. seront rècus par M. Pierre Pfilmlin, maire de Strasbourg.

• M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C.F., directeur de l'Humanité, a indiqué, rendredi 6 mai a Lyon, que le quotidien que sa formation ve lancer dans les départements du Rhône, de la Loire et de l'Isère s'intitulera le Point du jour. Le lancement est prèvu pour la fin du mois d'octobre. Le quotidien sera tiré à cinquante mille exemplaires.

3000 france à un membre de ladite adminis tration dont il n'a pas vouln - donner - le nom et l'a lancé aux journalistes (nos dernières édi tiousi. Le président, M. Charles Petit, a fait saisir l'objet en vertu de son pouvoir discrétionnaire et le ministère da la justice a annoncé presque sur le-champ. l'ouverture d'une en-

Elle ne s'en est guère donné l'occasion durant l'instruction et même avant. Le curriculum vitae des deux complices de Jacques Mesrine est une passoire qui retient les cailloux trouves dans les lentilles. Des commissions rogatoires se sont évanoules, des notes d'avocat n'ont pas eu de notes d'avocat n'ont pas eu de réponse, des témoignages sans fondement ont été reçus. Le président à du mai à admettre que tout ce qui est écrit sous ses yeux pourrait n'être pas vrai, et il excuse le juge d'instruction : « N'accusez pas M. Jean Madre. Il ne peut pas tout faire. Il est seul avec son greffier. » Michel Grangler et Michel Ardouin savent déjà ce qu'est une erreur judiciaire. Michel Grangler a été condamné à deux ans de prison pour une rive où

Grangier a été condamné à deux ans de prison pour une rive où il était en légitime défense : lors de son procès, il était déjà arrêté, après les hold-up, on a jugé déjà le complice de Mesrine.

Michel Ardouin a vécu quatre semaines avec une prostituée.
Légalement, il était provénéte parce que la loi française interdit. d'être amoureux d'une pros-

dit. d'être amoureux d'une pros-tituée. Il a été condamné pour cette faute à trente mois d'emprisonnement avec sursis com-mués en appel en dix-holt mois

Il est ne a Neufly, il n fré-quente toutes les écoles religieuses et privées à la mode du « West-End » parisien, et il ne s'est finalement mis aux études ou'en

prison. Le président lui reproche beaucoup sa « mauvaise humeur » pendant l'instruction. Il n'était pas de mauvaise humeur : il demandait trop souvent qu'on trouve des preuves da ce dont on l'accusait; il commençaità se dé-fendre. Et cela, ce n'est pas son éducation qui le lui avait appris : c'était Mesrine. c'était Mesrine.

Cétait Mesrine.

Dans la vielle garde de la magistrature, on n'aime pas les fils qui trahiseant leur éducation. Jacques Mesrine en a moins l'air que les autres, mels les trois hommes sont des enfants de la bourgeoisie, de la petite et de la grande. Pour les magistrats qui les jugent, être fils de hourgeois. n'est pes encore une circonstance atténuante.

Les jurés qui jugeront Mesrina et les autres sont jeunes. Ils ont déjà vu l'un des assesseurs som-noier durant les débats. Ils ont déjà vu la fureur avec laquelle le président faisait taire un avec est autre l'accept de la concat qui parlait à un moment où il n'en avait pas le droit. Ils ont Il n'en avait pas le droit. Ils ont vu la presse qui les regardalt presque autant que Mesrine. Ils ont vu trois hommes qui leur ressemblaient, un aine un peu fou mais brillant, et deux frères. Ils ont vu ca qu'était ce qu'on appelle un grand procès.

Peut-être ont-lls vu aussi que, dans un grand procès les jurés dans un grand proces, les jurés sont appelés à jouer un premier

FRANÇOISE BERGER.

Au procès de la drogue, à Lons-le-Saunier

LE MINISTÈRE PUBLIC VEUT « ALERTER SANS DRAMATISER ».

M. Gérard Gaucher, mistitut chéance des droits civiques et de du procureur de la République, a prononcé, vendredi 6 mai, son réquisitoire contre les quarante-requis de quatorze à seize ana neuf inculpés pour traffe et usage de drogue juges au tribunal correctionnel de Lons-le-Saunier. S'attachant à distinguer entre les usagers, les petits trafiquants et les grands, il a requis des peines de un mois à un an d'emprisonnement, toutes assorties du sursis, contre les usagers; de deux à quatre aus ferme pout les petils trafiquants; de cinq à neuf ans ferme pour les importateurs et les exportateurs. Ces peines

s'accompagnent pour certains d'interdiction de séjour, de dé-

requis de quatorse à setze ans d'emprisonnement ferme contre MM Jean-Claude Blanc et Thlerry Romand.

M. Gaucher a indiqué qu'il était guidé par trois considéra-tions: « la justice, la fermeté et l'exemplarité de la peine ».

e Puisse ce procès alerter sans dramotiser, a-t-il conclu, et aboutir à une prise de conscience veritable. La justice dott prendre ses responsabilités. Nous attendons de la communauté natio qu'elle prenne les siennes.

FAITS ET JUGEMENTS

Le faux médecin dennait satisfaction,

Durant neuf, mois, au sauato-rium du Grand-Luce, dans la Sarthe, Jean-Claude Polgnant, trente ans, d'Allonnes, tour à tour pompiste, chauffenr-llyreur, reprépompiste, chauffent-livreur, repre-sentant et même cuisinler, titu-laire d'un C.A.P., d'ailieurs, a exerce ses fonctions d'interne en trédecine sans le moindre diplôme. Sa supercherie décou-verte par le directeur de l'éta-hissement, Poignant s'est retronté desset le tribupel de grande ins-

hissement, Poignant s'est retronvé devant le tribunal de grande instance du Mans pour exercice illégal de la mêdecine et usurpation du titre de docteur en mêdecine. Le paradoxe, c'est que ce jeune homme, qui avait, dir-li, « lu beaucoup de inves de médecine », sembla donner totalement satisfiction, puisque, à l'audience, le directeur de l'établissement a déclaré qu'il avait e rempli tolalement la tâche qui incombs à un interne ».

Aucun patient n'a eu a souffrir de ses soins, mais le tribunal n'a pas pour autant fait preove d'in-duigence et a condamné le faux médecin à un an de prison avec sursis et 1000 francs d'amende. — (Corresp.)

● L'offaire de Broglie : la ser-vietle de M' Beaumier n disparu. — M' Alain Beaumier, inculpé le 6 avril de subornation de témoins et de complicité de destruction de preuves judicaires, assure qu'une serviette, qu'il a déposée dans l'après-mildi du 6 mai dans la vestiaire du berreau, a disle vestiaire du berreau, a dis-paru Selon l'avocat cette serparu Selon l'avocat, cette serviette contenalt quelques dossiers relatifs à d'autres procedures que celle da l'affaire de Broglie ainsi que des poèmes de M. Pierre de Varga. D'autre part, blen que M. Guy Floch, premier juge d'instruction à Paris, alt décidé, le 6 mai, de remetire en liberte le docteur Nelly Azerad, inculpée de destruction de documents, celleel restera en prison le parquet ayant immédiatement fait appei de rette décision (nos dernières

■ L'auteur du rapt de Dijon inculpé. — Le parquet de Dijon a inculpé d'enlévement de mia incupe d'enlevement de mineure avec violence, M. JeanPierre Perret, vingt ans, déserteur du 8' régiment d'artillerie
de Nevers, qui avait, pris en
otage dans un café de Dijon,
sous la menace d'une carabine,
une jeune fille, Mile Brigitte Mespoulhé (le Monde du 7 mai). Non-grévistes contre délégués du personnel.

Cinq délegués C.G.T. des Fila-tures Bertel, à Botteville-lés-Rouen (Seine-Maritime), en gréve depuis trois semaines, ont com-paru, jeudi 5 mai, devant le tri-bunsi des référés de Rouen sur plainte conjointe de la direction et de selze employés non grévis-tes. Ces derniers demandent aux préveuus réparation pour le pré-judice linancier occasionné par la gréve. La direction, après leur avoir versé un acompte de 200 f pour le mois d'avril refuse de régler le soide tant que l'entre-prise sera occupée. Les plaignants réclament donc aux prévenus le réclament donc aux prèvenus le palement de leurs salaires, entre 7000 F et 4000 F, selon les cas

L'avocat de la défense a estime que l'action des non-grévistes était irrecevable, les grévistes n'ayant pas à payer à la place d'un em-ployeur qui a l'obligation con-tractuelle de rémunèrer son per-

• a Actes, cohiers d'action juri-dique bimestriels » n'est plus in-terdit à la prison de Fleury-Méroglis C'est ce que l'on indique à prèsent au ministère de la jusà présent au ministère de la jus-tice après la note de service signée par M P Montells, direc-teur de la prison de Fleury-Mérogis, qui, le 7 avril, avait publle une note de service indi-quant : e En attente d'une déci-sion de l'administration centrale, la revue Actes numéro 13-14 ne doif pas être remise ouz déte-nus » Ce numéro de la revae Actes est entièrement consacré aux prisons. (Le Monde daté aux prisons. (Le Monde daté 20-ZI mars.)

Une mise ou point de M. Edouard Leclerc oprès le juge-ment de Toulouse. — L'article consacré, dans le Monde daté du orsacre, dans le monde date du 6 mai, à la condamnation des responsables d'un Centre Lecierc de Toulouse, pour infraction à um arrêté préfectoral de ferune-ture a suscité une mise au point de M. Edouard Lecierc qui dé-lare actamment : e Crest pur de M. Edouard Leclerc qui declare notamment : « C'est par
erreur que vous avez omnoncé
ma condamnation. (...) Chaque
Centre Leclerc est la propriété
de celut qui le dirige, car nous
pratiquons depuis longtemps
l'outogestion. » « Le propriétaire
du centre o interjeté appel du
jugement du tribunal et ne se
juit aucun souci pour cet incident mineur », affirme encore
M. Leclerc. AU CONGRÈS DES SECRÉTAIRES GREFFIERS

M. Peyrefitte se présente en continuateur de ses prédécesseurs à la chancellerie

De notre envoyé spécial

Poitiers. — Pour son « premier déplacement en province » — ven-dredt 6 mai à Poitiers, au congrès du Syndicat autonome des sonc-tionnaires de justice, — M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, a choisi de se montrer en continuateur de certains de ceux qui l'ont précédé place Vendôme.

ll o ainsi affirmé qu'il entendait étendre l'institution du « conciliateur ». dit faussement « juge conciliateur » (due d M. Olivier Guichard), mais qu'il y faudrait des moyens, l'action bénévole ne pouvant suffire à tout ; que serait développée la fonction de magistrat chargé de l'occueil (due d.M. Jean Taittinger) ; que serait approfondi l'effort de simplification du langage judiciaire (entamé également avec M. Toitinger) accompagne de la publication à l'automne, d'un lexique, la Justice en ceat mots ; que serait améliore l'accès du justiciable par un relèvement des plafonds d'aide fudiciaire et des indemnités versées aux ouriliaires de fustice.

Continuité encore que de dénoncer le mythe des prisons «quatre étolles», comme l'avait fait M. Olfoier Guichard. El continuité toujours que de reconnaître les miseres, les lenteurs de la fustice qu'avait, une jois de plus, décrites devant lui M. Boucher, secrétaire greffier en chef de la nouvelle cour d'appel de Versailles.

«Lo situation des effectifs des secrélaires gréffiers est alar-mante. Il faut sept mois à la cour d'Atr-en-Provence pour dé-livrer l'original d'un arrêt, quatre mois au tribunal de Dunkerque pour fournir un extrait de casier fudiciaire, six mois au tribunal d'Eury-Corbeil pour obtenir la copie d'un procès-verbal classé « sans suite ». Au tribunal d'ins-tance de Saint-Brieuc, la compta-blité n'est plus tenne, au tribunal tance de Saint-Briedt, la compta-bûité n'est plus tenue, au tribunal d'instance d'Aubervilliers, cept mûle ordonnonces pénales n'ont pas élé trailées. Les faits parlent

Ne pouvant trop recharcher a qui incombait la responsabilité d'une telle gabegie M. Peyrefitte, après avoir donné ces exemples après avoir donné ees exemples non limitatifs, s voulu rassurer son anditoire en confirmant devant ini qu'an le juillet prochain seront engagés, en puisant ville par ville dans les dossers de l'Agence nationale de l'emploi, mille vacataires. Il a indiqué qu'il espérait par la sutte leur titularisation mais il n'a nas orétitularisation, mais il n'a pas pré-cisé si ces vacataires seraient ou non recrutés à plein temps. Pas plus qu'il n'a pu dire combien de postes de fonctionnaires figu-raient finalement au budget 1978 dans son ministère

« L'expression « quatre étoiles » est absurde »

Avant le ministre, le secrétaire général du congrèa, réuni sur le thème « La France veut-elle une justice? », avant dressé un tableau très noir de la France judiciaire et non pas un simple rappel des besoins pourtant énormes en fonctionnaires de justice puis-qu'ils sont dix mille et estiment que leur nombre devrait être porté à quinze milla

a quinze mila
Interroge après la cerémonie
officiella sur le sentiment qu'zuraient les Français d'une excessive induigence de la justice,
M. Peyrefitte a indique: « Ce
n'est pas parce que l'opinion
publique a un sentiment qu'il
fout la suivre nécessairement. On Jaut la sutore necessairement. On ne peut pus régler le problème de la violence par les seules me-sures répréssives, Car elles se-vaient fragiles et risqueraient même d'aboutir à un résultat inverse de ce qui en est attendu si elles ne s'accompagnateni pas d'un puissant effort en faveur de la prévention. Beaucoup d'adolescents ne perçovent pas la différence entre ce qui est permis et ce qui est défendu » Parlant des sanctions pronon-

7

**

三 華文

表 **配置 真 皇 章 斯勒勒·斯特** 起音 是 章 章

*

4

cèes par les magistrats, il a indi-qué : « Elles sont plus fortes qu'elles n'étaient naquère. La tendance actuelle des magistrats, n'est pas au laxisme. Nous noons plus de trente-trois mille prison-niers (1). Nous atteignons une limite_

Sur les prisons « quatre étolles » il observe : « Cette expression est nbsurde pour qui connaît le cadre kafkaien de l'univers carcéral. Rien n'est pis que d'être en pri-son, que d'être enfermé entre quatre murs. Rien n'est aussi des-

PHILIPPE BOUCHER

(1) N.D.L.R. : an 1" avril 1977, les prisons (rançaises companient 33 559 détenus sur 28 251 places théo-riques, cette suroccupation étant riques, cette suroccupation stant d'ailleurs très inégalement répartie (« le Monde » du 34-25 avrili

Les suites de l'affaire du Patrimoine foncier

La riposte des banques

La riposte des banques a été vive. Devant la nenvième chambre de la cour d'appel de Paris, les débats du procès des quatre dirigeants des établissements bancaires poursuivis par six cent cinquante sonscripteurs dn Patrimoine foncier ont été entièrement consacrés, le 6 mai, à la contre-attaque de la défense, celle-ci estimant que l'action intentée par la partie civile est inadmissible et abusive (le Monde du 7 mai).

La défense répondait aux accu-La défense répondait aux accu-sations portées la veille par l'avo-cat des souscripteurs, selon lequel les dirigeants de la banque Neuflize - Schlumberger Mallet (N.S.M.), de la Compagnie finan-cière et de la Banque européenne de financement se sont rendus complies de l'escroquerie organi-see par Claude Lipsky au détri-ment du Patrimoine foncier Les ment du Patrimoine foncier. Les défenseurs des banquiers (le batonnier René Bondours, Me Jean-Denis Bredin. Bernard Bigault du Grandrut, Jacques Krief et Théo Kleini ont tous repris les observations faites par le ministère public en soulignant que l'action de la partie civile était « moi engagée » et qu'il s'agissait d'une : mpossible procédure ». Ils ont particulièrement fait remarquer que les citations visant. narquer que les citations visant charun des banquiers étaient très imprécises. Ils on rappelé qu'en première instance le tribunal correction n'el avait reconnu l'a erreur » de la partie civile en déclarant nulle la citation de l'un des prévenus (représentant la Compagnie financière i M° Bredin a notamment fait observer que la signification du terme » partie delle » per presentant par louves de l'este » per l' signification du terme a partie civile a ne permettalt pas toutes les interprétations et na pouvait justifier l'acharnement de l'avocat des souscripteurs Reprenant l'argumentation de l'avocat général, les défenseurs ont à leur tour affirmé que les faits reprochés aux hanquiers ne ponvaient être qualifies pénalement

Mauvaise action !

Ils ont ègalement souligné t'inexactitude de la qualification des diverses opérations bancaires concernant le Patrimoine fonder et les sociétés commerciales du groupe Lipaky, et lis ont ainsi déclaré que les « ordres de virerent en bianc » signales par la partie civile n'étalent que des « ordres non dalés » qui n'avaient par ailleurs pas été utilisés Les avocats ont affirmé une nouvelle fois que si des erreurs avaient été commises par les banques dans certaines opérations, les dirigeants cités n'en avaient pas « en directement connaissance ». Ils ont alors rejeté la responsabilité

de ces erreurs sur des employes charges des dossiers du Patri-moine foncier et des sociétés commerciales du groupe Lipsky
On a slors rappelé que M. Philippe Lecasbie avait été licencié
par la N.S.M. après la découverte
de cette affaire. Les avocats ont de cette affaire. Les avocats ont dit, d'autre part, qu'on ne pouvait-oublier que Claude Lipsky était le principal responsable des détournements commis, celui-ci n'ayant cessé de « tromper » les banques qui lui accordaient leur crédit. Le bâtonnier Bondoux a fait observar à ce propos que « le banquier ne détient pas les fonds déposés chez lui ceux-ci oppartenant aux seuis titulaires du compte ».

déposés chez lui ceuz-ci oppartenant aux seuls titulaires du
compte »

Les avocats de la défense ont
estimé que la thèse de la partie
civile n'était qu'un a grossier
habillage » de la réalité et n'était
qu'une « construction » qui ne
reposait sur aucune preuve puisqu'il n'était notamment pas indiqu'e comment les banquiers auralent pu « sciemment » et
« intentionnellement » fournir les
moyens de l'escroquerte.

Considérant que « la cour aurait
pu faire l'économie de nes audiences et la partie civile faire
l'économie d'une manuelle de la
défense s'en sont finalement pris
à l'attitude de leur confrère
représentant la partie civile, insinuant que celui-ci s'était- livré
depuis le début de l'affaire à un
a réglement de comples » et à
une opération de « promotion »
qui n'était pas nécessairement
celle des intérêts des souscripteurs. Ces dernières remarques
suffisaient à donner une idée de
l'agressivité réciproque constatée
dans ce procès.

FRANCIS CORNU.

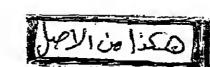
FRANCIS CORNU.

A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITIONS

S. 14. Autographes

VENTES S. L. - AL Fikret Moualie S. 2. Besur ilvres and



D'Oscar et Sébestlen (sam., 16 h. et 22 h.).
Antoine: les Parente terribles (sam., 30 h. 30; dim. 15 h. et 16 h. 30).
Ateller: le Faiseur (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Athénéo: Equus (sam., 21 h.).
Biothéâtre-Dpéra: le Jeune Fille Violaine (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Boulles-Parisiens: Pietre et Marc Jolivet (sam., 21 h. 15).
Cartoucherie de Vincenues, Théâtre de l'Aquarium: la Jeune Lune...
(sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Ceutre culturel du XVIII: le Barbier de Sévillo (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Cité internationale universitaire, La Resserre: Bérénice (sam., 21 h.).
— La Galerie: Lux in tenchris (sam., 21 h.).
Comédie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10: dim., 15 h.) ot 21 h. 10: comédie des Champs-Elysees: Chers zolseeux (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
La Conclergerie: I (sam., 21 h.).
La Conclergerie: I (morromptu du Pa-

15 h.).
La. Conciergarie: I (sam., 21 h.).
Coupe-Chon: l'Impromptu du Palais-Royal (sam., 20 h. 30).
Dannon: Henri Tisot (sam., 21 h.;
dim., 15 h., dernière).
Edouard-VII: ls Théâtre-Café do Francis Lemaire (sam., 21 h.).
Fondation Deutsch-de-la-Meurtho:
Le Mairiause (sam., 20 h.). la Religieuse (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.l. Gaîté-Montparnasse : Ismène (sam.,

Montmorance (Stanley, Berllor, 2b h. 30; dim., 15 h.).

Gymnase-Marie-Beil: Une aspirine pour deux (sam., 2i h.; dim., 15 h.).

Hehette: la Cantarrice chauve; la Legon (sam., 2b h. 45).)

La Bruyère: l'Homme aux camélias (sam., 2l h.).

Madeleine: Peau de vache (sam., 2l h.).

Madeleine: Peau de vache (sam., 2l h.).

Madeleine: Peau de vache (sam., 2l h.).

Mathurins: lea Mains sales (sam., 2l h.).

Micheli: Au plaisir, madame (sam., 2l h. 10; dim., 15 h.).

Micheli: Au plaisir, madame (sam., 2l h. 10; dim., 2b h. 30, dernière).

Michelia (sam., 2b h. 30); le Montmorancy (Stanley, Berllor, Albinonl, Mozart, Haydin) (sam. 2l h.); den Consort (musique à l'époque des Plantagenèts (sam. 2l h.); Jean Beillard (dim., 17 h.); Jean Beillard (dim., 17 h.).

Emout, Théâtre P.-Freenay: lo Barlier de Séville (sam. et dim., å l.).

Marly-le-Roi, M.J.C.: Découverte (ballet) (sam., 20 h. 30); le Montmorancy (Stanley, Berllor, Albinonl, Mozart, Haydin) (sam. 2l h.) et 21 h.).

Etampes, Eglies St-Gilles: New Loude Consort (musique à l'époque des Plantagenèts (sam. 2l h.); des Contenuy-le-Fleury, Ceutre Pahlo-Neruda: En ettendant Godot (sam. 2l h.).

Marly-le-Roi, M.J.C.: Découverte (ballet) (sam., 20 h. 30); le Montmorancy (Stanley, Berllor, Albinonl, Mozart, Haydin (sam. 2l h.); den Consort (musique à l'époque des Plantagenèts (sam. 2l h.); des Contenues, Théâtre P.-Freenay: lo Barlier des Ilons: Lou Bennet et Kenny Clarke (sam., 20 h. 30).

Vincenues, Théâtre Parleine, Neruda: En ettendant Godot (sam., 2l h.).

Nanturier (sam., 20 h. 30, 1 h.).

Marly-le-Roi, M.J.C.: Découverte (ballet) (sam., 20 h. 30).

Vincenues, Théâtre Daniel-Sorano : les Farceurs (sam., 20 h. 30).

Vincenues, Théâtre Daniel-Sorano : les Cantarice chauve (dim., 16 h.).

Vitry, Théâtre Daniel-Sorano : les Cantarice chauve (dim., 16 h.).

Les salles subventionnées

Les salles subventionnées

Déta : l'Enlèvement an sérait (sam., 19 h. 30).

Salle Favart: Platée (sam., 19 h. 30).

Comédie-Française : l'impromptu de Versailles : la Misanthrope (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Challiot, salle Gémier : Quatre à quatre (sam., 16 h. 20).

Odéon : les Bacchantes (sam., 20 h. 30).

Odéon : les Bacchantes (sam., 20 h. 30).

Odéon : les Bacchantes (sam., 20 h. 30).

Challiot, salle Gémier : Quatre à quatre (sam., 20 h. 30).

Odéon : les Bacchantes (sam., 20 h. 30).

Challiot, salle Jéanno des Ahattoirs (sam., 20 h. 30).

Challiot, salle Gémier : Quatre à guatre (sam., 21 h. 30).

Studio des Champs-Elysées : les le ler au décio des cathédrales (sam., 20 h. 30).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 16 h. 30).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Studio des Champs-Elysées : les Jonnes du jeudi (sam., 21 h.).

Théâtre do la Ville : Joan-Paul Verdér (sam., 16 h.).

Théâtre do la Ville : Joan-Paul Verdér (sam., 26 h. 30); Louis Falco dance company (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Les autres salles

Airs Libre Montparnasse : La Sorcière (sam., 21 h.).

D'Oscar et Sébastien (sam., 18 h.).

Théâtre do la Ville : Joan-Paul Verdér (sam., 26 h.)

Théâtre d'Dissy, grando salle : Contre Mudra, dir. M. Béjart (sam., 20 h. 30; dim., 17 h., dernière).

Théâtre d'Dissy, grando salle : Contre Mudra, di

Les théâtres de banlieue Argentenii, salie Jean-Vilar; Julistte Gréco (sam. 20 h. 45).
Anbervilliers, Théàire de la communs : On ne hadine pas avec l'amour (sam. 20 h. 30, dim. 17 h.)
Bohigny, Sailo E.-Vaillant : Soudain une ville (sam. 20 h. 30).
Boulogne-Billancourt, T.B.E. : les Fammes ot les enfants d'abord (sam. 20 h. 30, dim. 15 h. 30).
Bourg-la-Reine, C.A.E.L. : Arachnoi (sam. 21 h.).
Cergy-Pontoise, C.A.L. : Danses et musiques de Ball (sam. 21 h.).
Chelles, C.C. : Ics Mots en fête (sam. 20 h. 30, dim. 16 h.)
Courbevoie, Palas des sports : Featival do la chanson et du rire (sam. 20 h. 30). — Maison pour tous : le Tableau (sam. 30 h. 30).
Domout, Egilse : Orchestre du val de Montmoreney (Stanley, Berlloz, Alhinoni, Mozart, Haydn) (sam. 21 h.).
Etampes, Egilee St-Gilles : New Loudou Consort (musique à l'époque des Pisntagenéis (sam. 21 h.); Jean Beillard (dim., 17 h.).
Bvry, Herngone : A. Lagoya (sam. 21 h.).
Erméut, Théâtre P.-Fresnay : lo Barhier de Séville (sam. et dim, a

CINEMAS rus, F. Sauton : Mulupent 1,325 92 46

Festival Montrésar:

PILGRIMAGE

plus bon film que l'om prisse voir, co semant, à Farite, se que l'on sit-co semant, à Farite, se que l'on sit-cè que co cole, dopute lomptement mispersont, le ilis est schrible, mispersont, le des schrible, mispersont, il deput le vertige, l'estat l'estat l'estat de l'estat l'estat l'estat l'estat l'estat l'estat l'estat l'estat le bontif l'étaté pour l'estat l'

LA MESSE DORÉE

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. saut les dimanches et jours fériés)

Samedi 7 - Dimanche 8 mai

Yerres, Ceutre éducatif et cuiturel : Mama Bea Tekielski (sam., 21 h.).

La danse

Gaité-Monparnasse : Nom ou préuom (Compagnie du Four solaire)
(sam., 18 h. 30, dernière).
(sam., 18 h. 30, dernière).
(sam., 18 h. 30, dernière).
Maya (sam., 17 h. st. 21 h.).
Espace Pierre - Cardin : Pilobolus
Dance Theatre (sam., 21 h.).
Théâtre de la Frains : Ballet-théâtre
Serge Keuten (sam., 20 h. 30;
dim., 17 h.).
Théâtre de la Cité internationale,
Grand Théâtre : le Cercle (sam.,
21 h., dernière).
Théâtre Gérard - Philipe à SaintDenis : Lar Lubovitch Dance
Company (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Le Bagelagh : lo Corpa graphique
(sam., 30 h. 15; dim., 15 h.).

Les concerts

Les concerts

Théâtre de la Madeleine : J. Fonds, plano (Schumann) (sam., 17 h.).

La Condiergerie : les Manastriers (chansons et danses du Moyen age et de la Renaissance) (sam. et dim., 17 h. 45).

L'Heure musicale de Montmartre : B. Rigutto, piano et J.-P. Wallez, violon (Schubert, Schumann) (sam., 17 h. 45).

Théâtre des Champs-Elysées : Groupe chansons résonances, dir., M. Ollendorf (sam., 20 h. 30).

Salle Cortot : A. Pellorin, piano (Mozart, Liszt, Schumann) (sam., 21 h.).— G. Defurno et J.-L. Vidal (Besthoven, Bottesini, Brahms, Chopin) (dim., 21 h.).

Bateaux Monches : l'Ensemblo d'oulants des orchestres Loewenguth (dim., 10 h. 30).

Musée des enfants (Musée d'art moderne) : Espace V de Patrick Fieury (dim., 15 h. et 17 h.).

Jozz. rock. folk et pap'

Théstre Campagne-Première, I : E. Machado et Boz Nova (sam., 20 h. 30). — II : Martinho da Vila (sam., 20 h. 50). Le Palace, 19 h., F. Marques, J. Rodriguez et C. Carvalho, American Center, 21 h.; Geneviève Paris Paris.
Bippodrome do Paris, 20 h.: R. Mo
Quinn's Thunder Byrd, Ch. Hillmann, G. Clark,
Caveau de la Huchetto: Wild Bill
Davis, Dany Doriz et Dave Pochonet (dim.).

I.e music-hall

Bobino : Gilles Vigneault (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Riysées-Montmartre : Dh i Calcutta i (sam., 21 h.).

Olympia : Vinicius de Moraea (sam. et dim., 21 h.).

Théâtre de la Benaissance : J.-R. Caussimon (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 16 h. 30).

MARIGNAN PATHÉ - QUINTETTE

MONTPARNASSE 83 SAINT LAZARE PASQUIER

GAUMONT GAMBETTA

les critiques

FRANCE-SOIR

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de traize ans, (40) aux moins de dix-buit ans.

La cinémathèque Challet. — samedi: 15 h., Que viva Maxico, de S. M. Eisenstein; 18 h. 30, 17he de Paques; Une idylle à 1a plage; Le Bonheur d'être aimé; les Malheurs do la guerre, de H. Stork; 20 h. 30, le Héros sacrilège, de K. Misoguehl; o h. 30, l'Age d'or, de L. Bunuel. — Dimancho: 15 h., Misère au borinage; Le patron est mort, les Malsons de la misère, de H. Stork; 18 h. 30, Forêt secréte d'Afrique, de H. Stork; 18 h. 30, Forêt secréte d'Afrique, de G. Chenguelsia; 22 h. 30, Le soleil se lève nussi, de H. King; 0 h. 30, la Maison du Dr Edwards, d'A. Hitchcock.

Les exclusivités

Les exclusivités

L'ADIEU NU (Fr.): Olympic, 14° (542-67-42)
ADDPTION (Hong., v.o.): Saint-André-des-Arts, 8° (326-46-16).
AFFRRUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.): Styx. 5° (632-08-40).
ALICE CDOPER (A., v.o.): Action Christine, 6° (325-83-78), Action République, 11° (805-51-33).
LES AMBASSADEURS (Fr. - Tun., v.o.): Paleis des Arts. 3° (272-62-28), Studio da la Harpe, 5° (032-34-83), Jean-Benoir, 9° (374-40-75), Dlympic-Entrepôt, 14° (542-67-42).
ARMAGUEDON (Fr.) (*): Marignan. 6° (325-92-82).
AMES PERDUES (It., v.o.): D.G.C. Odéon, 6° (325-71-08), la Pagode, 7° (705-12-15), Blarritz, 8° (723-69-23); v.f.: U.G.C. Opéra. 2° (261-50-32).
BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Collsée, 8° (339-28-46), Calypeo, 17° (761-10-69); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52).
LA BATAILLE DE MIDWAY (A.

(754-10-69); v.f.; Imperial, 2° (742-72-52).

LA BAYAILLE DE MIDWAY (A., v.f.); Gaumont-Theatre, 2° (231-33-16), Balsac, 6° (359-52-70), BEN ET BENEDICT (Fr.); Chmy-Ecoles, 5° (033-20-12), Bonaparta, 6° (326-58-00), Biarritz, 6° (722-69-23), 14-1uillet-Bastille, 11° (357-90-81), BILITIS (Fr.,) (**); U.G.C. Opera, 2° (251-50-32), U.G.C. Danton, 6° (329-42-62), Bretagne, 6° (222-57-97), Ermitage, 8° (359-15-71), Faramount-Galaxie, 13° (580-18-03), CARRIE (A., v.o.) (**); Saint-Germain-Huchette, 5° (633-67-39), Ambassachurs, 6° (369-18-68), --- v.f.; Berlitz, 2° (742-60-33), Caumont-Sud, 14° (331-51-18), Montparassachurs, 6° (365-18-38), --- v.f.; Berlitz, 16° (356-55-13), Cambonne, 15° (734-42-96), Victor-Hugo, 16° (727-99-75), Wepler, 18° (337-50-70), Gaumont - Gambotta, 20° (797-02-74).

CASANOVA DE FELLINI (15- v.o.)

(721-49-75), Wepler, 18* (337-50-70),
Caumont - Gambetta, 20* (797-0274).

CASANOVA DE FRILINI (It., v.o.)
(*): Hautsfeuille, 6* (633-78-38),
M-Julliet-Parnasse, 6* (326-58-00),
Marignan, 8* (339-92-82); v.f.;
Gaumont-Madeleine, 8* (973-56-03),
Athens, 12* (343-97-48), Fauvette,
13* (331-56-86).

LA COMMUNIDN SOLENNELLE
(Fr.): U.G.C. Opéra, 2* (261-53-2),
Omnia, 2* (233-38-38), U.G.C.
Odéon, 6* (323-71-48), Biarritz, 8*
(723-69-23), 14-Julliet-Bastille, 11*
(337-90-31), U.G.C. Gobelins, 12*
(331-69-19), Biauranue - Moutparnasse, 15* (544-25-02), CouventionSaint-Charles, 15* (579-33-00);
LE CDUPLE TEMDIN (Fr.-Suia):
Studio Logos, 5* (033-28-42),
LE DERNIER NABAS (A. v.o.):
Hautefeuille, 6* (633-78-38), Marignan, 6* (359-92-82), Mayfair, 16*
(535-27-06). - v.f.: Impérial, 2*
(742-72-52), Montparnasse 33, 6*
(544-44-27), Nations, 13* (343-04-67),
Caumont-Couvention, 15* (828-42-27), Clichy-Pathá, 18* (522-37-41),
DERSDU DUZALA (50v., v.o.): Arrienuin, 6* (543-62-23), Paramount-

42-27), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

DERSDU DUZALA (Sov., v.o.): Arlequin, 6* (542-52-25), Paramount-Elyzées, 6* (359-49-34). — V.f.: Paramount-Marivaux, 2* (742-83-90), Liberté, 12* (343-01-59).

DES JDURNEES ENTIERES DANS LES ARBRES (Fr.): Le Soine, 5* (325-95-99).

LE DIABLE DANS LA BOITE (Fr.): D.G.C. Opéra, 2* (251-50-32), Montparnasse 33, 6* (544-14-27), Hauteluille, 6* (633-79-38), Prance-Elysées, 3* (723-71-11), Montparnasse 39, (723-71-11), Montparnasse 39, (723-71-11), Montparnasse 39, (723-71-11), Gaumout-Couveution, 15* (522-42-27), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

DIS BONJDUR A LA DAME (Fr.): Capri, 2* (568-11-69), Paramount-Dpéra, 9* (073-34-37), Saint-Amhroise, 11* (700-39-16), Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)

(PIRE DES SENS (Jap., v.o.)) : Balzac, 9 (359-52-70).

(331-51-10); Dlympic, 14° (842-67-42); Cilicby Pathé. IB° (522-37-41).

LA PRISON DU VIDL, film américain de Michael Miller (**); v.o.: Fublicis Saiut-Germain, e* (222-72-80); Publicis Champe-Elysées, B* (720-76-23); v.f.: Capri, 2° (538-11-63); Paramount Opéra, 9° (772-34-37); Paramount Gaisrie, 13° (580-18-03); Paramount Grienia, 14° (540-45-01); Paramount Moutparnasse, 14° (226-22-17); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Passy 16° (238-62-34); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Moullu-Rouge, 18° (606-34-25).

LE CŒUR FRODD, film français de Henri Helman (*); Saiut-Germain Village, 5° (633-87-35); Saiut-Laxere Pasquier, 9° (337-35-43).

L'AIGLE ET LA COLOMBE, film français de Claude-Bernard Aubert (*); Panthéon, 5° (033-15-04); Hollywood Boulevard, 9° (770-10-41); Cambronne, 15° (734-43-86).

EMITAL, film sanégalais de Sembène Dusmane; v.o.; Saiut-André-des-Arts, 6° (228-48-19); Saiu bene Dusmane; v.o.; Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-19); 14 Juillet Parnasse, 8 (326-58-00); 14 Juillet Bastille, 11-(357-90-81) PASCALING, film americain de

PASCALINO, film américain de Lina Wertmiller; v.c.: Ven-dôme, 2* (073-97-52); U.G.O. Dauton, 6* (329-42-62); Luxem-bourg, 6* (329-42-62); Luxem-bourg, 6* (225-47-19). DESESSION, film américain de Srian de Painna; v.o.: Quin-tette, 5* (033-35-40); Dragon, 6* (548-54-74); Marignan, 8* (369-92-82); v.f.: ABC, 2* (236-55-54); Gaumout Luxuiè-re, 9* (770-84-64); Fauvette, 13* (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14* (326-65-13); Cen-mout Convention, 15* (829-13a (331-56-56); Montparnase Pathé, 14a (324-65-13); Gen-mont Convention, 15a (828-42-27); Clicby Pathé, 18a (822-37-41); Caumont Gambetts. 20a (797-02-74). AND THEN CAPIE ROCK, film sméricain do Etc. Gallowsy; v.o.; vidéostone, 8a (325-69-34). DN M'APPELLE DOLLARS, film américain de Jouathan Ka-plan; v.o.; Emitage, 8; (339-15-71); v.f.; Rex. 2a (236-63-63); U.G.C. Gobelina, 13a (321-41-02); Mistral, 14a (328-41-02); Mistral, 14a (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15a (379-33-00); Napo-léon, 17a (380-41-46).

JULIE POT DE CDLLE (Pr.): Rex. 2*(236-83-93), U.G.C.-Danton, 6*(329-42-62), Biarritz, 6*(723-69-23), George-V. 6*(225-41-63), Caméo, 9*(770-20-89), Liberté, 12*(343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 12*(331-06:19), Miramar, 14*(326-41-62), Mistral, 14*(539-53-43), Magic-Couvention, 15*(328-20-64), Murat, 16*(286-93-75), Images, 18*(522-47-94). Couvention 15° (325-20-64), Murat, 15° (225-93-75), Images, 18° (522-47-94).

LIP 73-74 (Fr.) : 15° Marais, 4° (278-47-86).

LE LOUP-GARDU DE WASHING-TON 1A, v.o.) : Action-La Payetta, 9° (878-80-50).

L'UNE CHANTE, L'AUTER PAS (Fr.) Palais des Arts, 3° (272-62-98), Quintetta, 5° (333-35-40), Studio Raspail, 14° (326-38-98), Dlympic-Entrepôt, 14° (342-67-42).

L'OMBRE DES CHATERUX (Fr.) : Quintetta, 5° (033-35-40), Montparnasse-83, 9° (544-14-27), Saint-Larae-Pasquier, 9° (387-35-43), Marignan, 8° (359-92-83), Gaumout-Gambetts, 20° (797-97-74).

L'ESPRIT DE LA RDCHE (EN., vo.): Le Marcia, 4e (178-47-86).
FREDINAND LE RADUCAL (AIL, vo.): Le Cité, 7e (387-80-90).
FREDINAND LE RADUCAL (AIL, vo.): Le Cité, 7e (387-80-90).
L'HERDINAND LE RADUCAL (AIL, vo.): Le Cité, 7e (387-80-90).
L'HERDINAND LE RADUCAL (AIL, vo.): Extendent 2e (326-78-17), Louis (198-20-76).
L'HERDINAND LE RADUCAL (AIL, vo.): Extendent 2e (326-78-17), Louis (226-78-17).
L'A GRÉFFE FI LA DENT (T.):
Montparnasse 3., 6e (346-14-27).
Montparnasse 3., 6e (344-14-27).
Montparnasse 3., 6e (344-14-27).
Montparnasse 3., 6e (344-14-27).
Montparnasse 3e (346-38-38).
L'HERTINGE (IL, vo.): Saint-Germain Studio, 9e (334-38-38).
L'HERTINGE (IL, vo.): Saint-Germain Studio, 9e (334-38-18).
L'ESS-313, Gaumont-Convention.
L'ESS-313, Gaumont-Convention.
L'ESS-32-31, Moutparnasse-Patha, 14e (238-32-31).
L'ESS-32-32, Moutparnasse-Patha, 14e (238-32-32).
L'HOMORG QUI ARMAT LESS FERS-LARME (IL, vo.): Experiment Montparnasse, 15e (338-32-32).
MESS (Fr.): Raz, 2e (238-32-34).
L'HOMORG QUI ARMAT LESS FERS-LARME (IL, vo.): Experiment Montparnasse, 15e (338-32-34).
L'HOMORG QUI ARMAT LESS FERS-LARME (IL, vo.): Experiment Montparnasse, 15e (338-32-34).
L'HOMORG QUI ARMAT LESS FERS-LARME (IL, vo.): Experiment Montparnasse, 15e (338-32-34).
L'ARMES (Fr.): Raz, 2e (238-32-34).
L'HOMORG QUI ARMAT LESS FERS-LARME (IL, vo.): Experiment (IL, vo.): Experiment

57-90); vf.; Cinemonde-Opera, page 1530; (770-01-90); UNE FEMME FATALE (Fr.); Hanssmann, page 1770-77-55). UN TUEUR DANS LA FOULE (A.); vf.; Maréville, page 170-72-86). VERMISAT (It.), v.o.; Etudio des Ursulines, page 1033-39-19). LES VINGT ET UNE HEURS DE MUNICH (A.), v.o.; U.G.C.-Marbout, page 152 (742-82-54); Fauvette, page 153 (331-36-86); Caravelle, 18* (387-50-70). 50-70).

VIOLETTE ET FRANÇOIS (Fr.) :
Cluny - Paisce, 5* (033-V/-6);
Concorde, 5* (259-92-84) : Mazéville,
9* (770-72-86) : Nations, 12* (34304-67) : Montparname-Pathé, 14*
(326-63-13) : Gammont - Sud, 14*
(331-51-16).

Les festivals SEMAINE DU DEPARTEMENT CINE-MA DE L'UNIVERSITE DE VIN-CENNES, Studio Galande, 5º (033-

CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE GEORGES-POMPHOU (277-12-33), le Jardin des Hespérides (sam., 19 h.); Alice; Dagmotok (dim., 19 h.); Alice; Dagmotok (dim., 19 h.); VISS MONTAND : ET SIMONE SIGNOEST, LA PAÇOde, T (705-12-15).

TRUFFAUT, Studio des Acacias, 17 (764-97-83), 13 h. 36 : Domicile conjugal; 15 h. 15 : Pargent de poche; 18 h. 45 : l'Amour à vingt anné; 17 h. 15 : Baisers volés; 13 h. 45 : Jules et Jim; 20 h. 45 : le Ruit américaine; 22 h. 30 : les Quatre Cents Coups.

ROITE-A-FILMS, 17 (754-51-50).— L. 13 h. : Macadam cow-boy; 15 h.: Romèo d' Juliette; 19 h. 30 : Le chériff est en prison; 16 h. 15 : Mort à Venise; 21 h. 30 : Délivarec; 22 h. 30 : Chiens do paille (sam.).— H. 12 h., Easy Rider; 14 h. 30 : Jaremiah Johnson; 16 h. 30; Nos plus belles annéas; 16 h. 30 : Panique à Needle Park; 30 h. 30 : Règiements do comptes à G.K. Corral; 22 h. 30 : Chewing-gum railye (sam.).

COMEDIES MUSICALES (v.o.), Action La Paystet, 9 (278-80-50), Hollywood, Hollywood.— Action Christine, 6 (225-85-73), Une étoile est de la Partice.

PRESTIGE DU CINEMA SDVIETI-CENTRE NATIONAL D'ART ET DE

tine. 6° (325-35-73), Une étoile est née.

PRESTIGE DU CINEMA SDVIETIQUE (v.o.), Studio Marigny, 8°
(225-30-74): Solaris (sam.); la
Bataille de Berlin (dim.).

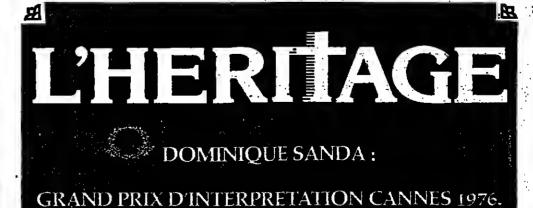
STUDID 23, 18° (605-68-40): les Passegers (sam.); Providence (v.o.)
(dim.),

RENI MIDNTRESDE (v.o.), le Seine,
9° (325-95-99), 17 h. 30, 20 h. 45; la Messè dorée; 19 h. 16: Pilgrimage.

CHATELET - VICTORIA, 1° (50894-14), I: 12 h. le Dernier Tango
à Paris; 14 h. 10: l'Enigme de
Kaspar Hauser: 10 h. 5: Mean
Streets; 12 h.: Lenny. — 20 h. 10:
Cabaret; 22 h. 30 et sam. 8, 24 h.:
Aguirre, la colère de Distu. — II:
11 h. 50 et 24 h.: Is Grande
Bouffe; 14 h.: On schève biem
les cheveux; 15 h.: Taxi Driver;
18 h. 10, 20 h. 30: Cris Chervos;
22 h. 18: les Diables.

**

GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES (vo) - STUDIO SAINT-GERMAIN (vo) MONTPARNASSE PATHÉ (vo et vf) - GAUMONT CONVENTION (vf) IMPÉRIAL PATHÉ (vf) ÉPINAY Centre - GAUMONT Évry - ALPHA Argenteuil





STUDIO CUJAS à 14 h 15 - 18 h 35 - 18 h 55 - 21 b 15 **GROS PLAN** (Inserts) vo avec Richard Dreyfus à 12 h sauf sam. dinc. : L'HISTOIRE D'ADELE R de Françola Truffaut 20, RUE CUJAS 5º - 033-89-22

USC BLANKIZ - USC OPERA - USC ODEON
BERNERUE BIONTPRINASSE
CONTENTION SC CHARGE : 1.4 JUNIET RASTRILE
BOMBA - USC SUBELUS
PÉRIODÈNE : CERAND BYRABIES - C21. SE SEVENDA
ARTEL EXISTE - ABTÉL PORT ROGEST SELECTION OFFIDELLE FRANÇAISE **CANNES 1977** des plus grandes réus-sites du cinéma français". UN FILM BE REIE FERET





Ы som sah juga coga vir. unin Et ze phie et i mag deren aff C 1 Coz du. rese avac anon a d'at d'at'i huou delon daar Soiffi

cra t ceti l priort avoin

ARTS ET SPECTACLES

机铸铁造矿 化压力

Fr. 84.

41-23

BE FREE B. STOLET

iae in ne Landa in tala Atras Talau

L'opération La Salle à Marseille

MDX CRUR RT RO

CM 5 (17,01.50)

ANN F (17,01.50 C. Odeon & Larselle pour La Salle e les best d'Aragon Le - Tout-Marselle -Puget, da Daumier, da Monti-New Marie III Puget, da Daumier, da Monti-New Marie III Une inconditionnelle et fra-ica Color III (Spars) a brusquement tiré de l'om-III (Color III) (Spars) a brusquement tiré de l'om-CC-Open (a constant of the con

point de vue sociologique si on y de considérer l'œuvrb en elle-mêma. et telle qu'elle e été parçue et l'est encore par les Maraelliais, q n'est pas sans intéret de se demander pourquoi et comment elle teur a été proposée. Comment elle a été reçue.

venue de haut, et on y a - mis le paquet ». En donnant la préférence à la descième ville de France — on était d'ailleurs sur place — territoire quasi vierge, plutôt qu'à un Parla

surencombré, où la painture de présenté, jusqu'au 25 avril, des répli-State of Aragon. Le - Tout-Marseille - tient, un cas hypique : le stratégie Charles-Louis La Salle, quels que fusLice to the contract of the nisation d'une exposition gigoritesque à Simone Bouriard-Collin, conservateur du musée du château Barély. dont dépendent les galeries de la

Le Vieitle-Charité est une hautaine et vétuste bățisse qui domine le dedala du vieux Marsellie. On n'en sous-estime plus is valsur architec turale. Une fois restaurée elle révétera la majesté d'une cour intérisare dix-septième siècle, d'une chapella construite par Pierre Puget d'interminables salles voltées ont été retailes, blanchies, rendues au culte da l'art, où plus de cent peintures de La Salla, et des deseins, et des estampes, et des egrandissaments photographiques, respirent à l'aise.

Vingt ans de pelnture. En résumé. Charles-Louis La Salle n'a pas eu peur de rappeier les étapes de son chaminement, même ses débuts, qui n'annonçaient qu'un élève appliqué soumie allegrement è toutes les influences, depuis les paysages d'un siona dana l'abstraction (le Plule) el eux tolles postérieures, qui attesten zu moins une vive admiration pour Nicolas de Stael (Petit moins é piad parlant aux enfants), ou encore les séductions du fa/klore surréalista (l'Anthropopoule). Que de tentatives avant da trouver sa vola, ou plutôt sa manière i Perdues dens la creux d'un symbolisma coruscent, outrageusement vernies, qui faissient craindre la pire. Jusqu'au jour où Le Sella e'est rallié à la nouvelle figu-

Mais an présentant des dessins des études d'anatomie, des ecadé-mie, masculines ou téminines, des oiseaux, le peintre a voulu démontrer le sérieux de son travail.

Est-ca que ca sont les comette des Dames bospitalières, les drapés leisant corps avec ses personneges, qui sont le point de départ de la lexture mêma de son univers propre ? Le plus souvent elle sembla falte da laniéres de papler eux anroulements assez rigides, da bandelettes dont se dépouillent sans fin des lettés (Jameia l'expression « dépouiller la viell homme - n'e été plus jusquée pour suggérer fesses ou sexes. lis envahlssent les cimaises, dans une atmosphére imperturbablement bleue, d'un bleu qui se répercute dans les paysages où clei et mer-confondent leurs souples lanières. dans les escallers engoissants qui na menent nulle part. N'Importa où hors du monde...

Décidément, la surréalisme à le vie dure. Il resurgit avec une discrète insistance, comme ces laces d'anges, da guerriers, de héros icariena émergent soudain, lavées des brumes du songe. Et cet oiseau (l'Ecuma) évoque singulièrement le mouette da Magritte. Les uns et les autres ont d'allieurs tout pour plaire, ces nus idéalisés, voués eux couleurs de la Vierge, en dépit la leur érotisme, n'ont plus rien de trouble. C'est ce qui motive peut-être la succès da l'exposition, qui, en deux mois, a vu defilar, ravis, quelque six milie visiteurs, y compris les caravanes des établissements ecolaires. C'est ce qui expl/que, d'autre part, l'angouemen des collectionneurs concitoyens da Mme Gaston Defferre et le nombre da points rouges sous les œuvres da Charles-Louis La Salle accrochées dans une exposition parallèle.

Car une galerie privée de la rue Sylvabelle, la gelerie Pouget-des-Islat des noms à faire rêver - avait

IA CARAVILLE AL. HOUSENER, F. JUSQU'À 5 h. du matin SES GRILLADES - SES SPECIAL.

ques, pourrait-on dire, des tableaux toujours visibles à la Visille-Charité. Cetta abondance dans la répétitiez tend à confirmer l'impression ressen Be de l'autre côté du Vieux-Port qu'à la longue, ces variations é n'en plus finir, sur deux ou trois thèmes hédonistes, si plaisantes ou premier regard, pourraient blen finir en pro-cédé et, d'expressives, devenir décoratives. Il est vrei qu'entre les deux la frontière est tèque. Il est vial que la poèsie sauve tout. La poésie suprême refuge du peintre, qui la capte parteul où elle se trouve, chez Aragon et chez Saint-John Perse. - dans le clai veiné d'encre et de rose Nil - du premier, dans - la mer en nous, tissant ses grandes pistes des ténèbres - du second. Mais la

هكذافن الاصل

JEAN-MARIE DUNCYER.

poéste na se donne qu'à ceux qui

MORT DE L'ACTEUR RENAUD MARY

L'acteur Renacd Mary est mort jeudi 5 mai à Paria. Il était âgé de cinquante-huit ans.
Né à Bordeaux en 1918, Renaud Mary e suivi les cours du Consertoire d'art dramatique avant de commencer une carrière dans le théâtre et eu cinéma. Il travallett ensei à la radio et à la télàthéâtre et eu cinèms. Il travail-lait aussi à la radio et à la tèlè-vision. Il a interprété différents auteurs, de Ben Johnson et Mon-therlant, de T.S. Ellott à Dumas fills, de Bernard Shaw à André Roussin. Il fit sa première appa-rition cinématographique en 1942 dans le Fabuleur destin de Déstrée Clary de Sacha Guitry, prélude à plus de trente longs métrages, dont les Mulheurs de Sophie. Sombre Dimasche les Trois Maus-Sombre Dimanche, les Trois Mous-quetaires, le Défroqué, Huis clos, Sœur Angèle, le Dialogue des carmélites et, plus récemment, le Miliardaire de Georges Cukor

Enbref

Variétés

• LES BALFA. - Maison de la culture de Nonterre ; Cité universitaire, boulevard Jourdon. Les Caluns cont les descendents des Français émigrés on 1604 su c'est, en effet, un film de liction, Canada, puis déportés en Louisiene où lis ont pris la nedonalité emé-

riceine. Les Cajune, qui sont plus d'un million aulourd'hul aux U.S.A., continuent da parler la « vieux trançele », de jouer de l'accordeon et du violon dans les bals populaires. Les frères Balfa nous ont falt découvrir cette muelque - paysanne - on 1975 : leuts valses et lours two-step sont amprunts d'une langueur vertigineuse; le blues e traversé les vapeurs de blère. Les Balfa cont de ratour. les saront la 7 mai eu soir à Nantarre, le 9 à la Cité universitairo (Melson Internedonale), la 15 mal à la fête du parti communiste à Paris, entretemps, à Lyon, é Romans, à Orléans.

Cinémo

«PRIVATE ROAD», de Barney Platts-Mills

Fitzperald, c'esi pourquoi ca ressemble un peu à un film américain, mais c'est un film anglais de Barney Platts-Milts, qui est également l'euteur du remarqué Bronco Bullirog. mals on ne porterait aucun /uge-ment. Et c'est après que les gens b'apercevraient de quelque chose : ils no verraient plus le cinéme francals de la même menière.

Tout le monda n'ira pas yols Private Road, el de toute évidence Il en est à qui ca ne plairait pes. On n'e pas idée da raconter une histoire comme ca. nos réalisateurs nous ont habitués à plus de psychologie, avec leurs riens puntidiene où tent de censibilité s'exprime. Ici on par' pour un romen-photo démodé : un jeune écrivain assez - génial rend d'une fifte de quinze ens, qui bientôt léiéphone à ses parente qu'ella na rentreta pas ca soir, ni demain. Mais d'où vient ca launa homme (Bruce Robinson) — se demande le spectateur — et que font aes parents at quels sont ses romens ? Pourquoi cet électrophone asns disques et cette pession vécue asne emour ? C'est - private road -,

voir Privato Road. On he previen-draft pas, on dirait : c'est une his-eut le fil qui détait le pull-over. toire d'amour adaptée de Scott Rien p'est dit mais Peter comprend toujours à côté ou trop tard, parce Penhaligon) /es questions qu'il faudrait. Il constelle et ne prévolt lamais. Ainsi se détricote teur vie commune C'est-à-dire que si, en préviendrait, dont on ignore d'eilleurs ce qu'ils an tont Surtoul Ann : an na a'y Barney Piana-Mills no s'approchi vraiment d'elle qu'une seule fole : il se plante devant, elle mange du pain avec les mines mignonnes d'un ourson au zoo. C'est sur elle (qui a lout campris) que prendra la processus de démolition, Peter eura eu le temps de s'interroper eur ses conseile, et plus ou moins, de

aulvre.

Private Road est donc le film d'un egolame, un tilm de gerçons. R y e une etmosphère très englales de tendresse masculine : c'ost Stephen (Michael Feast), la marginal, réprouvé et libre, qui redressera la vota de Peter, tordue per les coups de tensifies d'une société confortable où l'on c'interrompt souvent pour prendra una tassa de thé. Lo film est construit comme ces plis invisibles,

CLAIRE DEVARRIEUX. * Racine, Olympic-Eentrepot

«LES AMBASSADEURS», de Naceur Ktari

La Goutte-d'Or, à Paris, c'est le et dans le tilm. L'exaspération, quartier de 1'- Assommolr -, où les d'ebord tapie, latante, monte à son personnages da Zola se débattaient dans le moutise de l'époque. Ile togasient é l'Hótel Boncœur. La quelques fanaliques. En fece, c'est Goutte-d'Or. aujourd'hui, c'est le le communauté erabe, d'où partent. quertier arabe. On y loue aux travalileurs immigrés de quoi donnir, tandis qu'estour d'eux gronde la raoisme des descendants da Gervaise Mecquart, è présent conclerges et petits commercants.

En 1971, les attentats racistes se soni multipliés en France, Instaurant un climet de hains et de peur. A ce moment-lé le Tunisien Naceur Ktarl a décidé de faire un film sur l'émigration. Il a passé huit mois à enquêter é la Goutte-d'Or, interrogeant les gens, allant voir les familles. Puis II a écrit un scénario en collaboration evec des camarades immigrés, scénario qui e ensuite été manié, pour être le plus tidèle possible é le réalité. Les Ambassedeurs, de reconstitution. Une lois de plus, on a perié eur cet équilibre douteux : Naceur Krarl voulait échepper au public des lilms politiques convalncu d'evance - sans cependant faire des concessions au cinéma commercial. Il voulait évilar de donner bonne conscience aux Français, sans cependant tomber dane le manichélame.

La vraisemblenca des parsoni est d'ordre économique et sociel evec uno dimension etlactive. Ce sont des comportements, des situa tione qui se succèdent at s'imbriquent à l'Intérieur du quertier. D'un côlé, les Français, tous reciales é quelques exceptions près, mais de toute façon la rapport de forces au Havre et à Annecy. - C. H. leur est délavorable, dans la réalité

paroxysma (deux assassinats), cariumment entrelenus et organisée par où aboutissent, las regards du cinéesie. Là, c'est le chômege, le travail da nuit quand la fomme travaille le jour, le difficulté de vivre sans cessa augmantés, le terreur provoquée, puis la révolte, la prise de consciance polítique et la lutte collective.

Les « problèmes », comme on dit, l'immigration, on croit les conneitre, mala ila sont rarement montrès par les victimes du drame. Ici l'horreur est racontée, de manière essez traditionnelle, occidentale : cuand l'émotion prend à la gorga par le blete de la fiction, ca fall moins mal, c'est dommaga, cola devient rerement de l'indignation. Il n'en est pay tout à fait de même darlié : le cinéma est mieux armé pour ça, at îl en passe des éclairs dans le film de Naceur Ktari. Mais lé ancora il y avalt sans douta autre chose à feire sur les rues bi les cales-hôlele de le Goutte-d'Or. --CL D.

* Palais des Arta, Studio de le Harpe, Jean-Renoir.

Le Théâtre de l'Aquarium, in Troape Z et les éditions Maspéro ercanisent to 4 mal A la Cartoncheris de Vincennes, une rencentre svec Angusto Boal, fondateur du Théâtro Arens de Sac-Paulo, puis le 15 mai — en compagnie du Centre inter-estional de dramaturgis — avec Dario Fo, directeur du Callectif théatral de la commune de Milan.

MARIGNAN (v.o.) - QUINTETTE (v.o.) - DRAGON (v.o.) GAUMONT LUMIÈRE (vf) - MONTPARNASSE PATHÉ (v.f.) CLICHY PATHÉ (v.f.) - FAUVETTE (v.f.) - CONVENTION (v.f.) Périphèrie: TRICYCLE Asnières - BELLE-ÉPINE - FRANÇAIS Enghien GAUMONT Evry - PATHÉ Champigny - FLANADES Sarcelles

Un film de Brian de Palma Un Love Story à la Hitchcock. Marceau Cocinor presente Obsession une production George Litto avec Claf Robertson & Geneviève Bujold. Avec John Lithgow - Directeur de production Robert S. Bremson - Musique de Bernard Herrmann Directeur de la photographic Wilmos Zsigmond - Histoire de Brian de Palma & Paul Schrader de Pani Schrader - Mise en scène par Brian de Pabna - Produit par George Litto & Harry N. Blum

La gravure noire de Chagall à Saint-Paul-de-Vence

RECOLUTE IN the sequence are un pelente sequence and un pelente sequence sequence and un pelente sequence sequence and un pelente sequence TITE DE SORum textes, fun d'Aragon — celul (CCC) | 100 celul textes, fun d'Aragon — celul (CCC) | 100 celul textes, fun d'Aragon — celul (CCC) | 100 celul textes, fun d'Aragon — celul (CCC) | 100 celul textes, fun d'Aragon — celul textes (CCC) | 100 celul textes, fun d'Aragon — celul textes (CCC) | 100 celul textes (CCC

Tautre de manifestations

On CUIT PAS A Sorte la terre...

Davançant les manifestations

Accompany of qui, cet été, rendront hommage

AN INFRICT De su pointre (1), é l'occasion de

Engrée Company of quatre-vingt-dixième anniver
an quatre-vingt-dixième anniver
A le 7 juillet 1887 é son quatro-vingt-dixième anniver-saire (il est ne le 7 juillet 1887 é S PERSON FRANCE Vitebsk), la Fondation Maeght expose à Saint-Paul-de-Vence les THIR DAYS USE expose a Saint-Paul-de-vence use previous récentes qui eccompa-VINIT ET IVER Aragon, qui retrouve ici eas plus beeux entyrements poétiques, - l'acrobeta eu-trapèze tragique de l'histoire ». Celui auquel » la THE ITTE IT FELLER mémoira tient l'épaula - pour poser dans ses tableaux - nos fardaaux inhumains . of dire les choses sans les dire ... Mots et Imeges vont comme ces emants que Chagall, dit le poète,

" textinals

1: 1 8 12 200 47

The state of the control of the state of the

A TOTAL SOR CALL

?-4'0=

Maireux, /ui, a posé un regard The intermetal distortion d'art — inspiré — SUSCILIA STRUCTURE COORDI. En 1974, 8 aveit confié d'Espagna. Un lexté de 1939, de l'espagna. Un lexté de 1939, qui, lui précisait-il, e'il avait été de l'estre 5 1-11174 12-1282 dont mon texto serait le livret... -. En asperant qu'il y ajouterait tout ce qui lui viendrait é l'apprit, qu'il Inventerait des 1 tollas, guerre d'Espagne ou non. Maireux pansait couleur, cas Incendiae da peinture dont Chagell e la secrat, Et, finalement, fi a retrouvé la peinture lé où il l'attendait le moins, dens le noir, ie a noir profond -, qui, blan entendu, place Chegall sur la chemin de Goya.

Dapuis exectement cinquanta ans, evec les - àmes mortes -, ce noir-là, le gravure chagalilanne tul avait donné les plus étonnants éciats qui solent partie du culvre. Images réelles at sur-réelles, où un trait crissant fait

(1) An Festival de Cannes, les Couleurs del'amour, long métrage d'Harry Basgy, réali-sateur canadien, rendra hom-mage à l'œuvre de Marc Chagall.

eurgir les policiers saouls et les chambres d'accouchées dos isbas. A Barcelone aussi, Chagait nonagenaire, qui ne peint plus qu'avec cette « mémoire qui lui tient l'épaule -, e été précia al allusti. Il a pravé ona cité en guerre fretricide inventee, comme il inventali Vitebak.

-- qui ligurait sur le - fivret couverte de - rosée sangiente -. au-dessus de+ quatre tours-tor-

Parmi tant de mons à l'envers, des tieurs. Et, quelque part, un gisant qui semble âtre un poète, et un profil en lementation qui semble êtra celul du paintre, Mairaux ayait cru retrouver dans ces planches la « naïveté invulnérable religieuse - de Chagell, celle-là même que lui repro-

chaient les surréellates. Des Ames mortes de Gogol à sulvi le trajectoire de sa peinture. Le trait d'encre de picturalité, intusé de lyrisma. d'une complexité inoule.

Ça e existé et ca n'a peut-être pas existé. Mais ça existe... Matière gravée Volci famoquie électrique et son acialrege bleu du bleck-out de Malreux. L'avion qui survote la ville détruite, la carlingue Sur une eutre feville, il sera remplecé par un vol d'olseaux pilles de la Sagrada familia. Le

combattant tombé, le fusil à la main, las bras en croix, comma un Christ.

la guerre d'Espagna de Melrhux, le gravure noire de Chegail e algue sur la plaque de métal, est devenu une metière. Le noit de la gravura, comme la paintura que Chegati appelle le . chimie - le - tissu -, le chair de l'œuvre d'art, mals qu'Importe. Art direct, physique. Dessin du grand âge, dont la musculature auralt été attendrie, comme chez Titlen et chez Rembrandt vieux. Dessin mor done, vibrant, vivant au - dedans, tragique. On iui trouve un air incertain, évocatif et soudain une petite notation

- Ce que la critique nomme votre vision, acrivalt Mairaux à Chagall, your savez blen que c'est l'ecte de paindre, non de regerder. . Autremem oft : d'un bouquet de l'eurs ou d'une netura morte, Chagall aurait pu diro son sentiment sur ce moment de la vie de Mairaux. - En reison d'une madère gravée que vous venez d'inventer, qui n'existali pas avant vous - -

JACQUES MICHEL (*) Gravnres de Maro Chagail pour Aragon et Malraux, Fon-dation Masght à Esint-Faui-de-Venze, Jusqo'au 31 mai.

DINERS

SOUPERS APRÈS MINUIT

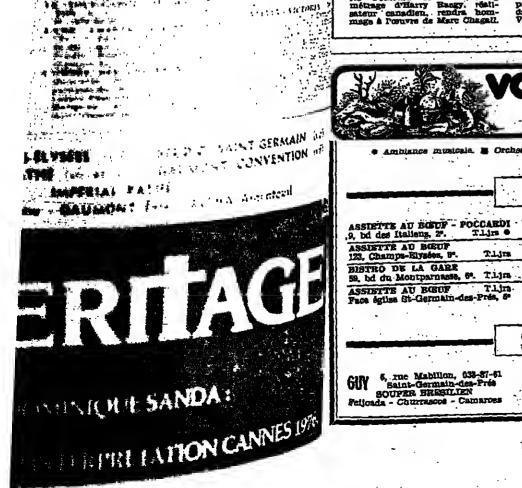
TERMINUS NORD Ts les journ 524-46-72 Brasserie 1925. Spéc. alsaciennes 23. rue de Dunkergos. 10

MICHEL CLIVER propose una formule Scent pour 24 F s.n.c. (27,60 s.c.) le midi et le soir jusqu'e 1 h. du metin, svec ambiance musicale.

MICHEL OLIVER propose uns formula Bœuf pour 24 F s.n.c. (27,80 s.o.) le mid: et is soir jusqu'é 1 h. 30 du matin.

MICHEL OLIVEE propose pour 25.50 a.n.c. (29.30 a.c.) sa couvellé formula «3 bors-d'œuvre » 3 plats au choix », jusqo'à 1 h. du matin.

MICHEL OLIVER propose une formule Bœuf pour 24 7 a.n.c. (27,60 s.c.) le midi et le soir jusqu'é 1 h. 30 du matin svec ambiance municiple.



De notre envoyée spéciale

Nantes. — « Le nombre des interventions sociales dans l'habi-tai incien va notablement s'ac-croitre dans les prochaines uncroître dans les prochaines na-néess. Ainsi se trouve renjorcée la nécessité d'organismes désintéres-sés comme les rôtres », e déclaré M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat au logement, à Nantes, devant le congrès de la Fédéra-tion netionale des centres PACT (Protection, amélioration, conser-vetion, transformation de l'habi-tet), qui e réuni quelque quatre cents délégués du jeudi 5 au sa-medi 7 mai.

Cette fédération réunit cent quarante associations à but non incratif : les centres d'améiloraflor de l'habitat (CALPACT), qui fournissent oux particuliers une aide administrative et technique pour la modernisation de leurs logements; les associations de restauration immobilière (ARIM), restauration immobilière (ARIM), groupées en dix-neuf unions régioneles et qui apportent aux coliectivités locales une assistance technique et juridique et « montent e des opérations groupées de réhabilitation dans les villes ou même les villages.

Destinées à l'origine, il y o vingt-cinq ans, à lutter bénévolement pour la résorption des taudis, les associations PACT s'organisent depuis quelques années

nisent depuis quelques années pour être les opérateurs locanx de la politique récente do gouver-nement en faveur de l'habitat

En 1976, eles ont réhabilité cinquante mille logements, soit 13 % de plus que l'ennée précé dente, a indiqué M. Yves Saleûn, président de la Fédération nationale. Mais II reste beaucoup à faire si l'on sait que six millions de logements e inconfortables » dans le centre ancien des villes et dans les zones rurales ont été recensés en France. I

Pour ce qui concerne les pro-priétaires occupants, M. Barrot a annoncé qu'une procédure nou-velle était créée cette année afin de leur attribuer une aide de 20 % sur le coût des travaux avec un montant maximal de 10 000 F par logement. Les 100 millons de francs inscrits au budget 1977 à cet effet seront réservés aux habitants à revenu modeste. Au total, l'Etat consacre cette année 600 millions de francs à l'habitat

ancien, auxquels s'ajoutent des crédits non utilisés en 1975 : 50 millions de francs pour l'ha-bitat rural et 100 millions pour l'amélioration des H.I.M. an-

ramélioration des HI.M. anciennes.
Enfin, M. Barrot e annoncé eux associetions PACT que le deuxième plan gouvernementai leur avait réservé un prêt de 10 millions de francs pour leur action en faveur des personnes âgèes particulièrement modestes.

« Les occupants de logements inconfortables, e-t-il déclaré, représentent une population sensible qui cruint de devoir puritr lorsque le confort sera installé dans leurs logements. Il fout donc les rassurer, informer et convaincre. surer, informer et convaincre.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

A PROPOS DE... UNE INITIATIVE DE MIDI-PYRÉNÉES

Rivières plus propres

Bon exemple ce qui se région Midi-Pyrènées : des pêcheurs, des écologistes et... des parachutites ont décide de mettre leurs riviéres au propre eprès

Du leudi 5 mai jusqu'à dimanche, quatre cents parachutistes du 9º R.C.P., qui doit quitter le base de Françazais pour s'installer près de Foix, procèdent é unc - opération coup d'aponge . pour débarrasser l'Ariège de toutes ses ordures. Un effort particulier e àté eccompil dens le heute vellée de le rivière entre Ax-les-Thermes et L'Hospilelet. sur la route qui conduit en prin-

Les écologistes de l'association Protection des sites et rivières propres ainsi que les sociélés de pêcheurs à le ligna du département, unt décidé, de leur côté, de coneacrer leur

TRANSPORTS

Le handicap de la flotte française par rapport aux carges britanniques : 100 millions de dollars par an

Contrairement à ce que iaissait entendre le titre de l'article « L'armement irançais reste beaucoup trop cher » (le Monde du 29 avril), ce ne sont pas les entreprises françaises de transport maritime mais les firmes febriquant les navires qui, par rapport à leurs concurrents étrangers, pratiquent des prix trop élevés. L'article précisait d'ailleurs comment de pas être frappé par l'écart énorme existant pour cera En effet, les affaires mari-times sont réglées par un mar-ché qui, en règle générale, est en situation de concurrence natu-relle, obligotoire et permanente. Peu de domaines sont aussi tota-lement ouverts à la concurrence que le domaine maritime et û n'y n aucun exemple de rente de situation qui ne soit pas éphé-mère. l'écari énorme existant pour cer-taines catégories de navires entre les prix français et ceux des cons-tructeurs les plus compétitifs à égalité de fourniture.

donc se permettre d'être « trop cher » pour ses clients. (...) M. P. Jourdan-Barry, de la firme de courtage Barry-Pogliano-Salles, nous précise en outre ; a S'il existe un a surcoût a pour le pavillon français, ceci n'en-

printamps de la rivière aux côtés

des militaires. La deuxiàme partie de l'apération se lera entre

Terescon at Foix, Les services

logistiques de la première bri-

gede perechutisie ont prêté plusieurs bateaux pneumatiques et

Da son côtà, la Gera sera

nettoyé du 10 eu 21 juin pro-

chain Les responsables de

l'association le Gers propre ont

damandà aux municipalités, aux

associetions de sauvegarde et

eux établissements scolaires, de

les elder. . Chacun doll belayer

devant se porte », e déclaré le président Yvon Fonlané, qui s pris l'initiative de l'opération

Sur les 40 000 trancs de son bud-

get annuel la Gers propre en e

consecré 10 000 eu nettoyage

de le rivière et eussi de certains

monuments historiques de · le

LÉO PALACIO.

a En comparaison avec le plus traditionnel des pavillons, non suspect de complaisance — le pavillon britannique, — la sur-charge d'exploitation dus au pavillon français s'élève à environ 1000 dollars par jour pour pra-tiquement tous les types de na-

> » L'association de certains armateurs français avec des collègues étrangers et leur partici-pation à différents consortiums internationaux permet d'établir, sans aucune contestation possible, ce surcoût du au pavillon.

> a Ces 1000 dollars journaliers peuvent sommairement être écla-tés comme suit : 400 dollars pour charges sociales supplémentaires ; 300 dollars pour congés supplé-mentaires ; 150 dollars pour di-jérence de solde ; 150 dollars dus à l'environnement administratif.

s Globalement, et si l'on exclut les pétroliers, ce surcoût s'élève à 100 000 000 de dollars par an, soit le double des résultats d'ex-ploitation annuelle de la flotte française non pétrolière.

Grèves des officiers à la C.G.M. — Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. des officiers de le marine marchande appellent leurs adhérents de la Compagnie générale maritime (gronpe public C.G.M.) à observer des retards à l'eppareillage des navires de quarante-huit heures à partir de ce samedi 7 mai. Ils veulent obtenir l'établissement d'un régime unique (statuts, congés, salaires) pour les officiers de l'ex-Transat et des ex-Messageries maritimes.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

M. Fourcade : les établissements industriels importants n'ont plus leur place en région parisienne

De natre correspondant régional

Nica — Pour la première de l'emploi, en sidant « à traris.

de l'emploi, en sidant « à traris.

der relais financiers concenable der relais financiers concenable la création ou l'extension d'enti en cade e capendant précisé deve vi les journalistés que les régis que territoire, a longuement défini, le vendredi 8 mai à faible part » de leur budget ne devaient en consacrer qu'un regional (1) la politique qu'il compte mettre en œuvre dans les prochains mois, pour ce qui concerne plus particular des l'emploi, en sidant « à traris.

de l'emploi, en sidant « à traris.

la réation ou l'extension d'enti en cade e capendant précisé des vi les journalistés que les régis que l fois depuis l'extension de ses responsabilités an sein du gouvernement, M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, a longuement défini, le vendredi 8 mai à Nice, devant les participants à un séminaire pour la tech-nologie et le dévaloppement régional (1) la politique qu'il compte mettre en œuvre dans les prochains mois, pour ce qui concerne plus particulièrement l'aménagement dn territoire.

L'industrisileation, pour M. Fourcade, revêt un caractère e absolument prioritaire », car. a-t-il déclaré, « elle seule permet de dégager les ressources aécessaires pour créer des postes de travall dans les autres secteurs, le secteur terriaire en particulier ». Le ministre a souligné à ce propos l'efficacité des procédures suivies jusqu'ici pour orienter la localisation des implantations industrielles et permettre eux petites et moyennes entreprises régionales de se développer au maximum. En moins d'un an cent cinquante-deux lopper au maximum. En moins d'un an, cent cinquante-deux opérations de prise de participation de sociétés de développement régional (S.D.R.) dans les petites entreprises ont été antorisées par le Trèsor; le nombre des dossiers de primes de développement régional traités au niveau local est passé de trois cents en 1975 à quatre cent quatre-vingts en 1976 (les dossiers déposés en 1976 correspondent à la création de quarante mille emplois). De même, selon M. Fourcade, la nouvelle « aide spéciale rurale », révelle e aide spéciale rurale » réservée aux petites entreprises qui s'installent ou se développent dans des sones économiquement difficiles, la prime d'installation artisanale et, dans le Massif Central, la prime de développement artisanal, ont été couronnées de

Le ministre a rappelé que les établissements publics régionaux, ainsi qu'il en a été décidé le 26 evril, pourront désormais eux aussi s'engager dans la bataille

PRÉVISIONS POUR LE 8, 5.77 DÉBUT DE MATINÉE

FOR PLAS

le sauvetage d'entreprises en dificulté.

Le ministre a, d'autre par défini sa « doctrine a pour résquilinrage géographique. Al l'emplot, répondant ainsi indireditement eux propos tenus récent ment par M. Jacques Chirac los Il s'agit, a-t-il déclaré, d'unimpart, de faire profiter toutes il régions françaises les plus déficorisées du dynamisme de l'écolomonie et, d'autre part, de limitifia croissance de la région particle domaine industriel, la poursuite de la décentralisation des établisissements importants qui n'ont plus leur place en région parsienne et, notamment, parce qu'ils a parviennent à s'y développement qu'en faisant nipsel à de la maintaid curre étrangère, alors qu'illépourraient, s'ils étaient implanté, en province où ils recruteraient ans peine de la main-d'œuvre étrangère, alors qu'illépourraient, s'ils étaient implanté, en province où ils recruteraient de la contribuer très éfficace— ment à la solution du problème, de l'emploi. (...) Il n'est pas question de supprimer ni le régime de l'agrément ni de la redevance, qui sont encore indispensables pour orienter les entreprises suivant les directives de la politique d'aménagement du territoire, » directives de la politique d'amé-nagement du territoire.

Le ministre estime, d'autre part qu'il convient que les bureaux quittent la capitale ou, du moins, cessent de croitre », tout en rappelant que les villes nouvelles de la région parisienne « ne doivent pas devenir à leur tour démesurées », « En revanche, « ajouté M. Pourcade, qui a regretié le départ de Paris intra-nuros des artisans et des petites industries locales — dû à une manyaise politique d'urbanisme, — je ne vernui que des avantages à ce que la ville de Paris propose et aide la réalisation de petites zones industrielles et artisanales sur les Le ministre estime, d'autre part. trielles et artisanales sur les quelques terroins encore dispo-nibles. »

GUY PORTE.

(1) Organisé par la délégation l'aménagament du territoire et l'action régionale (DATAR), avec concours de la délégation générale la recherche actentifique et techn la recherche scientifique et techni-que (D.G.R.R.T.), des services de la technologie su ministère de l'indus-trie, du commerce et de l'artisanat et de la chambre de commerce et d'industrie de Nice et des Alpes-Maritimes. Il réunissait deux centa responsables de la recherche, fran-çais et étrangers, dont une équipe du Massachusetts institute of Tech-nology (MTT). La dernière séance de travail a été présidée par M. Jac-ques Sourdille, secrétaire d'État à la recherche scientifique et techni-que.

M. C. GOURMELEN PRÉSIDENT DE LA VILLE NOUVELLE DE CERGY-PONTOISE

Le syndicat communantaire

Le syndicat communantaire d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, dans le Val-d'Oise, seule ville nouvelle de la règion parisienne « détenue » par la majorité, a reconduit dans ses fonctions de président M. Christian Gourmelen (R.L). par 21 voix contre 17 à M. Louis Don Marino (P.C.).

Les étus de l'union de la gauche se sont abstenus de présenter des candidats et de participer an vote pour la désignation des fuilt vice-présidents. M. Gourmelen n'a pas accepté leur proposition de mettre aux voix la modification des status qu'ils réclamalent pour porter à quinse le nombre des vice-présidents, ceux-ci étant désignés par les communes. Cette formule aurait assuré la majorité à l'union de la gauche, puisque, sur les quinze communes regroupées dans la ville nouvelle, huit ini sont aoquises contre sept à la majorité.

QUALITÉ DE LA VIE

 Enquête d'utilité publique au Pellerin.
 Le projet d'installation d'une centrale nucléaire sur le site du Pellerin, à une trentaine le site du Pellerin, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Nantes, sur la rive sud de la Loire, va faire l'objet d'une enquête d'utilité publique, du 31 mai ao 11 juillet, a annoncé M. Philippe Mestre, préfet de région des Pays de la Loire. Cinq ans seront nécessaires pour la construction de cette centrale de quatre tranches de 1300 megawatts.

Une « fête de protestation » contra le projet est organisé le dimanche 3 mei sur ce site par plusieurs associations de défenseurs de la nature.

AUJOURD'HUI

MCTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1757 VII VIII

HORIZONTALEMENT L Gênant quand on désire un tête-à-tête; Récipient. — II. Pas assez éclairés: Ornement. —

corruption certaine. - IV. Sourcorruption certaine. — IV. Sources de chaleur. — V. Partit peu de temps après ses fils; Elle n'aurait pu offrir un gite sans y mettre du sien. — VI. Erigée dans un cimetière; In vitation au voyage. — VII. Intentes une action. — VIII. Cours étranger; Grecque. — IX. Dans le sillage d'un joueur. — X. Un veritable morceao de roi ; Illusoire. — XI. Provoquent des rafreichissements

VERTICALEMENT 1. Un endroit de tout repos Loin d'être soigné. — 2. Peuple : Est bruyant, était enflammé. — 3. Conjonction; Croquer le mar-

a. Conjoiction; croquer le mar-mot. — 4. Est devenue rouge; Réformateur. — 5. Abréviation; Figure mythologique. — 6 Pure-ment et simplement mis à le porte; Prénom. — 7 Bon. peut mener loin; En pente: Molle créature. — 8. Peu claires: Pro-nom. — 9. Ne sont pas des régles inflexibles: Réellement enchan-

Solution do problème nº 1756

Horizontalement Horizontalement

I. Cétoline; Gélose. — I. Caractère; Marat. — III. Erra;
Ordures. — IV. NB; Délos; Al;
Est. — V. Fer; In; Ames; Eu. —
VI. Ecorce; Ira. — VII. Rodai;
Rosette. — VIII. Etain; Uranium.
— IX. Dérida; Meuse. — X. Cet;
Minus: Orées. — XI. Ili; Amer;
Glas. — XII. Cl; Eues; Es; Ru.
— XIII. Retours; Cao; Bar. —
XIV. Etau; Ereinte. — XV. Camisole; Alès.

Verticalement

misole ; Alès.

Verticalement

1. Conférencières. — 2. Ce; Bécot; El; Et. — 3. Ere; Rôda; Tic-tac. — 4. Tard; Raid; Loua. — 5. Ocre; Cinéma. — 6. Italle; Rimer. — 7. N.E.; On; Ruineuses. — 8. Eros; Bordure; Ro. — 8 Er; Saas; Soei. — 10. Damien; Ale i — 11. Emule; Timoléon. — 12. LAR; Situeras; Ta. — 13. Orée; Remnés; Bel. — 14. Sassée; Se; Rá. — 15. Et; Tn; Blessures.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Est publié a*v Journal of/icel* v 7 mai 1977 : UN DECRET - Portant création d'une direc-

tion générale pour les relations avec le public eu ministère de l'économie et des finances. don paritaire des journaux

après quelques nuages bas mati-naux sur la Venéée, l'Aquitaine et la Limouein. des éclaireles prédomi-neront généralement l'après-midi et les températures seront en haussa. Samedi 7 mai à 8 heures, le pres-sinn etmosphérique réduite au

Edité par la S.A.B.L. le Monde.

Jacques Fauvet, directeur de la publication Jacques Sauvagent,

Gérants :

Ajacolo, 16 et 7 degrés; Biarrita, 15 et 6; Bordeaux, 18 et 7; Brest, 13 et 6; Caen, 18 et 7; Cherbourg, 13 et 7; Clarmont-Ferrand, 15 et 4; Bijnn, 15 et 5; Grennhie, 17 et 1; Lille, 14 et 3; Lyon, 17 et 5; Marrignane, 18 et 7; Nancy, 15 et 7; Nantes, 16 et 6; Nice-Côts

La dépression centrée près de l'Ecossè se Cécalera vers le sud-est, à travers la mer du Nord. Ells dirigera sur le moltié indré-est de nutre pays un flux de secteur nuest nuageus et passagèrement pluvieux. Ilimanche 8 mai, au nord d'une ligne approximative Brest-Briançon, après quelques belles éclaircles matinales dans l'intérieur, le temps deviendra très nuageux. Des pluies passagères auront lleu principalement ce la Bretagne à le Flandre en début de journée puis sur le Bassin parisien et les régions de l'Est l'après-midi et le soir, Les vants s'orientent à l'ouest et se ranforceront un peu, des températures seront du même ordre que celles de samedi. Au sud de la ligne Brest-Briançon, après quelques nuages bas matinaux sur la Venéén l'Acquitaine et

Visites et conférences

LUNDI 9 MAI VISITES GUIDAES ET PROME-NADES. — Entrés de l'exposition, Mme Bacheller : s Illeux et démons de l'Himalaya s (entrése limitées) 14 h. 30, Cevant la façace. Mme Allas : s La basilique de Saint-Dania. Denis ».

15 h., entrée du château, evenue de Paris, Mmc Puchal : « Le château de Vincennes ».

15 h. et 17 h. : 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Mmc Thibaut : » Le duché d'Aquitaine » (Caisse nationals des manuments historiques). nstionale des mnnuments une ques).

14 h. 30, 5, rue de Monchy, a Versattles ; * Paris an Moyen Age * (Art et histoire).

15 h., 2, rue de Bévigné : « La place des Vosges Le Marais * (A travers Paris).

15 h. Musée des monuments français : « Le alécie de Saint-Louis * (Histoire et archéologia) (pour les jeunes).

15 h., sortie mêtro Victor-Hugo : « La synagogue übérale et la cité paroisale e Saint-Honoré-d'Eylau a (Paris et son histoire).

14 h. 30, métro Saint-Paul : • A la découverte du Marais et de la Bastille » (Mme Rouch-Gain).

15 h., en haut des marches, a gauche : « L'Opéra » (Tourisme culturel). F.-de-Pressenné: « Le Mendque des Mayas » (P.M.V.). Voyages). 14 h. 45, Institut de France, 23, quai de Conti, M. Jacques La-cant : « Une confrontation franco-allemande : la dramaturgie de Hambourg ». CONFERENCES. - 18 h. 15. 7.

20 h. saile des fêtes, 32 rue P.-Deroulède, à Bois-Colombes « Ins atternative sociale réelle » (L'A.A.O.) 20 h. 10, rue du Cherch 15 h_ 13, rue Etienne-Marcel; s Méditation transcendantale ! expérience du calme intérieur s (entrée libre). libre).

19 h. 30, 28, rue Bergère, M. Jean.
Philippe Galdi : • La pensée et la notion de Moi • (L'homms et la

1975

un F:c Ré ee en an re soc son the rica rica (uT ion. ear Siff (ult e t ei I gort sin ran

III. Pronom : Témolgnas d'une Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PAGIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23

ABONNEMANTS 3 mole 6 mole 8 mole 12 mole

FRANCE - D.O.M. - TOM. 108 F 195 F 283 F 370 F TOUS PAYS RTBANGERS PAR VOIE NOEMALE 198 P 375 F 553 F 730 P

etranger (par messagarles) L -- Brigique-Luxembourg Pays-bas - Suissa 135 P 250 F 365 F 486 F

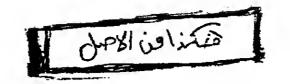
IL - TUNISTE 173 F 225 P 478 F 634 F Par vole sárienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postel (trois volets) vou-dront hien joindre ce chèque à leur demande. Changements C'adresse nitits ou provisoires nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Veuilles avoir l'obligeance de rédignt tous les nome propres en capitales élimprimerie.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LEOT. 05.77. A O h G.M.T.



LE MONDE — 8-9 mai 1977 — Page 27

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AMENAGEMENT DU TERRITO M. Fourcade : les établissementeurs suédois Volvo et Sanb stricts importants n'ont plus l'intention de fusionner en region parision de la constructeurs succession de fusionner

en region parisienne

dirigente de deux prompes automobiles sudiois Volvo et automobiles sudiois sud

M. Société Technip, du contrat.

la construction d'une usine
la parité en pleine forêt gabonaise.
la construction d'une rivière, à 30 kilola construction d'une rivière, à 30 kilola construction d'une usine
la construction d'une rivière, a 30 kilola construction d'ovedo, cette
la construction d'ove

in the sera obtenue à partir d'un intere nge de bois feuillus tropila rient, provenant d'une concession intere de 200 000 hectares, provenant de l'usine. L'invesment global e'élève à 2 mils de francs, dont environ nilliard pour la seule construen de l'usine. L'ingénieris repré-M. (CO! RMELD Ferrit 160 millions de francs

確義で、頂ignot til Matigle

DE LA VILLE NOWE la majeure partie serait DE CERGY-PONTIE REORGANISATION DE L'IN ISTRIE PUBLIQUE DES N G R A I S EST « SCANDA-USE », estiment les syndi-

is des mines de polasse. Union des syndicata CFD.T.
mines de poissee d'Alsace
me a soandaleuses », tant sur
forme que sur le fond, les
disions gouvernementales dans
lomaine des engrais (le Monde
7 mail.

Ni le comité central d'entre2e, ni les conseils de surcel3e, ni les organisations syndi3es n'ont été consultés », note
C.F.D.T.

es n'ont été consultes a noue C.F.D.T.

Sur le fond, a les propositions advisent à un affaiblissement ontestable de l'E.M.C., les nes de potasse vont se retroude plus en plus isolées, la mmercialisation des engrais que d'échapper à la Société manerciale des potasses et de 2016 (S.C.P.A.) 2.

Enfilh, déclare la C.P.D.T., les cisions prises par le gouver-

cisions prises par le gouver-ment risquent de porter un up fatal à toute politique de versification dans les mines de

structuration du secteur des estructuration du secteur des agrais publié dans le Monde du grais publié dans le Monde du mai, nous avons écrit que himique) prendrait la direction e la nouvelle division engrais dix premières entreprises elassées selon leur chiffre d'affaires exprimé en militards de dillars contre 2.6 à Exxon, et 2.4 milliards à IBM, qui vient en troisième position. On trouvera cl-dessous la liste des la nouvelle division engrais chimique) prendrait la direction des dix premières entreprises elassées selon leur chiffre d'affaires exprimé en militards de dillars contre 2.6 à Exxon, et 2.4 milliards à IBM, qui vient en troisième position. On trouvera cl-dessous la liste des dix premières entreprises elassées selon leur chiffre d'affaires exprimé en militards de dillars contre 2.6 à Exxon, et 2.4 milliards à IBM, qui vient en troisième position. On trouvera cl-dessous la liste des dix premières entreprises elassées selon leur chiffre d'affaires exprimé en militards de dillars contre 2.6 à Exxon, et 2.4 milliards à IBM, qui vient en troisième position. On trouvera cl-dessous la liste dia première et l'APC.

Asote et produits enimiques).

I Exxon : 48.6 : 2 General Motors : 47 : 3 Ford : 28.6 : 4.

Texaco : 28.4 : 5 Mobil : 26 : 6.

Standard Oil of Cal : 19.4 : 6.

Gulf Oil : 16.4 : 8 LBM : 16.3 : 9.

General Motors : 47 : 2 : 6.

Gulf Oil : 16.4 : 8 LBM : 16.3 : 9.

Chrysler : 15.5.

rusine gabonaise iorsque le marchà mondial de la pâte — très
cyclique — comnait une surproduction. Le groupe suédois assurera la formation du personnel et
le démarrage de l'exploitation.
La participation d'Elf-Aquitaine
La participation d'Elf-Aquitaine dans Sogacel permet au groupe français de réinvestir dans le pays une partie du chiffre d'affaires de ese filiales gabonalses, comme la législation l'y oblige. Shell devrait, pour les mêmes raisons, racheter prochainement 5 % du capital de Sogacel à l'Etat gabonals. — J.-M. Q.

Le classement 1976 de « Fortune »

EXXON RESTE LA PREMIÈRE. SOCIÉTÉ MONDIALE

Pour la troisième année consé-cutive, la compagnie pétrollère Exxon se classe au premier rang dans le palmarès 1976 des entre-prises industrielles américaines établi par la revue Fortuns à paretabli par la revue rortuna a par-tur du chiffre d'affaires. General Motors vient en seconde position. Elle est suivie par Ford, qui gagne une place au détriment de Texaco. Le renchérissement des prix du nétrole, intervenn des prix de pétrole, intervenn depnis trois ans, a entraîné un gonflament substantiel, et quelque peu arti-ficiel, des ventes des compagnies pétrollères. Aujourd'hul, celles-di occupent la moitié des vinst pre-mières places du palmarès de For-ture.

Les ventes cumulées des cinq cents plus grandes entreprises industrielles américaines recensées par Fortune ont augmenté de 12.2 % en 1976 pour atteindre 971.1 milliards de dollars. Leurs bénéfices ont progressé de 30.4 % (49.4 milliards de dollars). Cette progression, nettement superieure à celle du chiffre d'affaires, traduit bien la forte amélioration de la rentabilité des entreprises amé-ricaines, Détronée depuis trois ans par Exxon dans le classement par le chiffre d'affaires, General Mole chiffre d'affaires, General Motors prend sa revanche au niveau
des bénéfices : en 1976, la compagnie à gagné 2,9 milliards de
dollars contre 2,6 à Exxon, et
2,4 milliards à I.B.M., qui vient
en troisième position.
On trouvera ci-dessous la liste
des dix premières entreprises
elassées selon leur chiffre d'af-

SALAIRES

Les sanctions administratives contre trois entreprises bretonnes de travaux publics

UKASE OU MALENTENDU?

Rennes. — A vouloir trop prouver... Trois entreprises de travanx publies bretonnes: Reveto, Sacer et Viafrance, pour n'avoir pas respecté les injonctions du plan Barre en matière d'augmentation des ealaires, n'auront pas accès pendant un trimestre aux marchés publies. Cette « punition», signifiée le 27 avril (le Monde du 4 mail, à jeté les patrons concernés dans la perplexité et les syndicats dans l'action. Aujourd'hui, le emal » apparaît bien bénin à côté du remède drastique administré. De ce casse-tête chinois ou de ce brûlot, selon les points de vue, tout le monde se serait volontiers passé dans une Bretagne atteinte de langueur économique endémique et qui a été tagne atteinte de langueur éco-nomique endémique et qui a été d'antant plus frappée par la ré-cession. Les résultats des récentes élections municipales ont mis en évidence le sentiment de lassi-tude et le désir de changement. Qu'avaient donc fait ces trois entreprises pour justifier cette décision, signifiée par des eoups de téléphone de la direction ré-gionale de l'équipement qu'aucun document écrit n'est venn confir-mer ou expliciter? Le 13 avril document écrit n'est venn confir-mer ou expliciter? Le 13 avril avait llen une grève nationale dans le secteur de la construction et des travaux publics. Le lende-main, les ouvriers des trois so-ciétés de construction et d'entre-tien des routes bretonnes refu-saient de reprendre le travail. Ils jugesient insuffisante la propo-sition patronald d'augmentation de 1,64 % des salaires faite un neu annaravant en commission

montrer l'inanité et la malveil-lance de ce que les syndicats appellent l' « ukase », les patrons préférant parler de « malen-tendu » ou de e punition ». Au moment de la négociation, la hausse des prix depuis septembre 1976 avait été de 5.1 %. La hausse d'avrii, qui allait être connue un peu plus tard (0.9 %), portait à 2.6 % la hausse des prix depuis le début de l'année 1977. En revenant à l'échelle de la masse salariale globale, 2.5 % appliqués

A L'ÉTRANGER

NOUVELLE ET FORTE HAUSSE DES PRIX DE GROS AMÉRICAINS EN AVRIL

Washington (Age/i). — Les prix de gros aux Etats-Unis ont de nouveau fortement nugmenté en avril pour le troisième mois consécutif. La hausse a été, comme en mars, de 1.1% (+0% en février) — l'indice e'inscrivant à 1943 (base 100 en 1967), — ce qui correspond à un rythme anuel de 13.2 %.

Cette hausse est due, une nouvelle fois, à l'augmentation des prix des prinduits agricoles (+3.4 % en avril) et alimentaires (+2.5%). En un an, par rapport à avril 1976, l'accroissement des prix de gros a été de 7.2 %. Selon les experts, l'inflation ne dépasserait pas toutefois le taux de 6 % prévu pour 1977.

● Au Canada, le taux d'es-compte n été ramené, le 8 mai, de 8 à 7,5 %. Cette baisse, la quatrième en cing mois à partir d'un niveau de 9,5 %, a pour but de favoriser la reprise de l'acti-vité économique. — (AFP.)

• L'Union des fermiers bri-tonniques (N.F.U.) a mis en garde tenniques (N.F.U.) a mis en garde
le 6 mai le gouvernement de
Londres contre sa politique de
bas prix alimentaires, estimant
que cette enbsession » nuira en
fin de compte aux consommateurs. Le refus du gouvernement,
estime le N.F.U., d'assurer aux
producteurs des revents raisonnaties entraînera inévitablement
me d'infinition de la production nacies entraînera inévitablement une diminution de la production, done une panurie dont souf-friront les consommateurs.— (AFP.)

De notre envoyé spécial

à 50 on 60 % du personnel ramènent la hausse à 1,5 % envi-ron pour l'ensemble des entreprises.

Dernier argument: la durée hebdomadaire du temps de travail est tombée, d'avril 1976 à avril 1977, de querante einq heures à quarante-deux heures voire quarante heures dans certains cas dans l'industrie routière. Compte tenn de cette varintion, le salaire mensuel d'un OS 2 dans l'industrie routière compte tenn de cette varintion, le salaire mensuel d'un OS 2 dans l'industrie routière était en avril 1976, selon les calculs de l'organisation syndicale la misux implantée dans ce secteur, la C.G.T., de 1830 F et, en avril 1977, eprès augmentation de salaire et après diminution d'horaires, de 1.743 F. Un ouvrier qualifié second éthelon gagnait à ces deux dates respectivement. ces deux dates respectivement 2223 F et 2117 F et un suvrier hautement qualifié 2615 F et 2490 F

Pas de répercussion sur les prix

Series and the production des quatre controlled to the production des quatres controlled to the production des quatres

vité de ce secteur. En cas de maintien de l'interdiction, les en-treprises seraient acculées des la fin du mois de mal, pour l'une d'entre elles, un peu plus tard pour les deux autres, au chômage pour les deux autres, au chômage puis aux licenciements, et ne se relèveraient pas après la traversée du désert. La possibilité de déraciner pour plus de quelques semaines, en les envoyant travailler ailleurs, la plupart des nuvriers bretons, ettachés à leur région, est flusoire.

De plus, écomme le dit un syndicaliste de Force ouvrière, et n pénétration d'entreprises, jusqu'à présent peu implantées en

e in pénétration d'entreprises, jusqu'à présent peu implantées en Bretagne, s'en trouvernit judifiée a : Il est notoire que les industries routières ne sont pas un secteur d'enfants de chœur : quelques grands, qui ne visent qu'à s'agrandir encore, et des moyens » (an nombre desquels se trouvent les trois sociétés en cause), einsi qu'une poussière de a petits a, tirent, comme ils peuvent, leur épingle du jeu.

Comment et pourquoi l'initia-

tive de trois entreprises de la iointaine Bretagne a-t-elle pur remonter aussi vite vers les bureaux ministériela, et qu'est-ce qui n rendu, aux yeux de ses auteurs, la sanction nécessaire, exemplaire ? Comme après un métait d'enfants turbulents, personne n'en sait rien, et personne ne se reconnaît responsable de ceite dénonciation à l'autorité centrale. La direction régionale de l'équipement, qui s'est fait au retour le messager de la désagrésble nouvelle, n'avait rien dit; et personne ne lui n demandé, pas plus qu'aux intéressés, quoi que ce soit qui permette de mesurer l'ampleur et la portée de l'interdiction. La direction iocale de ln concurrence et des prix n'a rien dit, celle du travail et de ln maind'œuvre non plus. La C.G.T. et F.O. laissent entendre qu'elles ont leur idée à ce sujet, mais refusent d'en dire plus : « Par assez de preuves », empoportun ».

Quant aux patrons, pen leur chaut. Une seule préoccupation chez eux : obtenir de l'Etatpatron une révision de sa position pour pouvoir sauver l'outil et les emplois. Ils ont très vite et très discrétement présenté leur défense commune ; ils attendent. Pour la C.G.T., cette discrétion les juge et trabit la collusion du patronat et dn pouvoir au plus hant niveau. « On n poulu nous iniumider, créer un épouvantail derrière lequel puissent se réjugier les autres pairons ; un certain nombre d'entre eux ne s'en sont pas privés, » Toutes les questions que pose la C.G.T. sont autant d'accusations : « Pourquoi nous n-1-on rejuué ee qu'on n accordé à d'autres entreprises de la région et d'ailleurs? Il y d même eu un exemple d'augmentation de 7 % depuis le début de l'nunée que est connu. Qu'attend M. Barre pour sa n et to n n er M. Chirac après le succès des ébouturs? » Le syndicat F.O., qui a réagi la premier blen qu'il soit, comme la C.F.D.T., relativement marginal dans le secteur, met plutôt l'accent sur la folie et l'abus de droit que constituent cette « remise en cause du droit de libre négociation » et cet met plutôt l'accent sur la folie et l'abus de droit que constituent cette « remise en cause du droit de libre négociation » et cet estracisme sans précédent (sant à remonter à 1940) contre certaines entreprises. P.O. commente aussi avec indignation la négation pure et simple de l'action syndicale que sous-entend cette « lettre de cachet ».

Dans un conflit aussi exceptionnel où la lutte patronale pour

Dans un conflit aussi exceptionnel, où la lutte patronale pour la défense des entreprises et la lutte hyndicale pour la défense des emplois et des avantages acquis semblent converger objectivement, le souci d'éviter des collusions, de ne pas e se tromper d'ennemt », comme dit la C.G.T. ne facilite pas les analyses et les choix de conduite à tenir.

Dans l'immédiat, des débrayages doivent avoir lieu dans l'eprès-midi du 9 mai su moment où une manifestation commune des trois syndicats appuiere la protestation des organisations et leur demande de réunion de nonvelles commissions paritaires dans toutes les branches de la construction. La C.G.T. parie déjà d'élargissement de l'action. P.O. nttend les résultais de son tout proche congrès confédéral de Vichy. Selon ses convictions et sa place dans les trois entreprises, tout le monde sonhaite qu'un second aukase a vienne annnier le premier... ou que le malentendu a se dissipe rapidement.

MICHEL KAJMAN. dement.

MICHEL KAJMAN.

ÉNERGIE

LES FORAGES PÉTROLIERS AU PERQUISITION DANS LES NORD DU 62º PARALLELE SONT DIFFÉRÉS PAR LE GOU-VERNEMENT NORVEGIEN

Tin'est plus question de faire des essais de forage eu nord du 62º parallèle en 1978, a déclare le 6 mai nn Parlement de Norvège M. Bjarimar Gjerde, ministre norvègien de l'industrie. Cependant, a ajouté le ministre, les recherches de pétrole au large des côtes du pays reprendront dés que le nivesu de sécurité sera acceptable. Les pertes causées à l'Etat norvégien par l'accident d'Ekofisk, a-t-il ajouté, ne modifient pas l'image globale de la situation économique de la Norvège et il n'y a pas de raison de changer les grandes lignes de la politique pétrolière du pays.—
(AFP) (AFP)

(La Norvège, qui r'était interdit de franchir le timite artificielle du 62º parallèle peur la prospection pétro-lière, avait envisagé d'enfreindre cette règle en 1978 devant l'intérêt de cette zone, netamment en large des lies Lotoien et eur le plateau de Voring. Les premières cousé-quences de l'accident d'Ekolisk sont donc de différer les premiers ferages dans cette région de pêche. Une telle décision était d'allieurs prévisible (a le Monde du 30 avril) à quatre mois des élections do parlement nor-

ENTENTE

LOCAUX D'UNE VINGTAINE DE SOCIÉTÉS DE TRAVAUX PUBLICS SOUPCONNÉES D'EN-TENTE ILLICITE.

Agistant sur commission rogatoire nue cinquantaine de fonctionnaires du ministère de l'économie et des finances, accompagnés de gendarmes, nut procédé mercredi 4 mai au contrôte apprefundi et systématique des comptes d'une vingtaine de socié-tés de travaux publics de Moselle. Ils unt emporté da nombreux docu-

Une plainte déposée par une petite entreprise de Forbach, la COMATRA, contre plusieurs sociétés peur entente illicite dans la parsation de marché d'Etat est à l'origine de ces perquisitions. La direction des priz du ministère de l'économie et des finances avait également porté plainte pour diverses autres infractions économin ves.

La société de travaux publics Burger et Keiler, de Morhange, qui emploie deua cent quatorse salariés et qui foisait partie des entreprises contrôiées, a prononcé immédiate-ment le lock-out. Elle avait récemment perdu un important marché d'Etat.

EMPLOI

LES NÉGOCIÁTIONS ENTRE LE PATRONAT ET LES SYNDICATS SUR L'EXTENSION DE LA PRÉ-RETRAITE POURRAIENT DÉBU-TER AVANT LE 24 MAI.

Devant le comité supérieur de l'emplot, réuni le 6 mai. M. Beullac, ministre du travail, a exposé aux représentants du C.N.P.F. et des P.M.E. et à ceux des einq centrales syndicales, les mesures gouvernementules destinées à réduire le chômage des jeunes : in cessation anticipée d'octivité (préretraite), les aldes à l'emploi pour les jeunes, le retour voiontaire des travalleurs immigrés dans leur pays (en bénéficiant d'une allocation spéciale) et l'insertion professionnelle des femmes.

Les syndicalistes ont critiqué avec force ce dispositif, qu'ils jugent totalement insuffisant voire trompeur.

Le ministre n exhorté les syndicats et le patronat à ne pas refuser leur concours au programme gouvernemental.

Le C.N.P.F. a annoncé que les négociations sur in préretraite avec les confédérations de salariés s'engageront avant la fin du mois de mai fentre le 17 et le

avec les confederations de sala-riés s'engageront avant la fin du mois de mai (entre le 17 et le 24). Il s'agit, on le sait, d'établir les conditions dans lesquelles les salariés âgés de soixante ans, quittant volontairement leur em-ploi, pourront bénéficier de la garantie de ressonres (70 % du salaire), comme les chômeurs de cet âge, qui sont environ quatrecet age, qui sont environ quatre-vingt-treize mille à recevoir en-viron 2 000 francs par mois.

MANIFESTATIONS CONTRE LES LICENCIEMENTS A THIONVILLE ET A ORLÉANS

De nenvelles manifestations pon l'empiol ont eu lieu en fin de cemaine, notamment à Thionville (Moselle), où plus d'un millier de sidérargistes d'Osiner out déflié dans les rues le 6 mai pour protester coutre les tiennelements et contre les mutations dans d'antres usines du groupe. Les participants, qui scandaient les siogans : « Non à la déportation du travail l's, e L'action palera. Thiouville vivra lo, se sont rendus à le sous-préfecture, on une délégation des syndicats a été reçoc. A Oriens (Loiret), des arrêts de travail dans plusieurs usines et une manifestation devant une filiale de out été erganisés en signe de solida rité avec solvante-aix salariés de cette entreprisé — solt le tiers du per-sonnel — menacés de licenciement. A L'Horme (Loire), un jngement de référé a ordonné l'évaeuation, avant ie 19 mai, des ouvriers en grève qui occupent, depuis le 12 avril, l'usinc des Forges stéphanoises (564 saiariés). En revanche, à Mulheuse (Baut-Rhin), les envriers de l'usine Gluck, du groupe isimier Schlumpf, eut décidé de reprendre le travail fundi 9 mai jusqu'à 1s fin de leur préavis de licenciement, soit le 1° juin peur is pinpart d'entre eux. Sur les A L'Horme (Loire), un jngement de la pinpart d'entre eux. Sur les 430 salariés de l'usine, 250 ecront réembanchés par la Nuuvelle filature de Cernay, qui reprendre l'en-troprise, et 150 autres bénéficieront de l'indempité de 90 % du salaire pendant un an.

FAITS *ET CHIFFRES*

Affaires

Après le départ de M. Jacques Borel, les sections C.F.D.T. de Jacques Borel International et de la Générale de restauration (restaurants d'entreprises Borel) ontréclamé vendredi 6 mai dans un communique une expertise comptable de ces deux sociétés. La C.F.D.T., qui redoute des licenciements, demande au successeur de M. Borel, M. Westercamp, de ne pas otiliser les méthodes de son prédécesseur, caractérisées, seion elle, par la répression antisyndicale, une politique de bas saiaires et le non-respect de la législation du travail et des conventions collectives.

● L'expansion de Carrejour se fera essentiellement à l'étranger en 1977 : sur huit nouveaux macontre cinq en Espagne, un en Grande-Bretagne, un en Alle-magne fédérale et un an Brésil. Cette politique tient au fait que l'instalintion d'un magasin coûte deux fois moins cher à l'étranger que deux l'issagne et cu'en y que dans l'hexagone et qu'on y est moins e malthusien » en matière de commerce, a déclaré M. Marcel Fournire, P.D.G. de M. Marcel Fournire, P.D.G. de Carrefour, en commentant le 6 mal les résultats de la société. En 1976, le chiffre d'affaires des magasins Carrefour a atteint 9,6 milliards de francs, contre 7,5 milliards l'année précédente, tandis que les bénéfices de la société restent inchangés (131,6 millions de francs, contre 131,4 en 1975).

ANNONCES CLASSEES

| | La Rone | La Rigne T.C. | I SHALODII IED |
|---------------------------------|---------|---|-------------------------|
| OFFRES D'EMPLOI | 40,00 | 45.76 | L'IMMOBILIER |
| "Placards encadrés" 2 col. et + | | | "Plaçards encadrés" |
| (la ligne colonne) | 42,00 | 48,04 | Double Intertion |
| DEMANDES D'EMPLOI | 9.00 | 10.29 | |
| CAPITAUX OU | 0,00 | ,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,, | "Placarde encadrés" |
| PROPOSITIONS COMMERC. | 70,00 | 90,08 | L'AGENDA DU MONDE |

34,00

38,00

40,00

28,00

38,89

43,47

45,76

32.03

bureaux

224-08-80 Iciliation courrier, namence, léléphone, Prodmité Saint-Au-dans immeuble gd s

dans immeuble gd stand A LOUER BUREAUX

293-62-52

locaux

commerciaux

fonds de

commerce

Boutiques HALLES/BEAUBOURG

res belle bout agenc mod, coder px et conditions intéessants. Lundi-mardi, 10-16 h.,
9, rue de la Cossongerle,
MEILLEUR
EMPLACEMENT
bd Saint-Michel, cède belle
boutique prôt-è-porter,
prix étevé, possibilités
gérance libre si références.
Tél.: 970-00-73.

villas

FONTENAY-AUX-ROSES

parc. Px 1.100.000 F. ROB. 34-86.
STRASBOURG Superbe ville 70
B p., chem., terrasse, 240 m2,
Sf8,5 a paysage. T. 66-00-84 (88),
VKLLENNESSURS-SEINE
Pav. const. 1955 s/splend. terratn arborise 2 400 m2, 4 ct.,
2 bains, Rt cft, 36], av. chemine
4 terrasse. Vue exceptiontelle.
Px 700 000 F. Vis. S/pl. Samed
7 mai, de 14 k, 30 à 18 h, 36,
CHEMAIN OF LA COTE OU DE

5/mer. Px 328 000 F, av. 68 000 cpt + fac. Ecr. L. A. GUETAL 31, r. Brest 69291 Lyon Cedex 1.

pavillons

A LA LISIÈRE DE

maisons

individuelles

maisons de

campagne

FERMETTE, 2 P., CIIE., 5. eau, wc., granpe atten. 5/2.000 w. dcios. - 76.000 F. av. 20.000 P. Agenca BONNEVAL (13)
T.: 15) 37-9-2-50, mame dim.

propriétés

villégiatures

erche local entreposition bureaux 400 m2 environ Paris. Téléph. : 797-49-69

L'immobilier

offres d'emploi

importante entreprise batiment

TECHNICIEN

DU SERVICE DES PRIX

Ayant une connsissance précise et une expérience de l'étude en déboursé et des prix de revient de l'entreprise; devra pouvoir établir les dévis de toutes natures et toutes importances, assister à leurs vérifications et débattre les règlements.

Devra avoir une conneissance pariaite de la langue anglaise (lue, pariée, écrite). Avoir une expérience de 10 ans minimum.

Ectire avec références et prétentions nº 12.124, CONTESSE Publicité, 20, av. Opéra, Paris-1«, q. tr.

appartements vente

Paris

M° GORELINS STUDIO
24 w, bains Prix 85,000 F.
Jean FEUILLADE 566-00-75.

PONT MIRABEAU Affaire RARE séjour, grande bais vitrie, haut, platond 3,48 m.+chbre, it cft, 45 mt, 7e étage, solei terrasse 17 =3. Px 540.00 F, Jean FEUILLADE. T. 566-00-75.

| | | Pt | | 5 | | |
|---|-----|----|----|-----|----|---|
| | Riv | 2 | d; | 'Oi | £ę | _ |
| - | | _ | | | _ | |

salle de bains, 161.
PRIX INTERESSANT
du Bouquet-la 16, r. du Bouquet-de-Longchamp. SAM., OIM., LUNDI, 15-18 h.

METRO NATION Bon Immeuble ravaile

2 PIECES Entrée, cuisina, de bains, wc.
TEL. PRIX INTERESSANT, RUE CHRISTIAN-DEWET.
SAM., DIM., LUNDI, 15-18 H.

Propriétaire vend directement appartements de S pièces. S'adresser sur place. 9-11, rue Jutes-Vallès, Paris-11*, Do lundi 9 au vendredi 13 mar de 15 houres à 19 heures ou Tél.: DDE. 57-57, H. B.

SQUARE DU TEMPLE
BEAU LIV. + CHBRE ref. mf.
BEAUCOUP DE CARACTERE.
URGENT - 225-75-42.

parisienn**e**

Rive gauche ROCQUENCOURT. Appart triss and stdg. dans parc bolse, niscine, termin, 153md, loggis Std., s. å mang. + 3 chbres, box en se-sol. Prix: 79.000 F. JAM.B. 970-79-79. Mº MONGE SUR RUE
IMM. PIERRE DE TAILLE
3 PIECES Entrée, cuisine,
wc, débarras. Etranger 5 PIECES Entrée, cuisine, wc. débarras. PRIX INTERESSANT 16, RUE LARREY - A rénover, SAM., DIM., LUNDI, 15-18 h.

LOMES - 117, av. des Ne 1040 BRUXELLES.

LA ROUHELE
A VENDRE
A VENDRE
BAR - DISCOTHEGU., GRIL
EMPLAC. EXCEPT. (Le PORT)
M' NICOLAS, sotales, 17540
SAINT-SAUVEUR-D'AUNIS.
Tél. (46) 81-80-14.

locations non meublées Offre

Rėgion. narisienne

SAINT-CLOUD près gare, gd stdg, parc, vue, gd 3 p. neuf, rél., uble-box, 2 400 F + ch, Tél. : 766-51-06, poste 383. SAINT-CLOUD près de la gara Grand standing, lucueux studia 20 m2 neut 650 F - charges, Tél. : 766-51-08, poste 303.

locations non meublées Demande

Rare lie du LEVANT (Hyères)

locations meublées Offre

Paris PRES TOUR EIFFEL

APPRENEZ L'ALLEMAND
EN ALLEMAGNE
Fremdsprachen-lastitut
MAWRIZKI
Cours permanents
Cours de vacances
Cours intensifs
Prière de demander
les prospectus
D-900 MEIDELBERG
Withern-Blum-Str. 12714.

automobile/

vente

représent.

Société offre à Agent commer-cial ou personne Capable de creer et d'animer réseau de dis-

creer et d'animer réseau de dis-tribution, exclusivité pour la diffusion de matériol inédit for-tement motivé, intéressant les Sociétés sportives, kinésis, C.E., C.E.T., C.E.S., communes, atc. C.E.T., C.E.S., communes, atc. Condifions très intéressantos, Secteurs à pouvoir : 75 - 92 -94 - 93 - 28 - 41 - 45 - 37 - 38 -27 - 23 - 19 - 18.

Participation: 50 000 F.
ECT. Havas Dunkerque nd 870.

MAPORT. STE HIFI-RADID
rech. REPRESENTANT pour
PARIS. Connolssances dans la
profession exiges: |F|xe +
commission) - DISTRIMEX,
843-21-33, POSTE 96.

8 à 11 C.V. 71-74

(12 à 16 C.V.) GRANADA 2,3 L. XL..... 74 BANW 2500 70, Tel. ; 231-81-72.

(+ de 16 C.V.)

JEAN COTHEREAU, Chartres T. (37) 21-22-23, H. Bur., vend PORSCAE 911 T TARGA 1972 74-200 km., marron fonce, inter. culr, vitres teint, roues 911 S, stereo. Etat except. 32-900 F.

FIAT 130 B automatique 90.000 km., couleur bordeaux interieur cuir, refrigeration, 1975 Pn., amortiss, treins et pein etat impeccable. Tel. 909-52-37, jure neufs Teleph. : 921-24-30

BMW 2500 72

diven

104 - 304 - 504 - 604 Export 76 at 77. Peu roulee Auto-Paris XV - 523-69-95, 63, r. Desnouettes, Paris-15º. PAX - MAZDA

enseignem.

ESPAGNUL

INTENSIF

petits groupes ACADEMIA DXFORD lédias, II MALAGA (Esp.) Tél. ; 21-23-09.

MACSON
A3. rue 51-Charles, 75015 Paris
Joue & La SEMAINE,
QUINZAINE ou MDIS studios
et appartem. Tel.: 577-54-64.

riager. Indexation garanties.
CRUZ 8, rue La Boelle.
266-19-00.
Estimation gratuite, discrete.

constructions

Ds ville 4.000 hab., à 10 km de Pamiers (11), mais. T 3 + com-bles amén. (2 ch.), gar. 220.000. Construct. neuve, livr. fin 1997. Téléphone : (68) 25-75-28 MEUDON-BELLEVUE
résidence « LES BALYSIS »
APPTS de qualité, du
STUDID au 5 P. Prix moyen
5 700 F le m2 pondéré, lerme
et définité, l'urables
juin 1977, APP TEMDIN,
Teléph. : 027-14-13, 34, avente
Gallieni, Réalisation et vente
OCIM, Marc PLEURY SARL,
25, r. Bianfaisance. T. 387-84-30. BELLE MAISON AV. JARDIN 13°, imp. colme, 4-5 p. 120 = 0, 700,000 F - 583-34-01, As. 5'abst. 25 KM OF LA ROCHELE FERME RESTAUR. IT COOR, piscine, 2 lie de terrain. Mª NICOLAS ROCAIN. 17540 SAINT-SAUVEUR: D'AUNIS, TELLYEUR: D'AUNIS,

immeubles

100. RUE DU POTEAU

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 9 heures à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 heures

au 296-15-01

Une aumonce communiquée avant 15 heures peut paraître des le lendemain.

LA SEMAINE FINANCIÈ

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

NERVOSITE

Les semaines qui précèdent les « sommets » économiques sont traditionnellement agités sur les marchés des changes. Celle-ci n'a pas échappé à la règle. Une certaine nervosité a en effet régné sur la plupart des places financières pendant ces cinq séances, dans l'attente de la réunion de Londres les 7 et 8 mai. Les rumeurs, comme on peut s'en doutes, sont allées bon train. Ainsi a-t-on évoque une réévaluation du FLORIN et un accord intervenu entre les autorités

Ainsi a-t-on évoqué une réévaluation du FLORIN et un accord
intervenu entre les autorités
monétaires des grands pays
industrialisés pour laisser monter
le YEN et le DEUTSCHEMARK
Les rumeurs, qui apparaissent peu
fondées, ne pouvalent, toutefois,
laisser le marché indifférent, et,
dès lors, il n'est guère surprenant
que l'on ait assisté à un nouvel
effritement du DOLLAR et une
tension sur le DEUTSCHEMARK
et le FLORIN.
Le DOLLAR est donc resté
fable, son cours à Franciont revenant à ses plus bas nive au x
depuis le début de l'année. Manifestement, la devise américaine
n'a pas actuellement la faveur
des opérateurs. Il est vrai que les
informations économiques en provenance des Etats-Unis ne sont
pas toutes de nature à les rassurer.
Le déficit commercial américain
persiste, et les prix de gros continuent à mouter rapidement. Un
autre facteur semble jouer contre
le DOLLAR: il s'agit de la hausse
récente du YEN. A tort ou à raison, bon nombre de spécialistes,
considérant que l'Allemagne est
dans la même situation que
le Japon, estiment que le
DEUTSCHEMARK, dont la
hausse a été très inférieure à

dans la même situation que le Japon, estiment que le DEUTSCHEMARK, dont la hausse a été très inférieure à celle du YEN vis-è-vis du DOL-LAR, devrait encore monter. La hausse des taux d'intérêt, qui semble s'amorcer aux Etats-Unis (voir d'autre part), provoqueratelle un retournement de tendance?

Le DEUTSCHEMARK n'a pas

8.5127 4.332 171.80 8.5210 4,3361 177,90 4,0516 20,1816 39,6310 2,7754 2,7754 42,589 40,783 171,90 29,1734 39,6132 12,126 3,5127 4,955 195.47 ----211.03 13,752 8,5218 4,9570 196,51 218,30 13,7579 4,332 2,522 50,898 197,410 6,999 50.8876 4,3361 107,0218 2,3480 2,3570 4,0338 47,3864 93,1007 6,5167 96.0120 4,0516 47,5489 6,5417 36,1250 36,0300 61,2095 7:2714 14.2862 15.3449 61,9355 14,2834 15,2863 36,0300 4.2013 49,3541 \$6,9666 104,1524 6,7873 2,4520 97,2051 4,2149 49,4654 104,0305 6,8054 1523,28 886,65 351,56 377,61

Cours movens de cloture comparés d'une semaine à l'

Rous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur las motificials des changes. En consèquence, à Paris, les prir indiqués centeur les contre-valeur en france de 1 dellar, de 1 Uvre, de 100 des charts, de 100 fortus, de 100 fortus de 100

886,74 | 178,87 | 351,51 | 376,19

décidé de procéder à un sensible abaissement de son taux d'escompte, qui a été ramené de 4 1/2 % à 3 1/2 % le 6 mai. Le 18 avril, rappelons-le, ce taux avait déjà été abaissé de 5 % à 4 1/2 %.

1524.23

Le Franc a été diversement traité. En légère hausse vis-à-vis du DOLLAR, il a quelque peu fléchi vis-à-vis du DEUTSCHE-MARK et du FLORIN. La Banque de France, qui continue de surveiller attentivement le marché, s'est, semble-t-il opposée « mollement » à la hausse des devises fortes, se contentant d'accompagner le mouvement sans tenter de l'entraver.

t-elle un retournement de tendance?

Le DEUTSCHEMARK n'a pas été la seule devise à se mettre en vedette : le FLORIN a également de l'escompte de la Bantent été activement recherché; en dépit des déclarations officielles — M. Duisenberg, le ministre nécriandais des finances, a répeté le milieu du mois de mars, — qu' s il n'était pas question de réépaluation », — bon nombre d'opérateurs continuent à souer » un réajustement de la parité du récordination », — bon nombre d'opérateurs continuent à souer » un réajustement de la parité du roirés britanniques font preuve les réserves de la Trésorerie ont de freiner la spéculation, la Banque nationale des Pays-Bas a mois — elles at te ignaient

auparavant, — mais les comments bougent beaucoup en caracter troublés, et les négociations de les en cours sont diffiérent les en cours sont diffiérent elles devalent échouer, tous supposer que la LIVEE attaquée. Au dire des baser d'autentiques, la Banque d'Atterne aurait d'ailleurs précautions en opérant de le la LIVEE en départe chute de la LIVEE en des les chites de la LIVEE en des les chites de la LIVEE en des positions.

24,6100 361,62

Signatons, enfin, que la velle procédure de cotations changes (« fixing ») est sa en vigueur cette semaine à la sur le marché de l'or, les la cont peu varié. En légère hamardi, le prix de l'once d'or inalement établi vendrers marches della se finalement etabli vendrers marches peut le control de l'or de l'orders de l'acceptant de l'ac finalement établi vendrez

148.25 dollars (inchange, partire port à la semaine précéde

Le P.M.I. a procédé mercredi;
neuvième adjudication

524 000 onces de métal préc
ont été achetées à un prix missione
de 148.02 dollars l'once (originalement)

149.18 dollars lors de la précéde de la semaine de la précéde d

PHILIPPE LABARD

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

La détente... à petits pas

Après le coup d'arrêt à la baisse qui avait été enregistré la semaine précédente, le loyer de l'argent sur le marché monétaire de Parls s'est à nouveau détendu, revenant de 9 1/4 % à 9 % pour le jour le jour. La Banque de France a appuyé le mouvement en ramenant de 9 1/8 % à 9 % son taux pour l'adjudication de 3,6 milliards de francs contre effets de première catégorie. A terme, la détente a été du même ordre (1/4 % à 1/8 %), ce qui donne 9 1/8-9 3/16 à 3 mois, 9 1/4 %-9 3/8 % à 6 mois et 9 1/2 %-9 5/8 % à un an.

Ainsì la baisse des taux en A LA LISIÈRE DE

LA FORET DE BONDY

aménage et protégé, site exceptionnel, commerces et écoles

à 30 m., pavillon de 4 à 6 p.,
terrain 4 à 50 m., prix fermes

et définitirs. Visite sur place
sem., dm., 15 h. à 19 h., ailée
de Gagny, 93-CLCHY-5S-BDIS.

Tèl.: 938-2049.

FDNTENAY-SS-B.-RIGGULOTS

Urgent. P. à p. vends pavil. tt
cft, séjour, 2 chores, s. de bns.
sous-sol habitable sur jardinet,
20,5 U. Vis. 42, r. E.-Martin les
mar, 18 et 11, de 17 à 19 b.

18 KAN VERSAILLES

Domaine des Tempilers.
Pav. sur 246 m2 terr. sur s-sol
compl., gar. 2 volt., 146 m hab.,
6 p. pp. cuis. complet. éculphe.
Prix 400 000 F dont 35 000 C.F.

Tél. 1 050-27-22.

nois et 91/2 % 9 3/8 % a un an.

Ainsì la baisse des taux en France reprend-elle, à petita pas et avec prudence. M. Boulin, ministre délègué à l'économie et aux finances, a annoucé mardi que le taux d'escompte officiel ne serait pas abaissé, comme le bruit en avait couru. Dont acte. Mais, aux termes des recommandations du rapport Wormser sur le marché monétaire, l'écart entre le taux d'escompte, juché an sommet de la pyramide, et celui du marché monétaire peut, sans in-

convenient, stteindre 2 %. Dans
ces conditions, et avec un tanx
d'escompue toujours fixé à 10.50 %,
le loyer de l'argent au jour le
jour pourrait fiéchir jusqu'à
3.56 %.
En attendant les pouvoirs publics ont étendu la baisse de la
rémunération de l'épargne régiementée aux comptes d'épargnelogement, dont le rendement global, y compris la prime du Trésor, est ramené de 9 % à 8 %, retrouvant ainsi son niveau du
1° janvier 1975.

En ce qui concerne le grand
de france avec garautie de
change, M. Boulin a précisé qu'il
serait lancé le 23 mai au taux de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une durée de
6.60 % (nous avious laissé entendre 9 %), avec une duré

quinze ans et un amortissement normal.

La progression de la masse monétaire s'est accélérée en février (+ 1.1%, après correction des variations saisonnières), ce qui porte l'accroissement des trois derniers mois à 3.8%, contre 2.2% précédemment. Mais, en

FRANÇOIS RENARD

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Sensible baisse du café et du caca

DENRESS. — La baisse s'est non soulement poursuivie mais amplifiés sur les cours du colé. Elle dépasse 15 % sur le marché de Loudres. Une réduction de la consommation dans nombre de pays, due à la jambée récente des prix, paraît désormais probable, estiment les négociants. Pour les quatre premiers mois de cette année, les exportations brésiliennes ont attent 5,9 millions de sacs contre 3,55 millions pour la période correspondante de 1,876. En valeur elles ont presque quadruplé, s'élévant à 1,25 milliard de dollars. Repli sensible des cours du cacso sur les différentes places. Les broyages de jéves du premier trimestre ont dississué en moyenne de 1,2 % et une baisse plus marquée pourrait intervenir dans le courant de l'apuée. Une jirme privée britansique écoule le déficit mondial de production à 36 000 tonnes.

TEXTILES. — House des cours du 88 km PARIS N.-DAME. She exceptionnel avec joile vue. PROPRITE grand standing years caractere Tours du XV s., parc 2.680 st 580,000 f Possible avec 115.000 F compt. Expert F.N.A.J.M. 60-520 Naellies. Tél. (4) 464-40-32, 31-97.

PORMENTERA BALEARES pde propriété Noël LERYCKE, Abogade, Barcelona. T. 228-64-00.

TEXTUES - House des cours du

ecton sur le marché de New-York. Le comité consultatif international estime le récolte mondiale à 57,7 mil-uons de balles, supérieure de 3,1 mil-tions de balles à la précèdente. Cette VACANCES EXCEPTIONN. A

L'ILE SAINT-MAURICE
1 torroules TOUT COMPRIS:
2 samalnes juillet. 2010 F
3 temaines juillet, 2010 F
3 temaines juillet, 2010 F
4 Sport Sort encore disponStadrasser & V.V.L.,
7, avenue M.-Robespierre,
94400 Vitry-Saine T. 661-02-20. augmentation est inférieure que récentes prévisions qui tablaient sur un acorolisement d'au moins 5 millions de balles. Compté tenu du report à nouveau de 22,5 millions de bolles, Poifre mondiale attendra donc 80,2 millions de balles, chifre supérieur de 5 millions de balles à l'offre de la precidente savon. Part. Ioue & JAVEA (Alicante)
Espagne villa + Jardin tout cft
67 pars. et appt plage, août.
sept 3000 F mens T. 065-57-61.

en gugmentation de 36 millions de variations restreintes des cours de let 1977. La production mondiale de la prochaine campagne serait inférieure de 1,2 % à la précédente.

METAUL — Une légère reprise 1 600 tonnes à 1 000 tonnes.

CEREALES. — Nontelle baisse des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. Selon les prévisions formulées par le Département américain de l'agriculture, les stocks oritanniques de utilisment de l'étables rélèveront en juillet 1978 à 208 millions de tonnes, en augmentation de 36 millions de tonnes utilisme des ministration des monaies est tonnes sur ceux prévis au le full-

Avis financiers des sociétés

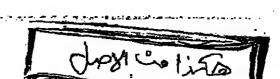
PRETABAIL - COFIPA - BATIBAIL

Le conseil d'administration de Prétabal-Sicomi, réuni sous la présidence de M. J.-C. Genton, et ceur de Colips-Sionni et Batibail-Sicomi, réunis sous la présidence de M. A. Brion, ont arrêté d'un commun accord les parités des fusions qui sarunt proposées, sous réserve de l'approbation des pouvoirs publica, aux actionnaires des trois sociétés convoqués en assemblées générales extinordinaires le 29 juin 1977.

Les parités d'echange retenues sont de trois Prétaball pour une Colips et deux Prétaball pour une Colips et deux Prétaball pour une coton Batibail et 1000 F. Colips procéderait au présiable à une distribution de réserve de 171,72 F par action. Les nouvelles sections Prétaball céées en rémunération des apports Coups Alliant promissance au 1° janvier 1977, et celles créées en rémunération des apports Coups Alliant promissance au 1° janvier 1977, et celles créées en rémunération des la commissances au constant les commissances au contraction des la commissances au companies de companies des comptables de mande de M. A. Brion, président de Colips et Batiball. sesembles générales extraorumentes des actionnaires.

A la demande de M. A. Brico. président de Colipa et de Bailbell.

MM. les commissaires aux apports et le cabinat Peat Marwick Mitchell et le cabinat Peat Marwick Mitchell and Co feront rapport non seulement à l'assemblée de Prétaball mais égament à celles de Cofipa et Bailball.





CONTINUES.

- 1.2.17.3.14.64

Manager 1

year or state or a second or a

E CONTRACTOR

MAKE

A. 1. Sec. 1.

** 5 France

100

The shares

- -

ENCORE 364 MILLIONS

DE DÉFICIT

POUR RHONE-POULENC

Le groupe Rhône-Poulege est resté déficitaire en 1976. On le savait déjà depuis la mi-avril,

mais sans plus de précision. Lors du déjencer auguel l'avait coovié l'Association des journa-

listes économiques et l'appelers

listes économiques et Ilpanelers, le président Renaud Gillet a annoocé la couleur. La perts nette ronsolidée se chiffre à 324 millions de france après re prise d'uno provision do 63 millions et i 250 millions d'amortissements. Son importance a surpris, car l'on l'attendait à moins. Maie in chance u'a pas favorisé Rhône-Pouleuc. Durant le dernier trimectre, les ventes en tonnare ont baissé, la hausse des mailères premières u'a pu être répercatée en raison

na pu être répercatée en raison du blocage des prix, et lo déficit do la division s'ribres chimi-ques » à été lourd (carre 150 et 600 millions). Il la restera sans

doute eocore cette année. Qu'en sera-t-li dee résultata de l'exer-

tice en cours? Nul uo peut le prédire, Duradt les trole pre-miers mois, l'activité a été bonue,

meilleure même qu'en Allema-gne. Elle s'est stabilisée eo avril puis s'est ralentie en mal Au-delà de juin, àl Gillet se refuse

le moindre pronestle. Il d'est pas le seul. Les chimistes allo-mands u'y volent pas plus clair,

LES INDICES HEBDOMADAIRES

DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL OF LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ÉCONOMIQUES BASE 100 : 29 décembre 1961

Rede Assurances 12.8

Assurances 172,8

Band, of secilitär financ, 51,4

Socioles foncières 44,1

Socioles foncières 44,1

Socioles muestiss portet, 70,8

Agriconture 77,8

Allment, brasseries, distill 84,2

Astona, cycles et 1, equip 84,2

Batina, mater cheur. 1,7

Caoutchouc (ind. et comm., 57,8

Carrières sellans, charione 82,0

Constr mecan, et navatet 85,0

Imprimaries, pap., carrième 57,3

Magas, compt. d'expertat 46,5

Métail, cost. det et métal 7,6

Mistèriel alectrique 56,9

Métail, cost, det et métal 47,6

Mistèriel alectrique 60,0

Prod. chimit, et d. métal 58,0

Prod. chimit, et d. métal 58,1

Divers 21,2

Valuers 21,2

Middles 61,0

Midd

INDICES GENERALLY DE BASE 100 EN 1849

tedico giniral

BRVOSITE aleurs à revenu fixe quindexées

Os indexées

Os indexées

Les emprunts directement ou directement indexés sur l'or directement indexés sur l'or

| Les emprunts directement on the property of the property of

ir no 1/2 % et 7 % 1973) ont été re-les de fonds d'Etat, et surtout obligations de première ou se-nde catégorie, accusaient des tres encore sévères. L'emprunt PME. 11 % 1977 a introduit le 4 mai à la cote ficielle à 98,20, cours de ven-

dinvestissement

A dinvestisseme

1) Compte tenu d'un coupon da

ille légèrement inférieur grâce, blin particulier, au ralentissement les la croissance des frais téraux.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Control 18

comptes consolidés pour 1976. Le bénérice net comptable ressort à 57 millions de francs contre 16,4 en 1975 pour un chiffre d'affaires accru de 16 % à 1 313 millions de francs.

Bâtiment et travaux publics Résultats nets pour 1976 Grands Trapaux de l'Est : 14.61 millions de francs contre 12.84 millions. Dividende global : 11.16 F contre 10.50 F. Sacer : 12,9 millions de francs

contre 5.57 millions. Reprise de la distribution du dividende glo-bal : 3.60 F.

Filatures, textiles, masasins La marge brute de la chaîne intégrée des *Nouvelles Galeries* s'est élevée, en 1976, à 92 millions

6 mai Diff.

de francs contre 59 millions, mais le compte de pertes et profits se solde par un déficit de 19,1 mil-lions contre 28,9 millions. Uniprir annonce un bénéfice net de 5.7 millions de francs contre une perte de 4.2 millions l'année précédente (en termes comparables).

Métallurgie. constructions

mècaniques

RESULTATS NETS POUR 1976 Manurhin : 13.09 millions de F Diff

LONDRES

· Forte hausse

eunhorione, les cours ont fortet

· Dans un climat qualque per

ce regain d'enthousiasme : nou-velle réduction d'un 1/2 point des taux d'intérêts, fort gonflement des

taux d'intérêts, fort gonflement des réserves monétaires du Boyauma, prévision d'accrolssement senzible des investissements industriels... Tous les compartiments de la cote britannique ont monté, sauf les mines d'or qui se sont légèrement effritées, déçues par lo résultat des ventes aux anchères du F.M.I. Cours Cours

FRANCFORT

Repli technique

(1) En livres starling.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 2 AU 6 MAI 1977

L'inquiétude, toujours...

ERRORISEE. - Jamais expression n'aura été aussi indicieusement utilisée par un premier ministre pour qualifier l'état de la Bourse de Paris. Pour la troisième semaine consécutiva, et en dépit de qualques sursauts bien timides, les actions des grandes entreprises françaises ont encore baissé, perdant près de 1 % de leur

L'indice de la Chambre syndicale des agents de change est revenn au dessous de son plus bas nivean historique, c'est à dire depuis 1961.

Pourtant, après les deux semaines « noires » que le

palais Brongniart venuit de connaître, d'ancuns se pre-naient à espérer, sinon un retournement de tendance, du mpins une confortable reprise technique. Celle-ci se produisit d'ailleurs lors des deux premières séances, grâce, il est vrai, à une intervention massive des investisseurs institu-tionnels, notamment la Caisse des dépôts. Mais, comme ses confrères, celle-ci devait blentôt se trouver dépassée par l'abondance des ventes. Mercredi, c'est dans une véritable atmosphère de déroute que les cours subtrent une lourde rechute. Une chute qui allait se poursuivre lors de la séance suivante, an cours de laquelle les trois quarts de la cote subirent de nouveaux reculs tandis que les cotations de six grandes valeurs devaient être retardées devant les réticences des acheteurs. A la veille du week-end, l'affolement qui semblait gagner les professionnels fit place à un sentiment un pen plus serein, et les cours enregis-trèrent une légère reprise qui permit de limiter quelque pen les dégâts des jours précédents.

Outre le caractère éminemment technique de ce redres-sement de dernière heure, il n'est pas donteux que certains antres facteurs extériours alent incité quelques opérateurs à procéder à de timides acquisitions. Des rumeurs totalement incontrôlées. laissant entendre que plusieurs organismes de placement collectif (SICAV, assurances) allaient être fermement priés par le gonvernement de s'intéresser de plus près aux actions françaises, ont circulé sons les

D'autre part, certains boursiers se prenaient à espérer une détente des rapports dans la majorité, après la rencontre Barre-Chirac.

Toutefois, on peut se demander dans quelle mesure ces espoirs, nême s'ils se confirmaient, pourraient permettre à la corbeille de relever durablement la tête. Tant de coups lui sont régulièrement assenés que les professionnels en arrivent à se demander si les pouvoirs publics ne l'ont pas totalement abandonnée.

Le ministre délégué à l'économie et aux finances, M. Boulin, ne veut pas entendre parler de mesures en faveur du marché. Le premier ministre confirme qu'en effet « aucune mesure n'est à l'étude, et surtout pas le doublement de l'avoir fiscal » réclamé par M. Yves Flornoy, syndic de la Compagnie des agents de change. Enfin. l'Etat lance un emprunt public de 6 milliards de francs qui, même si ses avautages ne sont pas pharamineux. va tout de même détourner du marché des actions une bonne partie de la maigre clientèle qui lui reste. Décidément, les boursiers ne savent plus à quel saint de vouer...

Pendant ce temps, la cote de l'opposition de gauche progresse dans l'opinion, et les occupants du palais Bron-gulart s'en effraient. Chaque « point » gagné dans les sondages par les signataires du programme commun proment un recul des cours. Personne, le moment, ne connaît le moyen de stopper cette mécanique bien huilée, qui ressemble fort à une attitude

PATRICE CLAUDE

ilons. Dividende global : 10,35 F francs contre 19,77 millions. Dividende global : 31,95 F (+ 6,5 %). ions. Dividende global: 10,35 F
(+ 6,15 %).

Arthur-Martin: perte nette comptable: 12,68 millions de F contre une perte de 48,99 millions.

Solex (consolidés): 7,78 millions de F contre une perte nette de 15,64 millions. Dividende global: 4,50 F contre rien pour 1975 et 4,50 F pour 1974.

General Maiors va verser un dividende spécial de 1 dollar en eus da dividende trimestriel de 85 cents (soit un total trimestriel sans précèdent de 1.85 dollar). Chryster relève son dividende trimestriel à 25 cents contre 15 cents pour chacun des deux tri-mestres précédents.

Pêtroles

euphorique, les cours ont fortement progressé (+ 4,5 %) cette semaine su Stock Erchange, L'indice « Fi-nancial Times » s'est établi, à la veille du weck-end, à 450.1, dépas-sant ainsi son plus haut niveau dépuis trois ans st demi. Une véritable conjonction de bonnes nouvelles est à l'origine de Eurajrep a réalisé en 1976 un bénéfice net de 34,98 millions de Diff

Aquitaine 250 inchange 45.95 + 0.60 Franc. des pétroles B.F. 52.36 + 0.60 Frimage 121,56 - 1.40 Frimage 121,56 - 1.40 Frimage 121,56 - 4.60 Frimage 121,56 Frimage 121,

Matériel électrique, services

~~hlics Précision mécanique Labinal 1.16 F. comptabilise au terme de l'exercice 1976 un bénéfice net de 12,6 de ma

0 mai DILL 8 mai Diff.

Alsthom 53 — 0,30
C.E.M. 50,20 — 0,30
C.G.B. 219 — 0,50
C.I.T.-Alcatel 795 — 60
Legrand 1402 — 48
Lercy-Somer 448 — 32
Machines Bull 2440 inchange
Monlinex 147 — 7,50
L.M.T. 899 — 6
S.A.T. 336 — 14
T.E.T. 312 — 25
Thomson-Brandt 141 — 4,20
Schlumberger 320 + 10
Générale des eaux 330 — 15
Lyonnaise des eaux 290 — 17

LA DERNIÈRE PROMESSE Quel est le titre qui a monté

de 45 % en cette semaine de baisse générale? C'est Jacques Borel international, qui cote 147 F contro 102 F, après l'am-nonce du départ de M. Jacques Borel, «lâché» par son conseil d'administration et ses hanquiers. Il est vrai que le titre en question valait encore 230 F en janvier dernier, après une chute à 180 P, venant de 500 F an début de 1976... et de près do 1300 F (cours sjusté), en 1973, un an après l'introduction en Bourse. Enfant terrible de la restauration et de l'hôtellerie, Jacques Borel avait fait les beaux jours de la Bourse, promettant monts et mervelles, notamment lors de l'augmentation de capital de 1975, an niveau de 468 F. ala dernière avant 1980 ». Pour réaliser Pobjectif à cette échémete, 5 millards de francs de chiffre d'affaires, 125 millions de francs do bénéfice net et la première place en Europe, il fullait a des sous, mes enfants. Par ici la bonne soupe i ». Dès la début

de 1976, nêanmeins les choces commençaient à se gêter, le groupe éprouvent des débours dans l'hôtellerie. En soût, l'annonce d'une perte probable, au lieu du bénéfice de 25 millions de france qui avait été publiquement envisagé, faisait baisser l'action de 30 % en trois semaines. M. Jacques Borel cris au complot et apparut en Bourse pour enuteuir son fifer. Hélas ! rumeurs les plus fâcheuses cou-

En svril 1977, la nouvelle tombait brutalement : la perte de l'exercice s'élevait à 53,7 millions de france. Plale d'argent n'est pes mortelle, mais, en Bourse, les promesses tapagenses non tenues ne pardonnent pas. e Le jour où je partirals, l'expansion diminuers de 35 %, mais les bé-pâtices montrout de 25 % », disait, il y a quelque temps, M. Jacques Borel. Cette fols-ci, la Bourse Pa pris au mot.

Produits chimiques

L'année 1976 a été un bon cru pour les chimistes allemands. Après « Bayer » et a B.A.S.F. », la firme de Franciori anuonce un bénéfice mondial après im-pôts en forte augmentation à DM 580 millions (+ 99) pour un chiffre d'affaires accru de 13 % seulement à DM 22,48 mil-

d mat Diff

liards. Du coup, « Hoechst » a décide de majorer son dividende, qui passe de DM 7 à 8 DM. Qu'en sera-t-il pour 1977 ? Nul ne s'eventure à le dire. En tout cas, s'oventare à le dire. En tout cas, l'année n'a pas trop blen commende. Le mois de janvier no fut guère favorable et. malgré l'amélioration constatée en février et en mars, les résultats de premier trimestre sont décevants. Le bénéfice evant impôts de la société mère atteint DM 210 millions marquant une baisse da 2,3 % par rapport à la période correspondante de 1976 et le défieit de la division a fibres » chimiques pondante de 1976 et le unione la division e fibres » chimiques est déjà de moitié celui enregistré l'an passé.

Après « B.A.S.F. », mais avant a Hoechst », a Bayer » annonce une majoration de son dividendo qui passe de 7 à 8 DM, les ac-tions nouvelles émises en avril 1976 donneront droit à un divi-

dende do 4 DM.

Les résultats nets de « Bayer » monde pour l'exercice écoulé sont aussi tres bons : DM 523 millions (+ 57,7 %).

Mines. caoutchouc. outremer

6 mgl DIff. | The column | The

Mines d'or. diamants

Les coûts d'exploitation de l'ensemble des compagnies aurifères sud-africaines se sont accrus de 22 % environ durant le premier

6 mai Diff.

(1) Compte tenu d'un coupan de 1,15 F. (2) Compto tenu d'un coupon de

de main-d'œuvre, cet alourdisse-ment des coûts a été un facteur déterminant dans la baisse des profits enregistrés au cours de cette période.

Valeurs diverses

Publicis S.A. a réalisé, en 1976, un bénéfice net consolidé de 10,84 millions de france contre une perte de 4,89 millions. Le dividende

L'Air liquide ... 283 + 2,50

Ble ... 685 - 2

Europe u° 1 ... 325,59 + 4,50

L'Oréal ... 522 - 15

P.U.K. 65 - 0,10

Arjomari ... 74,20 - 13,30

Hacbette ... 119,30 - 3,70

Presses de la Cité ... 178,60 - 1,50

St-God.-P.-à-M ... 101,30 - 3,48

Skis Rossignol ... 1325 + 35

Chargeora réunis ... 133 - 18

global sera de 9 francs contre 7.50 francs. Moass 471 m

TRAITÉS A TERME Redoute Ronhaix*, 90 639 47 580 750 4 1/2 \$ 1973..... 27 099 17 297 560 Denain NEL** 311 250 15 491 599 Petrotina 25 250 15 215 125 Michelin 18 500 12 817 270

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT

(=) Séance de vendredi scule-ment (**) Quatre séances seulement. MARCHE DE L'OR

COURS 29 4 Or fis (kilo en sarre).
(kilo en llaget).
Pièce tranquise (20 fr.).
Pièce suisse (20 fr.).
Pièce suisse (20 fr.).
Union latine (20 fr.).

| rancs béné se « S son » miliar est d mil F pa | fice net co aint-Gobain pour 1976 ds de franc de 292,5 % le 1827 mil lions, et r titre cont | msolidé du - Pont-à- s'élève à s, soit une s, La marge lons contre représente re 39,89 F. | Prisci immersioners of the control o | eues (20 tr.) Dizabeth 11 ain | 52 10 /54 221 10 221 55 225 225 16 108 49 1102 70 . 535 37 50 |
|--|--|--|--|---------------------------------|---|
| | 2 mai | 3 mai | 4 mal | 5 mai | 6 mai |
| e | 60 616 735 | 61 232 968 | 82 214 904 | 66 F27 801 | 114 110 65 |

| | 2 mai | 3 mai | 4 mal | 5 mai | 6 mal |
|-------------|--------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Terme | | | 82 214 904 | | |
| R et obl | 156 125 732 | 142 142 355 | 169 209 760 | 178 828 739 | 171 686 647 |
| Actions | 39 132 603 | 34 946 434 | 31 252 618 | 40 152 675 | 39 735 072 |
| Total | 25\$ 875 070 | 238 321 777 | 282 677 282 | 285 509 215 | 325 532 377 |
| INDICES | QUOTIDIE | NS (LN.S.E | E. base 10 | 00, 31 déce | mbre 1975) |
| Val. franc. | 82.7 | 82,9 | 8.08 | 79,6 | 80,5 |
| Etrang | | 101.5 | 100.8 | 100,6 | 100,4 |

| ndic. gén. | 53,4 | 53,6 | 52,7 | 52 | 52,2 |
|------------|------|--------------|------------|------|------|
| ndic gén | lbas | ie 100, 29 d | écembre 19 | 61) | |
| Cendance. | 84,1 | 84,6 | 82,6 | 81,4 | 82,4 |
| | , | W 700) DI M | | | |

NEW-YORK

Soutenu

Soute nested assest souther the cotte semaine a Wall Street, the cotte semaine a Wall Street, the cotte semaine a Wall Street, the cotte semaine as wall Street, the cotte semaine as wall Street, the cotte semaine les gains des précédentes. D'un vendredit unire, l'indice Dow Jones a cepanture, l'indice de près de 16 points, le parten de 12 Réserve fédérale

D) M. Burus, et Jinmy Carter dissent vivre une seconde a lune niels. Le paysage économique du nent s'y prête, Cette semaine, les ateurs ont successivement applis de la semaine a porte de de des des departes et de l'indice en mars. Fuis, on leur a concé une diminution du chôse de la semaine a porte la semaine a porte l'indice de la semaine a porte l'indice de la semaine a porte millions.

Course Cours de l'a semaine a porte millions.

Course Cours de l'a semaine a porte millions.

Course Cours de l'a semaine a porte millions.

Course Course de l'a semaine a porte millions.

Course Course de l'a semaine a porte millions.

Course Course de l'a semaine a porte millions.

Cours Cours 29 avril 6 mai 29 avril 6 mai 571/8 571/8 571/8 52 7/2 64 5/0 62 7/2 64 5/0 62 7/2 64 5/0 62 7/2 64 5/0 62 7/2 64 5/0 62 7/2 64 5/0 62 7/2 64 5/0 62 7/2 64 5/0 62 7/2 62 7/

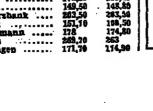
28 avril
275
Ada Motors
275
Sushita Silentric
31 Bank
275
Sushita Silentric
3128
27 Corp.
2640
293

Cours Cours 28 avril 9 mai 274 671 673 125 2 680 1 070

A.P.G. 97,30
B.A.S.F. 171,20
Bayer 149,50
Commerchank 203,50
Hoschat 151,10
Mannesmann 178
Siemess 263,20
Volkswagen 171,70

La Bourse a suregistré un repli d'ordre technique cette semaine à Franciert, où les cours progressalent sans interruption depuis Phques. D'un vendredi à l'autre, la baisse ressort à 1,5 %, en dépit d'un redres-sement opèré à la veille du week-end. end. Indice Commersbank du 6 mai : 101,40 169,40 148,80

137 131 263 9 3/4





Le Monde

Waldheim afin qu'il use de son autorité moral pour faciliter leur libération.

Par ailleurs, notre correspondant à Rabat Louis Gravier, nous signale que M. Pierre-Chris-

tian Taittinger, secrétaire d'Etat aux affaires

a notamment déclaré : « Cette prise d'otage

primordial, c'est que leur vie soit sauvée. Pour

le moment, seul le recours à des moyens paci-

fiques est le plus efficace à cet effet. Il n'y a

done pas à envenimer les choses pour parvenir

étendu que la France, cette armée est le plus souvent can-tormée dans la défense des villes

tormée dans la défense des villes et des centres économiques vitaux, laissant l'initiative à un adversaire extrêmement mobile qui opère par petites unités et par raids éclairs, en utilisant des Land Rover. L'attaque comtre Zouérate, la quesi-paralysie initiale des mille cinq cents soldats mauritaniens affectés à la défense de la cité minière (inertie qui n's pas fini de susciter nombre d'interrogations et de miner le moral de la troupe) illustrent cet état de choses Jamais aupa-

moral de la troupe) illustrent cet état de ehoses Jamais auparavant, pas même lors de l'attaque de Noualmhott en juin 1976, une opération du Polisario u'avatt provoqué une inquiétude austi parceptible que celle qui règne aujourd'hui dans les milieux dirigeants. La virulence des attaques dirigées depuis trois jours contre Alger et par le président Orid Daddah, réputé pour son calme et sa mesure, et reprises à l'unisson par une presse offi-

à l'unisson par une presse offi-cielle jusqu'alors muette sur ce conflit fratricide, en témoigne

loquemment. Les adversaires traités hier

avec estime sont devenus e les mercenaires algériens », la o vale-

tattle d'Alger ». Mais ces accu-sations restent, chez es diri-geants mauritaniens, empreintes d'ameritme. Ou ne veut pas, comme aime à le répéter le chef

de l'Etat. « insulter l'avenir ».

Mais, en attendant, on s'arme.

Dans la capitale, soumise au seul harcèlement d'un vent de sable.

venu lui aussi du désert, personne ne voit d'issue immédiate à la

guerre et chacun s'interroge sur le prochain objectif du Polisario

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

3.7 millions de dollars à Zurich pour cet uranium, par l'intermé-diaire d'une succursals d'une banque e ni israfiienne ni alle-

Le directeur général de la com-pagnie SAICA de Milan, M. Fran-cesco Sertorio, a partiellement confirmé cette version des faits. Il a déclaré que sa firme avait reçu une lettre d'Asmara Chemie lui demandant de traiter l'ura-

nium expédié « avec de petites quantités d'autres produits ». Il répondit en acceptant, mais en

faisant remarquer que la société, qui s'occupe généralement de peinture, aurait de lourds frais à

penture authi de fourds trais a assumer pour traiter l'uranium. Elle recut donc une somme de 20 millions de lires pour frais supplémentaires. La SAICA ettendit l'arrivée de l'uranium, mais ue vit rien venir. Selon M. Sertorio, la firme pour une latire apparaire.

la firme recut une lettre annulant le coutrat.

A Dunkerque

Mme VORSTER A BAPTISE

LE SUPER-PORTE-CONTENEUR

CONSTRUIT

POUR L'AFRIQUE DU SUD

assurer la desserte des lignes reliant l'Europe de l'Ouest à l'Afrique du Sud. L'Hederberg est l'un des deux navires qui, com-

mandés à Dunkerque, représen-teront la part de l'Afrique du Sud dans le consortium d'armateurs

à la solution qu'attendent leurs familles. .

scandalisé et pemé les Français. Ce qui est

UN JOUR DANS LE MONDE

2. ASIE 2-3. AFRIQUE

a L'Erythrée hout mal opie - (II), par G. Cha-

4. DIPLOMATIE

6. DROITS DE L'HONME

6. AMÉRIQUES

LE VENEZBELA: DÉMOCRATIE PÉTROLIÈRE

PAGES 7 A 12 Une interview du ministre des affaires étrangères.
 L'art difficile de semer le

LE MONDE ACCOURDING PAGES 13 A 20

AU FIL DE LA SEMAINE

Lettres des lles Pribiloff, pe Prançois Meilleau. Revue des revues, par Yver

La vie du langage, par Jao-ques Cellard.

ques Cellard.

RADIO-TELEVISION: Supprimer ta publicité? par
Xavier Delcourt; le monopole,
ta « Radio P.S. » et les stations vertes, par Evalita
Mood: Vivre à Mont-de-Marsan, par Catherine Humblot.

20, SPORTS 21 - 22. POLITIQUE

22. SOCIETE

22. EDUCATION

22. JEUNESSE 23. JUSTICE

24-25. ARTS ET SPECTACLES

26. EQDIPEMENT

27. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

28-29. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (15 & 18) Annonces classées (26): Car-cet (23): Aujourd'hui (26); « Journal officiel » (28); Météo-rologia (26): Mots croisés 126).

M. N'Komo, l'un des deux dirigeants du Front patriotique rhodésien. a été reçu samedi matin 7 mai au Quai d'Orsay par le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Sou-

Le commissaire Charles Chene-

vier n'est pas venu eu rendez-

dredi 6 mai, à le dix-septième

Serre, une bien jolle viellie dema

de quatre-vinot-hult ens. qui

a'était attiré, en 1947, le haine

de le police el du milieu en

menant campagna pour la fer-melure des maisons closes.

Mme Martha Betenfeld, épouse

Richer, puls Crompton, dite Marthe Richard, a porté pieinte

missaire Chenevier pour le cha-

pitre qu'il lui e consacré dans

eon livre la Granda Malson (Presses de la Cité). Le tribunal

des référés, présidé par

Mme Simone Rozès, par une ordonnance du 12 novembre 1976,

lui avalt déjà reconnu le droit

de saisir l'ouvrage. Par l'inter-médieire de ses evocete,

Mª Xavier Desieux et André

Laviec, elle a réclemé cette lois

400 000 F de dommages et Inté-

- L'espionne qui vensit du

chaud et qui n'existalt pas... »

C'est le titre de ce petil dossier

à charge. S'll y est fait è peine

allusion à «le loi Marthe Richard»,

les « Informations - eur sa vie

Lorraine était - déjà - une

prostituée à dix-sepi ans ; sa

mission d'espionne en Espagne

durant la guerre de 1914 étali

- bidon - : sa Léglon d'honneur

était en leit destinée à son

mari, etc. Le commissaire Che-

chambre correctionnelle

La visite de M. Robert Galley en Mauritanie

La France pourrait accroître son aide militaire à Nouakchott

De notre envoyé spécial

d'armes et de munitions classiques que sur la fourniture d'hélicop-tères pour la survellisnee de larges secteurs déserviques ou en-

core de movens de détection mo-

dernes. En aucun cas, assure-t-on dans l'entourage de M. Galley, la

France ne s'engagera à fournir les servants de ces matériels. Elle pourrait, tout au plus, et si besoin

était, aider, le gouvernement mau-ritanien à trouver les techniciens civils qui lui font défant pour assurer leur fonctionnement et à former ses propres spécialistes.

Aux termes d'un accord passé

récemment avec Paris, quatorse officiers français (dont quatre médecins militaires) sont actuel-lement détachés à l'École inter-

lement détachés à l'École inter-armes d'Atar. Le président mau-ritaniem a laissé entendre qu'il comptait demander une augmen-tation du nombre de ces instruc-teurs. En janvier 1973, Nousk-ehott avait denoncé les accords de défense et d'assistance mili-tetre conclus en 1961, estimant

taire conclus en 1961, estimant, selon les propos du chef de l'Etat, qu'ils a constituaient une entrave

La situation actuelle explique ce changement d'attitude. Depuis

ce changement d'attitude. Depuis trois mois, les attaques du Poli-sario se sont multipliées, attei-gnant une moyenne de trois par semaine, indique-t-on de bonne source. Les forces de sécurité, volontairement maintenues à un niveau modeste depuis le départ des Français, ont été quadruplées en un an et demi, passant de trois mille à dours mille, avec les

mille à douze mille, avec les inconvénients qu'entraîne un re-crutement hatif.

Sur un territoire deux fois plus

à notre indépendance totale ».

M. Galley, ministre français de la coopération, qui est a r i v é le vendredi é mai en Mauritanie pour une visite officielle de quatre jours, se rend ce samedi à Zouérate, cible, le 1º mai dernier, d'un raid du Polisario. Il a été reçu, des son arrivée, par le président Moktar Ould Daddah avec lequel îl e'est notamment eutretenu de l'octroi d'une aide accrue en matériel militaire. Il a ensuite présidé la cérémonie de clôture des travaux de la grande commission mixte de coopération.

On continuait à tout ignorer, samedi matin, dn sort des six Français enlevés par le Polisario. M. Jacques Leprette, ambassadeur de France aux Nations unies, a lancé un appel à M. Kurt

Nouskehott - Le gouvernement français est disposé à ac-croître son aide en matériel et en instructeurs militaires à la Manritanie, face à l'activité croissante des guérilleros du front Polisario. Il n'est toutelois pas question, actuellement, d'envisager l'envoi actuellement, d'envisager l'envoi de soldats français, affirme-t-on de pert et d'antre ici. « Des armes, mais pas d'hommes » e'est, en substance, la limite qui a été firée à la délégation française dans ses uégociations. Le président mauri-tanien a d'ailleurs affirmé, ven-dredi, qu'il disposait de suffisam-ment de trouves pour faire face à ment de troupes pour faire face à l'agression qui nous est imposée par Alger », bien qu'elles man-quent de formation, d'encadrement et de moyens techniques. L'assistance française pourrait porter aussi bien sur des ventes

LA VILLE DE PARIS COMMÉMORERA OFFICIELLEMENT LE 8 MAI 1945

M. Jacques Chirac a décidé qu la Ville de Paris commémorerait officiellement dimanche 8 mai la officiellement dimanche s mai la victoire des troupes alliées qui mit fin à la seconde guerre mondiale, a annoncé vendredi 6 mai M Denis Baudouin, chargé de l'information à l'Etôtel de Ville. M Baudouin a ajouté:

« Le maire de Paris souhaite que la population de la capitale s'associe largement à la cèrémente du soupenir qui sura lieu.

rassocis largement à la cere-monie du souvenir qui oura lieu dimanche 8 mai, à 18 h. 30, à l'Arc de triomphe, où M. Chirac ranimera la flamme et déposera une gerbe. 1 Le matin, une gerbe sera de

osee an nom dil maire au mo nument aux morts de chaque mairie d'arrondissement ; M. Chirac accomplira lui-même ce geste à 11 heures, au monument aux morts de la mairie annexe du cinquième arrondissement.

Le soir, à 13 h. 30, aura lieu la cérémonie du souvenir à l'Arc de triouphe, et, à 19 h. 15, le premier magistrat de la capitale recevra tous les comités d'anciens combattants. combattanta

Combattanta.

Rappelons que les anciens
combattanta, à l'appel de l'UFAC,
commémoreront ègalement aux
Champs-Elysées, mais à 16 h. 30. l'anniversaire du 8 mai (le Monde du 6 mai).

nevier n'a rien appris là à per-

conne : depuie trente ans. ces

affirmetions ont fait les délices

d'une certaine presse at d'un

M° Desjeux, qui est blen convaincant, tout ce « tissu d'or-

dures - n'est qu'un - tissu de

mensonges . L'evocat de Mar-

the Richard n'e pas eu de mai

des - sources - du commis-

saire. Ce qui lui a permie, en

outre, d'émettre quelques inquié-

tudes rétrospectives eur les

méthodas d'enquête de M. Che-

Mª Erio Delcroix, a pleidà la bonne foi et l'absence d'inten-

tion maiveillante. Pour ce faire,

il a mis en piàces, de plus bella

la vielle dame Indigne, ejoutant

les ragots aux ragots pour finit

eur une « révélation » qui devrail

le conseil de l'ordre. Se drapani

dans es robe et dans les droits

de le défense, Mº Delcroix e

sorti son arma absolue : Il 8

netion, detent de 1949, et amnis

tiée. Il est Interdit, même aux

negistrats, même aux policiers,

à tout le monde, sauf au

condamnà lui-même, de faire

état d'une condamnation am-

nistiée qui est une condamnation effacée. Mais pas plus que le

commissaire Chenevier, Mº Del-

croix n'evelt sans doute la

volonté de nufre...

Jugement le 3 Juin.

valoir de graves ennuis avec

Le défenseur de ce demler,

Seulement, e'il faut en croire

certain monde.

La vieille dame indigne

et le commissaire

Les conditions dans lesquelles 200 tonnes de minerai nucléaire ent disparu en 1968 enquêté. M. Jacohiz a personnel-lement averti le général américain Delmar Crowson, inspecteur ganeral charge de la securité à l'U.S. Atomic Energy Commission. Il apparaît qu'Asmara a payé

Rome (A.F.P., Reuter, A.P.). — L'ancien responsable des contro-les de sécurité de l'Euratom, le professeur Enrico Jacchia, a apporté, vendredi 6 mai, des pré-cisions sur les conditions dans lesquelles 200 tonnes de mineral d'uranium ont disparu en 1963 entre Anvers et Génes (le Monde du 2 mai). Ce mineral d'uranium, en pro-

venance, semble-t-il, du Zaire, a été vendu par la Société générale des minerals (société belge). L'acheteur était la firme ouest-allemande Asmara Chemie d'Hettenheim, mais la livraison devait être faite à la société Chimagar à Casablanca (Maroc). Les contractants s'apercurent alors qu'il fallait des autorisations spè-

qu'il faliait des autorisations spèciales pour exporter l'uranium hors de la Communauté curopéenne. Un autre destinataire fut alors désigné: la compagnie italienne SAICA (Société Italiana per Colori ed Affini).

L'uranium fut chargé à Anvers sur un cargo. le Scheensburg, enregistré à Hambourg, qui devint la propriété de la Biscayne Shipping and Trading Association, et se mit à battre le pavillon libérien. Le cargo changea aussi d'équipage dans le grand port belge. Les matelois ouest-allemands furent remplacés par des Britanniques, des Antrichiens et des Marocaina Le cargo contenant l'uranium a quitté Anvers le 16 novembre 1968. Le capitaine était un Anglais du nom de P. Barrow. Après avoir accesté dans plusieurs ports de la mér du Nord, de l'Atlantique et de la Méditerrance, le navire e été retrouvé par ente de le metrous per le cargo en de la mer du Nord, de l'Atlantique et de la méditerrance, le navire e été retrouvé carelle et portore un du Nord, de l'Attantique et ce ta Méditerranée, le navire e été retrouvé repeint et portant un autre uom dans le port roumain de Galati. Son capitaine était un Espagnol du nom de Goualiaa La cargaison u'a jamais été retrouvee. Des ruments persistantes laissent penser qu'elle serait allée en Israel, mais Tel-Aviv dément. La société italienne SAICA avait cinq mois, soit jusqu'eu 15 avril 1989, pour faire connaître

à la Communauté européenne l'arrivée du chargement. La so-ciété italienne a multiplié les castquess pour éviter de ré-pondre. A la fin de l'été, le contrôle de sécurité de l'Euratom a comprise qu'il « avait et détenncompris qu'il y avait eu détour-nement. Il c'est informé, et en novembre 1989, un rapport secret pays de la Communauté. Les services secrets italiens ont alors

NEUCHÂTEL SUISSE l'hôtel sur l'eau »

La polémique sur la «politisation» dans l'enseignement

Nouvelles prises de position

La polémique sur la politisation de l'enseignement, provoquée par les propos du ministre de l'édu-cation, accusant des enseignants socialistes et communistes de jaire du « prosélytisme », a suscité de nouveiles résotions. Le Syndicat national des ensei-

êtrangères, dans une conférence de presse don-née vendredi au pavillon de la France de la dix-septième Foire internationale de Casablanca. Le Syndicat national des ensaignements techniques et professionnels (C.G.T.) déclare que a les
enseignants des collèges d'enseignement technique n'acceptent
pas de voir leur honnéteté mornle
et pédagogique mise en eause par
celui qui a mission de les gérer
et qui, en matière de déontologie,
n'a de leçons à donner à personne ».

La Ligue française de l'ensel-gnement et de l'éducation perma-nente déclare qu'elle « condamne l'attitude du ministre de l'éduca-tion, qui, après avoir demande aux enseignants d'être les propa-gandistes d'une réforme qu'il a

présentée comme l'un des fonde-ments de la « société libérale avancée », qualifie de volonté d'endoctrimement le désir de ce mêmes enseignants d'utilirer l'ai-tention des parents et de l'opinion publique sur les aspects néfastes de la réforme proposée ».

M. Olivier Guichard, angles ministre, écrit dans l'Echo de la presourite guérandaise que la politisation e no se limite pas a militantisme débridé d'individe isolés », mais qu'elle e attein les organisations syndicales elles mêmes ». « S'il existe toujours l'intérieur de la FEN la mêm vieille ripodité de clientèle estes reconstate que les objectifs et le la foctable de l'intransipeance et du sus première de la lander de l'intransipeance et du sus première d'intransipeance et du sus premières d'intransipeance et de l'intransipeance et du sus premières d'intransipeance de l'intransipeance de l'intransipeance et de l'intransipeance et de l'intransipeance d'intransipeance de l'intransipeance d'intransipeance de l'intransipeance d'intransipeance d'intransipeance d'intransipeance d'intransipeance d'intransipeance d'intransipeance d'intransipeance de l'intransipeance d'intransipeance d'intransipea troes et du spres première applications et de spressident sur le l'august en le l'august et l'august e fice de l'intransigeance et tématisme habituels aux

HORS SUJET

Quand M. Renà Haby se lenca sur le terrain de le politique. e'embarrasse pas de nuances, et l' - eggressivité - qu'il reproche à ses adversaires répond à le brutalité elimplificale 29 evril, devant un congrès de proviseure sur le thème de la politization de l'enseignement (le Monde du 2 mai). Se surprise étonne : le miniairs de l'éducation connaît assez le milieu dont il est Issu pour eavoir que la question des rapports entre politique et ensei-gnament alimente depuis des années la guerre civile rhétorique que se livrent su sein de 'éducation nationale, les ensaignants de gauche et ceux qui ne le sont pes, l'opposition et le pouvoir.

Le thème de le politisation permet à checun de se dreper vertueusement dans les grande principes et de reprocher à 'adversaire ce dont il l'eccuse. L'epproche de deux échéances capitales explique l'achamement de M. Haby - Quatre déclerations en hull jours - eur ce

commencera à être appliquée eo cours préparatoire et en classes de sixième. En mera 1978, les Français changeront peut-être de majorité. Il est peu probable que le réforme de l'enseignement soit I'un des thèmes mejeurs de la campagne. Il est eûr, en revanche, que la perepective d'une nationalisation de' l'enseignement privà eure une influence déterminar certaines régions où le majorité - on l'a vu eux municipales esi sérieusement menecée.

terrain. En septembre prochain,

La querelle eur le politisation rejoint la polémique sur la natio-nelisation. En disant elairement qu'une partie des enselgants du . gende - et du - prosélytisme olitique - dans l'exercice de leur metter, M. Haby allmente le crainte de nombreux parentace ce prosélytisme ne seralt-il pas: plus net encore el la gauche venalt au pouvoir, et ne risque rait-il pas de gagner un ense gnement privé nedonalisé?

Depuis 1968, de nombreuses campagnes ont até menées pour eccréditer l'idée que les enselgnente gauchistes - empoisonnaient - l'esprit de le jeunesse qui leur était confiée. Aujourd'hui. On franchit une nouvelle átape : ce soni • des enseignents communistes et socialistes » qui soni désignés è l'indignation des parents et des électeurs. La - chassa aux sorcières a que le secrétaire cénéral de le Fédération de l'éducation nationale voit ee dess derrière les propos de M. Heby avait, Jusqu'è présent, épargne les enseignente de la gauche • traditionnelle •

Dans les cabinets ministériels à Metignon, è l'Elysée, on fait átal de nombreuses plaintes reçues à propos de l'attitude de ěleves M. Haby eurait recti en huit jours une trentaine de lettres d'approbation de la part de parents d'élèves citant des exemples de · politisation · II est mpossible d'evoir une idée exacte de l'ampleur d'un phénomène où le subjectivité joue un rôte non négligeable. Qu'est-ce qu'un enseignement neutre ? On n'e Jameia défini de critères obectifs de l'honnêteté intellectuelle et le « code de déonto-logie » proposé par le ministre

n'empêchera jamais un profes eeur d'être, dans ea clasee, eeul maître après Dieu.

Proces d'intention, eccusat sans Preuve - - qu'atte M. Heby pour sanctionner enseignants qu'il déelgne à vindicte publique ? — la esti-nité de l'éducation ne sort par grandie de cette querelle s'alfrontent deux mythologies celle du vilein enseignant che chant à abuser de son influent celle du méchant - pouvoir cherchant à faire taire les oppes La politisation de l'ensel

gnement n'est pas le problèm dominant de l'école : l'insc sance de la formation pédag gique des maîtres (co atte toujours les projets officiels cet égerd), l'incepacité de l'Inst tution à compenser les hendit socio-culturele des antants, D certitude des débouchés, dévelorisation de la fond enseignante ont une eutre gr vité. On aimerait que le minis de l'éducation trouve eur cel sujois des accents aussi fou gueux que lorequ'il dénonce o politisation o par les energinants de gaucha, Ceia seg de bonne... politique. Pour l'inte BRUNO FRAPPATE

Enfin, il ne se boreres ,44 s informer ses parlenaues de u.s. déclaions, mais chembers . connaître leur opabing.

· Juliani ziri

L'adhésion de la Groce a la 23 5

M. Caramanlis

rencontre

M. Giscard d'Estaing

IME PAGE 2

gitt Il y a de pranara

meres entre la proposition de

I Carter el refie de pres de stoine, Mari e ret and an

nos les cheix d'Ital ou de 191

mement feune dans 1

the bottomingto semident and

Hermine's, comme La d 1 22 77.

and d'Estaing. Du mone & t

e h Maron Blander, Con ...

a pent se demander y

pers par cette notion du . les

ferships, qui reste entre es 1200

e repille on non, le martie me-

t la conception autrimant

mitire de relations avec es

mile toutes rations de tre saint

tide du discutte producte : 245

if Carter, mardi, au & deter

ge, chef de la distantial

W. Neson et l'oud, auterd' and

unte velleite d'outeremanne a

quand it he liquerad pas. - is

du Vieux Continent et tomica.!-

k scène mondiale. Il prosperte 4

es alles men seulement de re-

per pour les fabrications d'ac-

mements, mais de lear en articles

et abisite pui à denunce an

américaine dans ce demas

h Communante categoria

Sans double, and interviewed the arts of

hire preuse des qualitées may

de sensibles au obacure

matter a nater

M. Carter veut renfor

la défer

atlantiq

and the grade of the contract of

Des bonnes paroles de contrata out été, il est ten, entradare à maintes reprises dans : pales tout comme d'ailleurs in apper an renforcement des de laces atlantiques face . let guerre soviétique, il pet veus que l'infensité de cet effert a :---ces derniers temp er alleria plus e credibles > et alu les Bials-Unis ne cherchen! nent pas à étendre a l'Europe. in moint pour le mouteur. La politique de non-encagement mal.

hite qui prévant ailleure, moi coi-

bent en Afrique. Mais un peut R demander par quelle formule mgique les plans miditative à long terme, dont l'evanien va beacer, pourront imposer a accroissement substantiel de dages à des économies deja en the et à des silvations politiques

has certains domaines, rolin. e prisident americain a du mine de l'ean dans le viu de premières propositions, ve viul de la notamment moderne du distributione dans la delegate des total de l'homme a llin, attit ee momme tenceplions i personne el tes representants trained a inference de Bellinde e c.m. et de confrontalism . A prote la proliferation nucleate.

saple gette tarien and a fait 0039541/80011 - 2° cat. Dir. mer. Ttes ch. av. taleph. faller le contrat de vente douches, w.c. ou bain, balcon sur mer. A charge magne, an Revail des dations promises, y compris Manage de certaitement singe pour ne pre dire de sao programme merta u ameura une la languar de besoin qu'ont al languar de la capacitat de l a pay industriels, not arrivers ablique federale, la l'exure b lapen, same parler des France inte de déreloppement, de ce principal de l'énergie same gave

rheig and releasing 4 M. Carter a celioue states addite de bons offices de bons offices son one tradition.

4e de discorde dans atlantiques, are perRéconcilier

a financial entreprise for the te **** 4-\$10,000 with the to principally A STREET OF THE STREET, WHEN THE STREET and the second The course substa Triblinger mades almi ... Line Rente the state of the state of the state of

- Autoria Mila Mi THE AREA STATE OF THE PARTY. THE CHEST OF THE PARTY NAMED IN THE TAX STATES OF LANGEST THE RESERVE Apparation Commitment of the second re er a graniffe ifer trett

district, an one STREETH PROPERTY - ----ATT TO THE PERSON TO Committee of the commit The st sin m and the statement of the

MONTH DER - HORL presente la collec



de de rencontres prese de de la crise chapriote

Le Mouvement contre le racisme, l'autisémitisme et pour la
paix (M.R.A.P.) proteste dans un
communiqué contre la présence
en France de Mme Vorster, épouse
du premier ministre de la République Sud-africaine, qui a, le
jeudi 5 mai. à Dunkerque, baptisé
l'Hederberg, un super - porte
conteneurs construit pour l'Afrique du Sud par les chantiers navals France-Dun kerque, Le
M.R.A.P. note aussi que participait à cette manifestation M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux
P.T.T., et, ajoute le mouvement,
seul ministre à s'être rendu en s seul ministre à s'être rendu en tant que tel au pays de l'apar-theid ». En dehora de cet aspect poli-tique, le lancement de l'Hederberg représente une grande pre-mière maritime. Deux cargos français et neuf grands porte-conteneurs doivent dans l'avenir

EXCEPTIONNEL!

ÉLIMINEZ SANS POLLUER

chambre une place parking auto. Pension co

de 10 000 à 19 500 lires, tout compris.

HOTEL DIPLOMAT, BINDNI (Adriatique). Teleph

MOUSTIQUES E INSECTES VOLANTS INDÉSIRABLES

L'INSECTRAP (220 v.) 300 F

Appareil breveté otilisant à la fois une source lumineuse pour attirer les insectes et une source électrique pour les anéantir. Aucun produit chi-mique. Pour intérieur-setrieur et en campine invoc adaptateur pour 12 voits) THIEBAUT

Specioliste de lo lutte contre les Insectel Franco 329 F 30, PLACE DE LA MADELEINE - 75008 PARIS - Tel 073-29-01 Ouvert tous les jours Documentation sur demande

Le numéro du . Monde daté 7 mai 1977 a été tiré ABCDEFG 567 405 exemplaires.

